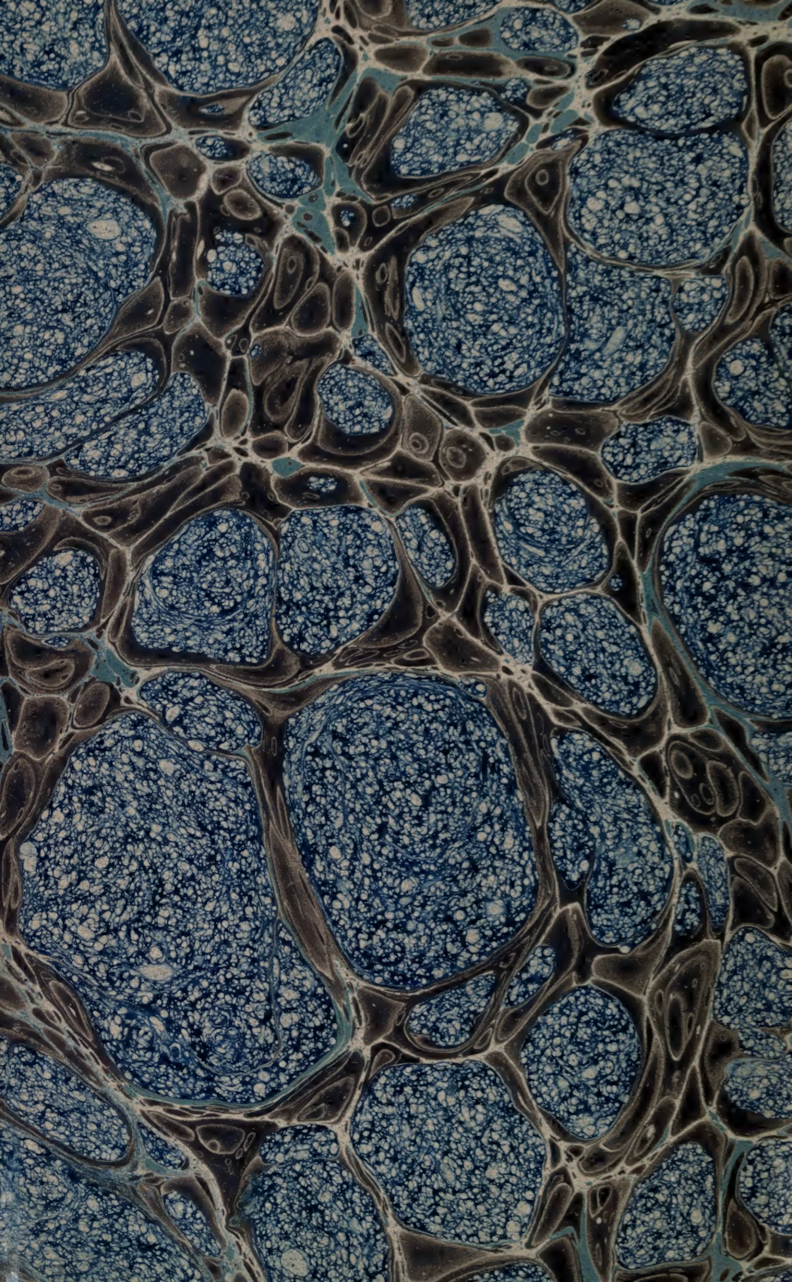
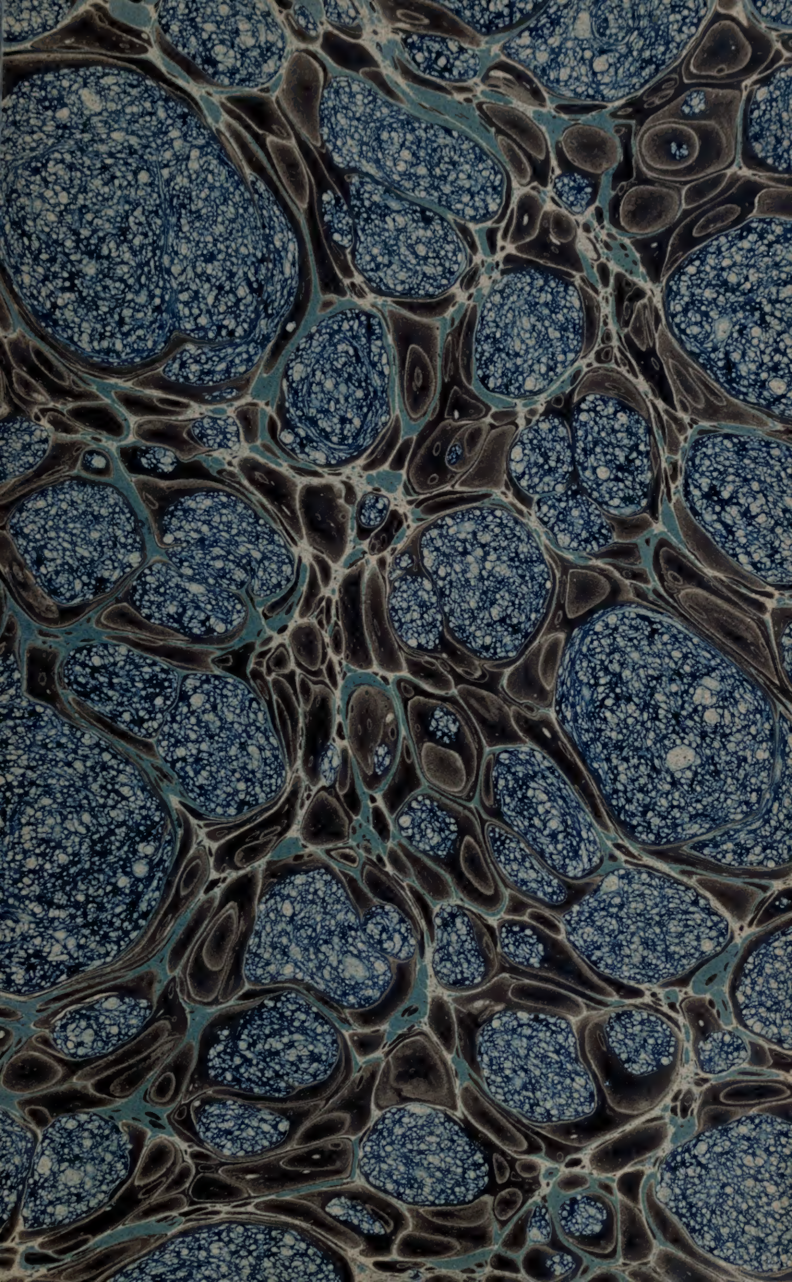
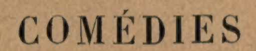


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 02180717 7






ΕΥCΕΒΕΙΑ
ΜΟΥCΙΚΗ
ΓΥΜΝΑCΤΙΚΗ



COMÉDIES

DE

TÉRENCE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. EUGÈNE TALBOT

Professeur de rhétorique au lycée Condorcet

AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD

ET UNE INTRODUCTION DU TRADUCTEUR

TOME SECOND

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

COMÉDIES

DE TÉRENCE

CORBEIL. — IMPRIMERIE CRÉTÉ

COMÉDIES

DE

TÉRENCE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

M. EUGÈNE TALBOT

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE CONDORCET

AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD

ET UNE INTRODUCTION DU TRADUCTEUR

TOME SECOND

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

PHORMION

NOTICE SUR PHORMION.

Un Athénien, Chrémès, mari d'une riche citoyenne, Nausistrata, dont il a un fils nommé Phédria, ne s'est point contenté de cette union légitime. Dans un voyage qu'il a fait à Lemnos, Chrémès s'est pris d'amour pour une jeune femme qu'il a épousée secrètement, en prenant le faux nom de Stilpon, et qui lui a donné une fille, appelée Phanium. Personne ne connaît cette union clandestine, excepté Démiphon, frère de Chrémès. Aussi, dans l'intention de mieux cacher le mystère de sa naissance, Chrémès et Démiphon sont convenus entre eux de la donner pour femme à Antiphon, fils de ce dernier. Sur ces entrefaites, Démiphon s'embarque pour la Cilicie, et Chrémès pour Lemnos, afin d'en ramener Phanium avec sa mère. Il ne les retrouve plus. La mère de Phanium, contrainte par l'indigence, et voyant sa fille arrivée à ses quinze ans, s'est embarquée avec Phanium et Sophrona, sa nourrice, dans l'espoir de rencontrer à Athènes le prétendu Stilpon. Ses recherches sont inutiles. Le chagrin la prend, la maladie s'empare d'elle, et elle meurt, laissant sa fille aux soins de Sophrona.

Antiphon, que le hasard a conduit chez Phanium, a vu cette jeune fille au désespoir et fondant en larmes, et il s'est épris, pour parler avec Molière, d'une douleur qui lui a paru la plus belle du monde. Il veut épouser Phanium, et il supplie Géta, un esclave de confiance à qui Chrémès et Démiphon ont laissé chacun le gouvernement de leur fils durant leur absence, de lui en faciliter les moyens. Géta, homme d'intrigue et de fourberie, met son pupille en rapport avec Phormion. Qu'est-ce que ce Phormion qui donne son nom à la comédie? Dans la pièce on l'appelle un parasite; mais ce n'est pas seulement un pique-assiette du genre de Gnathon dans l'*Eunuque*: Phormion est un aïeul des Scapin, des Frontin, des Figaro; c'est un Mercadet grec, bon chevalier d'industrie, retors et délié en affaires, connaissant tous les détours de la chicane, comme

un Athénien ou un Normand, sachant au besoin donner une entorse à la justice, et surtout crier bien fort quand il n'a pas raison. Le subtil intrigant ajuste le mariage d'Antiphon avec Phanium, lorsqu'arrivent les deux vieillards. Comme ils sont loin de se douter que, pendant leur voyage, le hasard et la rouerie de Phormion n'ont fait que consommer l'union qu'ils s'étaient proposée, ils cherchent à l'envi les moyens de la rompre.

Cependant le fils de Chrémès, Phédria, garçon débauché et de vie licencieuse, s'est amouraché d'une joueuse de cithare, et il a besoin de trente mines pour payer à Dorion, marchand d'esclaves, le prix de celle qu'il veut posséder.

Géta s'ingénie de soutirer cet argent aux deux vieillards, sous prétexte de le donner à Phormion, qui veut bien à ce prix, dit-il, faire casser le mariage contracté par Antiphon avec Phanium par son entremise, et épouser la donzelle. Les vieillards donnent la somme à Phormion, qui la remet à Phédria, des mains duquel elle passe à celles du marchand d'esclaves.

Les choses en sont à ce point, quand le hasard fait rencontrer Chrémès par Sophrona, nourrice de Phanium. Elle reconnaît en lui le Stilpon de Lemnos, le mari de sa défunte maîtresse, le père de l'orpheline, que vient d'épouser Antiphon. L'explication qu'ils ont ensemble fait comprendre à Chrémès qu'à son insu le fils de Démiphon a épousé celle qui lui était destinée, et qu'un coup du sort a conduit toute cette affaire au gré de leurs plus chers désirs. Il fait part de cette découverte à Démiphon, qui se propose avec lui de traiter l'intrigant Phormion comme il le mérite. Malheureusement pour leur projet, Géta, qui vient d'entendre Chrémès révéler le secret de la naissance de Phanium, s'empresse de raconter l'aventure à ses deux complices ; de sorte que, quand Chrémès et Démiphon veulent démasquer sa fourbe et procéder avec lui, non plus par assignation, mais par voies de fait, il attire par ses cris la fière et revêche Nausistrata, qu'il se hâte d'édifier sur le mariage clandestin de son mari. Nausistrata reproche amèrement à Chrémès son indigne conduite, et ne consent à la lui pardonner que quand il aura pardonné lui-même à Phédria l'amour de la joueuse de cithare et l'escroquerie des trente mines, et que, pour comble de honte, il aura reçu à sa table l'impudent Phormion.

Phormion est la quatrième pièce de Térence ; elle fut représentée l'an de Rome 593, 159 ans avant J.-C., aux jeux romains institués

en l'honneur de Jupiter, de Junon et de Minerve. L'original est d'Apollodore, poëte de la nouvelle comédie, qui avait déjà fourni à Térence le sujet de l'*Hécyre*. Molière, à son tour, a imité l'intrigue de *Phormion* dans les *Fourberies de Scapin*, notamment dans les scènes II, IV et V de l'acte I, dans la scène VIII de l'acte II, et dans les scènes VII et VIII du troisième acte. Nous citons dans les notes les passages les plus saillants où l'auteur latin a été traduit par notre grand comique.

PHORMIO

Græca Apollodori, acta ludis romanis, L. Postumio Albino L. Cornelio Merula Ædilib. Curulib. Egere L. Ambivius Turpio, L. Atilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudi tibiis imparib. Acta est IIII. C. Fannio M. Valerio Coss.

C. SULPICII APOLLINARIS PERIOCHA.

Chremetis frater aberat peregre Demipho
Relicto Athenis Antiphone filio.
Chremes clam habebat Lemni uxorem ac filiam,
Athenis aliam conjugem et amantem unice
Gnatum fidicinam. Mater e Lemno advenit
Athenas : moritur : virgo sola (aberat Chremes)
Funus procurat. Ibi eam quum visam Antipho
Amaret, opera parasiti uxorem accipit.
Pater et Chremes reversi fremere. Dein minas
Triginta dant parasito, ut illam conjugem
Haberet ipse. Argento hoc emitur fidicina.
Uxorem retinet Antipho a patruo agnitam.

FABULÆ INTERLOCUTORES.

PHORMIO, parasitus.
DEMIPHO, senex.
CHREMES, senex.
ANTIPHO, adulescens.
PHÆDRIA, adulescens.
GETA, servus.
DAVUS, servus.
DORIO, leno.
SOPHRONA, nutrix.
NAUSISTRATA, matrona.
CRATINUS, }
HEGIO, } advocati.
CRITO, }

PHORMION

Pièce grecque d'Apollodore, représentée aux jeux romains, sous les édiles curules L. Postumius Albinus et L. Cornelius Merula, par la troupe de L. Ambivius Turpion et de L. Atilius de Préneste. Musique de Flaccus, affranchi de Claude, avec les deux flûtes inégales. Quatrième pièce de l'auteur, sous le consulat de C. Fannius et de M. Valérius.

EXPLICATION DE LA PIÈCE PAR C. SULPICIUS APOLLINARIS.

Démiphon, frère de Chrémès, part pour un voyage, laissant à Athènes son fils Antiphon. Chrémès, marié en secret à une femme de Lemnos, en a une fille, en même temps qu'il a un fils d'une Athénienne, son épouse en titre. Ce fils devient éperdument épris d'une chanteuse. La femme de Lemnos arrive à Athènes. Elle meurt. Sa fille, restée seule, vu l'absence de Chrémès, a soin des funérailles. Antiphon la voit à ce moment, en devient amoureux et l'épouse, grâce à l'adresse d'un parasite. Démiphon et Chrémès sont furieux à leur retour. Ils donnent trente mines au parasite à la condition d'épouser la chanteuse. Cet argent sert à la racheter. Antiphon garde sa femme, que Démiphon reconnaît pour sa nièce.

PERSONNAGES.

PHORMION, parasite.
DÉMIPHON, frère de Chrémès.
CHRÉMÈS, frère de Démiphon.
ANTIPHON, fils de Démiphon.
PHÉDRIA, fils de Chrémès.
GÉTA, esclave de Démiphon.
DAVE, esclave.
DORION, marchand d'esclaves.
SOPHRONA, nourrice de Phanium.
NAUSISTRATA, femme de Chrémès.
CRATINUS, conseil de Démiphon.
HÉGION, autre conseil de Démiphon.
CRITON, autre conseil de Démiphon.

PHANIUM, fille de Chrémès. } Personnages muets.
DORCIUM, servante, et sans doute femme de Géta. } Personnages muets.

La scène est à Athènes.

PROLOGUS

Postquam poeta vetus poetam non potest
Retrahere ab studio et transdere hominem in otium,
Maledictis deterrere, ne scribat, parat.
Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui esse oratione et scriptura levi :
Quia nusquam insanum scripsit adulescentulum
Cervam videre fugere, et sectari canes,
Et eam plorare, orare ut subveniat sibi.
Quodsi intellegeret, quum stetit olim nova,
Actoris opera magis stetisse quam sua ;
Minus multo audacter, quam nunc lædit, læderet.
Nunc si quis est, qui hoc dicat aut sic cogitet,
Vetus si poeta non lacessisset prior,
Nullum invenire prologum posset novus
Quem diceret, nisi haberet cui malediceret,
Is sibi responsum hoc habeat, in medio omnibus
Palmam esse positam, qui artem tractant musicam.
Ille ad famem hunc ab studio studuit reicere :
Hic respondere voluit, non lacessere.
Benedictis si certasset, audisset bene :
Quod ab illo adlatumst, id relatum sibi esse putet.
De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi quum ipse de se finem faciet.
Nunc quid velim animum attendite. Adporto novam
Epidicazomenon quam vocant comœdiam

1. Luscius Lavinius, l'éternel ennemi de Térence.

2. « Lavinius avait fait une comédie, où il avait mis un caractère d'un homme que l'amour avait rendu fou, et qui, dans les accès de sa folie, croyait voir

PROLOGUE

—

Le vieux poëte[1], n'ayant pu persuader au nouveau de laisser là son art et de se condamner au repos, a pris un autre moyen pour l'empêcher d'écrire, c'est de le décrier. Il va répétant que toutes les pièces données jusqu'ici par notre auteur sont pauvres d'invention et faibles de style; et cela, parce qu'on n'y voit nulle part un jeune fou qui croit apercevoir une biche en fuite, des chiens sur la piste, la bête en pleurs, suppliant de lui venir en aide[2]. Si ce poëte comprenait que le succès de cette nouveauté fût plutôt dû au talent des acteurs qu'au sien, il aurait moins d'audace à attaquer ceux qu'il attaque aujourd'hui. Maintenant si quelqu'un vient nous dire, ou même se contente de penser que, sans cette provocation du vieux poëte, le nouveau n'aurait pu trouver de prologue à débiter, faute d'avoir sous la main de qui médire, voici ce que nous avons à répondre. La palme est offerte à l'émulation de tous ceux qui se vouent à l'art dramatique. Notre ennemi a voulu nous en dégoûter pour nous réduire à la famine; nous n'avons fait que lui répondre, sans jamais l'attaquer. S'il eût fait assaut de bons procédés, il n'aurait entendu que de bonnes paroles. Ce qu'il nous jette à la tête, nous le lui relançons; c'est tout simple. Nous finirons de parler de lui le jour où il finira de se mettre en défaut.

Maintenant, écoutez ce que j'ai à vous dire. Je vous apporte une comédie nouvelle, imitée de celle qui est intitulée en

sa maîtresse changée en biche qui était poursuivie par des chasseurs, et qui le priait de la secourir. Rien n'est plus extravagant dans une pièce comique. » Mme Dacier

Græci, Latini Phormionem nominant :
Quia primas partis qui aget, is erit Phormio
Parasitus, per quem res geretur maxume.
Voluntas vostra si ad poetam accesserit,
Date operam, adeste æquo animo per silentium,
Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus
Quum per tumultum noster grex motus locost :
Quem actoris virtus nobis restituit locum,
Bonitasque vestra adjutans atque æquanimitas.

1. C'est-à-dire *le demandeur*. En effet, Phormion menace Démiphon et Chrémès de les faire comparaître devant les juges pour manque de parole et

grec *Epidicazomenos*[1]. La pièce latine se nomme *Phormion*, parce que le principal rôle y est rempli par le parasite Phormion, sur qui roule presque toute l'intrigue. Si vous voulez du bien à l'auteur, venez-lui en aide, écoutez sans prévention et en silence. Épargnez-nous l'échec que nous avons subi naguère, lorsqu'un tumulte effroyable força notre troupe de quitter la scène[2], où nous rappela, du reste, le mérite de nos acteurs, aidé de votre bienveillance et de votre impartialité.

voies de fait : le titre est donc suffisamment justifié : c'est un procès civil.
2. Allusion à l'échec des premières représentations de l'*Hécyre*.

ACTUS PRIMUS

SCENA I.

DAVUS.

DAVUS.

Amicus summus meus et popularis Geta
Heri ad me venit. Erat ei de ratiuncula
Jampridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum : id ut conficerem. Confeci : adfero.
Nam herilem filium ejus duxisse audio
Uxorem : ei credo munus hoc conraditur.
Quam inique comparatumst, ii qui minus habent,
Ut semper aliquid addant divitioribus!
Quod ille unciatim vix de demenso suo,
Suum defrudans genium, comparsit miser,
Id illa universum abripiet, haud existumans
Quanto labore partum. Porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit :
Porro autem alio, ubi erit puero natalis dies :
Ubi initiabunt. Omne hoc mater auferet :
Puer causa erit mittundi. Sed videon Getam?

SCENA II.

GETA, DAVUS.

GETA.

Si quis me quæret rufus.

1 C'est généralement la couleur des cheveux que les auteurs comiques don-

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

DAVE.

DAVE.

Mon excellent ami et compatriote Géta m'a rendu visite hier. Je lui redevais depuis longtemps, sur un petit compte, un rien qu'il m'a prié de lui solder. La somme est faite, je la lui porte. Le fils de son maître, à ce que j'apprends, vient de prendre femme. C'est sans doute pour faire un présent à la mariée qu'il ramasse tout son argent. Quelle injustice criante de voir ceux qui ont moins grossir sans cesse le bien des riches! Le malheureux a sans doute eu bien de la peine, en prenant once par once sur sa pitance et en restreignant son appétit, à se créer cet avoir, et la mariée va râfler le tout, sans se douter des peines qu'il a coûtées. Mais ce n'est rien : Géta sera encore frappé d'un nouvel impôt, quand sa maîtresse fera sa première couche; et puis ce sera l'anniversaire de la naissance de l'enfant, et puis les initiations. Tout cela pour les griffes de la mère : l'enfant ne sera qu'un prétexte aux cadeaux. Mais n'est-ce pas Géta que je vois?

SCÈNE II.

GÉTA, DAVE.

GÉTA (à quelqu'un dans la coulisse).

Si l'on vient me demander, quelqu'un de roux[1]...

nent aux esclaves. Voy. MAURICE MEYER, p. 342

DAVUS.

Præstost, desine.

GETA.

Oh,

At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS.

Accipe, hem,

Lectumst; conveniet numerus quantum debui.

GETA.

Amo te : et non neglexisse habeo gratiam.

DAVUS.

Præsertim ut nunc sunt mores. Adeo res redit :
Si quis quid reddit, magna habendast gratia.
Sed quid tu es tristis ?

GETA.

Egone ? Nescis quo in metu et
Quanto in periclo simus.

DAVUS.

Quid istuc est?

GETA.

Scies,

Modo ut tacere possis.

DAVUS.

Abi sis, insciens.
Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere verba ei credere ? Ubi quid mihi lucri est
Te fallere ?

GETA.

Ergo ausculta.

DAVUS.

Hanc operam tibi dico.

GETA.

Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremem
Nostine ?

DAVE.

Voici ton homme ; n'en dis pas plus long.

GÉTA.

Ah ! c'est toi, Dave, j'allais à ta rencontre.

DAVE.

Prends. Hein ! c'est en bonnes espèces : le compte y est, je ne te dois plus rien.

GÉTA.

Je suis content de ton exactitude, et je t'en remercie.

DAVE.

Il y a de quoi, par le temps qui court. Ainsi va le monde que, quand un homme paye ses dettes, il faut lui en savoir beaucoup de gré. Mais pourquoi cet air soucieux ?

GÉTA.

Le moyen de ne pas l'être ? Tu ne sais pas dans quelles transes, dans quel danger je me trouve.

DAVE.

Qu'y a-t-il donc ?

GÉTA.

Écoute. Es-tu homme à te taire ?

DAVE.

A d'autres ! Maladroit ! Tu as éprouvé ma probité en fait d'argent, et tu crains de me confier des paroles ? Quel profit aurais-je à t'attraper ?

GÉTA.

Écoute donc.

DAVE.

J'y suis complétement.

GÉTA.

Dave, tu connais Chrémès, le frère aîné de mon vieux maître ?

DAVUS.

Quidni?

GETA.

Quid? Ejus natum Phædriam?

DAVUS.

Tamquam te.

GETA.

Evenit senibus ambobus simul,
Iter illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciam
Ad hospitem antiquum : is senem per epistolas
Pellexit, modo non montis auri pollicens.

DAVUS.

Cui tanta erat res, et supererat?

GETA.

Desinas :
Sic est ingenium.

DAVUS.

Oh, regem me esse oportuit.

GETA.

Abeuntes ambo hic tum senes me filiis
Relinquunt quasi magistrum.

DAVUS.

O Geta, provinciam
Cepisti duram.

GETA.

Mi usus venit, hoc scio :
Memini relinqui me deo irato meo.
Cœpi adversari primo : quid verbis opust?
Senibus fidelis dum sum, scapulas perdidi.
Venere in mentem mi isthæc : namque inscitiast,
Advorsum stimulum calces. Cœpi iis omnia
Facere, obsequi quæ vellent.

1. Cf. Molière, *Fourberies de Scapin*, act. I, sc. II. Remarquons que, dans Térence, c'est un esclave qui parle, et que, par conséquent, cette scène n'offre d'autre intérêt que celui d'une exposition bien faite, tandis que Molière, en

DAVE.

Sans doute.

GÉTA.

Et son fils Phédria ?

DAVE.

Comme je te connais.

GÉTA.

Il est arrivé que les deux vieillards [1] se sont mis en route tous les deux, l'un pour Lemnos, et l'autre pour la Cilicie, chez un ancien hôte à lui. Celui-ci avait séduit le bonhomme par ses lettres, en lui promettant des monts d'or.

DAVE.

Lui qui a déjà plus d'argent qu'il ne lui en faut?

GÉTA.

Que veux-tu? Il est comme cela.

DAVE.

Oh ! j'aurais dû être roi.

GÉTA.

En s'en allant, les deux vieillards me laissent à leurs fils, en manière de gouverneur.

DAVE.

Tu avais là, Géta, un rude gouvernement!

GÉTA.

Oui, l'expérience me l'a prouvé. C'est mon mauvais génie, j'en suis sûr, qui m'a fait appeler à ce poste. J'ai commencé par faire de l'opposition; mais, que te dirai-je? chaque fois que j'ai été fidèle à mon maître, mes épaules n'y ont rien gagné. Je me suis dit alors : Mais c'est folie toute pure que de regimber contre l'aiguillon. Et je me suis mis à leur laisser tout faire, à en passer par toutes leurs volontés.

mettant le récit dans la bouche d'Octave, héros de l'aventure, donne à la même scène tout le mouvement dont elle est susceptible.

DAVUS.

Scisti uti foro.

GETA.

Noster mali nil quicquam primo : hic Phædria
Continuo quamdam nactus est puellulam
Citharistriam : hanc amare cœpit perdite.
Ea serviebat lenoni inpurissimo :
Neque quod daretur quicquam, id curarant patres.
Restabat aliud nil, nisi oculos pascere,
Sectari, in ludum ducere, et reducere.
Nos otiosi operam dabamus Phædriæ.
In quo hæc discebat ludo, ex adverso illico
Tonstrina erat quædam. Hic solebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum sedemus illic, intervenit
Adulescens quidam lacrumans. Nos mirarier.
Rogamus quid sit : Nunquam æque, inquit, ac modo
Paupertas mihi onus visum est et miserum et grave.
Modo quamdam vidi virginem hic viciniæ
Miseram, suam matrem lamentari mortuam :
Ea sita erat exadvorsum : neque illi benevolens,
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,
Quisquam aderat, qui adjutaret funus. Miseritumst.
Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opust?
Commorat omnes nos. Ibi continuo Antipho :
Voltisne eamus visere? Alius : Censeo.
Eamus; duc nos, sodes. Imus, venimus,
Videmus : virgo pulchra : et quo magis diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulchritudinem :
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida,

1. Les *tonstrines*, ou boutiques de barbiers, à Athènes et à Rome, étaient des lieux de rendez-vous comme les cafes à Paris. Voy. Dézobry, *Rome au siècle d'Auguste*, lettre XV.

2. ... « Nous entrons dans une salle où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisait des regrets, et d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir... Une autre aurait paru effroyable en l'etat où elle était, car elle n'avait

DAVE.

Tu as bien fait de ne rien brusquer.

GÉTA.

Notre jeune homme ne fit d'abord rien de mal. Quant à Phédria, il trouve bientôt sur son chemin une fillette, une musicienne, et l'en voilà éperdument épris. Cette fille était esclave d'un marchand, infâme gredin; et nous n'avions rien à donner; nos pères y avaient mis bon ordre. Il ne restait à Phédria qu'à se repaître les yeux, suivre sa musicienne, lui faire la conduite jusque chez son maître de chant, aller et retour. Nous, par désœuvrement, nous lui tenions compagnie. Vis-à-vis de l'école où la belle étudiait se trouvait une boutique de barbier[1]. C'est là que nous avions l'habitude d'attendre qu'elle sortît pour retourner chez elle. Pendant que nous y sommes assis, arrive un jeune garçon tout en larmes. Le fait nous paraît singulier : nous lui demandons ce qu'il a. « Jamais, nous dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau plus pénible et plus cruel. Je viens de voir ici près une jeune fille au désespoir. Sa mère est morte : elle se lamente, assise auprès du corps. Pas une bonne âme, pas un parent, pas un ami qui s'occupe des funérailles. Il n'y a là qu'une vieille femme : c'est à faire pitié. La jeune fille est charmante. » Que te dirai-je? Il nous touche le cœur. Alors Antiphon : « Voulez-vous venir la voir? — Oui, dit l'autre. Allons, conduisez-nous, je vous prie. » On part, on arrive, on la voit. Une belle fille, en effet, et d'autant plus belle que rien ne relève sa beauté. Cheveux épars, pieds nus, négligé complet; des larmes, de méchants habits. Si sa beauté n'eût été bien réelle, il y avait là de quoi donner de la laideur[2]. Phédria, tout entier à

pour habillement qu'une méchante petite jupe, avec des brassières de nuit qui étaient de simple futaine; et sa coiffure était une cornette jaune, retroussée en haut de sa tête, qui laissait retomber en désordre ses cheveux sur ses épaules; et cependant, faite comme cela, elle brillait de mille attraits, et ce n'était qu'agréments et que charmes que toute sa personne... Ses larmes n'étaient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage; elle avait à pleurer une grâce touchante, et sa douleur était la plus belle du monde. » MOLIÈRE, *l. c.*

Lacrumæ, vestitus turpis : ut, ni vis boni
In ipsa inesset forma, hæc formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
Satis, inquit, scitast : noster vero.

DAVUS.

Jam scio :
Amare cœpit.

GETA.

Scin quam? Quo evadat, vide.
Postridie ad anum recta pergit : obsecrat,
Ut sibi ejus faciat copiam. Illa enim se negat :
Neque eum æquum ait facere : illam civem esse Atticam,
Bonam, bonis prognatam : si uxorem velit,
Lege id licere facere : sin aliter, negat.
Noster, quid ageret, nescire : et illam ducere
Cupiebat, et metuebat absentem patrem.

DAVUS.

Non, si redisset, et pater veniam daret?

GETA.

Ille indotatam virginem atque ignobilem
Daret illi? Numquam faceret.

DAVUS.

Quid fit denique?

GETA.

Quid fiat? Est parasitus quidam Phormio,
Homo confidens : qui illum di omnes perduint.

DAVUS.

Quid is fecit?

GETA.

Hoc consilium quod dicam dedit.
Lex est, ut orbæ, qui sunt genere proxumi,
Iis nubant, et illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, et tibi scribam dicam :

l'amour de sa chanteuse : « Elle est assez gentille, » dit-il. Mais l'autre...

DAVE.

Je devine, il devient amoureux.

GÉTA.

Et à quel point, tu vas voir : écoute. Le lendemain, il va droit à la vieille. Il la prie de lui donner accès. Elle refuse. Elle dit que ce n'est pas en user bien. Cette fille est citoyenne d'Athènes, de bonne vie et de bons parents. S'il veut la prendre pour femme, il a le droit de le faire ; autrement, rien. Notre garçon ne sait plus quel parti prendre. Épouser, il ne demande pas mieux ; mais il craint son père en voyage.

DAVE.

Est-ce qu'à son retour le bonhomme n'aurait pas donné son consentement ?

GÉTA.

Lui ? Donner à son fils une fille sans dot et sans parents ? Jamais.

DAVE.

Après ?

GÉTA.

Après ? Il y a un certain parasite, du nom de Phormion, un homme qui ne doute de rien... Que tous les dieux le confondent !...

DAVE.

Qu'a-t-il fait ?

GÉTA.

Il nous a donné le conseil que voici : « Il existe, dit-il, une loi qui autorise toute orpheline à prendre pour époux son plus proche parent, et qui exige également que le plus proche parent la prenne pour femme. Je vous donne comme parent

Paternum amicum me adsimulabo virginis :
Ad judices veniemus : qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi sit; omnia hæc
Confingam : quod erit mihi bonum atque commodum,
Quum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.
Pater aderit : mihi paratæ lites : quid mea?
Illa quidem nostra erit.

DAVUS.

Jocularem audaciam.

GETA.

Persuasumst homini. Factumst. Ventumst; vincimur.
Duxit.

DAVUS.

Quid narras?

GETA.

Hoc quod audis.

DAVUS.

O Geta,
Quid te futurumst?

GETA.

Nescio hercle : unum hoc scio,
Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS.

Places :
Hem istuc virist officium

GETA.

In me omnis spes mihi est.

DAVUS.

Laudo.

GETA.

Ad precatorem adeam credo, qui mihi

1. Molière a ainsi abrégé toute cette partie du récit : « Son cœur prend feu; dès ce moment, il ne saurait plus vivre qu'il n'aille consoler son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trepas de la mère. Voilà mon homme au désespoir; il presse, supplie, conjure : point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique sans biens et

de la fille, et je vous ai assigné comme tel, sous prétexte que je suis ami de son père. Nous allons devant les juges. Paternité, maternité, parenté, je vous fabrique le tout à mon avantage et profit. Vous ne faites aucune opposition, et je gagne ma cause. Votre père revient : procès sur procès; je m'en moque. En attendant, nous avons la fille. »

DAVE.

Plaisante effronterie !

GÉTA.

L'avis prévaut. L'assignation est faite, le procès a lieu, nous sommes condamnés. Il épouse [1].

DAVE.

Que me contes-tu là ?

GÉTA.

Ce que tu entends.

DAVE.

O Géta, que vas-tu devenir ?

GÉTA.

Par Hercule ! je n'en sais rien ; mais ce que je sais bien, c'est que, quoi qu'il advienne, nous y sommes résignés.

DAVE.

Tu as raison. C'est parler en homme.

GÉTA.

Et je ne compte que sur moi.

DAVE.

Fort bien !

GÉTA.

J'aurais recours à un intercesseur, il ferait, sans doute,

sans appui, est de famille honnête, et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours » Acte I, scène II. Cf. scène VI.

Sic oret : nunc amitte quæso hunc : ceterum
Posthac si quicquam, nihil precor. Tantummodo
Non addit : ubi ego hinc abiero vel occidito.

DAVUS.

Quid pædagogus ille qui citharistriam?
Quid rei gerit?

GETA.

Sic, tenuiter.

DAVUS.

Non multum habet
Quod det fortasse.

GETA.

Immo nihil, nisi spem meram.

DAVUS.

Pater ejus rediit, annon?

GETA.

Nondum.

DAVUS.

Quid? Senem
Quoad exspectatis vestrum?

GETA.

Non certum scio :
Sed epistolam ab eo adlatam esse audivi modo :
Et ad portitores esse delatam ; hanc petam.

DAVUS.

Numquid, Geta, aliud me vis?

GETA.

Ut bene sit tibi.
Puer, heus! Nemon huc prodit? Cape, da hoc Dorcio.

1. Les esclaves n'avaient pas le droit de plaider. Voy. Plaute, *Curculio*, 628-30.

2. Expression plaisante qui peint comiquement la nature des fonctions de Phédria, faisant chaque jour la conduite à la jolie écolière. Chez les Grecs et

pour moi cette prière : « Pardonnez-lui pour cette fois. S'il recommence, je n'intercède plus. » Pourvu même qu'il n'ajoute : « Quand j'aurai le dos tourné, assommez-le, si cela vous convient [1]. »

DAVE.

Et notre beau pédagogue [2], avec sa chanteuse? Comment vont ses affaires?

GÉTA.

Tout doucement.

DAVE.

Il n'a sans doute pas grand'chose à donner.

GÉTA.

Dis plutôt rien, si ce n'est des espérances.

DAVE.

Son père est-il de retour?

GÉTA.

Pas encore.

DAVE.

Et votre vieux, quand l'attendez-vous?

GÉTA.

Je ne sais au juste. Mais on m'a dit qu'il y avait une lettre de lui à la douane. Je vais la réclamer.

DAVE.

As-tu quelque autre chose à me dire, Géta?

GÉTA.

Rien que bonjour. (A la cantonade.) Holà! garçon! Comment? personne? (Un petit esclave sort.) Prends, et remets ceci à Dorcium [3]. (Ils sortent.)

chez les Romains les enfants ne sortaient jamais qu'accompagnés de leur pédagogue.

3. Quelques éditeurs finissent ici le premier acte.

SCENA III.

ANTIPHC, PHÆDRIA.

ANTIPHO.

Adeon rem redisse, ut qui mihi consultum optume velit esse,
Phædria, patrem ut extimescam, ubi in mentem ejus adventi venit?
Quodni fuissem incogitans, ita eum exspectarem, ut par fuit.

PHÆDRIA.

Quid istuc est?

ANTIPHO.

Rogitas, qui tam audacis facinoris mihi conscius sis?
Quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset,
Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi principiumst mali:
Non potitus essem: fuisset tum illos mi ægre aliquot dies:
At non quotidiana cura hæc angeret animum...

PHÆDRIA.

Audio.

ANTIPHO.

Dum exspecto quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHÆDRIA.

Aliis quia defit quod amant, ægrest; tibi, quia superest, dolet.
Amore abundas, Antipho.
Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque est.
Ita me di bene ament, ut mihi liceat tamdiu quod amo frui,
Jam depecisci morte cupio. Tu conjicito cetera,
Quid ego ex hac inopia nunc capiam, et quid tu ex istac copia:

SCÈNE III.

ANTIPHON, PHÉDRIA.

ANTIPHON.

Quelle situation que la mienne! J'ai un père, Phédria, qui ne veut absolument que mon bien, et je tremble à la seule pensée de son retour. Si je n'avais pas été un imprudent, je l'attendrais sans crainte.

PHÉDRIA.

Mais qu'as-tu donc?

ANTIPHON.

Tu le demandes, toi le complice de ma folie? Plût au ciel que jamais Phormion ne se fût avisé de me conseiller cette intrigue, de pousser mon cœur à un entraînement qui est la source de tout le mal. Elle n'eût pas été à moi, mais ce n'eût été qu'un chagrin de quelques jours, tandis que mon âme est en proie à une anxiété continuelle.

PHÉDRIA.

Je t'écoute.

ANTIPHON.

Attendre à chaque instant le retour de celui qui doit briser cette union!

PHÉDRIA.

Les autres sont malheureux de n'avoir pas l'objet qu'ils aiment, et toi, qui es au comble de tes vœux, tu te plains. Antiphon, c'est trop de bonheur en amour. Par Hercule! ton sort est ce qu'il y a de plus souhaitable, de plus désirable au monde. Bonté divine! Puissé-je obtenir aussi longtemps la possession de celle que j'aime, et que ma mort en soit le prix. Juge par là de ce que la privation me fait endurer, et de ce que tu dois priser ta fortune. Je n'ajouterai point que, sans bourse délier, tu as trouvé une femme de

Ut ne addam, quod sine sumptu ingenuam liberalem nactus es :
Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama palam :
Beatus, ni unum hoc desit, animus qui modeste istæc ferat.
Quodsi tibi res sit cum eo lenone, quocum mi est, tum sentias.
Ita plerique ingenio sumus omnes, nostri nosmet pœnitet.

ANTIPHO.

At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phædria,
Cui de integro est potestas etiam consulendi, quid velis;
Retinere, amare, amittere; ego in eum incidi infelix locum,
Ut neque mi ejus sit amittendi nec retinendi copia.
Sed quid hoc est? Videon ego Getam currentem huc advenire?
Is est ipsus; hei timeo miser, quam hic nunc mihi nuntiet rem.

SCENA IV.

GETA, ANTIPHO, PHÆDRIA.

GETA.

Nullu's, Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repperis.
Ita nunc imparatum subito tanta te impendent mala :
Quæ neque uti devitem scio, neque quomodo me inde extraham :
Nam non potest celari nostra diutius jam audacia.
Quæ si non astu providentur, me aut herum pessum dabunt.

ANTIPHO.

Quidnam ille commotus venit?

GETA.

Tum temporis mihi punctum ad hanc rem est herus adest.

ANTIPHO.

Quid istuc malist?

naissance et de distinction ; tu as ce que tu voulais, une épouse bien famée et que tu peux avouer. Heureux, s'il ne te manquait une âme qui comprît ton bonheur ! Ah ! si tu avais affaire à mon marchand d'esclaves, tu verrais ! Voilà, du reste, comme nous sommes tous : jamais contents de ce que nous avons.

ANTIPHON.

Et moi, Phédria, je te trouve le plus heureux des hommes. Tu peux arranger ta vie à ta guise, prendre, aimer, quitter, tandis que moi, ma position est si malheureuse, que je ne puis ni quitter, ni prendre celle que j'aime. Mais qu'y a-t-il ? N'est-ce pas Géta que je vois arriver en courant de notre côté ? C'est bien lui. Ah ! je redoute, infortuné ! ce qu'il vient m'apprendre.

SCÈNE IV.

GÉTA, ANTIPHON, PHÉDRIA.

GÉTA (sans voir les deux autres personnages).

C'est fait de toi, Géta, s'il ne te vient vite quelque bonne idée. Je suis pris au dépourvu, quand tous les malheurs viennent fondre sur moi. Je ne sais par où éviter l'orage, ni comment me tirer de là. C'est qu'il n'y a pas moyen de cacher plus longtemps notre équipée. A moins d'une bonne ruse, mon maître ou moi, nous sommes perdus.

ANTIPHON (à Phédria).

Qui peut le troubler ainsi ?

GÉTA.

Je n'ai qu'une minute à moi pour cela : le maître est de retour.

ANTIPHON (à Phédria).

Qu'est-il donc arrivé ?

GETA.

Quod quum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ?
Loquarne? incendam. Taceam? instigem. Purgem me? laterem lavem.
Eheu me miserum: quum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi:
Ejus me miseret: ei nunc timeo: is nunc me retinet: nam absque eo esset,
Recte ego mihi vidissem: et senis essem ultus iracundiam:
Aliquid conrasissem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

ANTIPHO.

Quam hic fugam aut furtum parat?

GETA.

Sed ubi Antiphonem reperiam? Aut qua quærere insistam via?

PHÆDRIA.

Te nominat.

ANTIPHO.

Nescio quod magnum hoc nuntio exspecto malum.

PHÆDRIA.

Ah, sanun es?

GETA.

Domum ire pergam: ibi plurimumst.

PHÆDRIA.

Revocemus hominem.

ANTIPHO.

Sta illico.

GETA.

Hem,

Satis pro imperio quisquis es.

ANTIPHO.

Geta.

GÉTA.

Quand il saura cela, quel remède trouverai-je à sa colère? Lui parler? c'est le mettre en feu. Me taire? c'est l'irriter. M'excuser? c'est laver une brique. Malheureux que je suis! Mais la peur que j'ai pour moi ne m'empêche pas d'être sur les épines au sujet d'Antiphon. J'en ai pitié, je tremble pour lui. Lui seul me retient ici. Sans lui, j'aurais bien vite pris mon parti et je me serais vengé de la colère du bonhomme : j'aurais fait main basse sur quelque chose, et filé de la belle manière.

ANTIPHON.

Que parle-t-il de voler et de s'enfuir?

GÉTA.

Mais où trouver Antiphon? Par où courir le chercher?

PHÉDRIA.

Il a prononcé ton nom.

ANTIPHON.

Je ne sais, mais j'attends un grand malheur de cette nouvelle.

PHÉDRIA.

Allons! perds-tu la tête?

GÉTA.

Je rentre au logis : c'est là qu'on est le plus sûr de le trouver.

PHÉDRIA.

Rappelons-le.

ANTIPHON.

Arrête!

GÉTA.

Ouais! vous avez le ton impérieux, qui que vous soyez.

ANTIPHON.

Géta!

GETA.

Ipse est, quem volui obviam.

ANTIPHO.

Cedo quid portas, obsecro. Atque id, si potes, verbo expedi.

GETA.

Faciam.

ANTIPHO.

Eloquere.

GETA.

Modo apud portum.

ANTIPHO.

Meumne?

GETA.

Intellexti.

ANTIPHO.

Occidi.

PHÆDRIA.

Hem.

ANTIPHO.

Quid agam?

PHÆDRIA

Quid ais?

GETA.

Hujus patrem vidisse me, patruum tuum.

ANTIPHO.

Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?
Quod si eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,
Nullast mihi vita expetenda.

GETA.

Ergo istæc quum ita sint, Antipho.
Tanto magis te advigilare æquumst : fortis fortuna adjuvat.

GÉTA.

Justement, voici celui que je cherche.

ANTIPHON.

Voyons, quelle nouvelle apportes-tu? Parle, et, si c'est possible, pas de phrases.

GÉTA.

Voici.

ANTIPHON.

Parle donc.

GÉTA.

Tout à l'heure, au port...

ANTIPHON.

Mon p....

GÉTA.

Vous y êtes.

ANTIPHON.

Je suis mort.

PHÉDRIA.

Hein?

ANTIPHON.

Que faire?

PHÉDRIA.

Que dis-tu?

GÉTA.

Que j'ai vu son père, votre oncle.

ANTIPHON.

Ah! quel remède trouver à ce malheur inattendu? Infortuné! S'il est dans ma destinée, chère Phanium, qu'on m'arrache de tes bras, la vie n'a plus de prix à mes yeux.

GÉTA.

Puisque les choses vont ainsi, Antiphon, il faut, au contraire, s'évertuer davantage. La fortune aide les forts.

ANTIPHO.

Non sum apud me.

GETA.

Atqui opus est nunc quummaxume ut sis, Antipho :
Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur
Conmeruisse culpam.

PHÆDRIA.

Hoc verumst.

ANTIPHO.

Non possum immutarier.

GETA.

Quid faceres, si aliud gravius tibi nunc faciundum foret?

ANTIPHO.

Quum hoc non possum, illud minus possem.

GETA.

Hoc nihil est, Phædria : ilicet.
Quid hic conterimus operam frustra? Quin abeo.

PHÆDRIA.

Et quidem ego.

ANTIPHO.

Obsecro,
Quid si adsimulo. Satin est?

GETA.

Garris.

ANTIPHO.

Voltum contemplamini : hem
Satine sic est?

GETA.

Non.

ANTIPHO.

Quid si sic?

GETA.

Propemodum.

ANTIPHON.

Je n'ai plus la tête à moi.

GÉTA.

Mais c'est le moment de l'avoir plus que jamais, Antiphon. Si votre père vous voit craintif, il va vous croire coupable.

PHÉDRIA.

C'est vrai.

ANTIPHON.

Je ne sais pas me changer.

GÉTA.

Que feriez-vous donc, si vous aviez quelque chose de plus difficile à faire?

ANTIPHON.

Ne pouvant pas faire moins, je ne pourrais pas plus.

GÉTA.

Il n'est bon à rien, Phédria, c'est visible. Pourquoi perdre notre temps ici? Je m'en vais.

PHÉDRIA.

Et moi aussi.

ANTIPHON.

Je vous en prie. (Cherchant à se donner un air assuré.) Et en jouant l'assurance? Est-ce bien comme cela?

GÉTA.

Vous voulez rire?

ANTIPHON.

Voyez cet air, hein? Est-ce bien?

GÉTA.

Non.

ANTIPHON.

Et maintenant?

GÉTA.

Presque.

ANTIPHO.

Quid sic?

GETA.

Sat est :
Hem, istuc serva : et verbum verbo, par pari ut respondeas :
Ne te iratus suis sævidicis dictis protelet.

ANTIPHO.

Scio.

GETA.

Vi coactum te esse, invitum, lege, judicio? Tenes?
Sed quis hic est senex, quem video in ultima platea?

ANTIPHO.

Ipsus est.
Non possum adesse.

GETA.

Ah, quid agis? Quo abis, Antipho?
Mane inquam.

ANTIPHO.

Egomet me novi et peccatum meum :
Vobis commendo Phanium et vitam meam.

PHÆDRIA.

Geta, quid nunc fiet?

GETA.

Tu jam lites audies :
Ego plectar pendens, nisi quid me fefellerit.
Sed quod modo hic nos Antiphonem monuimus,
Id nosmet ipsos facere oportet, Phædria.

PHÆDRIA.

Aufer mi oportet : quin tu, quid faciam, impera.

[1]. Moliere, imitateur de cette scène, lui a donné un caractère encore plus comique en faisant jouer à Scapin le rôle d'Argante pour éprouver la résolution d'Octave. Voy. *Fourberies de Scapin*, acte I, scène v.

ANTIPHON.

Et maintenant ?

GÉTA.

C'est bien. Allons ! ne bougez plus... Que vos paroles répondent aux siennes, votre ton à son ton ! Que sa colère et ses mots brusques ne vous troublent point !

ANTIPHON.

Je comprends.

GÉTA.

La violence, la contrainte, la loi, la justice. Y êtes-vous ? Mais quel est ce vieillard qui paraît à l'autre bout de la place ?

ANTIPHON.

C'est lui ! Je n'y tiens plus[1].

GÉTA.

Eh bien ! que faites-vous ? Où allez-vous, Antiphon ? Restez, restez, vous dis-je ?

ANTIPHON.

Non ; je me connais. Je sais ce que j'ai fait. Sauvez ma Phanium, sauvez mes jours ! (Il s'enfuit.)

PHÉDRIA.

Géta, que va-t-il arriver ?

GÉTA.

On va vous chanter pouille, et moi me fouetter d'importance, ou je me trompe fort[2]. Mais le conseil que nous donnions à Antiphon, nous pourrions bien le prendre pour nous, Phédria.

PHÉDRIA.

Laisse là ton « nous pourrions, » et commande-moi ce qu'il faut que je fasse.

2. « J'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies ; et je vois se former, de loin, un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules. » MOLIÈRE, *Scapin*, acte I, scène I.

GETA.

Meministin, olim ut fuerit vostra oratio
In re incipiunda ad defendendam noxiam :
Justam illam causam, facilem, vincibilem, optumam?

PHÆDRIA.

Memini.

GETA.

Hem, nunc ipsast opus ea; aut, si quid potest,
Meliore et callidiore.

PHÆDRIA.

Fiet sedulo.

GETA.

Nunc prior adito tu, ego in insidiis hic ero
Succenturiatus, si quid deficies.

PHÆDRIA.

Age.

ACTUS II.

SCENA I.

DEMIPHO, GETA, PHÆDRIA.

DEMIPHO.

Itane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?
Nec meum imperium : ac mitto imperium : non simultatem meam
Revereri saltem? non pudere? O facinus audax, o Geta
Monitor.

GETA.

Vix tandem.

1. Cf. Molière, *Scapin*, acte I. scène vi. Remarquons cependant que dans

GÉTA.

Vous rappelez-vous qu'au début de la chose vous aviez un discours tout prêt pour excuser votre faute? L'affaire était juste, facile, sans conteste, excellente.

PHÉDRIA.

Je me le rappelle.

GÉTA.

Eh bien, c'est le moment d'user de ce discours, et, s'il se peut, meilleur encore et plus habile.

PHÉDRIA.

J'y ferai de mon mieux.

GÉTA.

Maintenant, engagez l'affaire : moi, je vais me tenir dans la réserve, afin de donner si vous venez à mollir.

PHÉDRIA.

Va!

ACTE II.

SCÈNE I[1].

DÉMIPHON, GÉTA, PHÉDRIA.

DÉMIPHON.

Ainsi Antiphon s'est marié sans mon aveu? Ni mon autorité, mais laissons là mon autorité, ni mon courroux n'ont pu le retenir. Pas le moindre scrupule. Quelle audace! Ah! Géta, beau donneur de conseils!

GÉTA (à part).

Enfin!

Molière la scène est à trois personnages : Argante, Sylvestre et Scapin.

DEMIPHO.

Quid mihi dicent, aut quam causam reperient,
Demiror.

GETA.

Atqui reperi jam : aliud cura.

DEMIPHO.

An hoc dicet mihi?
Invitus feci; lex coegit. Audio. Fateor.

GETA.

Places.

DEMIPHO.

Verum scientem, tacitum, causam tradere aduersariis,
Etiamne id lex coegit?

GETA.

Illud durum.

PHÆDRIA.

Ego expediam : sine.

DEMIPHO.

Incertumst quid agam; quia præter spem, atque incredibile hoc mi obtigit :
Ita sum inritatus, animum ut nequeam ad cogitandum instituere.
Quamobrem omnes, quum secundæ res sunt maxume, tum maxume
Meditari secum oportet, quo pacto advorsam ærumnam ferant,
Pericla, damna, exilia. Peregre rediens semper cogitet
Aut filii peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filiæ.
Communia esse hæc : fieri posse : ut nequid animo sit novom.
Quicquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA.

O Phædria, incredibile quantum herum anteeo sapientia.
Meditata mihi sunt omnia mea incommoda, herus si redierit :
Molendumst in pistrino : vapulandum : habendæ compedes :

DÉMIPHON.

Qu'est-ce qu'ils vont me dire? Quelle excuse vont-ils trouver? Je me le demande.

GÉTA (à part).

C'est tout trouvé. Soyez tranquille.

DÉMIPHON.

Me dira-t-il : « C'est malgré moi que je l'ai fait : la loi m'y a contraint. » Oui, je l'avoue.

GÉTA (à part).

A la bonne heure !

DÉMIPHON.

Mais, en toute connaissance, ne dire mot, et donner cause gagnée à son adversaire, la loi y contraint-elle aussi?

GÉTA (bas à Phédria).

Voilà le dur à avaler.

PHÉDRIA (à Géta).

Je m'en tirerai bien, laisse faire.

DÉMIPHON.

Je ne sais quel parti prendre, tant ce qui m'arrive est étrange, incroyable! Et puis je suis tellement en colère, que j'ai peine à rassembler mes idées. On devrait bien, quand tout marche le mieux au gré de ses désirs, songer plus que jamais aux moyens de supporter les retours fâcheux, un danger, un désastre, un exil! Quiconque voyage doit se figurer qu'au retour il va trouver son fils en faute, sa femme morte, sa fille malade. En se disant que c'est ce qui arrive journellement, que tout cela est possible, l'âme n'est point prise au dépourvu, et par là les chances inespérées sont autant de gagné.

GÉTA (à Phédria).

On ne croirait pas, Phédria, combien je suis plus sage que mon maître. J'ai déjà calculé tout ce qui me pend au nez à son retour, moulin, bastonnade, fers aux pieds, travail

Opus ruri faciundum ! horum nihil quicquam accidet animo novum.
Quicquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro.
Sed quid cessas hominem adire, et blande in principio adloqui?

DEMIPHO.

Phædriam mei fratris video filium mi ire obviam.

PHÆDRIA.

Mi patrue, salve.

DEMIPHO.

Salve : sed ubi est Antipho?

PHÆDRIA.

Salvom advenire.

DEMIPHO.

Credo : hoc responde mihi.

PHÆDRIA.

Valet : hic est : sed satin omnia ex sententia?

DEMIPHO.

Vellem quidem.

PHÆDRIA.

Quid istuc?

DEMIPHO.

Rogitas, Phædria?
Bonas, me absente, hic confecistis nuptias.

PHÆDRIA.

Eho, an id succenses nunc illi?

GETA.

O artificem probum!

1. Molière met tout ensemble dans la bouche de Scapin les réflexions philosophiques de Démiphon et la parodie qu'en fait Géta : « Pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer, se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée; et ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi,

rustique : rien de cela ne prendra mon âme au dépourvu, et les chances inespérées seront autant de gagné[1]. Mais que tardez-vous à l'aborder? Prenez-le d'abord en douceur.

DÉMIPHON.

J'aperçois Phédria, le fils de mon frère, qui vient à ma rencontre.

PHÉDRIA.

Salut, mon oncle.

DÉMIPHON.

Salut. Où est donc Antiphon?

PHÉDRIA.

Votre heureux retour...

DÉMIPHON.

C'est bon! Réponds à ce que je te demande.

PHÉDRIA.

Il se porte bien ; il est ici. Mais tout va-t-il comme vous le désirez?

DÉMIPHON.

Je le voudrais.

PHÉDRIA.

Qu'y a-t-il donc?

DÉMIPHON.

Tu le demandes? Et ce beau mariage que vous avez bâclé en mon absence.

PHÉDRIA.

Connu? Allez-vous lui en vouloir pour cela?

GÉTA (à part).

Le bon comédien !

j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie, et je ne suis jamais revenu au logis, que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon destin.» Acte II, scène VIII. — Cf. Cicéron, *Tusculanes*, IV, XIV et XV.

DEMIPHO.

Egon illi non succenseam? Ipsum gestio
Dari mi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factum me esse acerrimum.

PHÆDRIA.

Adqui nihil fecit, patrue, quod succenseas.

DEMIPHO.

Ecce autem similia omnia : omnes congruunt :
Unum cognoris, omnes noris.

PHÆDRIA.

Haud itast.

DEMIPHO.

Hic in noxa est, ille ad defendendam causam adest :
Quum ille est, præsto hic est : tradunt operas mutuas.

GETA.

Probe horum facta imprudens depinxit senex.

DEMIPHO.

Nam ni hæc ita essent, cum illo haud stares, Phædria.

PHÆDRIA.

Si est, patrue, culpam ut Antipho in se admiserit,
Ex qua re minus rei foret aut famæ temperans,
Non causam dico, quin quod meritus sit, ferat.
Sed si quis forte malitia fretus sua
Insidias nostræ fecit adulescentiæ,
Ac vicit; nostran culpa ea est? an judicum,
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter misericordiam addunt pauperi?

GETA.

Ni nossem causam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO.

An quisquam judex est, qui possit noscere

DÉMIPHON.

Lui en vouloir? J'attends qu'il se présente devant moi, pour lui montrer que, par sa faute, le plus doux des pères est devenu le plus intraitable.

PHÉDRIA.

Mais, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colère.

DÉMIPHON.

Les voilà bien! Taillés tous sur le même modèle, tous ressemblants! Qui en connaît un les connaît tous.

PHÉDRIA.

Ce n'est point cela.

DÉMIPHON.

L'un est en faute, l'autre prend aussitôt sa défense. Que ce soit l'autre, celui-là le défend : service pour service.

GÉTA (à part).

Le bonhomme, sans le savoir, vient de faire leur histoire.

DÉMIPHON.

Si ce n'était pas, Phédria, prendrais-tu de la sorte son parti?

PHÉDRIA.

Mon oncle, s'il est vrai qu'Antiphon ait à se reprocher d'avoir fait bon marché de votre fortune ou de son honneur, je n'ai point à plaider pour lui; il doit subir les conséquences de sa faute. Mais si, par hasard, un habile intrigant a tendu un piége à notre jeunesse, et nous y a fait tomber, à qui s'en prendre, à nous ou aux juges? Les juges, par envie, ôtent volontiers au riche, et, par pitié, donnent aisément au pauvre.

GÉTA (à part).

Si je ne savais à quoi m'en tenir, je croirais qu'il parle sincèrement.

DÉMIPHON.

Mais quel juge pourra reconnaître que tu es dans ton

Tua justa, ubi tute verbum non respondeas,
Ita ut ille fecit?

PHÆDRIA.

Functus adulescentuli est
Officium liberalis : postquam ad judices
Ventumst, non potuit cogitata proloqui :
Ita eum tum timidum ibi obstupefecit pudor.

GETA.

Laudo hunc : sed cesso adire quamprimum senem?
Here, salve : salvum te advenisse gaudeo.

DEMIPHO.

Oh,
Bone custos, salve, columen vero familiæ,
Cui commendavi filium hic abiens meum.

GETA.

Jamdudum te omnis nos accusare audio
Inmerito : et me horunc omnium immeritissimo.
Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?
Servom hominem causam orare leges non sinunt.
Neque testimoni dictio est.

DEMIPHO.

Mitto omnia.
Addo istuc : inprudens timuit adulescens · sino .
Tu servus : verum si cognata est maxume,
Non fuit necesse habere : sed id quod lex jubet,
Dotem daretis ; quæreret alium virum.
Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA.

Non ratio, verum argentum deerat.

DEMIPHO.

Sumeret
Alicunde.

droit, si tu ne réponds pas un mot, comme a fait ton cousin ?

PHÉDRIA.

Il s'est conduit en garçon bien élevé. Dès qu'il est arrivé devant les juges, il n'a pas pu articuler un mot de ce qu'il avait préparé : une crainte modeste l'avait rendu muet.

GÉTA (à part).

Parfait! Mais il est temps que j'aborde le bonhomme. (Haut.) Salut, mon maître, je suis ravi de votre heureux retour.

DÉMIPHON.

Ah! salut, gouverneur par excellence, l'appui de ma maison, à qui j'ai confié mon fils en m'éloignant.

GÉTA.

Depuis une heure, je vous entends nous accuser tous injustement les uns après les autres, et moi le plus injustement de tous. Car que pouvais-je faire pour vous dans cette occurrence? Un pauvre esclave n'a pas le droit de plaider : la loi le lui défend : son témoignage même n'est pas admis.

DÉMIPHON.

Je passe par là-dessus; j'ajoute même que mon fils s'est fait peur comme un enfant, c'est accordé, et que toi, tu n'es qu'un esclave. Mais, la partie eût-elle été cent fois sa parente, il n'y avait pas nécessité d'épouser. Vous n'étiez tenu, aux termes de la loi, que de payer la dot, en l'envoyant chercher un mari ailleurs. Pour quelle raison s'aller fourrer dans une famille indigente?

GÉTA.

Ce n'est pas la raison, c'est l'argent qui manquait.

DÉMIPHON.

Il n'avait qu'à emprunter.

GETA.

Alicunde? Nihil est dicto facilius.

DEMIPHO.

Postremo, si nullo alio pacto, fœnore.

GETA.

Hui, dixti pulchre : si quidem quisquam crederet,
Te vivo.

DEMIPHO.

Non, non sic futurumst : non potest.
Egon illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Nil suave meritumst. Hominem commonstrarier
Mi istum volo : aut ubi habitet, demonstrarier.

GETA.

Nempe Phormionem.

DEMIPHO.

Istunc patronum mulieris.

GETA.

Jam faxo hic aderit.

DEMIPHO.

Antipho ubi nunc est?

GETA.

Foris.

DEMIPHO.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

PHÆDRIA.

Eo :
Recta via quidem illuc.

GETA.

Nempe ad Pamphilam.

DEMIPHO.

At
Ego deos penatis hinc salutatum domum
Devortar : inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsient,
Ut ne imparatus sim, si adveniat Phormio.

GÉTA.

Emprunter? C'est facile à dire.

DÉMIPHON.

D'un usurier, au besoin, à défaut d'autres.

GÉTA.

Peste! c'est bien parler, supposant qu'un usurier voulût courir l'aventure, vous vivant.

DÉMIPHON.

Non, non, cela ne se passera pas ainsi; c'est impossible. Moi! souffrir qu'ils habitent un jour de plus sous le même toit! On me payerait cher pour cela. Cet homme! qu'on me le montre! Je veux qu'on me le fasse voir, lui ou bien sa demeure.

GÉTA.

Qui? Phormion?

DÉMIPHON.

Oui, le patron de la donzelle.

GÉTA.

Je vais vous le faire venir.

DÉMIPHON.

Et Antiphon, où est-il en ce moment?

GÉTA.

Il est sorti.

DÉMIPHON.

Va le chercher, Phédria, et amène-le-moi.

PHÉDRIA.

J'y vais tout droit.

GÉTA (à part).

C'est-à-dire qu'il va voir Pamphile.

DÉMIPHON.

Moi, j'entre un moment à la maison saluer mes pénates; de là, je vais à la place chercher quelques amis pour m'assister en cette affaire. Je veux être en mesure quand arrivera Phormion.

SCENA II.

PHORMIO, GETA.

PHORMIO.

Itane patris ais conspectum veritum hinc abiisse?

GETA.

Admodum.

PHORMIO.

Phanium relictam solam?

GETA.

Sic.

PHORMIO.

Et iratum senem?

GETA.

Oppido.

PHORMIO.

Ad te summa solum, Phormio, rerum redit.
Tute hoc intristi : tibi omne est exedendum. Accingere.

GETA.

Obsecro te.

PHORMIO.

Si rogabit.

GETA.

In te spes est.

PHORMIO.

Eccere;
Quid si reddet?

GETA.

Tu impulisti.

PHORMIO.

Sic opinor.

SCÈNE II.

PHORMION, GÉTA.

PHORMION.

Tu dis donc qu'Antiphon s'est enfui de peur à l'aspect de son père?

GÉTA.

Du plus vite qu'il a pu.

PHORMION.

Il a laissé là Phanium?

GÉTA.

Comme vous dites.

PHORMION.

Et le bonhomme enrage?

GÉTA.

De tout son cœur.

PHORMION (se parlant à lui-même).

C'est sur toi que roule toute l'affaire, Phormion, mon ami. Tu as mâché le morceau, il faut l'avaler en entier. A l'œuvre!

GÉTA.

Je viens vous prier...

PHORMION (sans l'écouter).

S'il me demande pourquoi...

GÉTA.

En vous est notre espoir...

PHORMION (même jeu).

M'y voilà. Mais s'il répond...

GÉTA.

C'est vous qui nous avez poussé...

PHORMION (même jeu).

Oui, il le faut...

GETA.

Subveni.

PHORMIO.

Cedo senem : jam instructa sunt mihi corde consilia omnia.

GETA.

Quid ages?

PHORMIO.

Quid vis? nisi uti maneat Phanium : atque ex crimine hoc
Antiphonem eripiam : atque in me omnem iram derivem senis?

GETA.

O vir fortis atque amicus. Verum hoc sæpe, Phormio,
Vereor, ne istæc fortitudo in nervum erumpat denique.

PHORMIO.

Ah,
Non ita est : factum est periclum, jam pedum visast via.
Quot me censes homines jam deverberasse usque ad necem,
Hospites, tum cives? quo magis novi, tanto sæpius.
Cedodum, en unquam injuriarum audisti mihi scriptam dicam?

GETA.

Qui istuc?

PHORMIO.

Quia non rete accipitri tenditur neque miluo,
Qui male faciunt nobis : illis qui nil faciunt, tenditur :
Quia enim in illis fructus est, in istis opera luditur.
Aliis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest;
Mihi sciunt nil esse. Dices, ducent damnatum domum :
Alere nolunt hominem edacem : et sapiunt mea sententia,
Pro maleficio si beneficium summum nolunt reddere.

GÉTA.

Tirez-nous de là.

PHORMION (à Géta).

Donne-moi le bonhomme. Tout mon plan est fait dans ma tête.

GÉTA.

Que ferez-vous?

PHORMION.

Tu demandes, n'est-ce pas, que Phanium nous reste, que je disculpe Antiphon, et que je fasse dériver sur moi toute la colère du vieillard.

GÉTA.

O grand cœur! Excellent ami! Mais je crains parfois, Phormion, que tout ce courage n'ait pour dénoûment que la corde.

PHORMION.

Bah! L'épreuve en est faite; je sais où poser le pied. Combien crois-tu que j'aie fouaillé de gens jusqu'à ce que mort s'ensuive, étrangers et citoyens? Plus je suis devenu expert, plus j'ai doublé les doses. Dis-moi pourtant si tu as jamais ouï dire qu'une plainte ait été formée contre moi.

GÉTA.

Et comment?

PHORMION.

Parce qu'on ne tend de filets ni à l'épervier ni au milan, qui font du mal aux gens, tandis qu'on en tend à ceux qui ne font aucun mal. C'est qu'avec ces derniers, il y a profit; avec les autres, c'est peine perdue. On ne court de danger en ce monde que quand on offre de quoi rafler. Moi, on sait que je n'ai rien. Tu me diras qu'on peut me faire condamner et m'emmener comme esclave. On ne veut pas nourrir un mangeur comme moi, et l'on a raison, je l'avoue. On ne veut pas payer mes méfaits d'un bienfait.

GETA.

Non potest satis pro merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO.

Immo enim nemo satis pro merito gratiam regi refert.
Ten' asymbolum venire, unctum atque lautum e balneis,
Otiosum ab animo; quum ille et cura et sumptu absumitur?
Dum tibi sit quod placeat, ille ringitur : tu rideas;
Prior bibas; prior decumbas. Cœna dubia apponitur...

GETA.

Quid istuc verbi est?

PHORMIO.

Ubi tu dubites quid sumas potissimum.
Hæc quum rationem ineas quam sint suavia et quam cara sint;
Ea qui præbet, non tu hunc abeas plane præsentem deum?

GETA.

Senex adest : vide quid agas : prima coitiost acerrima :
Si eam sustinueris, postilla jam, ut lubet, ludas licet.

SCENA III.

DEMIPHO, GETA, PHORMIO.

DEMIPHO.

En unquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam quam hæc est mihi?
Adeste quæso.

GETA.

Iratus est.

PHORMIO.

Quin tu hoc age : st!

1. Cf. Lucien, le *Parasite*, t. II, p. 172 de notre traduction. On y trouvera

GÉTA.

Jamais Antiphon ne pourra vous témoigner assez de reconnaissance pour votre service.

PHORMION.

Il est un homme à qui l'on ne saurait jamais en témoigner assez, c'est le roi du festin. Te vois-tu arriver, sans payer ton écot, parfumé, sortant du bain, l'esprit en repos, tandis que ton hôte est absorbé par les soucis et la dépense, afin de te procurer ce qui t'agrée : son front est ridé, le rire est sur tes lèvres. Tu bois le premier, tu t'assieds le premier à table [1]. On sert un repas d'hésitation...

GÉTA.

Qu'entendez-vous par là ?

PHORMION.

Un repas où l'on hésite à quel plat l'on doit toucher d'abord. Quand on fait le calcul de ces jouissances et de ce qu'il en coûte à celui qui les procure, ne faut-il pas le considérer comme un dieu tutélaire ?

GÉTA.

Voici le bonhomme ! Alerte ! Le premier choc sera terrible. Si vous le soutenez, le reste va de soi : ce n'est plus qu'un jeu.

SCÈNE III.

DÉMIPHON, GÉTA, PHORMION.

DÉMIPHON (à ceux qui le suivent).

Qu'en dites-vous? Jamais, de mémoire d'homme, a-t-on fait un affront aussi sanglant que celui-là? Assistez-moi, je vous prie.

GÉTA (bas).

Il est furieux !

PHORMION (bas).

Laisse faire ! St! Je vais le mener comme il faut. (Haut.)

des idées analogues à celles qu'expose ici Phormion.

Jam ego hunc agitabo. Pro deum immortalium,
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho
Hanc Demipho negat esse cognatam?

GETA.

Negat.

DEMIPHO.

Ipsum esse opinor de quo agebam. Sequimini.

PHORMIO.

Neque ejus patrem se scire qui fuerit?

GETA.

Negat.

PHORMIO.

Nec Stilponem ipsum scire qui fuerit?

GETA.

Negat.

PHORMIO.

Quia egens relicta est misera, ignoratur parens;
Neglegitur ipsa : vide, avaritia quid facit.

GETA.

Si herum insimulabis malitiæ, male audies.

DEMIPHO.

O audaciam, etiamne ultro accusatum advenit?

PHORMIO.

Nam jam adulescenti nihil est quod succenseam,
Si illum minus norat; quippe homo jam grandior,
Pauper, cui opera vita erat, ruri fere
Se continebat : ibi agrum de nostro patre
Colendum habebat : sæpe interea mihi senex
Narrabat, se hunc negligere cognatum suum :
At quem virum! quem ego viderim in vita optumum.

GETA.

Videas te atque illum, ut narras...

Dieux immortels ! Démiphon dit que Phanium n'est pas sa parente : qu'elle n'est pas sa parente, il dit que non, ton Démiphon ?

GÉTA (feignant de ne pas voir Démiphon).

Certainement, il dit que non.

DÉMIPHON (à ses amis).

Voici, je crois, l'homme dont il s'agit. Suivez-moi.

PHORMION (même jeu).

Il dit qu'il n'a jamais su quel en est le père ?

GÉTA (même jeu).

Il dit que non.

PHORMION (même jeu).

Qu'il ne sait pas ce que c'est que Stilpon.

GÉTA (même jeu).

Il dit que non.

PHORMION (même jeu).

C'est parce que la malheureuse a été laissée dans la misère, qu'on ne connaît pas son père et qu'on l'abandonne. Voyez ce que fait l'avarice !

GÉTA (même jeu).

Si vous vous permettez de dire du mal de mon maître, mal vous en prendra.

DÉMIPHON (à ses amis).

Quelle impudence ! C'est lui qui vient m'accuser maintenant !

PHORMION (même jeu).

Quant au jeune homme, je ne lui en veux point de n'avoir pas connu le père. Le bonhomme était âgé. Pauvre, et travaillant aux champs, il n'en sortait guère. C'est mon père qui lui avait affermé la terre qu'il cultivait. Bien souvent, ce bon vieux s'est plaint à moi de l'abandon où le laissait son parent. Et quel homme ! Le plus honnête que j'aie vu en ce monde.

GÉTA (même jeu).

Vous et lui, d'apres ce que vous dites...

PHORMIO.

I in malam crucem!
Nam ni ita eum existimassem, numquam tam gravis
Ob hanc inimicitias caperem in vostram familiam,
Quam is aspernatur nunc tam inliberaliter.

GETA.

Pergin hero absenti male loqui, inpurissime?

PHORMIO.

Dignum autem hoc illo est.

GETA.

Ain tandem, carcer?

DEMIPHO.

Geta.

GETA.

Bonorum extortor, legum contortor.

DEMIPHO.

Geta.

PHORMIO.

Responde.

GETA.

Quis homo est? Ehem.

DEMIPHO.

Tace.

GETA.

Absenti tibi.
Te indignas seque dignas contumelias
Numquam cessavit dicere hodie.

DEMIPHO.

Ohe desine.
Adulescens, primum abs te hoc bona venia peto,
Si tibi placere potis est, mihi ut respondeas:
Quem amicum tuum ais fuisse istum, explana mihi:
Et qui cognatum me sibi esse diceret.

PHORMION (même jeu).

Va te faire pendre ! Si je ne l'avais connu ainsi, je ne me serais pas exposé au terrible courroux de votre famille pour une pauvre enfant, qu'il repousse aujourd'hui avec tant de cruauté !

GÉTA.

Est-ce que vous allez continuer, infâme que vous êtes, de dire du mal de mon maître absent?

PHORMION.

Je ne dis que ce qu'il mérite.

GÉTA.

Est-ce bientôt fini, échappé de prison?

DÉMIPHON.

Géta !

GÉTA.

Escroqueur de biens ! Donneur d'entorses à la loi !

DÉMIPHON.

Géta !

PHORMION (bas à Géta).

Réponds-lui.

GÉTA.

Qui est là? Ah !

DÉMIPHON.

Tais-toi.

GÉTA (avec une feinte colère).

Pendant que vous n'êtes pas là, il vous accable d'insultes que vous ne méritez pas et qu'il mérite. Il ne cesse depuis ce matin...

DÉMIPHON (à Géta).

C'est bon, assez. (A Phormion.) Jeune homme, puis-je d'abord, sous votre bon plaisir, me permettre de vous adresser une question? Quel est donc cet ami dont vous parliez tout à l'heure, xpliquez-le-moi, et qui se disait mon parent?

PHORMIO.

Proinde expiscare quasi non nosses.

DEMIPHO.

Nossem ?

PHORMIO.

Ita.

DEMIPHO.

Ego me nego : tu qui ais redige in memoriam.

PHORMIO.

Eho tu sobrinum tuum non noras?

DEMIPHO.

Enicas.

Dic nomen.

PHORMIO.

Nomen ?

DEMIPHO.

Maxume. Quid nunc taces?

PHORMIO.

Perii hercle, nomen perdidi.

DEMIPHO.

Hem, quid ais ?

PHORMIO.

Geta,
Si meministi id quod olim dictumst, subjice. Hem,
Non dico : quasi non noris, temptatum advenis.

DEMIPHO.

Egone autem tempto ?

GETA.

Stilpo.

PHORMIO.

Atque adeo quid mea ?
Stilpost.

PHORMION.

Vous voulez me faire mordre à l'hameçon. Comme si vous ne le connaissiez pas.

DÉMIPHON.

Je le connais?

PHORMION.

Sans doute.

DÉMIPHON.

C'est ce que je nie. Vous qui l'affirmez, aidez donc ma mémoire.

PHORMION.

Comment? Vous ne connaissez pas votre cousin?

DÉMIPHON.

Vous m'excédez. Son nom?

PHORMION.

Son nom? Eh bien...

DÉMIPHON.

Ah! ah! vous ne savez que dire.

PHORMION (à part).

Foin de moi! Le nom m'est échappé.

DÉMIPHON.

Hein? Que dites-vous?

PHORMION (bas à Géta).

Géta, te rappelles-tu le nom que je te disais? Souffle-moi. (Haut.) Et si je ne veux pas vous le dire? Vous faites l'ignorant pour mieux m'y prendre.

DÉMIPHON.

Moi, vous y prendre?

GÉTA (bas à Phormion).

Stilpon.

PHORMION.

Au fait, que m'importe? Il se nommait Stilpon.

DEMIPHO.

Quem dixti?

PHORMIO.

Stilponem, inquam, noveras?

DEMIPHO.

Neque ego illum noram, neque mi cognatus fuit
Quisquam istoc nomine.

PHORMIO.

Itane? Non te horum pudet?
At si talentorum reliquisset decem...

DEMIPHO.

Di tibi malefaciant.

PHORMIO.

Primus esses memoriter
Progeniem vostram usque ab avo atque atavo proferens.

DEMIPHO.

Ita ut dicis, ego tum quum advenissem, qui mihi
Cognata ea esset, dicerem : itidem tu face :
Cedo qui est cognata?

GETA.

Eu noster, recte : heus tu, cave.

PHORMIO.

Dilucide expedivi, quibus me oportuit
Judicibus : tum id si falsum fuerat, filius
Cur non refellit?

DEMIPHO.

Filium narras mihi?
Cujus de stultitia dici, ut dignumst, non potest.

PHORMIO.

At tu qui sapiens es, magistratus adi,
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi :
Quandoquidem solus regnas; et soli licet
Hic de eadem causa bis judicium aspicier.

DÉMIPHON.

Qui dites-vous ?

PHORMION.

Stilpon, vous dis-je ! Vous ne l'avez pas connu ?

DÉMIPHON.

Non, je ne l'ai pas connu, et je n'eus jamais un parent de ce nom.

PHORMION.

En vérité? N'avez-vous pas de honte? Ah! s'il vous avait laissé dix talents?

DÉMIPHON.

Que les dieux te confondent !

PHORMION.

Vous seriez le premier à vous souvenir et à nous dérouler toute votre généalogie de père en fils.

DÉMIPHON.

Soit ! Je vous prends au mot. En comparaissant, j'aurais à dire comment cette fille est ma parente. Faites-en autant. Dites qu'elle est notre parente.

GÉTA.

Très-bien, mon maître ; parfait ! (**Bas à Phormion.**) Hé ! prenez garde !

PHORMION.

J'ai clairement expliqué le fait aux juges compétents. Si mon dire était faux, votre fils était là, pourquoi ne m'a-t-il pas réfuté ?

DÉMIPHON.

Que me parlez-vous de mon fils? Il est d'une sottise qui n'a pas de nom.

PHORMION.

Mais vous, qui êtes un habile homme, demandez aux magistrats de reviser le jugement qu'ils ont rendu. Puisque vous êtes un vrai roi, vous pourrez bien, pour vous seul, faire juger deux fois la même cause.

DEMIPHO.

Etsi mihi facta injuriast, verum tamen
Potius quam lites secter aut quam te audiam,
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet
Dotem dare, abduce hanc : minas quinque accipe.

PHORMIO.

Ha, ha, hæ, homo suavis.

DEMIPHO.

Quid? Num iniquum postulo?
An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicumst?

PHORMIO.

Itan tandem quæso, item ut meretricem ubi abusus sis,
Mercedem dare lex jubet ei atque amittere?
An, ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proxumo jussast dari,
Ut cum uno ætatem degeret? Quod tu vetas.

DEMIPHO.

Ita, proxumo quidem. At nos unde? Aut quamobrem?

PHORMIO.

Ohe,
Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO.

Non agam? Immo haud desinam,
Donec perfecero hoc.

PHORMIO.

Ineptis.

DEMIPHO.

Sine modo.

PHORMIO.

Postremo tecum nil rei nobis, Demipho, est:
Tuus est damnatus gnatus, non tu : nam tua
Præterierat jam ad ducendum ætas.

DÉMIPHON.

Quoique l'injustice soit criante, je veux bien, afin d'éviter les procès et me priver de vous entendre, admettre qu'elle est ma parente. Emmenez-la donc avec le prix que la loi fixe pour la dot : voici cinq mines, prenez.

PHORMION.

Ha! ha! ha! Vous êtes délicieux!

DÉMIPHON.

Qu'est-ce à dire? Est-ce que je demande une chose qui n'est pas juste? Ne puis-je user du droit commun?

PHORMION.

Comment l'entendez-vous, s'il vous plaît? La loi vous autoriserait à en user ici comme avec une courtisane qu'on paye et qu'on renvoie? Mais n'est-ce donc pas pour empêcher qu'une citoyenne ne soit entraînée au désordre par l'indigence, qu'on exige son mariage avec son plus proche parent, ce qui lui assure un unique protecteur? Et vous ne le voulez pas, vous!

DÉMIPHON.

Avec son plus proche parent, je ne dis pas non. Mais d'où sommes-nous parents, et comment?

PHORMION.

Bon! On ne juge pas ce qui est jugé.

DÉMIPHON.

On ne le juge pas? Je ferai si bien qu'il faudra qu'on y revienne.

PHORMION.

Vous radotez.

DÉMIPHON.

On verra.

PHORMION.

Pour en finir, Démiphon, ce n'est pas à vous que nous avons affaire. C'est votre fils qui a été condamné, et non pas vous. Vous aviez depuis longtemps dépassé l'âge d'épouser.

DEMIPHO.

Omnia hæc
Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere :
Aut quidem cum uxore hac ipsum prohibebo domo.

GETA.

Ir tus est.

PHORMIO.

Tu te idem melius feceris.

DEMIPHO.

Itane es paratus facere me advorsum omnia,
Infelix?

PHORMIO.

Metuit hic nos, tametsi sedulo
Dissimulat.

GETA.

Bene habent tibi principia.

PHORMIO.

Quin quod est
Ferundum, fers? Tuis dignum factis feceris,
Ut amici inter nos simus.

DEMIPHO.

Egon tuam expetam
Amicitiam? Aut te visum aut auditum velim?

PHORMIO.

Si concordabis cum illa, habebis quæ tuam
Senectutem oblectet : respice ætatem tuam.

DEMIPHO.

Te oblectet : tibi habe.

PHORMIO.

Minue vero iram.

DEMIPHO.

Hoc age.
Satis jam verborumst : nisi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam : dixi, Phormio

DÉMIPHON.

Ce que je vous dis, prenez qu'il vous le dit lui-même. Autrement, je le chasse de chez moi avec sa prétendue femme.

GÉTA (bas).

Le voilà qui s'emporte !

PHORMION.

Vous reviendrez sur ce que vous dites.

DÉMIPHON.

As-tu juré de me pousser à bout, misérable ?

PHORMION (bas à Géta).

Il a peur de nous, malgré l'air assuré qu'il se donne.

GÉTA (à Phormion).

Vous avez joliment débuté !

PHORMION (à Démiphon).

Pourquoi ne pas prendre votre mal en patience ? Agissez à votre manière ordinaire ; soyons bons amis.

DÉMIPHON.

Est-ce que je tiens à votre amitié ? Je ne veux ni vous voir, ni vous entendre.

PHORMION.

Si vous sympathisez avec elle, vous aurez de quoi charmer vos vieux jours. Songez donc à l'âge où vous êtes.

DÉMIPHON.

Qu'elle te charme toi-même : prends-la pour toi.

PHORMION.

Apaisez ce courroux !

DÉMIPHON.

Au fait, et assez de paroles ! Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la jette à la porte. Voilà mon dernier mot, Phormion !

PHORMIO.

Si tu illam attigeris secus quam dignum est liberam,
Dicam tibi impingam grandem : dixi, Demipho.
Si quid opus fuerit, heus domo me.

GETA.

Intellego.

SCENA IV.

DEMIPHO, GETA, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO.

Quanta me cura et sollicitudine adficit
Gnatus, qui me et se hisce impedivit nuptiis?
Neque mi in conspectum prodit ut saltem sciam
Quid de hac re dicat, quidve sit sententiæ.
Abi, vise redieritne jam an nondum domum.

GETA.

Eo.

DEMIPHO.

Videtis quo in loco res hæc siet.
Quid ago? Dic, Hegio.

HEGIO.

Ego? Cratinum censeo,
Si tibi videtur.

DEMIPHO.

Dic, Cratine.

CRATINUS.

Mene vis?

DEMIPHO.

Te.

CRATINUS.

Ego quæ in rem tuam sint, ea velim facias : mihi
Sic hoc videtur. Quod te absente hic filius

PHORMION.

Si vous la touchez autrement qu'avec les égards dus à une femme libre, je fais grêler sur vous un bon procès. Voilà mon dernier mot, Démiphon! (Bas à Géta.) Si l'on a encore besoin de moi, tu entends, je suis au logis.

GÉTA (bas à Phormion).

C'est entendu!

SCÈNE IV.

DÉMIPHON, GÉTA, HÉGION, CRATINUS, CRITON.

DÉMIPHON.

De quels soucis, de quels tourments mon fils ne m'accable-t-il pas, en nous empêtrant, lui et moi, de ce mariage! Et encore il ne se montre pas, pour me faire savoir ce qu'il en dit et ce qu'il en pense. (A Géta.) Va-t'en voir au logis s'il est rentré ou non.

GÉTA.

J'y vais.

DÉMIPHON (à Hégion).

Vous voyez l'état des choses. Que dois-je faire, dites-moi, Hégion?

HÉGION.

Moi? Je suis d'avis que Cratinus, si vous le voulez bien...

DÉMIPHON.

Parle, Cratinus.

CRATINUS.

Moi, n'est-ce pas?

DÉMIPHON.

Vous.

CRATINUS.

Moi, je suis d'avis que vous fassiez tout dans votre intérêt: c'est là mon opinion. Tout ce que votre fils a fait en votre

Egit, restitui in integrum æquum est ac bonum :
Et id impetrabis. Dixi.

DEMIPHO.

Dic nunc, Hegio.

HEGIO.

Ego sedulo hunc dixisse credo : verum ita est,
Quot homines tot sententiæ : suus cuique mos.
Mihi non videtur, quod sit factum legibus,
Rescindi posse : et turpe inceptu est.

DEMIPHO.

Dic, Crito.

CRITO.

Ego amplius deliberandum censeo :
Res magna est.

HEGIO.

Nunquid nos vis?

DEMIPHO.

Fecistis probe.
Incertior sum multo quam dudum.

GETA.

Negant
Redisse.

DEMIPHO.

Frater est exspectandus mihi :
Is quod mihi dederit de hac re consilium, id sequar :
Percontatum ibo ad portum, quoad se recipiat.

GETA.

At ego Antiphonem quæram, ut quæ acta hic sint sciat.
Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere.

1. C'est la situation de Sganarelle après qu'il a consulté les docteurs Pancrace et Marphurius sur l'opportunité de son mariage. Voy. le *Mariage forcé*,

absence doit être défait : ainsi le veulent le droit et la raison, et vous y réussirez. J'ai dit.

DÉMIPHON.

Parlez maintenant, Hégion.

HÉGION.

Je crois qu'il a parfaitement parlé. Mais, comme dit le proverbe, autant d'hommes, autant de sentiments. Chacun a sa manière de voir. Je ne pense pas qu'où la loi a passé, il y ait à reprendre, et il serait mal de l'essayer.

DÉMIPHON.

Parlez, Criton.

CRITON.

Je crois qu'il faut un plus ample délibéré. La chose est d'importance.

HÉGION (à Démiphon).

Avez-vous encore besoin de nous?

DÉMIPHON.

C'est au mieux. (A part.) Me voilà beaucoup plus incertain qu'auparavant[1].

GÉTA.

On me dit qu'il n'est pas rentré.

DÉMIPHON.

Attendons mon frère. Le conseil qu'il me donnera sur cette affaire, je le suivrai. Il faut que j'aille au port m'informer de son arrivée.

GÉTA.

Et moi, je vais chercher Antiphon pour l'instruire de ce qui se passe. Mais je le vois justement rentrer.

scènes VI et suivantes. La scène originale n'est point inférieure à celle de notre grand comique

ACTUS III.

SCENA I.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO.

Enimvero, Antipho, multimodis cum istoc animo es vituperandus :
Itane te hinc abisse, et vitam tuam tutandam aliis dedisse?
Alios tuam rem credidisti magis quam tete animadversuros?
Nam ut ut erant alia; illi certe quæ nunc tibi domist consuleres,
Nequid propter tuam fidem decepta pateretur mali :
Cujus nunc miseræ spes opesque sunt in te uno omnes sitæ.

GETA.

Et quidem, here, nos jamdudum hic te absentem incusamus, qui abieris.

ANTIPHO.

Te ipsum quærebam.

GETA.

Sed ea causa nihilo magis defecimus.

ANTIPHO.

Loquere, obsecro, quonam in loco sunt res et fortunæ meæ?
Numquid patri subolet?

GETA.

Nil etiam.

ANTIPHO.

Ecquid spei porrost?

GETA.

Nescio.

ANTIPHO.

Ah.

ACTE III.

SCÈNE I.

ANTIPHON, GÉTA.

ANTIPHON (sans voir Géta).

Oui, Antiphon, tu es digne de mille reproches avec ta frayeur. T'enfuir ainsi, laisser à d'autres le soin de veiller sur tes jours? As-tu pu croire qu'ils feraient mieux tes affaires que toi-même? Et, sans parler du reste, ne dois-tu pas songer à celle qui est chez toi? N'est-ce pas ton devoir qu'il n'arrive aucun mal à celle qui s'est confiée à ta loyauté? La malheureuse! En toi sont toutes ses espérances, toutes ses ressources.

GÉTA.

Ma foi, mon maître, il y a longtemps que nous glosons sur votre absence, de vous être ainsi sauvé!

ANTIPHON.

C'est toi que je cherchais.

GÉTA.

Mais nous n'avons pas manqué à l'appel.

ANTIPHON.

Parle, je t'en prie. Où en est la chose? A quoi dois-je m'attendre? Mon père se doute-t-il?...

GÉTA.

De rien, jusqu'à présent.

ANTIPHON.

Mais que puis-je espérer?

GÉTA.

Je ne sais.

ANTIPHON.

Ah!

GETA.

Nisi Phædria haud cessavit pro te eniti.

ANTIPHO.

Nil fecit novi.

GETA.

Tum Phormio itidem in hac re, ut aliis, strenuum hominem præbuit.

ANTIPHO.

Quid is fecit?

GETA.

Confutavit verbis admodum iratum senem.

ANTIPHO.

Eu, Phormio.

GETA.

Ego quod potui porro.

ANTIPHO.

Mi Geta, omnis vos amo.

GETA.

Sic habent principia sese, ut dico : adhuc tranquilla res est :
Mansurusque patruum pater est, dum huc adveniat.

ANTIPHO.

Quid eum?

GETA.

Ut aibat
De ejus consilio sese velle facere, quod ad hanc rem attinet.

ANTIPHO.

Quantus metus est mihi, venire huc salvum nunc patruum, Geta?
Nam per ejus unam, ut audio, aut vivam, aut moriar, sententiam.

GETA.

Phædria tibi adest.

ANTIPHO.

Ubinam?

GETA.

Eccum ab sua palæstra exit foras.

GÉTA.

Seulement Phédria n'a pas bronché à vous défendre.

ANTIPHON.

Je le reconnais là.

GÉTA.

De son côté, Phormion a montré cette fois, comme toujours, qu'il est un rude gaillard.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait?

GÉTA.

Il a tenu tête au bonhomme, qui était d'une jolie colère!

ANTIPHON.

Brave Phormion!

GÉTA.

Pour moi, j'ai fait tout ce que j'ai pu.

ANTIPHON.

Mon bon Géta, que je vous aime tous!

GÉTA.

Le début a été comme je vous le dis : rien ne périclite encore. Votre père veut attendre le retour de votre oncle.

ANTIPHON.

Pourquoi?

GÉTA.

Il disait qu'il veut prendre conseil de lui pour agir en conséquence.

ANTIPHON.

Ah! Géta, que j'ai peur maintenant de l'heureux retour de mon oncle : un mot de lui, d'après ce que tu dis, doit être ma vie ou ma mort.

GÉTA.

Mais voici Phédria.

ANTIPHON.

Où est-il?

GÉTA,

Tenez; il sort de sa palestre.

SCENA II.

PHÆDRIA, DORIO, ANTIPHO, GETA.

PHÆDRIA.

Dorio, audi, obsecro.

DORIO.

Non audio.

PHÆDRIA.

Parumper.

DORIO.

Quin omitte me.

PHÆDRIA.

Audi quid dicam.

DORIO.

At enim tædet jam audire eadem millies.

PHÆDRIA.

At nunc dicam quod lubenter audias.

DORIO.

Loquere, audio.

PHÆDRIA.

Nequeo te exorare ut maneas triduum hoc? Quo nunc abis?

DORIO.

Mirabar si tu mihi quicquam adferres novi.

ANTIPHO.

Hei, metuo lenonem, nequid suo suat capiti.

GETA.

Idem ego vereor.

PHÆDRIA.

Non mihi credis?

DORIO.

Hariolare.

SCÈNE II.

PHÉDRIA, DORION, ANTIPHON, GÉTA.

PHÉDRIA.

Dorion, écoutez-moi, de grâce.

DORION.

Je n'écoute rien.

PHÉDRIA.

Un moment.

DORION.

Laissez-moi tranquille.

PHÉDRIA.

Un seul mot.

DORION.

Je m'ennuie d'entendre répéter cent fois la même chose.

PHÉDRIA.

Cette fois, vous serez content de ce que j'ai à vous dire.

DORION.

Parlez, j'écoute.

PHÉDRIA.

Ne puis-je obtenir que vous attendiez trois jours? (Dorion fait mine de s'en aller.) Où allez-vous?

DORION.

J'aurais été surpris d'entendre du nouveau.

ANTIPHON (à Géta).

Hé! j'ai peur pour le marchand. Il va se faire donner sur les doigts.

GÉTA.

J'en ai peur aussi.

PHÉDRIA.

Vous ne vous fiez donc pas à moi?

DORION.

Vous tombez juste.

PHÆDRIA.

Sin fidem do.

DORIO.

Fabulæ.

PHÆDRIA.

Fœneratum istuc beneficium pulchre tibi dices.

DORIO.

Logi.

PHÆDRIA.

Crede mihi, gaudebis facto : verum hercle hoc est.

DORIO.

Somnia.

PHÆDRIA.

Experire : non est longum.

DORIO.

Cantilenam eamdem canis.

PHÆDRIA.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus, tu...

DORIO.

Garri modo.

PHÆDRIA.

Adeon ingenio esse duro te atque inexorabili,
Ut neque misericordia neque precibus molliri queas?

DORIO.

Adeon te esse incogitantem atque inpudentem, Phædria,
Ut phaleratis dictis ducas me, et meam ductes gratiis?

ANTIPHO.

Miseritumst.

PHÆDRIA.

Hei veris vincor.

GETA.

Quam uterque est similis sui !

PHÉDRIA.

Mais quand je vous donne ma parole!

DORION.

Contes en l'air!

PHÉDRIA.

Je vous payerais ce service au centuple.

DORION.

Fariboles!

PHÉDRIA.

Croyez-moi, vous en serez content : j'en jure par Hercule, c'est la vérité!

DORION.

Rêveries!

PHÉDRIA.

Essayez, ce n'est pas long.

DORION.

Vous chantez toujours la même chanson.

PHÉDRIA.

Vous serez pour moi un parent, un père, un ami, un...

DORION (s'en allant).

Jasez tout à l'aise.

PHÉDRIA (le retenant).

Avez-vous l'âme si dure, si inexorable, que ni la pitié ni les prières ne puissent vous attendrir?

DORION.

Êtes-vous assez simple ou assez effronté, Phédria, pour espérer me mener par le nez avec vos paroles, et avoir mon esclave gratis?

ANTIPHON.

Il me fait pitié.

PHÉDRIA (à part).

Hélas! ses raisons sont péremptoires.

GÉTA (à Antiphon).

Comme chacun d'eux est bien dans son caractère!

PHÆDRIA.

Neque, Antipho alia quum occupatus esset sollicitudine,
Tum hoc esse mi objectum malum?

ANTIPHO.

Ah, quid istuc est autem, Phædria?

PHÆDRIA.

O fortunatissime Antipho.

ANTIPHO.

Egone?

PHÆDRIA.

Cui quod amas domist;
Nec cum hujusmodi umquam usus venit ut conflictares malo.

ANTIPHO.

Mihin' domist? immo, id quod aiunt, auribus teneo lupum:
Nam neque quo pacto a me amittam, neque, uti retineam, scio.

DORIO.

Ipsum istuc mi in hoc est.

ANTIPHO.

Heia, ne parum leno sies.
Numquid hic confecit?

PHÆDRIA.

Hiccine? Quod homo inhumanissimus:
Pamphilam meam vendidit.

GETA.

Quid? Vendidit?

ANTIPHO.

Ain vendidit?

PHÆDRIA.

Vendidit.

DORIO.

Quam indignum facinus, ancillam ære emptam suo.

1. C'est-à-dire : Je suis bien embarrassé. On sait que l'empereur Auguste

PHÉDRIA.

Et juste au moment où Antiphon a lui-même tant de soucis, il faut que ce malheur fonde sur moi !

ANTIPHON.

Eh bien ! qu'as-tu donc, Phédria ?

PHÉDRIA.

O trop heureux Antiphon !

ANTIPHON.

Moi ?

PHÉDRIA.

Qui possèdes chez toi celle que tu aimes, et qui n'es point aux prises avec un pareil fléau !

ANTIPHON.

Chez moi ? Oui, je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles [1]. Je ne sais comment le lâcher ni le retenir.

DORION.

Voilà précisément où j'en suis avec votre cousin.

ANTIPHON.

Bon ! avez-vous peur de n'être pas assez marchand. (A Phédria.) Que t'a-t-il fait ?

PHÉDRIA.

Ce qu'il m'a fait ? C'est le plus impitoyable des hommes. Il a vendu ma Pamphile.

GÉTA.

Comment, vendu ?

ANTIPHON.

Vendu ! Est-il possible !

PHÉDRIA.

Vendu.

DORION.

Le grand méfait ! Vendre une esclave achetée de son argent.

appliquait ce proverbe à son futur successeur Tibère.

PHÆDRIA.

Nequeo exorare ut me maneat, et cum illo ut mutet fidem,
Triduum hoc, dum id, quod est promissum, ab amicis argentum aufero.
Si non tum dedero, unam præterea horam ne oppertus sies.

DORIO.

Obtunde.

ANTIPHO.

Haud longumst quod orat, Dorio : exoret sine :
Idem hic tibi, quod bene promeritus fueris, conduplicaverit.

DORIO.

Verba istæc sunt.

ANTIPHO.

Pamphilamne hac urbe privari sines?
Tum præterea horum amorem distrahi poterin pati?

DORIO.

Neque ego, neque tu.

GETA.

Di tibi omnes id quod es dignus duint.

DORIO.

Ego te compluris advorsum ingenium meum menses tuli,
Pollicitantem et nil ferentem, flentem : nunc, contra omnia hæc,
Reperi qui det neque lacrumet : da locum melioribus.

ANTIPHO.

Certe hercle, ego si satis commemini, tibi quidem est olim dies,
Quam ad dares huic, præstituta.

PHÆDRIA.

Factum.

DORIO.

Num ego istuc nego?

ANTIPHO.

Jam ea præteriit?

PHÉDRIA.

Et je ne puis obtenir qu'il se dédise et attende trois jours, que je lui apporte la somme que m'ont promise mes amis. (A Dorion.) Si je ne vous la donne pas au jour dit, n'attendez pas une heure de plus.

DORION.

Vous m'assourdissez.

ANTIPHON.

Le répit est court, Dorion. Laissez-vous fléchir. Phédria vous revaudra ce service au double.

DORION.

Des mots que tout cela !

ANTIPHON.

Vous souffrirez qu'on ravisse Pamphile à cette ville ? Vous laisserez briser leur amour ?

DORION.

Je n'y puis rien, non plus que vous.

GÉTA.

Que tous les dieux te donnent ce que tu mérites !

DORION.

Voilà plusieurs mois que, contrairement à mes habitudes, je vous supporte promettant, pleurant et n'apportant rien. Or, j'ai trouvé un homme qui apporte et qui ne pleure pas. Aux meilleurs la préférence.

ANTIPHON.

Mais, par Hercule, je me rappelle que vous aviez naguère pris jour avec Phédria pour la lui livrer.

PHÉDRIA.

Vraiment oui !

DORION.

Est-ce que je dis le contraire ?

ANTIPHON.

Est-ce que le jour est passé ?

DORIO.

Non, verum hæc ei antecessit.

ANTIPHO.

Non pudet

Vanitatis?

DORIO.

Minume, dum ob rem.

GETA.

Sterquilinium.

ANTIPHO.

Dorio,

Itane tandem facere oportet?

DORIO.

Sic sum : si placeo, utere.

ANTIPHO.

Siccine hunc decipis?

DORIO.

Immo enimvero, Antipho, hic me decipit:
Nam hic me hujusmodi scibat esse : ego hunc esse aliter credidi :
Iste me fefellit; ego isti nihilo sum aliter ac fui.
Sed utut hæc sunt, tamen hoc faciam : cras mane argentum mihi
Miles dare se dixit : si mihi prior tu attuleris, Phædria,
Mea lege utar, ut potior sit, qui prior ad dandum est. Vale.

SCENA III.

PHÆDRIA, ANTIPHO, GETA.

PHÆDRIA.

Quid faciam? Unde ego nunc tam subito huic argentum inveniam miser,
Cui minus nihilo est? Quod, hic si pote fuisset exorarier
Triduum hoc, promissum fuerat.

DORION.

Non; mais ce jour-ci est venu avant.

ANTIPHON.

Vous n'avez pas honte de votre manque de foi?

DORION.

Point du tout, c'est mon intérêt.

GÉTA.

Ame de boue!

ANTIPHON.

Dorion, est-ce ainsi que l'on doit agir?

DORION.

Je suis comme cela : si je vous plais, usez de moi.

ANTIPHON.

Et vous le trompez de la sorte?

DORION.

Mais non, Antiphon, c'est lui qui me trompe. Il savait bien ce que je suis; et moi, je le croyais d'une autre trempe. Donc il m'a trompé; car, pour ma part, je ne lui ai pas surfait ma personne. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, voici ce que j'ai à dire : Le militaire doit venir demain avec son argent. Si vous m'apportez le vôtre le premier, Phédria, je suivrai ma maxime : Le meilleur, à mes yeux, est celui qui paye avant l'autre. Adieu.

SCÈNE III.

PHÉDRIA, ANTIPHON, GÉTA.

PHÉDRIA.

Que faire? Malheureux que je suis! Où trouver si vite cet argent, moi qui ai moins que rien? Si j'avais pu obtenir ces trois jours, j'avais promesse.

ANTIPHO.

Itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miserum, qui me dudum, ut dixti, adjurit comiter?
Quin, quum opus est, beneficium rursum ei experimur reddere?

GETA.

Scio equidem hoc esse æquum.

ANTIPHO.

Age ergo, solus servare hunc potes.

GETA.

Quid faciam?

ANTIPHO.

Invenias argentum.

GETA.

Cupio : sed id unde, edoce.

ANTIPHO.

Pater adest hic.

GETA.

Scio : sed quid tum?

ANTIPHO.

Ah, dictum sapienti sat est.

GETA.

Itane?

ANTIPHO.

Ita.

GETA.

Sane hercle pulchre suades : etiam tu hinc abis?
Non triumpho, ex nuptiis tuis si nil nanciscor mali,
Ni etiam nunc me hujus causa quærere in malo jubeas crucem?

ANTIPHO.

Verum hic dicit.

1. Nuance extrêmement fine de contradiction dans le caractère irrésolu et timide d'Antiphon. Il vient de dire : *Nous* devons essayer, à notre tour, de lui

ANTIPHON.

Pouvons-nous, Géta, laisser dans le malheur un homme qui, dis-tu, m'a courtoisement prêté tantôt son appui ? Il est dans l'embarras ; nous devons essayer, à notre tour, de lui rendre la pareille.

GÉTA.

Rien de plus juste assurément.

ANTIPHON.

Eh bien ! allons. Toi seul peux le sauver [1].

GÉTA.

Que faut-il faire ?

ANTIPHON.

Trouver de l'argent.

GÉTA.

Je veux bien. Mais où le prendre ? Dites-le-moi.

ANTIPHON.

Mon père est ici.

GÉTA.

Je le sais. Après ?

ANTIPHON.

Eh bien ! Un habile homme comprend à demi-mot.

GÉTA.

Oui-da ?

ANTIPHON.

Mais oui.

GÉTA.

Par Hercule, vous me donnez là un joli conseil. Allez faire un tour de promenade. N'est-ce donc point assez d'être sorti triomphant et sans encombre de votre mariage ? Il faut maintenant que, pour votre cousin, je coure danger sur danger.

ANTIPHON (à Phédria).

Il a raison.

rendre la pareille. Et il ajoute un instant après : *Toi* seul peux le sauver Cette observation délicate a échappé à quelques traducteurs.

PHÆDRIA.

Quid? Ego vobis, Geta, alienus sum?

GETA.

Haud puto

Sed parumne est, quod omnibus nunc nobis succenset senex,

Ni instigemus etiam, ut nullus locus relinquatur preci?

PHÆDRIA.

Alius ab oculis meis illam in ignotum abducet locum? Hem!

Tum igitur, dum licet dumque adsum, loquimini mecum, Antipho.

Contemplamini me.

ANTIPHO.

Quamobrem? Aut quidnam facturu's? Cedo.

PHÆDRIA.

Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi,

Aut perire.

GETA.

Di bene vortant, quod agas : pedetentim tamen.

ANTIPHO,

Vide siquid opis potes adferre huic.

GETA.

Siquid? Quid?

ANTIPHO.

Quære obsecro :

Nequid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta.

GETA.

Quæro. Salvus est, ut opinor : verum enim metuo malum.

ANTIPHO.

Noli metuere : una tecum bona, mala, tolerabimus.

GETA.

Quantum opus est tibi argenti? Loquere.

PHÉDRIA.

Eh quoi! Géta, suis-je donc un étranger pour vous?

GÉTA.

Non pas; mais comptez-vous pour rien la colère du vieillard qui nous prendra tous à partie, si nous l'irritons de manière à nous ôter tout espoir de pardon?

PHÉDRIA.

Un autre va donc, sous mes yeux, l'emmener dans quelque coin inconnu? Tiens, Antiphon, puisque tu le peux encore, puisque je suis là, parlez-moi, regardez-moi.

ANTIPHON.

Pourquoi? Que vas-tu faire? Réponds.

PHÉDRIA.

En quelque lieu du monde qu'on la transporte, c'est une chose décidée, je la suis ou je meurs.

GÉTA.

Que le ciel vous conduise! Allez au pas, cependant.

ANTIPHON.

Vois donc si tu peux lui venir en aide.

GÉTA.

Si je peux! Quoi?

ANTIPHON.

Cherche, je t'en conjure. Ne le poussons pas, Géta, à quelque extrémité dont nous pourrions nous repentir.

GÉTA.

Je cherche. (Après un moment de réflexion.) Il est sauvé, je présume. Mais j'ai grand'peur pour moi.

ANTIPHON.

N'aie pas peur. Nous sommes de moitié pour le mal comme pour le bien.

GÉTA (à Phédria).

Combien vous faut-il d'argent? Dites.

PHÆDRIA.

Solæ triginta minæ.

GETA.

Triginta? Hui percarast, Phædria.

PHÆDRIA.

Istæc vero vilis est.

GETA.

Age, age, inventas reddam.

PHÆDRIA.

O lepidum.

GETA.

Aufer te hinc.

PHÆDRIA.

Jam opust.

GETA.

Jam feres.

Sed opus est mihi Phormionem ad hanc rem adjutorem dari.

ANTIPHO.

Præstost : audacissume oneris quidvis impone, et feret :
Solus est homo amico amicus.

GETA.

Eamus ergo ad eum ocius.

ANTIPHO.

Numquid est quod opera mea vobis sit?

GETA.

Nil : verum abi domum,
Et illam miseram, quam ego nunc intus scio esse exanimatam metu,
Consolare. Cessas?

ANTIPHO.

Nihil est, æque quod faciam lubens.

PHÆDRIA.

Qua via istuc facies?

PHÉDRIA.

Seulement trente mines.

GÉTA.

Trente mines! Peste! Elle est un peu chère, Phédria.

PHÉDRIA.

Mais non, c'est la donner pour rien.

GÉTA.

Allons! allons! On vous les trouvera.

PHÉDRIA.

O le charmant homme!

GÉTA.

Allez-vous-en.

PHÉDRIA.

Mais c'est tout de suite qu'il me les faut.

GÉTA.

C'est tout de suite que vous les aurez. Seulement j'ai besoin de Phormion pour auxiliaire en cette occurrence.

ANTIPHON.

C'est ton homme. Confie-lui sans scrupule n'importe quel emploi, il prendra la charge. Il n'y a pas d'homme au monde plus ami de ses amis.

GÉTA.

Allez donc le trouver au plus vite.

ANTIPHON.

Puis-je vous aider en quelque chose?

GÉTA.

Non. Allez à la maison. La malheureuse qui s'y trouve et que je sais dans une inquiétude mortelle, consolez-la. Allez donc vite.

ANTIPHON.

J'y vais et de grand cœur.

PHÉDRIA.

Comment vas-tu t'y prendre?

GETA.

Dicam in itinere : modo te hinc amove.

ACTUS IV.

SCENA I.

DEMIPHO, CHREMES.

DEMIPHO.

Quid? Qua profectus causa hinc es Lemnum, Chreme,
Adduxtin tecum filiam?

CHREMES.

Non.

DEMIPHO.

Quid ita non?

CHREMES.

Postquam videt me ejus mater esse hic diutius;
Simul autem non manebat ætas virginis
Meam neglegentiam; ipsam cum omni familia
Ad me profectam esse aibant.

DEMIPHO.

Quid illic tamdiu
Quæso igitur commorabare, ubi id audiveras?

CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

Unde? Aut qui?

CHREMES.

Rogas?
Senectus ipsast morbus. Sed venisse eas
Salvas audivi ex nauta qui illas vexerat.

8. Scapin dit de même dans Molière : « La machine est trouvée. » Acte I,

GÉTA.

Je vous le dirai en route. Allons, venez [1] !

ACTE IV.

SCÈNE I.

DÉMIPHON, CHRÉMÈS.

DÉMIPHON.

Eh bien, Chrémès, avez-vous terminé l'affaire qui vous appelait à Lemnos? Ramenez-vous votre fille?

CHRÉMÈS.

Non.

DÉMIPHON.

Non? Et pourquoi?

CHRÉMÈS.

Sa mère a trouvé que je tardais trop à me décider, et que l'âge de la fille ne pouvait pas s'accommoder de mes délais. On m'a donc dit qu'elle était partie avec toute sa famille pour venir me joindre.

DÉMIPHON.

Pourquoi donc alors êtes-vous resté si longtemps à Lemnos, une fois leur départ connu?

CHRÉMÈS.

Par Pollux! La maladie m'y a cloué.

DÉMIPHON.

Et quelle maladie?

CHRÉMÈS.

Vous le demandez? La vieillesse; c'est bien assez. Par bonheur, nos voyageuses sont arrivées à bon port. Je le tiens du pilote qui les a amenées.

scene VII. Cette réticence excite la curiosité et complète l'intérêt.

DEMIPHO.

Quid gnato obtigerit me absente, audistin, Chreme?

CHREMES.

Quod quidem me factum consili incertum facit.
Nam hanc conditionem si cui tulero extrario,
Quo pacto aut unde mihi sit dicundum ordine est.
Te mihi fidelem esse æque atque egomet sum mihi
Scibam : ille si me alienus adfinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas :
Sin spreverit me, plus quam opus est scito sciet.
Vereorque ne uxor aliqua hoc resciscat mea :
Quod si fit, ut me excutiam atque egrediar domo,
Id restat : nam ego meorum solus sum meus.

DEMIPHO.

Scio ita esse : et istæc mihi res sollicitudinist :
Neque defetiscar unquam ego experirier,
Donec tibi id quod pollicitus sum effecero.

SCENA II.

GETA, DEMIPHO, CHREMES.

GETA.

Ego hominem callidiorem vidi neminem
Quam Phormionem. Venio ad hominem, ut dicerem
Argentum opus esse, et id quo pacto fieret.
Vixdum dimidium dixeram, intellexerat :
Gaudebat : me laudabat : quærebat senem.
Dis gratias agebat, tempus sibi dari,
Ubi Phædriæ se ostenderet nihilo minus

1. On doit supposer que, pendant le monologue de Géta, Démiphon et Chrémès causent dans le fond du theâtre. A cet égard, Lemonnier fait une observation pleine de justesse : « On s'étonnera, dit-il, que Gcta prononce quinze vers sans être entendu des personnages qui étaient sur le théâtre avant lui. L'etonnement cessera, si l'on se rappelle que les théâtres des anciens représentaient

DÉMIPHON.

Et savez-vous, Chrémès, ce que mon fils a fait en mon absence ?

CHRÉMÈS.

Vous m'en voyez tout déconcerté. S'il faut, en effet, que je cherche un parti hors de la famille, je suis obligé de dire comment j'ai eu cette enfant et de qui. Avec vous, je savais mon secret aussi bien gardé que par moi-même. Un étranger, si l'alliance lui convient, se taira, tant que nous serons bons amis. Mais, si le respect cesse, il en saura beaucoup trop long, et je crains que la chose n'arrive aux oreilles de ma femme. Il ne me resterait alors qu'à plier bagage et à décamper du logis; car il n'y a que moi de mon parti chez moi.

DÉMIPHON.

Je le sais bien, et c'est ce qui m'inquiète. Aussi je ne me lasserai point de mettre tout en œuvre pour faire ce que je vous ai promis.

SCÈNE II.

GÉTA, DÉMIPHON, CHRÉMÈS[1].

GÉTA.

Je n'ai jamais vu de gaillard plus avisé que ce Phormion! J'arrive à lui, je lui explique que nous avons besoin d'argent, et pourquoi. Je n'avais pas dit deux mots, qu'il m'avait compris. C'était une joie, des éloges! Il courait déjà après notre bonhomme, rendant grâce aux dieux de trouver une occasion pour prouver à Phédria qu'il ne lui est pas moins dévoué qu'à Antiphon. J'ai prié mon homme de m'attendre

une place publique, qu'ils en avaient l'étendue, et que Géta entre par le côté opposé à celui où sont Chrémès et Démiphon. Cette observation pourra s'appliquer à plusieurs passages des comédies de Térence, entre autres à celui de la scène VI de cet acte, où Chrémès voit la nourrice de sa fille sans la reconnaître d'abord, etc. » Lessing fait des observations analogues dans sa *Dramaturgie*.

Amicum esse, quam Antiphoni. Hominem ad forum
Jussi opperiri : eo me esse adducturum senem.
Sed eccum ipsum. Quis est ulterior? Attat Phædriæ
Pater venit. Sed quid pertimui autem belua?
An quia, quos fallam, pro uno duo sunt mihi dati?
Commodius esse opinor duplici spe utier,
Petam hinc unde a primo institui : is si dat, sat est :
Si ab eo nil fiet, tum hunc adoriar hospitem.

SCENA III.

ANTIPHO, GETA, CHREMES, DEMIPHO.

ANTIPHO.

Exspecto, quam mox recipiat sese Geta.
Sed patruum video cum patre adstantem. Hei mihi,
Quam timeo adventus hujus quo impellat patrem.

GETA.

Adibo hosce. O noster Chreme...

CHREMES.

Salve, Geta.

GETA.

Venire salvum volupest.

CHREMES.

Credo.

GETA.

Quid agitur?

CHREMES.

Multa advenienti, ut fit, nova hic compluria.

GETA.

Ita. De Antiphone audistin quæ facta?

CHREMES.

Omnia.

sur cette place, où je dois lui amener le vieillard. Mais justement le voici. Eh mais! qui est donc derrière lui? Bon! le père de Phédria! Animal! ne vas-tu pas te faire peur? Au lieu d'une dupe, t'en voici deux. Il vaut mieux, je crois, avoir deux esperances qu'une seule. Commençons, toutefois, par demander à mon maître. S'il s'exécute, tout est dit. Si nous n'en tirons rien, alors nous attaquerons le nouveau venu.

SCÈNE III.

ANTIPHON, GÉTA, CHRÉMÈS, DÉMIPHON.

ANTIPHON (qui reste à part pendant toute cette scène).

J'attends Géta : il ne peut tarder à revenir ici. Mais je vois mon père qui cause avec mon oncle. Malheur à moi! Je crains bien que son arrivée n'influe sur la décision de mon père.

GÉTA (à part).

Abordons nos gens. (Haut.) Ah! notre cher Chrémès!

CHRÉMÈS.

Salut, Géta.

GÉTA.

Je suis ravi de vous revoir en bonne santé.

CHRÉMÈS.

Je le crois.

GÉTA.

Que nous direz-vous de nouveau?

CHRÉMÈS.

C'est quand on arrive qu'on trouve beaucoup de nouveau, et il y en a ici.

GÉTA.

Mais oui. Vous savez l'affaire d'Antiphon?

CHRÉMÈS.

Je sais tout.

GETA.

Tun dixeras huic? Facinus indignum, Chreme.
Sic circumiri?

DEMIPHO.

Id cum hoc agebam commodum.

GETA.

Nam hercle ego quoque id quidem agitans mecum sedulo,
Inveni, opinor, remedium huic rei.

CHREMES.

Quid, Geta?

DEMIPHO.

Quod remedium?

GETA.

Ut abii abs te, fit forte obviam
Mihi Phormio.

CHREMES.

Qui Phormio?

GETA.

Is qui istam.

CHREMES.

Scio.

GETA.

Visum est mi, ut ejus temptarem sententiam.
Prendo hominum solum : Cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos sic hæc potius cum bona
Ut componantur gratia, quam cum mala?
Herus liberalis est et fugitans litium :
Nam ceteri quidem hercle amici omnes modo
Uno ore auctores fuere, ut præcipitem hanc daret.

ANTIPHO.

Quid hic cœptat, aut quo evadet hodie?

1. Cf. Molière, *Scapin*, acte II, scène VIII. Malgré l'estime que nous avons pour le talent de Térence, il faut convenir avec Auger que la scène de Molière, faite

GÉTA (à Démiphon).

Ah! vous la lui avez contée! (A Chrémès.) Quelle indignité Chrémès! Être circonvenu de la sorte!

DÉMIPHON.

Nous en parlions à l'instant même.

GÉTA.

Ma foi, je ne cesse, pour ma part, d'y rêver, et je crois avoir trouvé remède au mal.

CHRÉMÈS.

Vraiment, Géta?

DÉMIPHON.

Et quel remède?

GÉTA.

En vous quittant, le hasard m'a fait rencontrer ce Phormion[1].

CHRÉMÈS.

Quel Phormion?

GÉTA.

L'homme à la donzelle.

CHRÉMÈS.

J'y suis.

GÉTA.

L'idée m'est venue de le sonder. Je le prends à l'écart: « Pourquoi, Phormion, lui dis-je, n'avisez-vous pas à arranger l'affaire à l'amiable, au lieu d'être à couteaux tirés? Mon maître est coulant; il a horreur des procès. Cependant tous ses amis, sans exception et d'une voix unanime, lui conseillent de jeter la belle par la fenêtre. »

ANTIPHON (à part).

Que signifie ce préambule? Où veut-il en venir?

avec deux personnages seulement, a incontestablement plus de rapidité, de mouvement et de force. Terence a cependant le merite de la priorité.

GETA.

An legibus
Daturum pœnas dices, si illam ejecerit?
Jam id exploratumst. Heia, sudabis satis,
Si cum illo inceptas homine : ea eloquentia est.
Verum pono esse victum eum : at tandem tamen
Non capitis ejus res agitur, sed pecuniæ.
Postquam hominem his verbis sentio mollirier;
Soli sumus nunc hic, inquam; eho, quid vis dari
Tibi in manum, ut herus his desistat litibus :
Hæc hinc facessat, tu molestus ne sies.

ANTIPHO.

Satin illi di sunt propitii?

GETA.

Nam sat scio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris,
Ut est ille bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.

DEMIPHO.

Quis te istæc jussit loqui?

CHREMES.

Immo non potuit melius pervenirier
Eo quo nos volumus.

ANTIPHO.

Occidi.

CHREMES.

Perge eloqui.

GETA.

A primo homo insanibat.

CHREMES.

Cedo, quid postulat?

GETA.

Quid? nimium.

CHREMES.

Quantum libuit, dic.

GÉTA.

« Vous me direz que les lois ne le laisseront pas faire impunément, s'il la met à la porte. Bon! Nous sommes en mesure de ce côté. Allez! vous aurez du fil à retordre, si vous entamez l'affaire avec mon maître : c'est une bonne langue. Et je suppose qu'il ait le dessous, ce n'est pas, en définitive, une affaire capitale; il ne s'agit que de financer. » Voyant alors que mon homme mollissait : « Nous sommes seuls, ajouté-je. Voyons, dites-moi, combien vous faut-il, de la main à la main, mon maître se désistant, pour faire déguerpir la belle et nous laisser en repos? »

ANTIPHON (à part).

Les dieux lui font-ils perdre l'esprit?

GÉTA.

« Je suis certain que, si vous voulez entendre raison, avec un homme comme mon maître vous n'aurez pas trois mots à échanger. »

DÉMIPHON.

Qui t'a chargé de parler ainsi?

CHRÉMÈS.

Mais il ne pouvait mieux faire pour arriver où nous voulons.

ANTIPHON (à part).

Je suis perdu!

CHRÉMÈS.

Poursuis.

GÉTA.

D'abord, mon homme a battu la campagne.

CHRÉMÈS.

Voyons, que demande-t-il?

GÉTA.

Ce qu'il demande? Une folie!

CHRÉMÈS.

Mais encore?

GETA.

Siquis daret
Talentum magnum.

CHREMES.

Immo malum hercle : ut nil pudet[1]

GETA.

Quod dixi adeo ei : Quæso, quid si filiam
Suam unicam locaret? Parvi rettulit
Non suscepisse : inventa est quæ dotem petat.
Ut ad pauca redeam, ac mittam illius ineptias,
Hæc denique ejus fuit postrema oratio :
Ego, inquit, jam a principio amici filiam,
Ita ut æquum fuerat, volui uxorem ducere.
Nam mihi veniebat in mentem ejus incommodum,
In servitutem pauperem ad ditem dari.
Sed mi opus erat, ut aperte tibi nunc fabuler,
Aliquantulum quæ adferret qui dissolverem
Quæ debeo : et etiam nunc, si volt Demipho
Dare quantum ab hac accipio, quæ sponsast mihi;
Nullam mihi malim, quam istanc uxorem dari.

ANTIPHO.

Utrum stultitia facere ego hunc an malitia
Dicam, scientem an inprudentem, incertus sum.

DEMIPHO.

Quid, si animam debet?

GETA.

Ager oppositust pignori
Ob decem mnas, inquit.

CHREMES.

Age, age, jam ducat : dabo.

GETA.

Ædiculæ item sunt ob decem alias.

1. Dix-huit cents francs.

GÉTA.

« Si l'on m'offrait, dit-il, un bon talent [1]... »

CHRÉMÈS.

Une bonne peste, ma foi! N'a-t-il pas de honte?

GÉTA.

C'est ce que je lui ai dit. « Eh! que croyez-vous donc que donnerait mon maître, s'il mariait sa fille unique? Bien lui a servi de n'en point élever; il en trouve une qui demande une dot. » Bref, pour laisser de côté ses impertinences, voici sa conclusion : « Dans le principe, a-t-il dit, je songeais, par conscience, à prendre pour femme la fille de mon ami; car je prévoyais tous les désagréments qui la menaçaient : donner une fille pauvre à un riche, c'est la rendre esclave. Mais j'avais besoin, à te parler franchement, d'une femme qui m'apportât quelque petite chose pour acquitter ce que je dois. Maintenant donc, si Démiphon veut me donner ce que je dois recevoir de ma prétendue, je préférerai à toute autre la fille de mon ami. »

ANTIPHON (à part).

Est-ce trahison, est-ce étourderie? A-t-il une idée, perd-il la tête? Je ne sais que penser.

DÉMIPHON.

Mais s'il doit plus que sa peau ne peut valoir?

GÉTA.

« J'ai, m'a-t-il dit, un quartier de terre engagé pour dix mines [2]. »

CHRÉMÈS.

Bon! bon! Qu'il épouse! Je payerai.

GÉTA.

« Item, une maisonnette pour dix autres mines. »

2. Environ trois cents francs.

DEMIPHO.

Oieï,

Nimiumst.

CHREMES.

Ne clama : petito hasce a me decem.

GETA.

Uxori emunda ancillulast : tum pluscula
Supellectile opus est; opus est sumptu ad nuptias :
His rebus sane pone, inquit, decem minas.

DEMIPHO.

Sexcentas proinde scribito jam mihi dicas :
Nihil do : inpuratus me ille ut etiam inrideat?

CHREMES.

Quæso, ego dabo, quiesce : tu modo filius
Fac ut illam ducat, nos quam volumus.

ANTIPHO.

Hei mihi,

Geta, occidisti me tuis fallaciis.

CHREMES.

Mea causa ejicitur : me hoc est æquum amittere.

GETA.

Quantum potest me certiorem, inquit, face .
Si illam dant, hanc ut mittam : ne incertus siem :
Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

CHREMES.

Jam accipiat : illis repudium renuntiet :
Hanc ducat.

DEMIPHO.

Quæ quidem illi res vortat male.

CHREMES.

Opportune adeo nunc mecum argentum attuli,
Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia :

DÉMIPHON.

Ouais ! Voilà qui devient abusif.

CHRÉMÈS.

Ne criez pas : qu'il me les demande aussi.

GÉTA.

« Il faut acheter une petite servante pour ma femme; plus un petit surcroît de mobilier; plus pour les frais de noces. Pour cela, il faut dix mines, raisonnablement. »

DÉMIPHON.

Six cents procès, s'il veut. Je ne donne rien. Le drôle se moque de moi.

CHRÉMÈS.

Patience, je payerai, soyez tranquille. Faites seulement que votre fils épouse qui nous voulons.

ANTIPHON (à part).

Ah! malheureux! Tu m'as perdu, Géta, avec tes fourberies.

CHRÉMÈS.

C'est à moi que l'expulsion profite : il est juste que j'en supporte les frais.

GÉTA.

« Autant que possible, a-t-il dit, fais-moi donner promptement la réponse. Je veux savoir sur quoi compter. S'ils me donnent l'une, il faut que je me dégage d'avec l'autre; car les parents me tenaient déjà la dot toute prête. »

CHRÉMÈS.

Il aura tout de suite son argent. Qu'il aille retirer sa parole et revienne épouser l'autre.

DÉMIPHON.

Oui, et puisse-t-il lui en cuire!

CHRÉMÈS.

Fort à propos j'ai apporté de l'argent avec moi : c'est le revenu du bien de ma femme dans l'île de Lemnos. Je vais

Inde suman : uxori, tibi opus esse, dixero.

SCENA IV.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

Hem.

ANTIPHO.

Quid egisti?

GETA.

Emunxi argento senes.

ANTIPHO.

Satin est id?

GETA.

Nescio hercle, tantum jussus sum.

ANTIPHO.

Eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?

GETA.

Quid ergo narras?

ANTIPHO.

Quid ergo narrem? Opera tua
Ad restim mi quidem res rediit planissime.
Ut te quidem omnes di deæque, superi, inferi,
Malis exemplis perdant! Hem, si quid velis,
Huic mandes, qui te ad scopulum e tranquillo auferat.
Quid minus utibile fuit, quam hoc ulcus tangere
Aut nominare uxorem? Injecta est spes patri
Posse illam extrudi. Cedo nunc porro, Phormio
Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum,
Quid fiet?

aller chercher la somme. Je dirai à ma femme que c'est vous qui en avez besoin. (Chrémès sort avec Démiphon.)

SCÈNE IV.

ANTIPHON, GÉTA.

ANTIPHON.

Géta!

GÉTA.

Hein?

ANTIPHON.

Qu'as-tu fait?

GÉTA.

J'ai pincé l'argent de nos vieux.

ANTIPHON.

Rien que cela?

GÉTA.

Par Hercule, je ne sache pas qu'on m'en ait commandé davantage.

ANTIPHON.

Comment, drôle! Veux-tu bien répondre à ce que je te demande?

GÉTA.

Eh! de quoi parlez-vous?

ANTIPHON.

De quoi je parle? Grâce à toi, je n'ai plus absolument qu'à m'aller pendre. Puissent les dieux et les déesses, le ciel et l'enfer, te confondre pour l'exemple des méchants! Allez! si vous avez quelque chose à confier, donnez-le à ce maraud : il vous jettera sur un écueil, au milieu du calme. Qu'avais-tu besoin de mettre le doigt sur la plaie? A quoi bon parler de ma femme? Voilà maintenant mon père qui s'est mis en tête l'espoir d'une exclusion possible. Voyons, parle! Si Phormion touche la dot, il faut qu'il épouse. Et moi alors?

GETA.

Non enim ducet.

ANTIPHO.

Novi. Ceterum
Quum argentum repetent, nostra causa scilicet
In nervum potius ibit.

GETA.

Nihil est, Antipho,
Quin male narrando possit depravarier.
Tu id quod boni est excerpis : dicis quod mali est.
Audi nunc contra jam. Si argentum acceperit,
Ducenda est uxor, ut ais : concedo tibi :
Spatium quidem tandem apparandis nuptiis,
Vocandi, sacrificandi dabitur paululum.
Interea amici, quod polliciti sunt, dabunt :
Inde iste reddet.

ANTIPHO.

Quamobrem? Aut quid dicet?

GETA.

Rogas?
Quot res post illa monstra evenerunt mihi?
Introiit in ædis ater alienus canis :
Anguis per inpluvium decidit de tegulis :
Gallina cecinit : interdixit hariolus :
Aruspex vetuit, ante brumam aliquid novi
Negoti incipere : quæ causa est justissima.
Hæc fient.

ANTIPHO.

Ut modo fiant.

GETA.

Fient : me vide.
Pater exit : abi, dic, esse argentum, Phædriæ.

1. Quelques éditions indiquent ici une lacune. On peut, à la rigueur, suivre

GÉTA.

Il n'épousera pas.

ANTIPHON.

Bon ! Et quand on lui redemandera l'argent, il ira en prison pour nous, n'est-ce pas ?

GÉTA.

On peut toujours, Antiphon, quand on prend les choses de travers, les tourner en mal. Le bon côté, vous n'en tenez compte ; vous ne voyez que le mauvais. Écoutez maintenant le contraire de ce que vous dites. S'il touche la dot, dites-vous, il faut qu'il épouse ; je vous l'accorde. Mais on lui donnera bien un peu de temps pour préparer la noce : il faut faire des invitations, des sacrifices. En attendant, les amis donneront la somme promise, et Phormion restituera.

ANTIPHON.

Et comment ? Que dira-t-il ?

GÉTA.

Belle demande ! « Que d'affaires depuis les accords ! dira-t-il ; que de présages me sont survenus ! Un chien noir, qui n'est pas de la maison, est entré au logis ; un serpent est tombé du toit dans l'impluvium ; une poule a chanté ; le devin ne veut pas ; l'aruspice m'a défendu de rien entreprendre de nouveau avant l'hiver. C'est un argument sans réplique. » Voilà ce qu'il pourra dire.

ANTIPHON.

Pourvu qu'il le dise.

GÉTA.

Il le dira, je vous en réponds. Votre père sort. Allez, et dites à Phédria que nous avons l'argent.

.e sens du passage sans supposer cette omission.

SCENA V.

DEMIPHO, GETA, CHREMES.

DEMIPHO.

Quietus esto, inquam : ego curabo, ne quid verborum duit.
Hoc temere numquam amittam ego a me, quin mihi testis adhibeam,
Quum dem, et quamobrem dem, commemorabo.

GETA.

Ut cautus est, ubi nihil opust.

CHREMES.

Atqui ita opus facto est : at matura, dum libido eadem hæc manet :
Nam si altera illæc magis instabit, forsitan nos reiciat.

GETA.

Rem ipsam putasti.

DEMIPHO.

Duc me ad eum ergo.

GETA.

Non moror.

CHREMES.

Ubi hoc egeris,
Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius quam hinc abit,
Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat :
Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior :
Nos nostro officio non digressos esse : quantum is voluerit,
Datum esse dotis.

DEMIPHO.

Quid tua, malum, id refert?

CHREMES.

Magni, Demipho.

SCÈNE V.

DÉMIPHON, GÉTA, CHRÉMÈS.

DÉMIPHON.

Soyez tranquille, vous dis-je : je veillerai à ce qu'on ne m'attrape point. Je ne lâcherai pas une obole que je n'aie de bons témoins qui constateront à qui je donne et pourquoi je donne.

GÉTA (à part).

Quel homme avisé, quand il n'en est plus temps!

CHRÉMÈS.

Vous avez raison, et pressons-nous, pendant qu'il est dans cette disposition. L'autre femme n'a qu'à le serrer de près, il pourrait bien nous mettre de côté.

GÉTA.

Voilà qui est bien pensé!

DÉMIPHON.

Mène-moi donc chez lui.

GÉTA.

A l'instant même.

CHRÉMÈS.

Quand vous aurez terminé, passez donc un peu chez ma femme, et priez-la d'aller trouver notre jeune personne, avant qu'elle sorte de chez vous. Elle lui dira que nous la marions à Phormion; qu'elle ne doit point nous en savoir mauvais gré; que ce parti lui convient mieux, à cause de la connaissance; que nous avons bien fait les choses; qu'il a lui-même fixé la dot, et que nous avons payé.

DÉMIPHON.

Peste! Que vous fait tout cela?

CHRÉMÈS.

Beaucoup, Démiphon.

DEMIPHO.

Non satis est, te officium fecisse, si non fama id adprobat.

CHREMES.

Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam prædicet.

DEMIPHO.

Idem ego istuc facere possum.

CHREMES.

Mulier mulieri magis congruit.

DEMIPHO.

Rogabo.

CHREMES.

Ubi illas nunc ego reperire possim, cogito.

ACTUS V.

SCENA I.

SOPHRONA, CHREMES.

SOPHRONA.

Quid agam? Quem mi amicum inveniam misera? Aut quo consilia hæc referam?

Aut unde auxilium petam?

Nam vereor hera ne ob meum suasum indigne injuria adficiatur:

ita patrem adulescentis facta hæc tolerare audio violenter.

CHREMES.

Nam quæ hæc anus est, exanimata a fratre quæ egressast meo?

DÉMIPHON.

N'est-ce pas assez d'avoir fait son devoir, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on?

CHRÉMÈS.

Je tiens à ce qu'elle agisse de son plein gré, et ne puisse dire qu'on l'a mise à la porte.

DÉMIPHON.

Mais je puis faire cette commission moi-même.

CHRÉMÈS.

Les femmes s'entendent mieux entre elles.

DÉMIPHON.

Je vais en prier la mienne.

CHRÉMÈS.

Et moi, je me demande où trouver les nouvelles débarquées.

ACTE V.

SCÈNE I.

SOPHRONA, CHRÉMÈS.

SOPHRONA (sans voir Chrémès).

Que devenir? Malheureuse! Où trouver un ami? A qui faire une pareille confidence? A qui demander du secours? J'ai bien peur que ma maîtresse, pour avoir suivi mon conseil, ne se voie exposée à quelque indigne traitement. Le père du jeune homme est furieux, m'assure-t-on.

CHRÉMÈS (à part).

Quelle peut être cette vieille qui sort de chez mon frère, tout effarée?

SOPHRONA.

Quod ut facerem egestas me impulit; quum scirem infirmas nuptias
Hasce esse : ut id consulerem, interea vita ut in tuto foret.

CHREMES.

Certe edepol, nisi me animus fallit, aut parum prospiciunt oculi,
Meæ nutricem gnatæ video.

SOPHRONA.

Neque ille investigatur..

CHREMES.

Quid ago?

SOPHRONA.

Qui est ejus pater.

CHREMES.

Adeo? an maneo, dum ea quæ loquitur, magis cognosco?

SOPHRONA.

Quod si eum nunc reperire possim, nihil est quod verear.

CHREMES.

East ipsa :
Conloquar.

SOPHRONA.

Quis hic loquitur?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Et meum nomen nominat?

CHREMES.

Respice ad me.

SOPHRONA.

Di, obsecro vos, estne hic Stilpo?

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

C'est la misère qui m'a poussée là. Je savais bien que ce mariage n'était point valide. Avant tout, cependant, il fallait s'arranger pour ne pas mourir de faim.

CHRÉMÈS.

Hé! par Pollux! si je ne me trompe, si mes yeux voient bien clair, c'est la nourrice de ma fille.

SOPHRONA.

Et pas moyen de le dépister?...

CHRÉMÈS.

Que dois-je faire?

SOPHRONA.

Le père de cette enfant.

CHRÉMÈS.

Faut-il l'aborder ou la laisser parler, afin d'en savoir davantage?

SOPHRONA.

Si je pouvais le rencontrer, dans ce moment-ci, je ne craindrais plus rien.

CHRÉMÈS.

C'est elle, à n'en pas douter : parlons-lui.

SOPHRONA.

Qui est-ce qui parle?

CHRÉMÈS.

Sophrona!

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom?

CHRÉMÈS.

Regarde-moi.

SOPHRONA.

Grands dieux! N'est-ce pas Stilpon?

CHRÉMÈS.

Non.

SOPHRONA.

Negas?

CHREMES.

Concede hinc a foribus paulum istorsum sodes, Sophrona.
Ne me istoc posthac nomine appellassis.

SOPHRONA.

Quid? Non, obsecro, es
Quem semper te esse dictitasti?

CHREMES.

St!

SOPHRONA.

Quid has metuis fores?

CHREMES.

Conclusam hic habeo uxorem sævam. Verum istoc de nomine,
Eo perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Effutiretis, atque id porro aliqua uxor mea resciseeret.

SOPHRONA.

Istoc pol nos te hic invenire miseræ nunquam potuimus.

CHREMES

Eho dic mihi, quid rei tibi est cum familia hac, unde exis?
Ut illæ sunt?

SOPHRONA.

Miseram me.

CHREMES.

Hem, quid est? Vivuntne?

SOPHRONA.

Vivit gnata.
Matrem ipsam ex ægritudine hac miseram mors consecuta est.

CHREMES.

Male factum!

SOPHRONA.

Ego autem quæ essem anus deserta, egens, ignota,

SOPHRONA.

Vous dites que non?

CHRÉMÈS.

Éloigne-toi un peu de cette porte, je t'en prie, Sophrona, et ne m'appelle plus jamais de ce nom.

SOPHRONA.

Et pourquoi? N'êtes-vous donc pas qui vous avez toujours dit être?

CHRÉMÈS.

Chut!

SOPHRONA.

Qu'a donc cette porte qui vous fasse peur?

CHRÉMÈS.

Là dedans est ma peste de femme. J'ai pris jadis un faux nom, parce que je craignais qu'on n'allât de chez vous caqueter dans le voisinage, et que, de proche en proche, il n'en vînt quelque chose à ses oreilles.

SOPHRONA.

Voilà donc, par Pollux, pourquoi nous vous avons si vainement cherché.

CHRÉMÈS.

Mais, dis-moi, quelle affaire as-tu donc dans cette maison d'où tu sors? Où sont-elles?

SOPHRONA.

Ah! malheureuse!

CHRÉMÈS.

Eh bien, quoi? Elles sont en vie, j'espère?

SOPHRONA.

Votre fille, oui. Mais sa pauvre mère, le chagrin l'a conduite au trépas.

CHRÉMÈS.

Quel malheur!

SOPHRONA.

Et moi, vieille, abandonnée, pauvre, inconnue, faute de

Ut potui, nuptum virginem locavi huic adulescenti,
Harum qui est dominus ædium.

CHREMES.

Antiphonin'?

SOPHRONA.

Hem, isti ipsi.

CHREMES.

Quid? Duasne is uxores habet?

SOPHRONA.

Au, obsecro, unam ille quidem hanc solam.

CHREMES.

Quid illam alteram quæ dicitur cognata?

SOPHRONA.

Hæc ergost.

CHREMES.

Quid ais?

SOPHRONA.

Composito factumst, quo modo hanc amans habere posset
Sine dote.

CHREMES.

Di vostram fidem, quam sæpe forte temere
Eveniunt quæ non audeas optare? Offendi adveniens,
Quocum volebam atque ut volebam, collocatam filiam.
Quod nos ambo opere maxumo dabamus operam ut fieret,
Sine nostra cura maxima, sua cura hæc sola fecit.

SOPHRONA.

Nunc quid opus facto sit vide. Pater adulescentis venit:
Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.

CHREMES.

Nihil periclist.
Sed per deos atque homines, meam esse hanc cave resciscat
quisquam.

mieux, j'ai marié ma jeune maîtresse à un jeune homme de cette maison.

CHRÉMÈS.

A Antiphon?

SOPHRONA.

A lui-même.

CHRÉMÈS.

Comment? Il a donc deux femmes?

SOPHRONA.

Oh! que non pas! Il n'a que celle-là toute seule.

CHRÉMÈS.

Et l'autre, celle qu'on donne pour sa parente?

SOPHRONA.

Une seule et même personne.

CHRÉMÈS.

Que m'apprends-tu là?

SOPHRONA.

C'est une invention pour que le jeune homme, qui s'est épris de Phanium, puisse l'épouser sans dot.

CHRÉMÈS.

Bonté divine! Comme il arrive souvent que le hasard produit ce que nous n'oserions pas espérer! Je trouve, en arrivant ici, ma fille mariée comme je le voulais et à qui je le voulais. Et tandis que, mon frère et moi, nous nous donnons tout le mal imaginable pour en venir là, le mariage se trouve conclu sans que nous nous en soyons mêlés, et grâce aux soins de cette bonne femme toute seule.

SOPHRONA.

Vous avez cependant quelque chose à faire. Le père du jeune homme est revenu, et l'on dit qu'il ne veut pas entendre parler de cette union.

CHRÉMÈS.

Il n'y a pas de danger. Seulement, au nom des dieux et des hommes, veille à ce qu'on ne se doute pas qu'elle est ma fille.

SOPHRONA.

Nemo ex me scibit.

CHREMES.

Sequere me : intus cetera audietis.

SCENA II.

DEMIPHO, GETA.

DEMIPHO.

Nostrapte culpa facimus, ut malis expediat esse :
Dum nimium dici nos bonos studemus et benignos.
Ita fugias ne præter casam, quod aiunt. Nonne id sat erat,
Accipere ab illo injuriam ? etiam argentumst ultro objectum :
Ut sit qui vivat, dum aliud aliquid flagitii conficiat.

GETA.

Planissime.

DEMIPHO.

His nunc præmium est, qui recta prava faciunt.

GETA.

Verissime.

DEMIPHO.

Ut stultissime quidem illi rem gesserimus.

GETA.

Modo ut hoc consilio possiet discedi, ut istam ducat.

DEMIPHO.

Etiamne id dubiumst ?

GETA.

Haud scio hercle, ut homost, an mutet animum.

DEMIPHO.

Hem, mutet autem ?

1. Dans quelques éditions le cinquième acte ne commence qu'à cet endroit.

SOPHRONA.

Ce n'est pas par moi qu'on le saura.

CHRÉMÈS.

Suis-moi : là dedans je te dirai le reste.

SCÈNE II [1].

DÉMIPHON, GÉTA.

DÉMIPHON.

C'est notre faute! Nous faisons la partie trop belle aux méchants, en affectant de passer pour des hommes larges, généreux. Quand nous fuyons, dit le proverbe, ne perdons pas de vue le logis. N'est-ce pas assez qu'il m'ait joué d'un vilain tour? Il va falloir encore que j'aille lui offrir de l'argent, pour l'aider à vivre jusqu'au moment où il recommencera quelque fredaine.

GÉTA.

Parfaitement.

DÉMIPHON.

Aujourd'hui quiconque fait mal, on le récompense.

GÉTA.

Vérité toute pure.

DÉMIPHON.

Comme notre sottise a bien fait ses affaires!

GÉTA.

Pourvu qu'il soit de parole encore, et qu'il épouse.

DÉMIPHON.

Y aurait-il du doute par-dessus le marché?

GÉTA.

Par Hercule, je ne sais : un gaillard de cette trempe pourrait bien changer.

DÉMIPHON.

Comment? Changer?

[1] Nous avons suivi les divisions qui nous ont paru les plus autorisées.

GETA.

Nescio : verum, si forte, dico.

DEMIPHO.

Ita faciam, ut frater censuit, ut uxorem ejus huc adducam,
Cum ista ut loquatur. Tu, Geta, abi : prænuntia hanc venturam.

GETA.

Argentum inventumst Phædriæ : de jurgio siletur :
Provisum est, ne in præsentia hæc hinc abeat. Quid nunc porro?
Quid fiet? In eodem luto hæsitas : vorsura solves,
Geta : præsens quod fuerat malum, in diem abiit : plagæ crescunt,
Nisi prospicis. Nunc hinc domum ibo, ac Phanium edocebo,
Nequid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.

SCENA III.

DEMIPHO, NAUSISTRATA, CHREMES.

DEMIPHO.

Agedum, ut soles, Nausistrata : fac illa ut placetur nobis,
Ut sua voluntate id quod est faciundum faciat.

NAUSISTRATA.

Faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac re dudum opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum volo : ac pol minus queo viri culpa, quam me dignumst.

DEMIPHO.

Quid autem?

GÉTA.

Non pas que je sache; je dis seulement qu'il pourrait.

DÉMIPHON.

En attendant, faisons ce que m'a demandé mon frère : amenons ici sa femme pour qu'elle parle à l'autre. Toi, Géta, va devant et annonce-lui sa venue.

GÉTA.

Voilà l'argent trouvé pour Phédria. De procès, pas un mot. On a pourvu à ce que l'expulsion n'ait pas lieu. Oui, mais où cela nous conduit-il? Que va-t-il arriver? Je te vois toujours dans le bourbier, Géta. Tu t'endettes pour t'acquitter. La catastrophe était imminente; elle n'est que reculée. Les coups de fouet s'accumulent, si tu n'y mets ordre. Hâtons-nous cependant de rentrer et de faire la leçon à Phanium, pour qu'elle ne s'effarouche ni de la visite de Phormion, ni de ce qu'il va lui dire.

SCÈNE III.

DÉMIPHON, NAUSISTRATA, CHRÉMÈS.

DÉMIPHON.

Allons, Nausistrata, montrez-vous ce que vous êtes. Rendez-nous-la favorable, et faites-lui faire de plein gré ce qu'il faut qu'elle fasse.

NAUSISTRATA.

Très-volontiers.

DÉMIPHON.

Aidez-moi de votre personne, après m'avoir aidé de votre bien.

NAUSISTRATA.

Comptez sur moi; et, par Pollux, prenez-vous-en à mon mari, si je n'ai pas fait davantage.

DÉMIPHON.

Comment cela?

NAUSISTRATA.

Quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur : nam ex iis prædiis talenta argenti bina
Statim capiebat. Vir viro quid præstat!

DEMIPHO.

Binan' quæso?

NAUSISTRATA.

Ac rebus vilioribus multo, tamen talenta bina.

DEMIPHO.

Hui.

NAUSISTRATA.

Quid hæc videntur?

DEMIPHO.

Scilicet.

NAUSISTRATA.

Virum me natam vellem :
Ego ostenderem.

DEMIPHO.

Certo scio.

NAUSISTRATA.

Quo pacto.

DEMIPHO.

Parce sodes.
Ut possis cum illa; ne te adulescens mulier defetiget.

NAUSISTRATA.

Faciam ut jubes : sed meum virum abs te exire video.

CHREMES.

Ehem, Demipho,
Jam illi datum est argentum?

DEMIPHO.

Curavi illico.

NAUSISTRATA.

Hé, par Pollux ! il gère on ne peut plus mal la fortune si bien acquise par mon père. Celui-ci tirait de sa propriété deux talents, sans se gêner. Voyez la différence d'un homme à un autre homme.

DÉMIPHON.

Deux talents, dites-vous?

NAUSISTRATA.

Oui, deux talents; et cependant alors tout était à bas prix.

DÉMIPHON.

Peste !

NAUSISTRATA.

Qu'en dites-vous ?

DÉMIPHON.

Eh mais !...

NAUSISTRATA.

Que je voudrais être homme ! Je lui ferais voir...

DÉMIPHON.

Je n'en doute pas.

NAUSISTRATA.

Comment on s'y prend pour...

DÉMIPHON.

Ménagez vos forces, s'il vous plaît ; vous en aurez besoin avec notre jeune donzelle.

NAUSISTRATA.

Je suis votre conseil. Mais je vois mon mari qui sort de chez vous.

CHRÉMÈS (sans voir Nausistrata).

Eh bien, Démiphon, lui a-t-on donné l'argent?

DÉMIPHON.

Oui, l'affaire est faite

CHREMES.

Nollem datum.

Hei, video uxorem : pæne plus quam sat erat.

DEMIPHO.

Cur nolles, Chreme.

CHREMES.

Jam recte.

DEMIPHO.

Quid tu? Ecquid locutus cum ista es, quamobrem hanc ducimus?

CHREMES.

Transegi.

DEMIPHO.

Quid ait tandem?

CHREMES.

Abduci non potest.

DEMIPHO.

Qui non potest?

CHREMES.

Quia uterque utrique est cordi.

DEMIPHO.

Quid istuc nostra?

CHREMES.

Magni. Præter hæc,

Cognatam comperi esse nobis.

DEMIPHO.

Quid? Deliras.

CHREMES.

Sic erit.

Non temere dico : redii mecum in memoriam.

DEMIPHO.

Satin sanus es?

NAUSISTRATA.

An obsecro, vide ne in cognatam pecces.

CHRÉMÈS.

Je le regrette. (Apercevant Nausistrata.) Aïe! j'aperçois ma femme : j'ai failli en dire trop long.

DÉMIPHON.

Pourquoi le regrettez-vous, Chrémès?

CHRÉMÈS.

Non, non, c'est bien.

DÉMIPHON.

Et vous, avez-vous touché quelques mots à la jeune femme sur l'autre mariage en question?

CHRÉMÈS.

C'est arrangé.

DÉMIPHON.

Eh bien, qu'en dit-elle?

CHRÉMÈS.

La séparation est impossible.

DÉMIPHON.

Impossible? Et pourquoi?

CHRÉMÈS.

Parce qu'ils s'aiment trop.

DÉMIPHON.

Qu'est-ce que cela nous fait?

CHRÉMÈS.

Beaucoup. Et puis, j'ai découvert qu'elle nous est proche parente.

DÉMIPHON.

Allons, vous êtes fou.

CHRÉMÈS.

Vous verrez. Je sais ce que je dis. La chose m'est revenue à la mémoire.

DÉMIPHON.

Avez-vous perdu la tête?

NAUSISTRATA.

Ah! prenez garde, si c'est une parente, on ne doit pas...

DEMIPHO.

Non est.

CHREMES.

Ne nega :
Patris nomen aliud dictum est : hoc tu errasti.

DEMIPHO.

Non norat patrem ?

CHREMES.

Norat.

DEMIPHO.

Cur aliud dixit ?

CHREMES.

Numquamne hodie concedes mihi,
Neque intelleges?

DEMIPHO.

Si tu nil narras.

CHREMES.

Pergis?

NAUSISTRATA.

Miror quid hoc siet.

DEMIPHO.

Equidem hercle nescio.

CHREMES.

Vin scire ? At ita me servet Juppiter,
Ut propior illi, quam ego sum ac tu, homo nemost.

DEMIPHO.

Di vostram fidem :
Eamus ad ipsam : una omnis nos aut scire aut nescire hoc volo.

CHREMES.

Ah.

DEMIPHO.

Quid est?

CHREMES.

Itane parvam mihi fidem esse apud te ?

DÉMIPHON.

Une parente? Mais pas du tout.

CHRÉMÈS.

Ne dites pas cela. Le père avait un autre nom : c'est ce qui vous a trompé.

DÉMIPHON.

Elle ne connaissait pas son père?

CHRÉMÈS.

Si ; elle le connaissait.

DÉMIPHON.

Pourquoi a-t-elle dit un autre nom?

CHRÉMÈS.

Vous ne voulez pas aujourd'hui vous en rapporter à moi, vous ne voulez pas comprendre?

DÉMIPHON.

Si vous ne dites rien.

CHRÉMÈS.

Allez! Continuez!

NAUSISTRATA.

Je n'y comprends rien.

DÉMIPHON.

Et moi, par Hercule, pas davantage.

CHRÉMÈS.

Voulez-vous m'entendre? Que Jupiter me soit en aide, si cette jeune femme a un parent plus proche que vous et moi!

DÉMIPHON.

Bonté divine! Allons la trouver. Il faut que nous sachions tous ensemble ce qu'il faut en croire ou non.

CHRÉMÈS.

Ah!

DÉMIPHON.

Mais quoi?

CHRÉMÈS.

Pouvez-vous me montrer si peu de confiance?

DEMIPHO.

Vin me credere?
Vin satis quæsitum mi istuc esse? Age, fiat. Quid? Illa filia
Amici nostri quid futurumst?

CHREMES.

Recte.

DEMIPHO.

Hanc igitur mittimus?

CHREMES.

Quidni?

DEMIPHO.

Illa maneat?

CHREMES.

Sic.

DEMIPHO.

Ire igitur tibi licet, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Sic pol commodius esse in omnis arbitror, quam ut cœperas,
Manere hanc; nam perliberalis visast, quum vidi, mihi.

DEMIPHO.

Quid istuc negotist?

CHREMES.

Jamne operuit ostium?

DEMIPHO.

Jam.

CHREMES.

O Juppiter,
Di nos respiciunt: gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHO.

Hem,
Quo pacto id potuit?

CHREMES.

Non satis tutus est ad narrandum hic locus.

DÉMIPHON.

Dois-je croire en aveugle? Voulez-vous que je sois suffisamment éclairé? C'est dit, j'y consens. Mais enfin, la fille de notre ami, que devient-elle?

CHRÉMÈS.

On verra.

DÉMIPHON.

Ainsi nous la remercions.

CHRÉMÈS.

Pourquoi pas?

DÉMIPHON.

Et nous gardons celle-ci?

CHRÉMÈS.

Oui.

DÉMIPHON.

Cela étant, Nausistrata, vous pouvez rentrer chez vous.

NAUSISTRATA.

Par Pollux, je crois plus dans nos intérêts de garder cette jeune fille que de la renvoyer. Elle m'a paru charmante, quand je l'ai vue. (Elle sort.)

DÉMIPHON.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

CHRÉMÈS.

A-t-elle bien fermé la porte?

DÉMIPHON.

Eh! oui.

CHRÉMÈS.

O Jupiter! Les dieux sont pour nous. C'est ma fille que je retrouve dans la femme de votre fils.

DÉMIPHON.

Hein? Comment cela?

CHRÉMÈS.

Ce lieu-ci n'est pas propice pour les explications.

DEMIPHO.

At tu intro abi.

CHREMES.

Heus, ne filii quidem nostri hoc resciscant volo.

SCENA IV.

ANTIPHO.

ANTIPHO.

Lætus sum, ut meæ res sese habent, fratri obtigisse quod volt.
Quam scitumst, ejusmodi parare in animo cupiditates,
Quas, quum res adversæ sient, paulo mederi possis!
Hic simul argentum repperit, cura sese expedivit :
Ego nullo possum remedio me evolvere ex his turbis,
Quin, si hoc celetur, in metu, sin patefit, in probro sim.
Neque me domum nunc reciperem, ni mi esset spes ostenta
Hujusce habendæ. Sed ubinam Getam invenire possim,
Ut rogem, quod tempus conveniundi patris me capere jubeat?

SCENA V.

PHORMIO, ANTIPHO.

PHORMIO.

Argentum accepi, tradidi lenoni : abduxi mulierem :
Curavi, propria ea Phædria ut poteretur : nam emissa est manu.
Nunc una mihi res etiam restat, quæ est conficiunda; otium
Ab senibus ad potandum ut habeam : nam aliquot hos sumam dies.

ANTIPHO.

Sed Phormiost. Quid ais?

PHORMIO.

Quid?

DÉMIPHON.

Eh bien, entrons!

CHRÉMÈS.

Soit; mais je désire que nos enfants n'en sachent rien.

SCÈNE IV.

ANTIPHON.

ANTIPHON.

Je suis heureux, quoi qu'il doive m'advenir, de voir mon frère obtenir ce qu'il désirait. Comme on fait bien de n'ouvrir son cœur qu'à des passions comme la sienne! Si les choses tournent mal, le remède est bientôt trouvé. Il n'a fallu qu'un peu d'argent pour le tirer de peine. Et moi, nul expédient ne peut me sauver de cette alternative : mourir de crainte avec mon secret, et de honte, s'il se découvre. C'est au point que je n'oserais mettre le pied dans cette maison, si je n'avais l'espérance de voir celle que j'aime. Mais où trouver Géta, pour lui demander à quel moment il me conseille de me présenter à mon père?

SCÈNE V.

PHORMION, ANTIPHON.

PHORMION (sans voir Antiphon).

J'ai reçu l'argent, payé le marchand et emmené la fille. Grâce à moi, Phédria peut en faire sa femme : elle est affranchie. Il ne me reste plus qu'une chose à faire, endormir les deux vieux, afin d'avoir du temps pour boire. Quelques jours, ce n'est pas trop exiger.

ANTIPHON.

C'est Phormion. Que dites-vous là?

PHORMION.

Ce que je dis?

ANTIPHO.

Quidnam nunc facturus Phædria?
Quo pacto satietatem amoris ait se velle absumere?

PHORMIO.

Vicissim partis tuas acturus est.

ANTIPHO.

Quas?

PHORMIO.

Ut fugitet patrem.
Te suas rogavit rursum ut ageres; causam ut pro se diceres.
Nam potaturus est apud me. Ego me ire senibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emptum, quam dudum dixit Geta :
Ne quum hic non videant me, conficere credant argentum suum.
Sed ostium concrepuit abs te.

ANTIPHO.

Vide qui egrediatur.

PHORMIO.

Getast.

SCENA VI.

GETA, PHORMIO, ANTIPHO.

GETA.

O fortuna, o fors fortuna, quantis commoditatibus
Quam subito meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem!

ANTIPHO.

Quidnam hic sibi volt?

GETA.

Nosque amicos ejus exonerastis metu.
Sed ego nunc mihi cesso, qui non humerum hunc onero pallio
Atque hominem propero invenire, ut hæc, quæ contigerint, sciat.

ANTIPHON.

Que devient donc Phédria? Comment dit-il qu'il va donner un libre essor à son amour?

PHORMION.

Il va prendre votre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle?

PHORMION.

Jouer à cache-cache avec son père. Il vous prie de prendre son rôle en revanche, et de plaider pour lui. Il va venir chez moi prendre ses ébats. Moi je dirai aux vieillards que je vais à Sunium pour faire une emplette, acheter la petite servante dont Géta leur a parlé tantôt. Il ne faut pas que, ne me voyant plus, ils croient que je m'en donne avec leur argent. Mais votre porte a crié.

ANTIPHON.

Voyez qui sort.

PHORMION.

C'est Géta.

SCÈNE VI.

GÉTA, PHORMION, ANTIPHON.

GÉTA.

O fortune, excellente fortune, de quelle faveur inespérée comblez-vous en ce jour mon maître Antiphon!

ANTIPHON.

A qui en a-t-il donc?

GÉTA.

Nous, ses amis, de quelle crainte vous nous délivrez! Mais à quoi vais-je m'amuser? Chargeons vite mon épaule de mon manteau; courons annoncer à notre homme le bonheur qui lui arrive.

ANTIPHO.

Num tu intellegis, hic quid narret?

PHORMIO.

Num tu?

ANTIPHO.

Nihil.

PHORMIO.

Tantumdem ego.

GETA.

Ad lenonem hinc ire pergam : ibi nunc sunt.

ANTIPHO.

Heus, Geta.

GETA.

Hem tibi.

Num mirum aut novumst revocari, cursum quum institeris?

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

Pergis hercle : numquam tu odio tuo me vinces.

ANTIPHO.

Non manes?

GETA.

Vapula.

ANTIPHO.

Id quidem tibi jam fiet, nisi resistis, verbero.

GETA.

Familiariorem oportet esse hunc : minitatur malum.
Sed isne est quem quæro, an non? Ipsust. Congredere actutum.

ANTIPHO.

Quid est?

ANTIPHON (à Phormion).

Comprenez-vous quelque chose à ce qu'il débite?

PHORMION.

Et vous?

ANTIPHON.

Pas un mot.

PHORMION.

Moi, pas davantage.

GÉTA.

Il faut que j'aille chez le marchand, c'est là qu'ils sont en ce moment-ci.

ANTIPHON.

Hé! Géta!

GÉTA (ne reconnaissant pas son maître).

Hé! toi-même! C'est une merveille et une nouveauté de ne pas être accroché, quand on veut courir.

ANTIPHON.

Géta!

GÉTA.

Par Hercule, encore! Ne m'ennuie pas; tu perds ta peine.

ANTIPHON.

Veux-tu bien demeurer?

GÉTA.

Tu vas te faire rosser.

ANTIPHON.

C'est ce qui va t'arriver, si tu ne demeures, maraud.

GÉTA.

Il faut que ce soit quelqu'un de connaissance : la menace l'indique. Mais est-ce l'homme que je cherche, oui ou non? (Il se retourne.) C'est lui-même. Venez ici, et vivement.

ANTIPHON.

Qu'y a-t-il?

GETA.

O omnium, quantum est qui vivunt, hominum homo ornatissume :
Nam sine controversia a dis solus diligere, Antipho.

ANTIPHO.

Ita velim : sed, qui istuc credam ita esse, mihi dici velim.

GETA.

Satin est, si te delibutum gaudio reddo?

ANTIPHO.

Enicas.

PHORMIO.

Quin tu hinc pollicitationes aufer, et quod fers, cedo.

GETA.

Oh,
Tu quoque aderas, Phormio?

PHORMIO.

Aderam : sed tu cessas?

GETA.

Accipe, hem.
Ut modo argentum tibi dedimus apud forum, recta domum
Sumus profecti : interea mittit herus me ad uxorem tuam.

ANTIPHO.

Quamobrem?

GETA.

Omitto proloqui : nam nihil ad hanc rem est, Antipho.
Ubi in gynæceum ire occipio, puer ad me accurrit Mida :
Pone adprehendit pallio, resupinat : respicio : rogo,
Quamobrem retineat me : ait esse vetitum intro ad heram accedere.
Sophrona modo fratrem huc, inquit, senis introduxit Chremem :
Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores
Suspenso gradu placide ire perrexi : accessi : astiti :

GÉTA.

O le plus fortuné des mortels qui sont en ce bas monde; car il n'y a que vous, Antiphon, pour être ainsi l'enfant chéri des dieux.

ANTIPHON.

Je ne demande pas mieux. Mais je souhaite que tu me dises en quoi et comment.

GÉTA.

Voulez-vous que je vous fasse nager dans la joie?

ANTIPHON.

Tu m'assassines.

PHORMION.

Allons! Pas tant de circonlocutions; dis ce que tu as à dire.

GÉTA.

Tiens! Vous êtes là aussi, Phormion?

PHORMION.

Oui, je suis là. Mais parleras-tu?

GÉTA.

Écoutez; m'y voici. (A Phormion.) Tantôt, après vous avoir remis l'argent, sur la place, nous revenons droit au logis. (A Antiphon.) Alors mon maître me donne une commission pour votre femme.

ANTIPHON.

Quelle commission?

GÉTA.

Passons sur ce chapitre : cela ne fait rien à l'affaire, Antiphon. J'allais entrer dans le gynécée, lorsque Mida, son petit esclave, accourt, me saisit par le manteau et me tire en arrière. Je me retourne et lui demande pourquoi il me retient ainsi. Il me dit que défense est faite d'entrer chez sa maîtresse. « Sophrona, continue-t-il, vient d'y introduire Chrémès, le frère de Démiphon, et ils sont là dedans tous ensemble. » Ces mots entendus, je m'avance près de la porte, à pas de loup, je me colle, je retiens mon haleine, je

Animam compressi : aurem admovi : ita animum cœpi attendere,
Hoc modo sermonem captans.

ANTIPHO.

Eu, Geta.

GETA.

Hic pulcherrumum
Facinus audivi ; itaque pæne hercle exclamavi gaudio.

ANTIPHO.

Quod?

GETA.

Quodnam arbitrare?

ANTIPHO.

Nescio.

GETA.

Atqui mirificissumum.
Patruus tuus est pater inventus Phanio uxori tuæ.

ANTIPHO.

Hem,
Quid ais?

GETA.

Cum ejus consuevit olim matre in Lemno clanculum.

PHORMIO.

Somnium : utin' hæc ignoraret suum patrem?

GETA.

Aliquid credito,
Phormio, esse causæ : sed me censen potuisse omnia
Intellegere extra ostium; intus quæ inter sese ipsi egerint?

ANTIPHO.

Atque hercle ego quoque illam audivi fabulam.

GETA.

Immo etiam dabo
Quo magis credas. Patruus interea inde huc egreditur foras :
Haud multo post cum patre idem recipit se intro denuo :

tends l'oreille, je deviens tout attention, afin de ne rien perdre de ce qui se dit.

ANTIPHON.

Bien, Géta!

GÉTA.

Là, j'en apprends de belles. J'ai failli, par Hercule, en crier de joie.

ANTIPHON.

Qu'est-ce donc?

GÉTA.

Devinez.

ANTIPHON.

Je ne saurais.

GÉTA.

Tout ce qu'il y a de plus mirifique! Votre oncle se trouve être le père de votre femme, de Phanium.

ANTIPHON.

Hein? Que dis-tu?

GÉTA.

Un mariage secret avec la mère, autrefois, à Lemnos!...

PHORMION.

Tu rêves! Phanium ne connaîtrait pas son père!

GÉTA.

Croyez, Phormion, qu'il y a pour cela quelque motif. Est-ce que vous vous figurez que j'ai pu entendre à travers la porte tout ce qui s'est dit à l'intérieur?

ANTIPHON.

Eh mais, vraiment, j'ai déjà entendu parler de cette histoire.

GÉTA.

Voici quelque chose de plus positif. Pendant que j'étais là, j'ai vu votre oncle sortir et rentrer un moment après avec votre père. Tous les deux sont d'accord pour que Phanium

Ait uterque tibi potestatem ejus habendæ se dare :
Denique ego missus sum, te ut requirerem atque adducerem.

ANTIPHO.

Hem,
Quin ergo rape me : quid cessas?

GETA.

Fecero.

ANTIPHO.

O mi Phormio,
Vale.

PHORMIO.

Vale, Antipho. Bene, ita me di ament, factum : gaudeo.

SCENA VII.

PHORMIO.

PHORMIO.

Tantam fortunam de improviso esse his datam.
Summa eludendi occasiost mihi nunc senes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam suorum æqualium supplex siet.
Nam idem hoc argentum, ita ut datumst, ingratiis
Ei datum erit : hoc qui cogam, re ipsa repperi.
Nunc gestus mihi voltusque est capiundus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hoc proxumum ;
Inde hisce ostendam me, ubi erunt egressi foras.
Quo me adsimularam ire ad mercatum, non eo.

SCENA VIII.

DEMIPHO, CHREMES, PHORMIO.

DEMIPHO.

Dis magnas merito gratias habeo atque ago,
Quando evenere hæc nobis, frater, prospere.

vous reste; et ils m'ont chargé finalement d'aller vous chercher et de vous amener.

ANTIPHON.

Comment? Que ne m'entraînes-tu? Pourquoi tarder?

GÉTA.

Je suis à vos ordres.

ANTIPHON.

Cher Phormion, adieu!

PHORMION.

Adieu, Antiphon. De par le ciel, voilà un succès. J'en suis ravi.

SCÈNE VII.

PHORMION.

PHORMION.

Quel heureux hasard pour ces jeunes gens! Quelle fortune inattendue! Et quelle occasion aussi pour moi d'attraper les deux vieux, d'enlever à Phédria ses préoccupations financières, de le dispenser de tendre une main suppliante à ses amis. Cet argent, arraché à leur mauvais vouloir, c'est Phédria qui va le palper. J'ai trouvé moyen de le leur faire donner maintenant. Il ne s'agit que de changer de rôle et de visage. Allons nous poster dans la ruelle à côté, pour me montrer à eux dès que je les verrai sortir. Quant à l'emplette que je prétendais aller faire, me voilà revenu.

SCÈNE VIII.

DÉMIPHON, CHRÉMÈS, PHORMION.

DÉMIPHON.

Je dois et je rends de belles grâces aux dieux, mon frère, de ce que les choses ont si heureusement tourné. Il faut

Quantum potest, nunc conveniundus Phormio est,
Priusquam dilapidat nostras triginta minas,
Ut auferamus.

PHORMIO.

Demiphonem, si domi est
Visam : ut, quod...

DEMIPHO.

At nos ad te ibamus, Phormio.

PHORMIO.

De eadem hac fortasse causa.

DEMIPHO.

Ita hercle.

PHORMIO.

Credidi.
Quid ad me ibatis? Ridiculum : an verebamini
Ne non id facerem quod recepissem semel?
Heus, quanta quanta hæc mea paupertas est, tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ut mi esset fides.

CHREMES.

Estne ita uti dixi liberalis?

DEMIPHO.

Oppido.

PHORMIO.

Idque ad vos venio nuntiatum, Demipho,
Paratum me esse : ubi voltis, uxorem date.
Nam omnis posthabui mihi res, ita uti par fuit,
Postquam tantopere id vos velle animadverteram.

DEMIPHO.

At hic dehortatus est me, ne illam tibi darem :
Nam qui erit rumor populi, inquit, si id feceris?
Olim quum honeste potuit, tum non est data :
Nunc viduam extrudi turpest : ferme eadem omnia
Quæ tute dudum coram me incusaveras.

maintenant voir au plus vite ce Phormion, afin de rattraper nos trente mines avant qu'il les ait mangées.

PHORMION (*affectant de ne pas les voir*).

Je vais voir si Démiphon est chez lui, afin de...

DÉMIPHON.

Nous allions chez vous, Phormion.

PHORMION.

Sans doute pour le sujet qui m'amène?

DÉMIPHON.

Justement.

PHORMION.

Je m'en doutais. Mais pourquoi vous déranger? C'est une mauvaise plaisanterie! Aviez-vous peur de me voir manquer à ma promesse? Allez, tout pauvre que je suis, je n'ai jamais eu d'autre soin que de tenir ma parole.

CHREMÈS.

N'est-ce pas que c'est un homme désintéressé?

DÉMIPHON.

Tout à fait.

PHORMION.

Je viens donc vous dire, Démiphon, que je suis tout prêt. Quand vous voudrez, donnez-moi la femme. J'ai laissé de côté, comme de juste, toutes mes affaires, lorsque j'ai vu que vous teniez si fort à celle-là.

DÉMIPHON.

Oui, mais voici mon frère qui me détourne de vous la donner. « Quelle clameur générale, me dit-il, nous allons soulever, en agissant de la sorte! Quand on pouvait la marier honnêtement, on ne l'a pas voulu; c'est une honte maintenant de la traiter en veuve qu'on expulse. » C'est d'ailleurs à peu près ce que vous me disiez vous-même tantô

PHORMIO.

Satis superbe inluditis me.

DEMIPHO.

Qui?

PHORMIO.

Rogas?

Quia ne alteram quidem illam potero ducere.
Nam quo redibo ore ad eam quam contempserim?

CHREMES.

Tum autem Antiphonem video ab sese amittere
Invitum eam : inque.

DEMIPHO.

Tum autem video filium
Invitum sane mulierem ab se amittere.
Sed transi sodes ad forum, atque illud mihi
Argentum rursum jube rescribi, Phormio.

PHORMIO.

Quodne ego discripsi porro illis quibus debui?

DEMIPHO.

Quid igitur fiet?

PHORMIO.

Si vis mi uxorem dare,
Quam despondisti, ducam : sin est ut velis
Manere illam apud te, dos hic maneat, Demipho.
Nam non est æquom me propter vos decipi,
Quum ego vestri honoris causa repudium alteræ
Remiserim, quæ dotis tantundem dabat.

DEMIPHO.

I in malam rem hinc cum istac magnificentia,
Fugitive! Etiam nunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?

PHORMIO.

Inritor.

PHORMION.

Vous vous jouez de moi d'une façon assez impertinente.

DÉMIPHON.

Comment cela ?

PHORMION.

Vous le demandez? Est-ce que je puis maintenant épouser l'autre? De quel front irai-je me présenter devant une femme que j'ai refusée?

CHRÉMÈS (bas à Démiphon).

Mais une séparation serait à présent des plus pénibles pour Antiphon : dites-le-lui.

DÉMIPHON.

Une séparation serait à présent des plus pénibles pour mon fils. Ainsi, Phormion, veuillez, je vous prie, passer à la place et faites-moi rendre l'argent.

PHORMION.

Comment? Que je le fasse rendre à mes créanciers?

DÉMIPHON.

Que faire alors?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'aviez promise, je l'épouse; mais s'il vous plaît de la garder, moi je garde la dot, Démiphon. Il n'est pas juste que je sois dupe à cause de vous, et que j'aie manqué, pour vous être agréable, un mariage qui me donnait une dot aussi belle.

DÉMIPHON.

Va te faire pendre, maraud, avec ton bel étalage! Crois-tu donc qu'on ne te connaisse pas, ainsi que tes faits et gestes?

PHORMION.

Vous me poussez!

DEMIPHO.

Tune hanc duceres,
Si tibi daretur?

PHORMIO.

Fac periclum.

DEMIPHO.

Ut filius
Cum ilia habitet apud te, hoc vestrum consilium fuit.

PHORMIO.

Quæso quid narras?

DEMIPHO.

Quin tu mi argentum cedo.

PHORMIO.

Immo vero uxorem tu cedo.

DEMIPHO.

In jus ambula.

PHORMIO.

Enimvero si porro esse odiosi pergitis...

DEMIPHO.

Quid facies?

PHORMIO.

Egone? Vos me indotatis modo
Patrocinari fortasse arbitramini :
Etiam dotatis soleo.

DEMIPHO.

Quid id nostra?

PHORMIO.

Nihil.
Hic quandam noram, cujus vir uxorem...

CHREMES.

Hem.

DEMIPHO.

Quid est?

PHORMIO.

Lemni habuit aliam :

DÉMIPHON.

Tu épouserais cette femme, n'est-ce pas, si on te la donnait?

PHORMION.

Essayez-en.

DÉMIPHON.

Afin que mon fils continue de la voir chez toi? C'était ton plan.

PHORMION.

Hein? Qu'est-ce que vous dites?

DÉMIPHON.

Allons! l'argent sur l'heure!

PHORMION.

Allons! la femme sur-le-champ!

DÉMIPHON.

Devant les juges!

PHORMION.

Devant les juges? Ah! si vous continuez à me molester.

DÉMIPHON.

Qu'est-ce que tu feras?

PHORMION.

Ce que je ferai? Vous croyez peut-être que je ne me fais le patron que des femmes sans dot: j'assiste aussi celles qui sont bien dotées.

DÉMIPHON.

Que nous importe?

PHORMION.

Ah! rien? Eh bien, j'en sais une ici dont le mari a épousé...

CHRÉMÈS.

Hein?

DÉMIPHON.

Que dit-il?

PHORMION.

Une autre femme à Lemnos...

CHREMES.

Nullus sum.

PHORMIO.

Ex qua filiam
Suscepit : et eam clam educat.

CHREMES.

Sepultus sum.

PHORMIO.

Hæc adeo ego illi jam denarrabo.

CHREMES.

Obsecro,
Ne facias.

PHORMIO.

Oh, tune is eras?

DEMIPHO.

Ut ludos facit.

CHREMES.

Missum te facimus.

PHORMIO.

Fabulæ.

CHREMES.

Quid vis tibi?
Argentum quod habes condonamus te.

PHORMIO.

Audio.
Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,
Inepti, vestra puerili sententia?
Nolo, volo : volo nolo rursum : cape, cedo :
Quod dictum, indictumst : quod modo erat ratum, inritumst.

CHREMES.

Quo pacto aut unde hæc hic rescivit?

DEMIPHO.

Nescio.
Nisi, me dixisse nemini, certo scio.

CHRÉMÈS.

Je suis mort...

PHORMION.

Dont il a une fille qu'il élève en cachette.

CHRÉMÈS.

Et enterré !

PHORMION.

Je vais de ce pas trouver la femme et lui conter l'histoire.

CHRÉMÈS.

N'en faites rien, je vous en conjure.

PHORMION.

Oh ! oh ! seriez-vous donc le personnage ?

DEMIPHON.

Comme il se joue de nous !

CHRÉMÈS.

Nous vous tenons quitte.

PHORMION.

Chansons !

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous encore ? L'argent que vous avez, nous vous en faisons cadeau.

PHORMION.

J'entends. Mais, malepeste ! pourquoi me lanterner ainsi, avec vos gentillesses et votre enfantillage? « Je ne veux pas, je veux ; je veux, je ne veux pas. Prenez, rendez. Tout est dit, rien n'est dit ; c'est fait, ce n'est pas fait. »

CHRÉMÈS.

Mais comment et de qui a-t-il donc pu le savoir ?

DÉMIPHON.

Je l'ignore ; ce qu'il y a de certain, c'est que je n'en ai dit mot à personne.

CHREMES.

Monstri, ita me di ament, simile.

PHORMIO.

Injeci scrupulum.

DEMIPHO.

Hem,

Hiccine ut a nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam aperte inridens? Emori hercle satius est.
Animo virili præsentique ut sis, para.
Vides peccatum tuum esse elatum feras :
Neque jam id celare posse te uxorem tuam.
Nunc quod ipsa ex aliis auditurast, o Chreme,
Id nosmet indicare placabilius est.
Tum hunc inpuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.

PHORMIO.

Attat, nisi mi prospicio, hæreo.
Hi gladiatorio animo ad me adfectant viam.

CHREMES.

At vereor ut placari possit.

DEMIPHO.

Bono animo es :
Ego redigam vos in gratiam; hoc fretus, Chreme,
Quum e medio excessit unde hæc susceptast tibi.

PHORMIO.

Itane agitis mecum? Satis astute adgredimini.
Non hercle ex re istius me instigasti, Demipho.
Ain tu? Ubi quæ lubitum fuerit, peregre feceris,
Neque hujus sis veritus feminæ primariæ,
Quin novo modo ei faceres contumeliam;
Venais nunc precibus lautum peccatum tuum?
Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
Ut ne restinguas, lacrumis si extillaveris.

DEMIPHO.

Malum quod isti di deæque omnes duint!

CHRÉMÈS.

Les dieux me pardonnent ! Cela tient du prodige.

PHORMION.

Sont-ils intrigués !

DÉMIPHON.

Comment ! Il en sera quitte pour empocher notre argent et nous rire au nez ? J'y mourrai plutôt. Allons, soyez homme, et montrez de la raison. Vous voyez que votre faute n'est plus un secret, et qu'il est impossible que votre femme l'ignore. De façon ou d'autre, Chrémès, elle en aura connaissance : prévenons-la ; c'est le meilleur moyen de l'apaiser, et nous pourrons ensuite, à notre guise, faire bonne justice de ce coquin.

PHORMION.

Ouais ! Si je n'y mets ordre, je m'embourbe. Mes gladiateurs reprennent courage et marchent sur moi.

CHRÉMÈS.

Je crains bien qu'elle ne veuille rien entendre.

DÉMIPHON.

Soyez tranquille : je me charge de faire votre paix, Chrémès. J'en ai l'espoir, grâce au trépas de la mère.

PHORMION.

Le prenez-vous sur ce ton ? Le tour n'est pas maladroit. Par Hercule, Démiphon, si vous me piquez, cela ne sera pas dans son intérêt. Entendez-vous bien ? On pourrait aller faire des siennes en pays étranger, se jouer d'une femme de condition, lui faire l'affront le plus indigne, puis on viendrait se disculper par des prières ! Non, non ! je lui parlerai et j'allumerai chez elle un feu que toutes les larmes du monde ne sauraient éteindre.

DÉMIPHON.

Que les dieux et les déesses confondent ce scélérat ! Vit-on

Tantane adfectum quemquam esse hominem audacia?
Non hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas terras?

CHREMES.

In id redactus sum loci,
Ut quid agam cum illo nesciam prorsum.

DEMIPHO.

Ego scio :
In jus eamus.

PHORMIO.

In jus? Huc, si quid lubet.

DEMIPHO.

Adsequere, retine, dum ego huc servos evoco.

CHREMES.

Enim nequeo solus : accurre.

PHORMIO.

Una injuriast
Tecum.

CHREMES.

Lege agito ergo.

PHORMIO.

Altera est tecum, Chreme.

DEMIPHO.

Rape hunc.

PHORMIO.

Sic agitis? Enimvero vocest opus.
Nausistrata, exi.

CHREMES.

Os opprime.

DEMIPHO.

Impurum vide,
Quantum valet.

jamais pareille audace? Et un bon jugement ne reléguera pas ce coquin dans une île déserte?

CHRÉMÈS.

J'en suis vraiment à ne savoir que devenir avec lui.

DÉMIPHON.

Je le sais bien, moi. Allons devant les juges.

PHORMION.

Devant les juges! (Montrant la maison de Chrémès.) Et par ici, s'il vous plaît.

DÉMIPHON.

Ne le quittez pas et tenez ferme pendant que j'appelle mes gens.

CHRÉMÈS.

Je ne puis pas tout seul : venez ici.

PHORMION (à Démiphon).

Cela me fait une plainte à former contre vous.

CHRÉMÈS.

Dépose-la donc.

PHORMION (à Chrémès).

Et contre vous aussi, Chrémès.

DÉMIPHON.

Traînez-le-moi.

PHORMION.

C'est comme cela que vous agissez? Eh bien, je crie alors. Nausistrata, sortez!

CHRÉMÈS.

Fermez-lui la bouche.

DÉMIPHON.

Le pendard, voyez comme il est fort!

PHORMIO.

Naúsistrata, inquam.

CHREMES.

Non taces?

PHORMIO.

Taceam?

DEMIPHO.

Nisi sequitur, pugnos in ventrem ingere,
Vel oculum exculpe.

PHORMIO.

Est ubi vos ulciscar probe.

SCENA IX.

NAUSISTRATA, DEMIPHO, CHREMES, PHORMIO.

NAUSISTRATA.

Qui nominat me?

CHREMES.

Hem.

NAUSISTRATA.

Quid istuc turbaest obsecro,
Mi vir?

PHORMIO.

Ehem, quid nunc obstipuisti?

NAUSISTRATA.

Quis hic homost?
Non mihi respondes?

PHORMIO

Hiccine ut tibi respondeat?
Qui hercle, ubi sit, nescit.

CHREMES.

Cave isti quicquam credas.

1. Cf. Molière, *Scapin*, acte III, scène VIII; et remarquez toute la vivacité

PHORMION.

Nausistrata ! Hé ! Nausistrata !

CHRÉMÈS.

Veux-tu bien te taire !

PHORMION.

Me taire?

DÉMIPHON.

S'il ne marche pas, un coup de poing dans le ventre!

PHORMION.

Crevez-moi un œil, si vous voulez; voici de quoi prendre ma revanche.

SCÈNE IX.

NAUSISTRATA, DÉMIPHON, CHRÉMÈS, PHORMION.

NAUSISTRATA.

Qui m'appelle?

CHRÉMÈS.

Ciel !

NAUSISTRATA.

Mon mari, pourquoi tout ce tapage?

PHORMION.

Eh bien ! Vous voilà comme une souche à présent.

NAUSISTRATA (à Chrémès).

Qui est cet homme? Vous ne me répondez pas?

PHORMION.

Lui, répondre? Est-ce qu'il sait seulement où il en est?

CHRÉMÈS.

N'allez pas le croire, au moins !

de ce mouvement, assez rare dans Térence.

PHORMIO.

Abi, tange : si non totus friget, me enica.

CHREMES.

Nihil est.

NAUSISTRTA.

Quid ergo est quod istic narrat?

PHORMIO.

Jam scies :

Ausculta.

CHREMES.

Pergin credere?

NAUSISTRATA,

Quid ergo obsecro

Huic credam, qui nil dixit?

PHORMIO.

Delirat miser

Timore.

NAUSISTRATA.

Non pol temerest, quod tu tam times.

CHREMES.

Egon timeo?

PHORMIO.

Recte sane : quando nil times,

Et hoc nihil est quod ego dico, tu narra.

DEMIPHO.

Scelus,

Tibi narret?

PHORMIO.

Ohe tu, factumst abs te seduto

Pro fratre.

NAUSISTRATA.

Mi vir, non mihi dicis?

CHREMES.

At.

PHORMION.

Venez, touchez-le. Que je meure, s'il n'est tout glacé!

CHRÉMÈS.

Ce n'est rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc, et que dit cet homme?

PHORMION.

Vous allez savoir : écoutez.

CHRÉMÈS.

Allez-vous encore le croire?

NAUSISTRATA.

Croire quoi? Je vous le demande : il n'a encore rien dit.

PHORMION.

Le pauvre homme radote de frayeur.

NAUSISTRATA.

Par Pollux! Ce n'est pas pour rien que vous êtes si effrayé.

CHRÉMÈS.

Moi, effrayé?

PHORMION.

C'est vrai; vous n'avez pas peur. Ce que je dis n'est rien non plus. Racontez-le donc, vous.

DÉMIPHON.

Pendard! Le raconter sur ta requête?

PHORMION.

Allons, vous n'avez pas mal soutenu votre frère.

NAUSISTRATA.

Mon mari, ne me direz-vous pas?...

CHRÉMÈS.

Mais...

NAUSISTRATA.

Quid at?

CHREMES.

Non opus est dicto.

PHORMIO.

Tibi quidem : at scito huic opust.

In Lemno...

CHREMES.

Hem, quid agis?

DEMIPHO.

Non taces?

PHORMIO.

Clam te...

CHREMES.

Hei mihi.

PHORMIO.

Uxorem duxit.

NAUSISTRATA.

Mi homo, di melius duint.

PHORMIO.

Sic factumst.

NAUSISTRATA.

Perii misera.

PHORMIO.

Et inde filiam

Suscepit jam unam, dum tu dormis.

CHREMES.

Quid agimus?

NAUSISTRATA.

Pro di immortales, facinus indignum et malum.

PHORMIO.

Hoc actumst.

NAUSISTRATA.

An quicquam hodie est factum indignius?

Qui mi, ad uxores ventumst, tum fiunt senes?

NAUSISTRATA.

Quoi, mais?

CHRÉMÈS.

Il est inutile...

PHORMION.

Inutile pour vous; mais elle, il faut qu'elle sache. A Lemnos...

CHRÉMÈS.

Hein? que dites-vous?

DÉMIPHON.

Veux-tu te taire?

PHORMION.

A votre insu...

CHRÉMÈS.

Malheur à moi!

PHORMION.

Il a pris femme.

NAUSISTRATA.

Ah! mon cher, me préservent les dieux!...

PHORMION.

C'est comme je vous le dis.

NAUSISTRATA.

Malheureuse! Je me meurs!

PHORMION.

Et il en a une fille, qui vous est arrivée pendant que vous dormiez.

CHRÉMÈS.

Que devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels! Quelle indignité! Quelle infamie!

PHORMION.

Voilà le fait.

NAUSISTRATA.

En est-il de plus infâme? Oh! les maris! Ils font les vieux avec leurs femmes. Eh bien, Démiphon, car c'est à

Demipho, te appello; nam cum hoc ipso distædet loqui.
Hæccine erant itiones crebræ et mansiones diutinæ
Lemni? Hæccine erat ea quæ nostros fructus minuit vilitas?

DEMIPHO.

Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritam non nego;
Sed ea quin sit ignoscenda.

PHORMIO.

Verba fiunt mortuo.

DEMIPHO.

Nam neque neglegentia tua neque odio id fecit tuo.
Vinolentus fere abhinc annos quindecim mulierculam
Eam compressit, unde hæc natast: neque postilla unquam attigit.
Ea mortem obiit, e medio abiit, qui fuit in re hac scrupulus.
Quamobrem te oro, ut alia facta tua sunt, æquo animo hoc feras.

NAUSISTRATA.

Quid ego æquo animo? Cupio misera in hac re jam defungier.
Sed quid sperem? ætate porro minus peccaturum putem?
Jam tum erat senex, senectus si verecundos facit.
An mea forma atque ætas nunc magis expetendast, Demipho?
Quid mi hic adfers, quamobrem exspectem aut sperem porro non fore?

PHORMIO.

Exsequias Chremeti quibus est commodum ire, hem tempus est.
Sic dabo: age nunc, Phormionem qui volet lacessito:
Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.
Redeat sane in gratiam: jam supplicii satis est mihi.
Habet hæc ei, quod, dum vivat, usque ad aurem obganniat.

vous que je parle, je rougirais de dire un mot à cet homme, voilà donc la cause de ces fréquents voyages, de ces séjours sans fin à Lemnos, de ce bas prix des denrées qui diminuait nos revenus.

DÉMIPHON.

Je l'avoue, Nausistrata, sa faute est des plus graves ; mais n'y a-t-il point de pardon?

PHORMION.

Vous parlez à un mort.

DÉMIPHON.

Non, ce n'est point chez lui indifférence, aversion pour vous. Il avait bu, il y a une quinzaine d'années, quand il s'est oublié avec la mère de cette jeune fille : il n'y est plus revenu depuis. La pauvre femme est morte, et avec elle a disparu toute cause d'ombrage. Allons, je vous en conjure, encore cette preuve, après tant d'autres, de votre bonté.

NAUSISTRATA.

De ma bonté? Je voudrais, malheureuse, en être quitte pour cela. Mais le moyen d'y croire, de me flatter que l'âge le rende désormais plus sage? Il était déjà vieux à cette époque, si c'est la vieillesse qui donne de la retenue aux gens. Ma beauté et mon âge auront-ils maintenant plus de charmes pour lui, Démiphon? Voyons, qu'avez-vous à me dire qui me donne l'espoir, la conviction de le voir changer de conduite?

PHORMION.

Qui veut assister aux obsèques de Chrémès, allons, c'est le moment. Voilà de mes coups! Venez, venez, frottez-vous à Phormion, si bon vous semble. J'écraserai mon homme sous le poids du même malheur. Qu'il fasse sa paix à présent. Pour mon compte, je lui fais grâce. Sa femme a de quoi lui corner aux oreilles pour le reste de ses jours.

NAUSISTRATA.

At meo merito credo : quid ego nunc commemorem, Demipho,
Singulatim, qualis ego in hunc fuerim?

DEMIPHO.

Novi æque omnia
Tecum.

NAUSISTRATA.

Merito hoc meo videtur factum?

DEMIPHO.

Minume gentium :
Verum quando jam accusando fieri infectum non potest,
Ignosce : orat; confitetur; purgat : quid vis amplius?

PHORMIO.

Enimvero priusquam hæc dat veniam, mihi prospiciam et Phædriæ.
Heus Nausistrata, priusquam huic respondes temere, audi.

NAUSISTRATA.

Quid est?

PHORMIO.

Ego minas triginta per fallaciam ab isto abstuli.
Eas dedi tuo gnato. Is pro sua amica lenoni dedit.

CHREMES.

Hem, quid ais?

NAUSISTRATA.

Adeo hoc indignum tibi videtur, filius
Homo adulescens si habet unam amicam, tu uxores duas?
Nihil pudere? Quo ore illum objurgabis? Responde mihi.

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

Immo ut meam jam scias sententiam,

NAUSISTRATA.

Y a-t-il eu de ma faute? Est-il besoin, Démiphon, que je vous dise en détail ce que j'ai été pour lui?

DÉMIPHON.

J'en sais là-dessus autant que vous.

NAUSISTRATA.

Pensez-vous que je mérite de tels procédés?

DÉMIPHON.

Pas le moins du monde; mais puisque les récriminations ne peuvent défaire ce qui est fait, pardonnez. Il supplie, il avoue, il s'excuse, que voulez-vous de plus?

PHORMION (à part).

Ouais! avant qu'elle pardonne, il faut songer à Phédria et à moi. (Haut.) Hé, Nausistrata! Avant de répondre à la légère, écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'est-ce encore?

PHORMION.

J'ai soutiré à votre mari trente mines que j'ai remises à votre fils, lequel les a données à un marchand d'esclaves pour prix de sa maîtresse.

CHRÉMÈS.

Comment? Qu'est-ce que vous dites?

NAUSISTRATA.

Allez-vous trouver mauvais à présent que votre fils, un jeune homme, ait une maîtresse, quand vous avez deux femmes? N'avez-vous pas de honte? De quel front le gronderiez-vous? Répondez-moi.

DÉMIPHON.

Il fera ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Puisqu'il faut que je me prononce, je ne veux accorder

Neque ego ignosco, neque promitto quicquam, neque respondeo,
Priusquam gnatum videro, ejus judicio permitto omnia.
Quod is jubebit, faciam.

PHORMIO.

Mulier sapiens es, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Satin tibi est, Chreme?

CHREMES.

Immo vero pulchre discedo et probe,
Et præter spem.

NAUSISTRATA.

Tu tuum nomen dic quod est.

PHORMIO.

Min? Phormio:
Vestræ familiæ hercle amicus et tuo summus Phædriæ.

NAUSISTRATA.

Phormio, at ego ecastor posthac tibi quod potero et quæ voles
Faciamque et dicam.

PHORMIO.

Benigne dicis.

NAUSISTRATA.

Pol meritumst tuum.

PHORMIO.

Vin primum hodie facere, quod ego gaudeam, Nausistrata,
Et quod tuo viro oculi doleant?

NAUSISTRATA.

Cupio.

PHORMIO.

Me ad cenam voca.

NAUSISTRATA.

Pol vero voco.

DEMIPHO.

Eamus intro hinc.

ni promettre mon pardon. Je ne dirai mot que je n'aie vu mon fils : j'abandonne tout à sa décision. Quoi qu'il décide, j'y souscris.

PHORMION.

Vous êtes une femme de sens, Nausistrata.

NAUSISTRATA (à Chrémès).

N'est-ce pas bien agir avec vous?

CHREMÈS.

Oui, c'est une issue meilleure et plus douce que je n'osais l'espérer.

NAUSISTRATA (à Phormion).

Et vous, quel est votre nom?

PHORMION.

Moi? Phormion, ami dévoué de votre famille, et spécialement de votre Phédria.

NAUSISTRATA.

Phormion, j'en prends Castor à témoin, disposez de moi comme vous voudrez, en toute circonstance; je suis à vous de parole et d'action.

PHORMION.

C'est trop de bonté.

NAUSISTRATA.

Non, par Pollux, ce n'est que justice.

PHORMION.

Eh bien, voulez-vous, aujourd'hui, Nausistrata, faire une chose qui m'agrée et qui fasse mal aux yeux de votre mari?

NAUSISTRATA.

Je le veux bien.

PHORMION.

Invitez-moi à souper.

NAUSISTRATA.

Par Pollux, je vous invite.

DÉMIPHON.

Et maintenant rentrons au logis.

CHREMES.

Fiat. Sed ubi est Phædria,
Judex noster?

PHORMIO.

Jam hic faxo aderit.

CANTOR.

Vos valete et plaudite.

SCENA ADDITA.

—

PHÆDRIA, PHORMIO.

PHÆDRIA.

Est profecto deus, qui quæ nos gerimus auditque et videt
Neque id verum existimo, quod vulgo dicitur:
Fortuna humana fingit artatque, ut lubet.

PHORMIO.

Ohe! Quid istuc est? Socratem, non Phædriam,
Offendi, ut video. Cesso adire et colloqui?
Heus! Phædria, unde tibi hæc nova sapientia,
Idque in tam magno, quod præ te fers, gaudio?

PHÆDRIA.

O salve, amice! O Phormio dulcissime,
Salve. Nemo est omnium quem ego magis nunc cuperem quam te.

PHORMIO.

Narra istuc, quæso, quid siet.

PHÆDRIA.

Immo ego te obsecro hercle ut audias.

CHRÉMÈS.

Soit; mais où est Phédria, notre arbitre?

PHORMION.

Dans un instant, je vous l'amène.

LE CORYPHÉE.

Vous, adieu, et applaudissez.

SCÈNE AJOUTÉE A *PHORMION*

PAR UN AUTEUR INCONNU.

—

PHÉDRIA, PHORMION.

PHÉDRIA (sans voir Phormion).

Il y a certainement un dieu qui voit et entend tout ce qui se passe en ce monde, et je ne crois pas à la vérité du proverbe : « La Fortune, à son gré, fait et défait tout sur la terre. »

PHORMION (à part).

Ouais! Qu'est cela? C'est Socrate que je rencontre, et non pas Phédria, à ce qu'il paraît. Abordons-le et parlons-lui. (Haut.) Hé! Phédria, d'où vous vient tout soudain cette philosophie, qui ne vous rend pas plus triste, à ce que je vois?

PHÉDRIA.

Ah! salut, mon ami, mon bon Phormion, salut. Vous êtes l'homme du monde que je désirais le plus rencontrer.

PHORMION.

Voyons, contez-moi ce qui vous arrive, je vous prie.

PHÉDRIA.

Mais non, par Hercule, c'est moi qui vous prie de

Mea Pamphila civis Attica est et nobilis
Et dives.

PHORMIO.

Quid ais? Anne, obsecro, somnias?

PHÆDRIA.

Vera hercle narro.

PHORMIO.

Sed et hoc recte dicitur :
Verum putes haud ægre, quod valde expetas.

PHÆDRIA.

Immo audi, quæso, quæ dicam mira omnia,
Idque adeo mecum tacitus cogitans, modo
Erupi in illam, quam audisti, sententiam :
Nutu deorum, non cæco casu regi
Et nos et nostra.

PHORMIO.

Jamdudum animi pendeo.

PHÆDRIA.

Phanocratem nosti?

PHORMIO.

Tanquam te.

PHÆDRIA.

Illum divitem?

PHORMIO.

Teneo.

PHÆDRIA.

Pater est is Pamphilæ. Ne te morer,
Sic se res habuit. Servus huic Calchas erat
Nequam, scelestus. Is, domo aufugere parans,
Hanc virginem, quam rure educabat pater,
Quinque annos natam rapit, ac secum clanculum
In Eubœam deportat, et vendit Lyco,
Mercatori cuidam. Is, longo post tempore,
Jam grandiorem Dorioni vendidit.
Et illa claris se quidem parentibus

m'écouter. Ma Pamphile est citoyenne d'Athènes et tout ensemble noble et riche.

PHORMION.

Que dites-vous? N'est-ce pas un rêve?

PHÉDRIA.

Non, par Hercule, c'est la vérité.

PHORMION.

C'est que le proverbe dit aussi avec justesse : « On croit aisément ce qu'on désire. »

PHÉDRIA.

Apprenez, je vous prie, la chose du monde la plus surprenante. C'est en y réfléchissant tout bas que j'ai laissé échapper la sentence qui vous a frappé l'oreille : « La volonté des dieux, et non point, en aveugle, le hasard, gouverne tout en ce monde. »

PHORMION.

Vous me faites bien languir.

PHÉDRIA.

Connaissez-vous Phanocrate?

PHORMION.

Comme je vous connais.

PHÉDRIA.

Ce richard?

PHORMION.

Lui-même.

PHÉDRIA.

Il est le père de Pamphile. En deux mots, voici le fait : Il avait un esclave nommé Calchas, un vaurien, un scélérat. Ce drôle, songeant à s'enfuir, enlève la fille de la maison, une enfant de cinq ans, que le père élevait à la campagne, l'emporte secrètement avec lui en Eubée, et la vend à Lycus, un marchand. Celui-ci, longtemps après, la vend déjà grande à Dorion. Elle ne doutait pas qu'elle ne fût née de parents distingués, se rappelant fort bien qu'elle avait été entourée de servantes et

Norat prognatam, quum se liberaliter
Comitatam ancillis, educatam recoleret;
Nomen parentum haud norat.

PHORMIO.

Qui igitur agniti?

PHÆDRIA.

Mane, illuc ibam : captus est fugitivus is
Heri ac Phanocrati redditus : de virgine,
Quæ dixi, mira narrat, et illam emptam Lyco,
Tum Dorioni. Mittit Phanocrates statim
Sibique gnatam vindicat, sed venditam
Ubi rescit, ad me adcurrit.

PHORMIO.

O factum bene!

PHÆDRIA.

Quin illam ducam in Phanocrate nulla est mora
Neque in patre opinor.

PHORMIO.

Me vide : totum tibi hoc
Factum transactum reddo; nec te supplicem
Patri esse statuit Phormio, sed judicem.

PHÆDRIA.

Garris.

PHORMIO.

Sic, inquam, est. Tu modo, quas Dorio,
Triginta minas...

PHÆDRIA.

Bene mones, intelligo :
Habeas : nam reddat oportet, quippe lex vetat
Vendi liberum : et hercle gaudeo tempus dari,
Quum et te remunerer, et illum ulciscar probe :
Monstrum hominis ferro duriorem animum gerit.

PHORMIO.

Habeo nunc, Phædria, gratiam; referam in loco,

élevée comme il faut; mais elle avait oublié le nom de ses parents.

PHORMION.

Comment alors a-t-elle été reconnue ?

PHÉDRIA.

Patience, j'y arrive. Hier, cet esclave fugitif a été arrêté et rendu à Phanocrate. Il a raconté l'histoire extraordinaire de cette jeune fille, comme l'enfant a été vendue à Lycus, puis à Dorion. Aussitôt Phanocrate envoie chez ce dernier réclamer sa fille, et, apprenant qu'elle m'a été vendue, il accourt chez moi.

PHORMION.

L'heureuse aventure !

PHÉDRIA.

Phanocrate ne met aucune opposition à notre mariage, et je n'ai rien à craindre, je crois, de la part de mon père.

PHORMION.

Je vous le garantis. Je vous donne l'affaire comme faite et parfaite. Et même n'allez pas vous présenter à votre père en suppliant; je vous y conduis, moi Phormion, comme un juge.

PHÉDRIA.

Vous voulez rire.

PHORMION.

C'est comme je vous le dis. Tâchez seulement que ces trente mines comptées à Dorion...

PHÉDRIA.

J'entends; vous faites bien de me le rappeler. Cet argent est à vous. Il faudra bien qu'il nous le rende, la loi défendant de vendre une personne libre. Et, par Hercule, je ne suis pas fâché d'avoir l'occasion de vous prouver ma reconnaissance et de me bien venger de lui. Monstre d'homme ! Il a un cœur plus dur que le fer.

PRORMION.

C'est moi qui vous rends grâce, Phédria, et, si je puis, je

Si liceat unquam. Grave onus imponis mihi,
Ut tecum officiis certem, quum opibus non queam:
At amore ac studio solvam quod debeo tibi.
Bene merendo vinci turpe est forti viro.

PHÆDRIA.

Benefacta male collocata malefacta existimo.
Sed te haud quemquam novi gratum ac memorem magis.
Quid istuc quod de patre narrabas modo?

PHORMIO.

Sunt multa, quæ nunc non est dicendi locus.
Eamus intro: nam ad cœnam Nausistrata
Vocavit me, et vereor ne simus in mora.

PHÆDRIA.

Fiat, sequere me.

CANTOR.

Vos, valete et plaudite.

---

vous le revaudrai en temps et lieu. Vous m'imposez une lourde tâche, celle de lutter avec vous de bons offices, ne le pouvant pas de richesse. Mais mon affection et mon zèle vous payeront ce que je vous dois. En fait de gratitude, c'est une honte pour un homme d'honneur d'être en reste.

PHÉDRIA.

Mal placer un bienfait, selon moi, c'est mal faire. Mais je ne sais pas d'homme dont la reconnaissance ait plus de mémoire que la vôtre. Que me disiez-vous donc tout à l'heure de mon père?

PHORMION.

C'est toute une histoire que nous n'avons pas le temps de raconter ici. Entrons chez vous. Nausistrata m'a invité à souper, et je crains que nous ne soyons en retard.

PHÉDRIA.

C'est juste : suivez-moi.

LE CORYPHÉE.

Vous, adieu, et applaudissez.

L'EUNUQUE

NOTICE SUR L'EUNUQUE.

De toutes les pièces de Térence, l'*Eunuque* est peut-être celle où l'induction de la critique suit avec le plus de netteté et de certitude le procédé d'imitation à l'aide duquel le poëte latin s'appropriait les œuvres de Ménandre. C'est une étude qui ne manque point d'intérêt. Térence commence par emprunter à son modèle grec le titre et le fond de sa pièce; mais, ainsi qu'il le dit lui-même dans le prologue, la donnée lui paraissant trop simple, l'économie de la fable trop pauvre de personnages qui concourent à l'intrigue, il tire d'une autre pièce de Ménandre, intitulée le *Complaisant* ou le *Flatteur*, deux personnages nouveaux, un parasite et un soldat fanfaron, qu'il transporte dans son *Eunuque*.

Supprimons-les pour un moment, nommons Phédria Chérestrate, Parménon Dave, et Thaïs Chrysis, puisque Perse nous a conservé ces noms dans sa cinquième satire, et nous aurons, à peu de chose près, le plan de la comédie primitive. Chérestrate, éperdument épris de la courtisane Chrysis, voit avec dépit qu'un autre amant vient d'offrir à sa maîtresse un présent capable de lui ravir ses bonnes grâces. Chrysis a reçu d'une main riche et généreuse une charmante fille de seize ans, enlevée, dans son enfance, par des pirates, aux environs de Sunium, et que l'on croit d'une noble famille. Chérestrate ne sait quel don opposer à ce séduisant objet. Il est vrai que sa maîtresse, jalouse du luxe des grandes dames, lui a demandé un eunuque, et que Chérestrate vient d'en acheter un fort cher, quoique vieux et laid, pour satisfaire au caprice de Chrysis. Mais peut-il se flatter que cet être disgracieux sera plus prisé de celle qu'il aime que la ravissante Pamphile? Il ordonne cependant à Dave[1] de mener chez Chrysis l'esclave « cassé, décrépit, ratatiné comme un lézard, » dont il lui a fait cadeau. Dave se met en devoir d'obéir à son maître, quand survient Chéréa, jeune frère de Chérestrate, un vrai chérubin, suivant l'heureuse expression de M. Charles Benoît, tout bouillant de fougue et de séve, dans la

1. Voyez l'appréciation du rôle de Parménon dans l'*Eunuque*, par M. Maurice Meyer *Études sur le théâtre latin*, pag. 328 et suivantes.

première ivresse de l'adolescence et de l'amour. Chéréa vient de voir passer la jolie enfant que le rival de son frère a donnée à Chrysis : il l'a suivie quelque temps ; mais il en a perdu la trace. — « Qu'avez-vous donc? lui dit Dave ; d'où vous vient cette agitation ? — Moi ! par Hercule, je ne sais ni d'où je viens, ni où je vais : je suis tout hors de moi. — Mais enfin qu'avez-vous? — Je suis amoureux ! » Et là-dessus il raconte à Dave la séduisante vision qu'il a eue, et la disparition soudaine qui le met au désespoir. Il faut, à tout prix, qu'il ait les faveurs de cette belle. Il ignore complétement qui elle est, où elle demeure ; mais la passion ne connaît ni mesure ni obstacles : il est prêt à tout faire pour arriver à ses fins. Dave, en questionnant Chéréa, reconnaît que l'inconnue est la jeune esclave de Chrysis, et cette découverte lui suggère l'idée d'un bon stratagème. Son maître doit envoyer un eunuque à Chrysis. c'est Chéréa qui, sous le nom de Dorus, sera cet eunuque. Chéréa en prend donc le costume, se fait conduire chez la courtisane ; et là, trouvant bientôt l'occasion qu'il épie, il prouve à Pamphile qu'il n'a d'un eunuque que l'habit. Cependant la ruse se découvre : Chrysis est d'abord furieuse ; puis, comprenant que tout peut se réparer par un mariage, elle démontre, au moyen de preuves convaincantes, que la jeune Pamphile est citoyenne d'Athènes et sœur du jeune Chrémès, qui appartient à l'une des meilleures maisons de la ville. Ces raisons déterminent Lachès, père de Chérestrate et de Chéréa, à la donner pour femme à ce dernier.

Voilà quelle est, dans toute sa simplicité, la fable de Ménandre, abstraction faite, bien entendu, de quelques incidents qui en développent l'intrigue. C'est cette simplicité que Térence n'a pas crue suffisante pour son théâtre, et qu'il a renforcée de plusieurs scènes empruntées au *Flatteur*, en introduisant dans sa pièce, sous les noms de Thrason et de Gnathon, le capitan Bias et Strouthias le parasite. Pour rattacher ces nouveaux venus à son intrigue par les liens de la vraisemblance, il suppose que le capitan Bias est le rival de Chérestrate, et qu'il a fait présent de la jeune Pamphile à la courtisane Chrysis, qui le mène par le bout du nez. Puis il le montre, plus loin, éconduit par sa maîtresse, assiégeant de colère la maison de Chrysis, et capitulant enfin avec une couardise parfaite. Quant à Strouthias, c'est un approbateur complaisant, qui joue auprès de Bias le même rôle qu'Artotrogus auprès de Pyrgopolinice, dans le *Soldat fanfaron* de Plaute. Bias dit à Strouthias

quelques mots avantageux sur les bontés de Chrysis : Strouthias approuve. Bias rappelle avec orgueil les faveurs dont le roi l'a comblé, absolument comme Oronte dans le *Misanthrope* :

> On sait qu'auprès du roi je fais quelque figure;
> Il m'écoute, et dans tout il en use, ma foi,
> Le plus honnêtement du monde avec moi.

Nouvelle approbation de Strouthias. Bias raconte les mots railleurs dont il a écrasé le gouverneur des éléphants indiens, et un jeune Rhodien qui se livrait à de trop grandes privautés avec sa maîtresse. Toujours même approbation de Strouthias. Seulement, comme l'éternelle complaisance de Strouthias n'est qu'un moyen de satisfaire aux exigences égoïstes de son métier de pique-assiette, il finit par livrer Bias à Chérestrate pour le bafouer et le ruiner à son aise, se réservant, en retour, d'avoir toujours une place à la table de son nouvel allié.

La plaisante physionomie de ces deux types, si fréquents dans la société grecque et romaine, et qui n'ont pas entièrement disparu de la nôtre, ne manque pas de donner quelque gaieté et même un certain air de bouffonnerie à quelques endroits de la comédie de Térence. Je conviens que les scènes où ils figurent sont généralement courtes et pèchent un peu par le développement ; mais peut-être le goût si délicat de l'auteur latin craignait-il de tomber dans la caricature, en les étendant davantage, ou de faire perdre de vue la véritable intrigue de la pièce, c'est-à-dire l'introduction de Chéréa dans la maison de Thaïs, et la scène de violence amoureuse qui en est la conséquence.

L'*Eunuque* est la cinquième pièce de Térence ; elle fut représentée aux jeux mégalésiens, cinq ans après l'*Andrienne*, l'an de Rome 593, cent soixante ans avant J.-C., et obtint un si grand succès qu'il fallut la donner deux fois le même jour. Suétone nous apprend que Térence reçut en gratification la somme de huit mille sesterces.

La Fontaine a donné, en 1654, une imitation de l'*Eunuque*, en cinq actes et en vers. C'est le même plan, la même conduite de pièce, avec les mêmes personnages que dans Térence, à cela près pourtant que la scène de viol, qui révolte, même en récit, nos idées de galanterie et de bienséance, a été convertie en une scène de déclaration, accompagnée de baisers, que Pamphile se laisse ravir d'abord et qu'elle accorde ensuite. Dans tout le reste, La Fontaine

reste fidèle au modèle qu'il s'est efforcé de reproduire, et pour lequel son avertissement au lecteur témoigne l'admiration la plus vive et la plus intelligente. « Peu de personnes, dit-il, ignorent de combien d'agréments est rempli l'*Eunuque* latin. Le sujet en est simple, comme le prescrivent nos maîtres ; il n'est point embarrassé d'incidents confus ; il n'est point chargé d'ornements inutiles et détachés ; tous les ressorts y remuent la machine, et tous les moyens y acheminent à la fois. Quant au nœud, c'est un des plus beaux et des moins communs de l'antiquité. Cependant il se fait avec une facilité merveilleuse, et n'a pas une seule de ces contraintes que nous voyons ailleurs. La bienséance et la médiocrité, que Plaute ignorait, s'y rencontrent partout. Le parasite n'y est point goulu par delà la vraisemblance ; le soldat n'y est point fanfaron jusqu'à la folie ; les expressions y sont pures, les pensées délicates, et, pour comble de louange, la nature y instruit tous les personnages, et ne manque jamais de leur suggérer ce qu'ils ont à faire et à dire. Je n'aurais jamais fait d'examiner toutes les beautés de l'*Eunuque :* les moins clairvoyants s'en sont aperçus aussi bien que moi. Chacun sait que l'ancienne Rome faisait souvent ses délices de cet ouvrage, qu'il recevait souvent les applaudissements des honnêtes gens et du peuple, et qu'il passait alors pour une des plus belles productions de cette Vénus africaine dont tous les gens d'esprit sont amoureux. »

Quand un poëte comme La Fontaine est si passionnément épris de l'œuvre d'un autre, il est impossible que l'on ne retrouve point dans la sienne quelques-uns des traits qui l'ont séduit. Aussi rencontrons-nous souvent dans l'*Eunuque* français nombre de vers d'une sensibilité gracieuse et élégante, d'un comique naturel et vrai. Cependant l'impression définitive qui résulte de cette lecture est assez froide : on ne se sent guère plus enlevé qu'en présence de ces comédies qui obtiennent ce qu'on appelle un succès d'estime. La raison en est, sans doute, que la copie d'une copie, quelque habile que soit l'artiste, ne peut manquer, par une sorte de dégradation de teintes, de se montrer successivement plus pâle, plus décolorée. On peut croire aussi que, malgré l'admirable talent que La Fontaine déploya plus tard dans ses imitations, comme conteur et comme fabuliste, il n'avait pas encore, à trente-trois ans, la finesse, ni la verve, ni la naïveté qui caractérisent les chefs-d'œuvre de son génie. Enfin, la nature même de son esprit, si délicieusement à l'aise dans les petits drames, dans les immortelles comédies, que nous appelons ses fables,

se trouvait peut-être gênée, privée de souffle et de vigueur au milieu d'un cadre plus étendu. Cependant son *Eunuque* réussit, et, entre autres avantages, il y gagna l'amitié du surintendant Fouquet, avec une pension de mille livres.

Le 19 avril 1845, M. Michel Carré a fait representer, sur le théâtre de l'Odéon, une traduction nouvelle de l'*Eunuque*, en cinq actes et en vers, et il a publié sa pièce sans autre observation préliminaire qu'un extrait de la Préface de La Fontaine[1]. C'est dire assez qu'il s'est placé sous le patronage du grand fabuliste, en recommençant la même œuvre que lui. Cependant, ni cette protection ne lui a été défavorable, ni ce voisinage trop écrasant. Imitateur fidele et constant de la pièce de Térence, il s'écarte beaucoup moins que son devancier du plan général et des incidents particuliers. Toutefois, il jette un voile sur la fameuse scène de viol, qui ne prouve que trop, suivant l'observation de La Harpe, l'extrême liberté des mœurs théâtrales chez les anciens. Nous avons vu que La Fontaine a remplacé le récit de Chéréa par une scène d'attaque galante et de défense coquette mieux appropriée à nos mœurs. M. Michel Carré a conservé la narration que le fougueux jeune homme, après avoir assouvi son amour, vient raconter au jeune Antiphon, personnage inutile d'ailleurs dans le reste de la pièce. Seulement, il a reculé devant le détail, qui eût blessé la pudeur des oreilles françaises[2].

CHÉRÉA.

Je m'approche sans bruit.

ANTIPHON.

Sans bruit?

CHÉRÉA.

Et doucement

ANTIPHON.

Et doucement?

CHÉRÉA.

Bien sûr qu'on ne peut me surprendre
Et que nous sommes seuls...

ANTIPHON.

Tu me fais trop attendre.

CHÉRÉA.

Je l'embrasse!

1. Une brochure in-8°; Paulier, libraire-éditeur, galerie de l'Odéon, 4. Paris, 1845.

2. Acte III, scène VIII, page 17 de la brochure.

ANTIPHON.

Est-ce tout?

CHÉRÉA.

Mon baiser aussitôt
La réveille : elle pousse un grand cri.

ANTIPHON.

Pauvre sot!
Par un nouveau baiser tu lui fermes la bouche?

CHÉRÉA.

Non. Dans son épouvante elle quitte sa couche.

ANTIPHON.

Tu la poursuis?

CHÉRÉA.

Non plus; car, pour la secourir,
J'entends au même instant Pythias accourir.

ANTIPHON.

Que fais-tu donc?

CHÉRÉA.

Ma foi, je n'attends pas la suite;
Je découvre une issue et m'esquive au plus vite.

Ainsi, l'audacieuse et violente tentative de Chéréa, qui, dans Ménandre, et d'après les idées grecques, forme l'intérêt et le nœud de la pièce, se trouve réduite par M. Michel Carré à un simple vol de baiser. Comment alors expliquer les pleurs et le désespoir de Pamphile, la colère de Pythias et de Thaïs, quand elles découvrent l'outrage fait à la jeune esclave? Ce serait certes bien du bruit pour un baiser pris à la dérobée. M. Michel Carré, homme d'esprit et de goût, a prévu, j'en suis certain, cette inconséquence, mais il l'a préférée au reproche plus grand d'avoir introduit sur notre scène des procédés d'intrigue, que réprouve notre état social. « Le viol, dit La Harpe, est chez les anciens un moyen dramatique assez fréquent; et ce qui peut les excuser, c'est que les lois n'accordaient aucune vengeance de cet outrage aux filles qui n'étaient pas de condition libre. Mais il faut convenir que ce ressort d'action blesserait toutes les convenances du théâtre moderne. » La Fontaine l'avait bien senti, quand il a transporté sur la scène l'*Eunuque* de Térence : M. Michel Carré a fait sagement, selon nous, de suivre cet exemple, et de ne point risquer à la représentation cette sorte d'imitation complète, qu'on n'est en droit d'exiger que dans une traduction, faite exclusivement pour la lecture.

EUNUCHUS

Græca Menandru. Acta ludis Megalensib. L. Postumio Albino L. Cornelio Merula Ædilib. curulib. Egere L. Ambivius Turpio L. Atilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudi Tibiis duabus dextris. Græca Menandru. Acta II. M. Valeric C. Fannio Coss.

C. SULPICII APOLLINARIS PERIOCHA.

Sororem falso dictitatam Thaïdis,
Id ipsum ignorans miles advexit Thraso
Ipsique donat. Erat hæc civis attica.
Eidem eunuchum, quem emerat, tradi jubet
Thaïdis amator Phædria ac rus ipse abit,
Thrasoni oratus biduum concederet.
Ephebus frater Phædriæ, puellulam
Quum deperiret dono missam Thaïdi,
Ornatu eunuchi induitur (suadet Parmeno),
Intro iit, vitiat virginem. Sed Atticus
Civis repertus frater ejus conlocat
Vitiatam ephebo : Phædriam exorat Thraso.

FABULÆ INTERLOCUTORES.

PHÆDRIA, adulescens.
PARMENO, servus.
THAIS, meretrix.
GNATHO, parasitus.
CHÆREA, adulescens.
THRASO, miles.
PYTHIAS, ancilla.
CHREMES, adulescens.
ANTIPHO, adulescens.
DORIAS, ancilla.
DORUS, eunuchus.
SANGA, coquus.
SOPHRONA, nutrix.
LACHES, senex.

L'EUNUQUE

Pièce grecque de Ménandre, représentée aux jeux Mégalésiens, sous les édiles curules L. Postumius Albinus et L. Cornélius Mérula, par la troupe de L. Ambivius Turpion et de L. Atilius de Préneste. Musique de Flaccus, affranchi de Claudius, avec les deux flûtes droites. Seconde pièce de l'auteur sous le consulat de M. Valérius et de C. Fannius.

EXPLICATION DE LA PIÈCE PAR C. SULPICIUS APOLLINARIS.

Une prétendue sœur de Thaïs a été amenée par le soldat Thrason, qui lui-même ignorait sa naissance, et donnée en présent à Thaïs. Celle-ci était d'Athènes. De son côté, Phédria, amant de Thaïs, lui fait don d'un eunuque qu'il avait acheté, et part pour la campagne, parce qu'elle l'a prié de céder la place à Thrason pendant deux jours. Un jeune frère de Phédria, éperdument amoureux de la jeune fille donnée à Thaïs, s'habille en eunuque par le conseil de Parménon. Il pénètre auprès de la jeune fille et lui ravit ses faveurs ; mais un citoyen d'Athènes, reconnu pour frère de celle-ci, la faité pouser au jeune homme. Phédria s'entend pour être de pair avec Thrason.

PERSONNAGES.

PHÉDRIA, jeune homme, amant de Thaïs.
PARMÉNON, esclave.
THAIS, courtisane.
GNATHON, parasite.
CHÉRÉA, frère de Phédria, amant de Pamphile.
THRASON, soldat.
PYTHIAS, servante de Thaïs.
CHRÉMÈS, jeune homme, frère de Pamphile.
ANTIPHON, jeune homme.
DORIAS, servante de Pamphile.
DORUS, eunuque.
SANGA, cuisinier.
SOPHRONA, nourrice de Pamphile.
LACHÈS, vieillard, père de Phédria et de Chéréa.

STRATON, cornac d'un éléphant.
SIMALION, esclave.
DONAX, esclave.
SYRISCUS, esclave.
} Personnages muets.

La scène se passe a Athènes.

PROLOGUS

Si quisquam est, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis, et minime multos lædere,
In his poeta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimavit esse, sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior ·
Qui bene vertendo, et easdem scribendo male, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit :
Atque in Thesauro scripsit, causam dicere
Prius, unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam ille qui petit, unde is sit thesaurus sibi :
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc, ne frustretur ipse se, aut sic cogitet :
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi :
Is ne erret, moneo, et desinat lacessere.
Habeo alia multa, nunc quæ condonabitur ;
Quæ proferentur post, si perget lædere,

1. Luscius Lavinius.

2. Voici, d'après M. Charles Benoît, l'analyse de cette jolie pièce : « Un jeune homme, depuis longtemps intrigué du mystère dont s'entourait sa belle-mère, se met à l'épier dans une pièce reculée de la maison, dont celle-ci avait fait une sorte d'oratoire. Soudain, par une porte dérobée, il voit apparaître dans cette retraite une jeune vierge qu'il prend pour une divinité ; il en est tout saisi ; mais peu à peu le merveilleux de cette apparition s'explique : c'était une fille que sa belle-mère avait eue avant son mariage, et qu'elle avait fait élever mystérieusement dans la maison d'un voisin sûr, en ménageant dans le mur mitoyen un secret passage pour la voir à l'insu de tous. Notre jeune homme, qui s'était épris de la belle inconnue, finit par l'épouser, et comble tous les vœux en amenant ainsi la réunion de la famille. » *Essai historique et littéraire sur la comédie de Ménandre*, pages 86 et 87. — Cf. G. Guizot, p. 178, et Ch. Ditandy, pages 8 et 9.

3. M. G. Guizot trace ainsi, d'après Donat, le plan de cette pièce : « Un jeune homme, qui a dissipé en debauches tout le bien dont il avait hérité, envoie un esclave au tombeau de son père. C'etait un monument somptueux, que le vieillard s'était préparé de son vivant, et où, suivant son ordre, un repas

PROLOGUE

S'il y a des auteurs qui s'étudient à plaire à la masse des honnêtes gens et à n'offenser personne, le poëte déclare qu'il est de ce nombre. Maintenant, s'il y a un homme[1] qui se croie tancé un peu vertement, qu'il croie bien qu'on lui riposte, et non point qu'on l'attaque, parce que c'est lui qui a porté les premiers coups. Ses traductions exactes, mais mal écrites, ont fait avec de bonnes pièces grecques de mauvaises pièces latines. Il a donné dernièrement le *Fantôme*[2], de Ménandre, et, dans la comédie du *Trésor*[3], il fait plaider celui à qui on réclame ce trésor, avant que le demandeur ait exposé comment il lui appartient, et comment il s'est trouvé dans le tombeau de son père[4].

Au reste, qu'il ne s'abuse pas et qu'il ne raisonne pas ainsi : « M'en voilà quitte ; il n'a rien à me dire. » Qu'il ne s'y trompe pas, encore une fois, et qu'il cesse de nous attaquer. J'ai bien d'autres choses à reprendre, dont je lui fais grâce pour le moment. Mais je les produirai dans la suite, s'il persiste dans les attaques qu'il a commencées

devait lui être apporté au bout de dix années. Son fils ne l'a pas oublié, et charge l'esclave de remplir ce devoir. Mais notre prodigue avait vendu à un vieil avare le champ où se trouvait le tombeau, et c'est à cet avare lui-même que l'esclave s'adresse pour se faire aider à ouvrir le monument. Ils y trouvent une lettre et un trésor. Aussitôt le vieillard se saisit de l'argent, déclare qu'il lui appartient, et prétend l'avoir caché là, au moment d'une invasion, pour le soustraire aux ravages de l'ennemi. Alors, le jeune homme s'adresse aux juges, et le vieillard qui a accaparé le trésor plaide le premier en ces termes. « Pourquoi rappellerais-je ici, Athéniens, la guerre que nous avons eue avec les habitants de l'île de Rhodes ?... » Ici s'arrête l'analyse de Donat ; mais il n'est pas difficile d'en deviner le dénoûment. *Ménandre*, etc., pages 175 et 176. — Cf. Ch. Benoît, page 75 ; Ch. Ditandy, pages 206, 207.

4. « Ce reproche ne nous semble pas fondé. Le jeune homme n'avait rien à dire que l'action même n'eût déjà appris aux spectateurs. Quant aux juges, il lui suffisait, pour les convaincre et pour prouver ses droits sur le trésor trouvé, de montrer la lettre de son père trouvée en même temps ; et c'eût été dénouer l'intrigue avant de terminer la pièce, que faire intervenir avant la plaidoirie de l'avare un argument aussi décisif. » G. Guizot, *l. c.*

Ita ut facere instituit. Quam nunc acturi sumus
Menandri Eunuchum, postquam Ædiles emerunt;
Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia,
Magistratus quum ibi adessent. Occeptast agi.
Exclamat, furem, non poetam, fabulam
Dedisse, et nil dedisse verborum tamen :
Colacem esse Nævi, et Plauti veterem fabulam :
Parasiti personam inde ablatam et militis.
Si id est peccatum, peccatum inprudentiast
Poetæ : non quo furtum facere studuerit.
Id ita esse, vos jam judicare poteritis.
Colax Menandri est : in ea est parasitus Colax,
Et miles gloriosus : eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Græca : sed eas fabulas factas prius
Latinas scisse sese, id vero pernegat.
Quodsi personis isdem uti aliis non licet :
Qui magis licet currentem servum scribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parasitum edacem, gloriosum militem,
Puerum supponi, falli per servum senem,
Amare, odisse, suspicari? Denique
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare æquum est vos cognoscere atque ignoscere
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.
Date operam, et cum silentio animum attendite,
Ut pernoscatis quid sibi Eunuchus velit.

1. Lorsque les magistrats avaient examiné une pièce en particulier, et qu'ils l'avaient achetée, ils en faisaient faire des répétitions dans leurs maisons. Ils y admettaient apparemment des poëtes, des artistes, des gens de goût. Mais, comme le faisait observer judicieusement Lemonnier, pourquoi y laisser entrer des poëtes rivaux ?

2. Il ne reste aucun fragment du *Colax* de Névius. Voy. *Poetar. lat. scenic. fragmenta*. Fr. Bothe, t. II, p. 13 ; et Maurice Meyer, *Études sur le théâtre latin*, p. 98. Quant à la pièce de Plaute, c'était une autre comédie que son *Mi-*

La pièce que nous allons jouer, l'*Eunuque*, de Ménandre, ayant été achetée par les édiles, il fit si bien qu'il assista à la répétition [1]. Le magistrat est là; on commence; il s'écrie que c'est un voleur, et non pas un poëte, qui a donné la pièce; mais qu'il est loin de la donner belle : il y a le *Flatteur*, de Névius, et une vieille comédie de Plaute, d'où il a pris les personnages du parasite et du soldat [2]. Si c'est pécher, c'est pécher par ignorance, notre poëte n'ayant eu nulle intention de plagiat. Vous en jugerez vous-mêmes.

Le *Flatteur* est de Ménandre : il y a dans sa pièce un parasite, le flatteur, et un soldat fanfaron [3]. L'auteur ne nie pas qu'il ait transporté ces personnages dans son *Eunuque;* mais qu'il ait su qu'avant lui ces pièces eussent été traduites en latin, il le nie formellement. S'il n'est pas permis de se servir de personnages que d'autres ont employés, sera-t-il plus permis de mettre en scène des esclaves intrigants, des honnêtes femmes, des courtisanes sans honneur, un parasite gourmand, un soldat fanfaron, un enfant supposé, un vieillard dupé par un esclave, l'amour, la haine, les soupçons? Bref, on ne peut rien dire qui n'ait été dit. A vous donc de juger avec impartialité; sauf quelque partialité pour les poëtes nouveaux, s'ils font ce que les anciens ont souvent fait. Écoutez-nous et regardez en silence, afin de savoir ce que veut notre *Eunuque*.

les gloriosus; voy. le Plaute de Lambin, édition de 1595, p. 909; et Nonius, au mot *Batiola*, 545, 20.

3. Sur le caractère du *Flatteur*, dans Ménandre, voy. Ch. Benoît, p. 103 et suivantes; G. Guizot, p. 285 et suivantes; Ch. Ditandy, p. 211; Maurice Meyer, p. 59 et suivantes, et spécialement p. 93. — Sur celui du *Soldat fanfaron*, Ch. Benoît, p. 102; Guillaume Guizot, p. 248 et suivantes; Ch. Ditandy, p. 211 et suivantes; Maurice Meyer, *passim*.

ACTUS PRIMUS

SCENA I.

PHÆDRIA, PARMENO.

PHÆDRIA.

Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc quidem
Quum adcersor ultro? An potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias?
Exclusit; revocat. Redeam? Non, si me obsecret.

PARMENO.

Siquidem hercle possis, nihil prius neque fortius:
Verum si incipies, neque pertendes naviter,
Atque ubi pati non poteris, quum nemo expetet,
Infecta pace, ultro ad eam venies; indicans
Te amare, et ferre non posse: actumst: ilicet:
Peristi. Eludet, ubi te victum senserit.
Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita,
Here, quæ res in se neque consilium neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia: injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, indutiæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas,
« Egone illam, quæ illum? Quæ me? Quæ non? Sine modo[1]

1. Cf., pour ce charmant debut, Horace, sat. III, liv. II, v. 258 et suivants;

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

PHÉDRIA, PARMÉNON[1].

PHÉDRIA.

Que faire donc? N'y point aller? Même à présent que c'est elle qui me rappelle? Mais ne dois-je pas plutôt prendre sur moi de ne plus supporter les affronts des courtisanes? Elle m'a mis à la porte; elle me rappelle. Et j'y retournerais? Non! dût-elle m'en supplier.

PARMÉNON.

Si vous le pouvez, par Hercule! rien de mieux, rien de plus courageux. Mais si vous commencez et que vous n'alliez pas ferme jusqu'au bout; si, n'y pouvant plus tenir, sans qu'on vous appelle, sans avoir fait la paix, vous retournez de vous-même auprès d'elle, lui laissant voir par là votre amour et votre faiblesse, c'en est fait, ma foi, vous êtes mort: elle se moquera de vous, en vous voyant vaincu. Ainsi, pendant qu'il en est temps, songez-y sérieusement, mon maître. Une chose qui n'a en soi ni raison, ni mesure, ne peut se gouverner avec mesure ni avec raison. Voyez les misères de l'amour: rebuts, soupçons, querelles, trêves, et puis la guerre, et puis encore la paix. Si vous voulez soumettre toutes ces incertitudes aux règles certaines de la raison, vous n'y ferez pas plus que si vous essayiez d'extravaguer avec bon sens. Et tout ce que le dépit vous suggère en ce moment, « Moi retourner chez elle... qui reçoit un?... Qui veut de moi; qui

[1] Perse, sat. V, v. 61 et suivants.

Mori me malim! Sentiet qui vir siem! »
Hæc verba una me hercle falsa lacrimula,
Quam oculos terendo misere vix vi expresserit,
Restinguet : et te ultro accusabit : et dabis
Ei ultro supplicium.

PHÆDRIA.

O indignum facinus : nunc ego
Et illam scelestam esse et me miserum sentio :
Et tædet : et amore ardeo : et prudens sciens,
Vivus vidensque pereo : nec quid agam scio.

PARMENO.

Quid agas? Nisi ut te redimas captum quam queas
Minimo : si nequeas paululo, at quanti queas :
Et ne te adflictes.

PHÆDRIA.

Itane suades?

PARMENO.

Si sapis.
Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas : et illas, quas habet, recte feras.
Sed ecca ipsa egreditur, nostri fundi calamitas :
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

SCENA II.

THAIS, PHÆDRIA, PARMENO.

THAIS.

Miseram me! Vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromissus non est.

PHÆDRIA.

Totus, Parmeno,
Tremo horreoque, postquam aspexi hanc.

n'en veut plus? Laisse-moi faire; j'aimerais mieux mourir; elle verra quel homme je suis. » Toutes ces belles paroles, j'en jure par Hercule! une petite larme feinte, arrachée à grand'peine de sa paupière bien frottée, en éteindra le feu. Elle sera encore la première à vous accuser, vous le premier à vous laisser punir.

PHÉDRIA.

Quelle indignité! Je vois maintenant que c'est une perfide, et moi un malheureux; j'en ai honte, et je meurs d'amour; j'ai ma raison : je sais, je vois, je sens que je me perds, et je ne sais que faire.

PARMÉNON.

Que faire! Racheter ce captif au meilleur compte possible, et, si vous ne le pouvez à bon marché, à quelque prix que ce soit; puis, ne vous tourmentez point.

PHÉDRIA.

Voilà ce que tu me conseilles.

PARMÉNON.

Si vous êtes sage. N'ajoutez pas aux chagrins que l'amour entraîne à sa suite; et quant à ceux de l'amour, souffrez-les avec cœur. Mais je vois sortir celle qui est le fléau de notre patrimoine : nous semons, et c'est elle qui recueille.

SCÈNE II.

THAIS, PHÉDRIA, PARMÉNON.

THAÏS.

Malheureuse que je suis! J'ai bien peur que Phédria ne soit fâché, et qu'il n'ait pris en mauvaise part d'avoir été laissé hier à la porte.

PHÉDRIA.

Tout mon corps tremble, Parménon, et je frissonne depuis que je l'ai vue.

PARMENO.

Bono animo es :
Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.

THAIS.

Quis hic loquitur? Ehem, tun hic eras, mi Phædria?
Quid hic stabas? Cur non recta introibas?

PARMENO.

Ceterum.
De exclusione verbum nullum.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sane, quia vero hæ mihi patent semper fores,
Aut quia sum apud te primus.

THAIS.

Missa istæc face.

PHÆDRIA.

Quid missa? O Thais, Thais, utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego istuc abs te factum nihili penderem.

THAIS.

Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phædria.
Non pol, quo quemquam plus amem aut plus diligam,
Eo feci : sed ita erat res, faciundum fuit.

PARMENO.

Credo, ut fit, misera præ amore exclusti hunc foras.

THAIS.

Sicine agis, Parmeno? Age : sed, huc qua gratia
Te accersi jussi, ausculta.

PHÆDRIA.

Fiat.

PARMÉNON.

Du sang-froid ! Approchez-vous de ce feu, vous aurez plus chaud que vous ne voudrez.

THAÏS.

Qui est-ce qui parle ? Comment ! c'est vous qui êtes là, Phédria ? Pourquoi demeurer à la porte et ne pas entrer tout droit ?

PHÉDRIA.

Quoi ! De l'affaire d'hier, pas un mot.

THAÏS.

Vous ne dites rien ?

PHÉDRIA.

En effet, vos portes me sont toujours ouvertes, et je suis le premier dans votre cœur.

THAÏS.

Laissez donc cela.

PHÉDRIA.

Laisser cela ? O Thaïs, Thaïs, plût aux dieux que votre amour fût égal au mien, et votre âme faite comme la mienne ! Vous souffririez, vous, autant que j'ai souffert, ou je serais, moi, tout à fait insensible à ce que vous m'avez fait.

THAÏS.

Ne vous tourmentez pas, je vous en prie, Phédria, ma chère âme. Non, par Pollux ! Ce n'est point parce que j'en aime, que j'en chéris un autre plus que vous ; mais ce que j'ai fait, il fallait absolument le faire.

PARMÉNON.

Je le crois ; suivant l'usage, c'est par amour, pauvre femme, que vous lui avez fermé la porte au nez.

THAÏS.

Voilà comme tu en uses, Parménon ! Courage ! (à Phédria.) Mais écoutez du moins pourquoi je vous ai fait venir.

PHÉDRIA.

J'écoute.

THAIS.

Dic mihi

Hoc primum, potin est hic tacere?

PARMENO.

Egone? Optume.

Verum heus tu, hac lege tibi meam adstringo fidem :
Quæ vera audivi, taceo et contineo optume :
Sin falsum aut vanum aut fictum est, continuo palamst :
Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.

THAIS.

Samia mihi mater fuit : ea habitabat Rhodi.

PARMENO.

Potest taceri hoc.

THAIS.

Ibi tum matri parvolam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.

PHÆDRIA.

Civemne?

THAIS.

Arbitror :
Certum non scimus : matris nomen et patris
Dicebat ipsa : patriam et signa cetera
Neque scibat, neque per ætatem etiam potuerat.
Mercator hoc addebat : e prædonibus,
Unde emerat, se audisse, abreptam e Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit studiose omnia
Docere, educere, ita uti si esset filia.
Sororem plerique esse credebant meam.
Ego cum illo, quocum tum uno rem habebam, hospite
Abii huc : qui mihi reliquit hæc, quæ habeo, omnia.

PARMENO.

Utrumque hoc falsumst : effluet.

THAÏS.

Dites-moi d'abord : ce garçon est-il discret?

PARMÉNON.

Moi? Parfaitement. Mais, de votre côté, sachez que j'engage ma foi à une condition. Si l'on ne dit que la vérité, je la tais et je la garde on ne peut mieux; mais les faussetés, les contes, les mensonges, je les publie à l'instant. Je suis plein de fentes, je fais eau de toutes parts. Ainsi, voulez-vous que je me taise, dites la vérité.

THAÏS.

Ma mère était de Samos; elle demeurait à Rhodes

PARMÉNON.

Cela peut se taire.

THAÏS.

Là, un marchand fit présent à ma mère d'une petite fille enlevée sur les côtes de l'Attique.

PHÉDRIA.

Une citoyenne?

THAÏS.

Je le crois; nous n'en sommes pas sûres. Elle disait bien le nom de sa mère et de son père; mais, pour sa patrie et pour les autres renseignements, elle ne savait rien, et son âge ne le comportait pas. Le marchand ajoutait avoir entendu dire aux pirates qui la lui avaient vendue qu'elle avait été enlevée aux environs de Sunium. Ma mère, après l'avoir reçue, se mit à lui montrer tout, à l'élever comme si c'eût été sa fille. Presque tout le monde la croyait ma sœur. Cependant, je vins ici avec un étranger, le seul avec qui j'eusse alors des relations, celui qui m'a laissé tout ce que je possède.

PARMÉNON.

Deux mensonges! Je les laisserai couler.

THAIS.

Qui istuc?

PARMENO.

Quia
Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit :
Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te attulit.

THAIS.

Itast; sed sine me pervenire quo volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam est profectus : te interea loci
Cognovi. Tute scis, postilla quam intumum
Habeam te : et mea consilia ut tibi credam omnia

PHÆDRIA.

Ne hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENO.

Oh, dubiumne id est?

THAIS.

Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortuast
Nuper : ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is ubi hanc forma videt honesta virginem,
Et fidibus scire : pretium sperans, illico
Producit : vendit. Forte fortuna adfuit
Hic meus amicus : Emit eam dono mihi,
Inprudens harum rerum ignarusque omnium.
Is venit : postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas ne det sedulo :
Ait, si fidem habeat se iri præpositum tibi
Apud me, ac non id metuat, ne, ubi acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare.
Verum id vereri. Sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHÆDRIA.

Etiamne amplius?

THAIS.

Nihil : nam quæsivi. Nunc ego eam, mi Phædria

THAÏS.

Comment cela ?

PARMÉNON.

Parce que vous n'étiez pas femme à n'avoir qu'un amant, et qu'il n'est pas seul à vous avoir donné : voici mon maître qui vous en a fourni une bonne et large part.

THAÏS.

D'accord ; mais laisse-moi venir où je veux. Sur ce point, le soldat, qui s'était amouraché de moi, partit pour la Carie. Je fis alors votre connaissance. Vous savez quelle a été depuis ce moment notre intimité, et comment je n'ai rien eu de caché pour vous.

PHÉDRIA.

Encore un secret que ne peut garder Parménon.

PARMÉNON.

Oh ! il n'y a pas de doute.

THAÏS.

Soyez à ce que je dis, je vous en prie. Ma mère est morte là-bas dernièrement. Son frère, qui aime un peu trop l'argent, voyant cette jeune fille belle, bien faite, bonne cithariste, espère en tirer un bon prix, la met à la criée et la vend. Par bonheur, mon ami le soldat se trouvait à l'enchère : il l'achète et me la donne sans se douter de rien, sans savoir un mot de cette histoire. Il arrive ici ; mais, s'apercevant de ma liaison avec vous, il invente des prétextes pour ne la point donner ; il a soin de me dire que, s'il était sûr de ma foi, de ne point s'en voir préférer un autre, s'il ne craignait pas, le cadeau fait, d'être planté là, il me la donnerait de bon cœur ; mais que cette crainte le retient. Et moi, je le soupçonne d'être amoureux de la jeune fille.

PHÉDRIA.

N'y a-t-il rien de plus ?

THAÏS.

Rien ; je m'en suis assurée. Maintenant donc, Phédria, j'ai

Multæ sunt causæ, quamobrem cupiam abducere :
Primum quod soror est dicta : præterea ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum : habeo hic neminem,
Neque amicum neque cognatum. Quamobrem, Phædria,
Cupio aliquos parere amicos beneficio meo.
Id amabo adjuta me, quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nihil respondes?

PHÆDRIA.

Pessuma,
Egon quicquam cum istis factis tibi respondeam?

PARMENO.

Eu noster, laudo : tandem perdoluit : vir es.

PHÆDRIA.

Haud ego nescibam, quorsum tu ires : Parvola
Hinc est abrepta : eduxit mater pro sua :
Soror dictast : cupio abducere, ut reddam suis :
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique :
Ego excludor : ille recipitur. Qua gratia?
Nisi illum plus amas, quam me; et istam nunc times,
Quæ advectast, ne illum talem præripiat tibi.

THAIS.

Ego id timeo?

PHÆDRIA.

Quid te ergo aliud sollicitat? cedo.
Num solus ille dona dat? Num tibi meam
Benignitatem sensisti in te claudier?
Nonne, ubi mihi dixti cupere te ex Æthiopia
Ancillulam, relictis rebus omnibus
Quæsivi? Porro eunuchum dixti velle te,
Quia solæ utuntur his reginæ : reperi.
Heri minas viginti pro ambobus dedi.[1]

1. Environ dix-huit cents francs, la mine étant d'un peu plus de quatre-vingt-

bien des raisons pour souhaiter de la lui reprendre. D'abord, elle a passé pour ma sœur ; ensuite, je tiens à la remettre, à la rendre à sa famille. Je suis seule : je n'ai ici personne, ni ami, ni parent. Aussi, désiré-je, Phédria, me faire quelques amis par une bonne action. Aidez-moi donc, je vous en prie; et, pour plus de facilité, laissez à votre rival une préférence de quelques jours. Vous ne répondez point?

PHÉDRIA.

Perfide! Et que voulez-vous que je réponde à de tels procédés?

PARMÉNON.

Bien! mon maître, je vous approuve. Enfin la piqûre vous cuit; vous êtes un homme.

PHÉDRIA.

Je ne savais où vous en vouliez venir. « Une petite fille a été enlevée de ce pays-ci. Ma mère l'a élevée comme à elle; elle a passé pour ma sœur. Je veux la reprendre pour la rendre à sa famille. » Et tous ces beaux discours en reviennent à ceci : on me chasse et on le reçoit. Et pourquoi? C'est que vous l'aimez plus que vous ne m'aimez. Vous craignez que la fille qu'il a amenée ne vous enlève un tel amour.

THAÏS.

Moi! je crains cela?

PHÉDRIA.

Et quel autre souci pourriez-vous avoir! Dites-moi, est-il le seul qui vous fasse des présents? Vous êtes-vous aperçu que ma libéralité fût épuisée? Vous m'avez dit que vous désiriez une petite esclave éthiopienne; n'ai-je pas tout quitté pour vous en chercher une? Vous avez dit ensuite que vous vouliez un eunuque, parce qu'il n'y a que les reines qui en aient; j'en ai trouvé un : hier, j'ai compté vingt mines pour les deux[1]. Malgré vos mépris, on ne

six francs de notre monnaie.

Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria.
Ob hæc facta abs te spernor.

THAIS.

Quid istuc, Phædria?
Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id posse fieri maxume : verumtamen,
Potius quam te inimicum habeam, faciam ut jusseris.

PHÆDRIA.

Utinam istuc verbum ex animo ac vere diceres :
Potius quam te inimicum habeam! Si istuc crederem
Sincere dici, quidvis possem perpeti.

PARMENO.

Labascit : victust uno verbo, quam cito!

THAIS.

Ego non ex animo misera dico? Quam joco
Rem voluisti a me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas solum.

PHÆDRIA.

Siquidem biduum :
Verum ne fiant isti viginti dies.

THAIS.

Profecto non plus biduum, aut...

PHÆDRIA.

Aut? Nihil moror.

THAIS.

Non fiet : hoc modo sine te exorem.

PHÆDRIA.

Scilicet
Faciundumst, quod vis.

THAIS.

Merito te amo : bene facis,

PHÆDRIA.

Rus ibo : ibi hoc me macerabo biduum.

vous a point oubliée, et, pour ma récompense, vous me méprisez !

THAÏS.

Que voulez-vous dire, Phédria? Je veux la lui reprendre, et je crois que c'est là le meilleur moyen; mais pourtant, plutôt que de me brouiller avec vous, je ferai comme il vous plaira.

PHÉDRIA.

Ah ! si cette parole était sortie de votre cœur, si elle était vraie : « Plutôt que de me brouiller avec vous ! » Si je pouvais croire que vous parlez sincèrement, je serais capable de tout souffrir.

PARMÉNON.

Il mollit, vaincu par un mot; c'est vite.

THAÏS.

Moi, malheureuse, ne pas vous parler sincèrement ! M'avez-vous jamais rien demandé, même en riant, que vous ne l'ayez obtenu ? Et moi, je ne puis obtenir de vous que vous m'accordiez seulement deux jours.

PHÉDRIA.

Si ce n'étaient que deux jours; mais ils en deviendront vingt.

THAÏS.

Non, vraiment, pas plus de deux jours, ou...

PHÉDRIA.

Ou? Je n'écoute plus rien.

THAÏS.

Deux jours, pas davantage; laissez-vous fléchir.

PHÉDRIA.

Allons, il faut faire ce que vous voulez.

THAÏS.

J'ai raison de vous aimer. C'est bien à vous.

PHÉDRIA.

J'irai à la campagne, j'y sécherai pendant ces deux jours.

Ita facere certumst : mos gerundust Thaidi.
Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur.

PARMENO.

Maxume.

PHÆDRIA.

In hoc biduum Thais vale.

THAIS.

Mi Phædria,
Et tu. Numquid vis aliud?

PHÆDRIA.

Egone quid velim?
Cum milite isto præsens absens ut sies :
Dies noctesque me ames : me desideres :
Me somnies : me exspectes : de me cogites :
Me speres : me te oblectes : mecum tota sis :
Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

SCENA III.

THAIS.

THAIS.

Me miseram, forsitan hic mihi parvam habeat fidem,
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quicquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædria.
Et quicquid hujus feci, causa virginis
Feci : nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam reperisse, adulescentem adeo nobilem :
Et is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

1. « Peut-on désirer un dramatique plus vif et plus ingenu? » Fénelon.

Mon parti est pris; il faut obéir à Thaïs. Toi, Parménon, fais amener ici les deux esclaves.

PARMÉNON.

Fort bien.

PHÉDRIA.

Adieu pour deux jours, Thaïs!

THAÏS.

Et vous, adieu, mon Phédria. Vous n'avez plus rien à me dire?

PHÉDRIA.

Moi? Que vous dirai-je? Que, près de ce soldat, vous en soyez toujours loin; que le jour, la nuit, je sois l'objet de votre amour, de vos regrets, de vos rêves, de votre attente, de vos pensées, de vos espérances, de votre joie; que vous soyez toute avec moi, que votre cœur enfin soit à moi tout entier, comme le mien est tout à vous[1].

SCÈNE III.

THAIS, seule.

THAÏS.

Que je suis malheureuse! Peut-être n'a-t-il pas grande confiance en moi, et me juge-t-il d'après les autres. Cependant, par Pollux, j'ai la conscience, et je sais positivement que je n'ai pas dit un mot qui ne fût vrai, et qu'il n'y a personne qui me soit plus cher que Phédria. Tout ce que j'en fais est pour cette jeune fille. Je suis presque sûre d'avoir déjà retrouvé son frère, un jeune homme de bonne maison. Il a promis de venir me voir aujourd'hui. Rentrons au logis, et allons l'y attendre.

[1] C'est, en effet, une des scènes les plus délicieuses de Térence.

ACTUS II.

SCENA I.

PHÆDRIA, PARMENO.

PHÆDRIA.

Fac, ita ut jussi, deducantur isti.

PARMENO.

Faciam.

PHÆDRIA.

At diligenter.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

At mature.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

Satin hoc mandatumst tibi?

PARMENO.

Ah

Rogitare, quasi difficile sit.
Utinam tam aliquid invenire facile possis, Phædria,
Quam hoc peribit.

PHÆDRIA.

Ego quoque una pereo, quod mi est carius :
Ne istuc tam iniquo patiare animo.

PARMENO.

Minime : quin factum dabo.
Sed numquid aliud imperas?

PHÆDRIA.

Munus nostrum ornato verbis, quod poteris : et istum æmulum,
Quod poteris, ab ea pellito.

ACTE II.

SCÈNE I.

PHEDRIA, PARMÉNON.

PHÉDRIA.

Fais comme je te l'ai dit; conduis ces esclaves.

PARMÉNON.

Oui.

PHÉDRIA.

Mais promptement.

PARMÉNON.

Oui.

PHÉDRIA.

Mais à l'instant même.

PARMÉNON.

Oui.

PHÉDRIA.

Faut-il encore te le recommander?

PARMÉNON.

Belle demande! Comme si c'était une chose difficile. Plût aux dieux, Phédria, que vous fussiez aussi sûr d'une trouvaille que de la perte de cet argent-là!

PHÉDRIA.

Et ce qu'il y a de pis, c'est que je me perds en même temps. Mais ne te chagrine pas tant pour si peu.

PARMÉNON.

Je ne me chagrine point. J'exécuterai vos ordres. N'avez-vous rien de plus à me commander?

PHÉDRIA.

Relève de ton mieux notre présent par de belles paroles, et de ton mieux aussi chasse de chez elle notre rival.

PARMENO.

Memini, tametsi nullus moneas.

PHÆDRIA.

Ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO.

Censeo.

PHÆDRIA.

Sed heus tu.

PARMENO.

Quid vis?

PHÆDRIA.

Censen posse me offirmare et
Perpeti, ne redeam interea?

PARMENO.

Tene? Non hercle arbitror:
Nam aut jam revertere; aut mox noctu te adiget horsum insomnia.

PHÆDRIA.

Opus faciam, ut defetiger usque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO.

Vigilabis lassus: hoc plus facies.

PHÆDRIA.

Ah, nil dicis, Parmeno.
Ejiciunda hercle hæc est mollities animi: nimis me indulgeo.
Tandem non ego illa caream, si sit opus, vel totum triduum?

PARMENO.

Hui,
Universum triduum? Vide quid agas.

PHÆDRIA.

Stat sententia.

PARMÉNON.

Ah! j'y pensais, ne m'eussiez-vous rien dit.

PHÉDRIA.

Moi, je m'en vais à la campagne, et j'y resterai.

PARMÉNON.

Je vous le conseille.

PHÉDRIA.

Mais, dis-moi?

PARMÉNON.

Que voulez-vous?

PHÉDRIA.

Crois-tu que j'aie assez de cœur, assez de patience pour ne pas revenir avant le terme?

PARMÉNON.

Vous? Par Hercule! je n'en crois rien. Ou vous allez revenir tout de suite sur vos pas, ou bientôt, cette nuit même, l'insomnie vous chassera par ici.

PHÉDRIA.

Je travaillerai, je me fatiguerai tant que je dormirai, bon gré, mal gré.

PARMÉNON.

Vous serez éveillé et las; mais pas plus avancé pour cela.

PHÉDRIA.

Bah! Tu ne sais ce que tu dis, Parménon. Il faut, par Hercule! secouer cette mollesse d'âme; je m'écoute trop. Comment! Je ne saurais me passer d'elle, s'il le fallait, même trois jours entiers?

PARMÉNON.

Oh! Trois jours entiers! Songez à ce que vous dites.

PHÉDRIA.

Mon parti est pris.

SCENA II.

PARMENO.

PARMENO.

Di boni, quid hoc morbi est? Adeon homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eumdem esse? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magis continens.
Sed quis hic est, qui huc pergit? Attat, hic quidem est parasitus Gnatho
Militis : ducit secum una virginem dono huic : papæ,
Facie honesta. Mirum, ni ego me turpiter hodie hic dabo
Cum meo decrepito hoc eunucho. Hæc superat ipsam Thaidem.

SCENA III.

GNATHO, PARMENO.

GNATHO.

Di immortales, homini homo quid præstat stulto intellegens
Quid interest! Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi :
Conveni hodie adveniens quendam mei loci hinc atque ordinis
Hominem haud inpurum, itidem patria qui abligurrierat bona.
Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.
Quid istuc, inquam, ornati est? Quoniam miser, quod habui, perdidi : hem
Quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.
Hic ego illum contempsi præ me. Quid homo, inquam, ignavissime?
Itan parasti te, ut spes nulla reliqua in te esset tibi?
Simul consilium cum re amisti? Viden me ex eodem ortum loco?

1. On peut comparer avec cette tirade l'excellent traité de Lucien, *Sur ceux qui sont aux gages des grands*, et le dialogue intitulé le *Parasite*, chef-

SCÈNE II.

PARMÉNON, seul.

PARMÉNON.

Bons dieux! quelle maladie est-ce là? Se peut-il que l'amour change un homme à le rendre méconnaissable? Personne n'avait plus de bon sens, plus de gravité, plus de retenue que lui. Mais qui est-ce donc qui vient là? Eh mais! c'est Gnathon, le parasite du soldat. Il conduit la jeune fille destinée à Thaïs. Peste! la jolie fille! Je vais faire aujourd'hui une vilaine mine, avec mon eunuque décrépit. Elle est encore mieux que Thaïs.

SCÈNE III.

GNATHON, PARMÉNON.

GNATHON[1].

Dieux immortels! Quelle différence d'un homme à un autre homme! Quel abîme entre un sot et un homme d'esprit! Voici à propos de quoi je fais cette réflexion. En arrivant aujourd'hui, je rencontre un quidam de mon pays, de ma condition, un bon vivant, qui a fricassé, comme moi, tout son patrimoine. Je le vois crasseux, malpropre, mal en point, habit en pièces, air de vieillesse. Hé! lui dis-je, que signifie cet équipage? — Malheureux! J'ai perdu tout mon avoir. Voilà où j'en suis réduit. Amis et connaissances, tout le monde me plante là. — Alors, le regardant du haut de ma grandeur : Comment, repris-je, lâche que tu es, tu t'es donc arrangé de manière à n'avoir en toi nul espoir? As-tu perdu l'esprit avec ton bien? Vois, moi qui suis de la même condition que toi, quel teint, quel éclat, quelle mise, quelle

d'œuvre de raillerie fine et de bon sens. — Voy. t. I, p. 252, et t. II, p. 172 de notre traduction.

Qui color, nitor, vestitus; quæ habitudo est corporis!
Omnia habeo, neque quicquam habeo : nil quum est, nil defit tamen.
At ego infelix neque ridiculus esse neque plagas pati
Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? Tota erras via.
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud sæclum prius :
Hoc novum est aucupium : ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt; hos consector : hisce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro adrideo, et eorum ingenia admiror simul.
Quicquid dicunt, laudo : id rursum si negant, laudo id quoque.
Negat quis? nego : ait, aio : postremo imperavi egomet mihi
Omnia adsentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus.

PARMENO.

Scitum hercle hominem; hic homines prorsum ex stultis insanos facit.

GNATHO.

Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi adventamus,
Concurrunt læti mi obviam cupediarii omnes :
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores,
Quibus et re salva et perdita profueram et prosum sæpe.
Salutant : ad cenam vocant : adventum gratulantur.
Ille ubi miser famelicus videt me tanto honore, et
Tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me. Sectari jussi :
Si potis est, tanquam philosophorum habent discipuli ex ipsis
Vocabula, parasiti item ut Gnathonici vocentur.

PARMENO.

Viden otium et cibus quid facit alienus.

GNATHO.

Sed ego cesso
Ad Thaidem hanc deducere, et rogare ad cenam ut veniat?

prestance! J'ai tout, et je ne possède pas une obole ; je n'ai rien, et rien ne me manque. — Mais j'ai un malheur, moi : je ne puis ni faire le bouffon, ni endurer les coups. — Comment! tu crois qu'ainsi vont les choses? Tu en es à cent lieues. On gagnait comme cela sa vie, au temps jadis, dans l'autre siècle. Nous avons une autre pipée, et c'est moi qui suis l'inventeur du genre. Il y a de certaines gens qui veulent être les premiers en tout, et qui ne le sont pas. Je m'attache à eux : je ne fais point métier de leur donner à rire, mais je leur ris de bon cœur, et je suis en admiration devant leur génie. Quoi qu'ils disent, je l'approuve; s'ils disent le contraire, j'approuve encore. On dit non, je dis non; on dit oui, je dis oui. Enfin, je me suis fait une loi d'approuver tout. C'est le métier qui rapporte le plus aujourd'hui.

PARMÉNON.

Voilà, par Hercule! un habile homme! D'un sot il vous fait vite un fou.

GNATHON.

Tout en devisant ainsi, nous arrivons au marché. Aussitôt je vois accourir à moi, tout empressés, fournisseurs, marchands de marée, bouchers, traiteurs, rôtisseurs, pêcheurs, chasseurs, auxquels j'ai fait gagner de l'argent quand j'en avais, et que j'oblige encore depuis que je n'en ai plus. Ils me saluent, m'invitent à dîner, me félicitent de ma bienvenue. Mon pauvre affamé me voyant en si grand honneur, et gagnant si aisément ma vie, se met à me conjurer de lui permettre de prendre de mes leçons. Je lui ordonne de me suivre : je veux, s'il se peut, qu'à l'exemple des philosophes, dont les disciples prennent un nom de leurs chefs, les parasites s'appellent un jour Gnathoniciens!

PARMÉNON.

Voyez où mènent l'oisiveté et les franches lippées!

GNATHON.

Mais il est temps que je conduise cette esclave chez Thaïs, et que je l'invite à souper. Ah! j'aperçois, la figure triste,

Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem video, rivalis
Servum : salva rest : nimirum hice homines frigent.
Nebulonem nunc certumst ludere.

PARMENO.

Hice hoc munere arbitrantur
Suam Thaidem esse.

GNATHO.

Plurima salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnatho. Quid agitur?

PARMENO.

Statur.

GNATHO.

Video·
Numquidnam quod nolis vides?

PARMENO.

Te.

GNATHO.

Credo : at numquid aliud?

PARMENO.

Quidum?

GNATHO.

Quia tristi's.

PARMENO.

Nil equidem.

GNATHO.

Ne sis : sed quid videtur
Hoc tibi mancupium?

PARMENO.

Non malum hercle.

GNATHO.

Uro hominem.

PARMENO.

Ut falsus animi est!

GNATHO.

Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse?

devant la porte de Thaïs, Parménon, l'esclave de notre rival. Tout va bien. Nos gens, sans doute, se morfondent ici. Je veux m'amuser un peu de ce vaurien.

PARMÉNON.

Ils se figurent, avec leur présent, que Thaïs est à eux.

GNATHON.

Mille saluts à Parménon, notre excellent ami, de la part de Gnathon. Comment se porte-t-on ?

PARMÉNON.

Sur les jambes.

GNATHON.

Je le vois. Mais ne vois-tu rien ici qui te déplaise.

PARMÉNON.

Toi.

GNATHON.

Je le crois. Mais n'y a-t-il pas autre chose ?

PARMÉNON.

Pourquoi cela ?

GNATHON.

C'est que tu as l'air triste.

PARMÉNON.

Pas du tout.

GNATHON.

Point de chagrin. Comment trouves-tu cette esclave ?

PARMÉNON.

Pas mal, par Hercule !

GNATHON (à part).

Je mets mon homme sur le gril.

PARMÉNON (à part).

Comme il se trompe !

GNATHON.

Combien ce présent, n'est-ce pas, doit être agréable à Thaïs ?

PARMENO.

Hoc nunc dicis,
Ejectos hinc nos : omnium rerum heus vicissitudo est.

GNATHO.

Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam;
Ne sursum deorsum cursites; neve usque ad lucem vigiles.
Ecquid beo te?

PARMENO.

Men? Papæ.

GNATHO.

Sic soleo amicos.

PARMENO.

Laudo.

GNATHO.

Detineo te : fortasse tu profectus alio fueras.

PARMENO.

Nusquam.

GNATHO.

Tum tu igitur paululum da mi operæ : fac ut admittar
Ad illam.

PARMENO.

Age modo, nunc tibi patent foris hæ, quia istam ducis.

GNATHO.

Num quem evocari hinc vis foras?

PARMENO.

Sine biduum hoc prætereat ;
Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Næ tu istas faxo calcibus sæpe insultabis frustra.

GNATHO.

Etiam nunc hic stas, Parmeno? Eho numnam hic relictus
custos,
Ne quis forte internuntius clam a milite ad istam curset?

PARMÉNON.

Tu veux dire que nous sommes évincés. Hé! chacun son tour ici-bas.

GNATHON.

Je vais te donner, Parménon, six grands mois de repos : plus de courses à faire dans tous les sens, plus de nuits à veiller jusqu'au jour. Tu vas être bien heureux?

PARMÉNON.

Moi? Ah! ah! ah!

GNATHON.

Voilà mon habitude avec mes amis.

PARMÉNON.

C'est au mieux.

GNATHON.

Je te retiens; tu avais peut-être affaire ailleurs?

PARMÉNON.

Nulle part.

GNATHON.

Alors, rends-moi donc un petit service : introduis-moi chez elle.

PARMÉNON.

Va, va; les portes te sont ouvertes, parce que tu mènes cette fille.

GNATHON.

As-tu quelqu'un de la maison à faire appeler? (Il entre chez Thaïs.)

PARMÉNON (seul).

Patience! laissons passer ces deux jours-ci. Toi qui as le bonheur maintenant d'ouvrir cette porte de ton petit doigt, je te promets d'agir de manière à ce que tu y donnes force coups de pied inutiles.

GNATHON (sortant de chez Thaïs).

Encore ici sur tes deux jambes, Parménon! Hé! t'aurait-on mis de faction à sa porte, de peur qu'il ne lui arrive quelque message secret du soldat?

PARMENO.

Facete dictum : mira vero, militi quæ placeant.
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror, quid ex Piræo abiit : nam ibi custos publice est nunc.
Non temere est : et properans venit : nescio quid circumspectat.

SCENA IV.

CHÆREA, PARMENO.

CHÆREA.

Occidi.
Neque virgo est usquam : neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.
Ubi quæram, ubi investigem, quem perconter, quam insistam viam,
Incertus sum. Una hæc spes est; ubi ubi est, diu celari non potest.
O faciem pulchram. Deleo omnis dehinc ex animo mulieres :
Tædet quotidianarum harum formarum.

PARMENO.

Ecce autem alterum,
De amore nescio quid loquitur : o infortunatum senem!
Hic vero est, qui si occeperit,
Ludum jocumque dices fuisse illum alterum,
Præut hujus rabies quæ dabit.

CHÆREA.

Ut illum di deæque senium perdant, qui hodie me remoratus est;
Meque adeo qui restiterim; tum autem qui illum flocci fecerim.
Sed eccum Parmenonem. Salve.

1. Les jeunes Athéniens qu'on destinait au service militaire s'enrôlaient à dix-huit ans. On les employait un an à garder la ville. La seconde année, on leur confiait la garde des frontières et des places de l'Attique. Ils prenaient

PARMÉNON.

Voilà un joli mot, et merveilleusement dit pour plaire à ton soldat ! Mais j'aperçois le second fils de mon maître qui vient par ici. Je m'étonne qu'il ait quitté le Pirée, car il y est de garde aujourd'hui[1]. Ce n'est pas pour rien, sans doute, et il a l'air pressé. Je ne sais ce qu'il regarde autour de lui.

SCÈNE IV.

CHÉRÉA, PARMÉNON.

CHÉRÉA.

Je suis mort ! Je ne sais plus où est cette jeune fille ; je ne sais plus où j'en suis, depuis que je l'ai perdue de vue ! Où la chercher ? Où retrouver sa trace ? A qui m'adresser ? Quel chemin prendre ? Je ne sais que faire. Un seul espoir me reste : en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut rester longtemps cachée[2]. Quelle tête ravissante ! Toutes les autres femmes sont désormais effacées de mon cœur. Je suis las de ces beautés vulgaires.

PARMÉNON.

A l'autre maintenant ! Le voilà aussi parlant d'amour ! Pauvre vieux père ! Si celui-ci s'en mêle, on pourra bien dire que ce n'était qu'un jeu, un badinage avec le premier, au prix des rages que le second va faire !

CHÉRÉA.

Que tous les dieux et les déesses confondent le vieillard qui m'a retenu aujourd'hui, et moi aussi, qui me suis arrêté. Que ne l'ai-je pas envoyé promener ? Mais voici Parménon ! Bonjour !

alors le nom de *péripoles*. — Voy. notre Introduction à la traduction des *Œuvres complètes* de Xénophon, t. I, p. III.

2. « Voilà des paroles qui vont jusqu'à un vrai transport. » FÉNELON.

PARMENO.

Quid tu es tristis? quidve es alacris? Unde is?

CHÆREA.

Egone? Nescio hercle, neque unde eam, neque quorsum eam: Ita prorsum oblitus sum mei.

PARMENO.

Qui quæso?

CHÆREA.

Amo.

PARMENO.

Hem.

CHÆREA.

Nunc, Parmeno, ted ostendes, qui vir sies.
Scis te mihi sæpe pollicitum esse: Chærea, aliquid inveni
Modo quod ames: in ea re utilitatem faciam ut cognoscas meam:
Quum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

PARMENO.

Age inepte.

CHÆREA.

Hoc hercle factumst. Fac sis nunc promissa appareant:
Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.
Haud similis virgost virginum nostrarum: quas matres student
Demissis humeris esse, vincto pectore, ut gracilæ sient.
Siqua est habitior paulo, pugilem esse aiunt: deducunt cibum:
Tametsi bona est natura, reddunt curatura junceas;
Itaque ergo amantur.

PARMENO.

Quid tua istæc?

CHÆREA.

Nova figura oris.

PARMÉNON.

D'où vous vient cette tristesse, cette agitation? D'où arrivez vous?

CHÉRÉA.

Moi? Par Hercule! je ne sais ni d'où je viens, ni où je vais, tant je suis hors de moi.

PARMÉNON.

Qu'avez-vous donc?

CHÉRÉA.

Je suis amoureux.

PARMÉNON.

Hein?

CHÉRÉA.

C'est maintenant, Parménon, qu'il faut montrer quel homme tu es. Tu le sais, tu me l'as promis bien des fois : « Chéréa, trouvez seulement quelque objet qui vous plaise, et je vous ferai voir en cette affaire quelles ressources il y a en moi. » Ainsi parlais-tu quand je te portais en cachette dans ta cellule toutes sortes de provisions de mon père.

PARMÉNON.

Allons! Vous plaisantez.

CHÉRÉA.

Par Hercule! la chose est faite. Fais en sorte de me tenir parole. D'ailleurs, l'affaire vaut bien que tu dresses toutes tes batteries : ce n'est pas une fille comme les nôtres, à qui leurs mères s'étudient de déprimer les épaules et de serrer la poitrine, pour qu'elles soient sveltes. Quelqu'une a-t-elle un peu d'embonpoint, on dit que c'est un athlète et on lui coupe les vivres. La complexion a beau être solide, le régime en fait des fuseaux. Aussi, on les aime!

PARMÉNON.

Et la vôtre, alors?

CHÉRÉA.

Une beauté comme on n'en voit pas.

PARMENO.

Papæ.

CHÆREA.

Color verus, corpus solidum et succi plenum.

PARMENO.

Anni?

CHÆREA.

Anni? Sedecim.

PARMENO.

Flos ipse.

CHÆREA.

Hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel precario
Fac tradas : mea nihil refert, dum potiar modo.

PARMENO.

Quid, virgo cujast?

CHÆREA.

Nescio hercle.

PARMENO.

Undest?

CHÆREA.

Tantundem.

PARMENO.

Ubi habitat?

CHÆREA.

Ne id quidem.

PARMENO.

Ubi vidisti?

CHÆREA.

In via.

PARMENO.

Qua ratione amisisti?

CHÆREA.

Id equidem adveniens mecum stomachabar modo :
Neque quemquam esse ego hominem arbitror, cui magis bonæ
Felicitates omnes adversæ sient.

PARMÉNON.

Peste !

CHÉRÉA.

Un teint naturel, un corps solide et plein de suc.

PARMÉNON.

Son âge ?

CHÉRÉA.

Son âge ? Seize ans.

PARMÉNON.

La fleur même de la jeunesse.

CHÉRÉA.

De gré, de force, ou par adresse, il faut que tu me la fasses avoir ; peu m'importe comment, pourvu que je l'aie.

PARMÉNON.

Mais à qui est-elle cette fille ?

CHÉRÉA.

Par Hercule ! je n'en sais rien.

PARMÉNON.

D'où est-elle ?

CHÉRÉA.

Tout autant.

PARMÉNON.

Où demeure-t-elle ?

CHÉRÉA.

Je ne le sais pas davantage.

PARMÉNON.

Où l'avez-vous vue ?

CHÉRÉA.

Dans la rue.

PARMÉNON.

Comment avez-vous fait pour la perdre ?

CHÉRÉA.

C'est justement de quoi je pestais en arrivant tout à l'heure. Non, je ne crois pas qu'il y ait au monde un homme à qui ses bonnes fortunes tournent plus mal qu'à moi.

PARMENO.

Quid hoc est sceleris?

CHÆREA.

Perii.

PARMENO.

Quid factumst?

CHÆREA.

Rogas?

Patris cognatum atque æqualem Archidemidem
Novistin?

PARMENO.

Quidni?

CHÆREA.

Is, dum hanc sequor, fit mi obviam.

PARMENO.

Incommodo hercle.

CHÆREA.

Immo enimvero infeliciter :
Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.
Illum liquet mi dejerare, his mensibus
Sex, septem prorsus non vidisse proxumis,
Nisi nunc, quum minime vellem, minimeque opus fuit.
Eho, nonne hoc monstri similest? Quid ais?

PARMENO.

Maxume.

CHÆREA.

Continuo adcurrit ad me, quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens :
Heus, heus, tibi dico, Chærea, inquit. Restiti.
Scin quid ego te volebam? Dic. Cras est mihi
Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties
Patri, advocatus mane mi esse ut meminerit.
Dum hæc dicit, abiit hora. Rogo, num quid velit.
Recte, inquit. Abeo. Quum huc respicio ad virginem,

PARMÉNON.

Voyons ce crime affreux.

CHÉRÉA.

Je suis perdu !

PARMÉNON.

Qu'y a-t-il donc?

CHÉRÉA.

Tu le demandes? Le parent et l'ami de mon père, Archidémide, le connais-tu ?

PARMÉNON.

Si je le connais?

CHÉRÉA.

Eh bien! comme je suivais cette fille, il me rencontre.

PARMÉNON.

Fâcheux contre-temps, ma foi!

CHÉRÉA.

Dis plutôt contre-temps fatal! Fâcheux s'applique à autre chose, Parménon. Je puis bien jurer que depuis six à sept mois je ne l'avais pas vu, et juste le voilà au moment où je m'en souciais le moins, où j'en avais le moins besoin. N'y a-t-il pas là quelque chose qui tient du prodige? Qu'en dis-tu?

PARMÉNON.

En effet.

CHÉRÉA.

Tout d'une haleine il court à moi du plus loin qu'il m'a vu, courbé, tremblant, la lèvre pendante, essoufflé : « Hé! hé! Chéréa! c'est vous que j'appelle! » dit-il. Je m'arrête : « Savez-vous ce que je veux? — Dites. — C'est demain qu'on juge mon affaire. — Eh bien? — Ayez soin de rappeler à votre père de se trouver là dès le matin pour m'assister. » Pendant qu'il me dit cela, une heure se passe. Je lui demande s'il me veut autre chose : « C'est tout, » me dit-il. Je

Illa sese interea commodum huc advorterat
In hanc nostram plateam.

PARMENO.

Mirum ni hanc dicit, modo
Huic quæ data est dono.

CHÆREA.

Huc quum advenio, nulla erat.

PARMENO.

Comites secuti scilicet sunt virginem?

CHÆREA.

Verum; parasitus cum ancilla.

PARMENO.

Ipsast : ilicet :
Desine : jam conclamatumst.

CHÆREA.

Alias res agis.

PARMENO.

Istuc ago equidem.

CHÆREA.

Nostin quæ sit? Dic mihi; aut
Vidistin?

PARMENO.

Vidi, novi : scio, quo abducta sit.

CHÆREA.

Eho Parmeno mi nostin?

PARMENO.

Novi.

CHÆREA.

Et scis ubi siet?

PARMENO.

Huc deductast ad meretricem Thaidem : ei dono datast.

CHÆREA.

Quis is est tam potens, cum tanto munere hoc?

le quitte. Mes yeux cherchent la jeune fille. Justement elle venait de tourner par ici, du côté de notre place.

PARMÉNON (à part).

Je serais bien étonné, si ce n'était pas celle qu'on vient de donner à Thaïs.

CHÉRÉA.

J'arrive ici : personne.

PARMÉNON.

Quelqu'un l'accompagnait sans doute?

CHÉRÉA.

Oui; un parasite avec une suivante.

PARMÉNON (à part).

C'est cela même! C'est elle! (A Chéréa.) N'en parlons plus. l'affaire est jugée.

CHÉRÉA.

Tu n'es pas à ce que je dis.

PARMÉNON.

J'y suis, au contraire.

CHÉRÉA.

Sais-tu qui elle est? dis-moi; ou bien l'as-tu vue?

PARMÉNON.

Je l'ai vue, je la connais, je sais où on l'a conduite.

CHÉRÉA.

Vrai! mon bon Parménon, tu la connais?

PARMENON.

Je la connais.

CHÉRÉA.

Et tu sais où elle est?

PARMÉNON.

Là! On l'a conduite chez la courtisane Thaïs, à qui on vient de la donner.

CHÉRÉA.

Quel est le puissant personnage qui fait de tels présents?

PARMENO.

Miles Thraso
Phædriæ rivalis.

CHÆREA.

Duras fratris partis prædicas.

PARMENO.

Immo si scias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas.

CHÆREA.

Quodnam quæso hercle!

PARMENO.

Eunuchum.

CHÆREA.

Illumne obsecro
Inhonestum hominem, quem mercatus est heri, senem mulierem?

PARMENO.

Istunc ipsum.

CHÆREA.

Homo quatietur certe cum dono foras.
Sed istam Thaidem non scivi nobis vicinam.

PARMENO.

Haud diu est.

CHÆREA.

Perii, numquamne etiam me illam vidisse? Ehodum dic mihi:
Estne, ut fertur, forma?

PARMENO.

Sane.

CHÆREA.

At nihil ad nostram hanc.

PARMENO.

Alia res.

CHÆREA.

Obsecro hercle, Parmeno, fac ut potiar.

PARMÉNON.

Le soldat Thrason, le rival de Phédria.

CHÉRÉA.

Alors, mon frère a fort à faire.

PARMÉNON.

Ah bon ! Si vous saviez le présent qu'il oppose à celui-ci, que diriez-vous donc ?

CHÉRÉA.

Quel est ce présent ? Dis-le-moi, par Hercule !

PARMÉNON.

Un eunuque.

CHÉRÉA.

Quoi ! cet être dégoûtant qu'il a acheté hier, ce vieillard, cette espèce de femme ?

PARMÉNON.

Justement.

CHÉRÉA.

A coup sûr, on jettera notre homme à la porte avec son présent. Mais je ne savais pas que cette Thaïs fût notre voisine.

PARMÉNON.

Il n'y a pas longtemps.

CHÉRÉA.

Quel malheur ! Faut-il que je ne l'aie jamais vue ! Dis-moi, est-elle aussi jolie qu'on le dit ?

PARMÉNON.

Mais oui.

CHÉRÉA.

Seulement, ce n'est rien auprès de la mienne ?

PARMÉNON.

C'est autre chose.

CHÉRÉA.

Je t'en conjure, au nom d'Hercule ! Il faut, Parménon, que tu me la fasses avoir.

PARMENO.

Faciam sedulo, ac
Dabo operam, adjutabo. Numquid me aliud?

CHÆREA.

Quo nunc is?

PARMENO.

Domum,
Ut mancipia hæc, ita uti jussit frater, ducam ad Thaidem.

CHÆREA.

O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

PARMENO.

Quid ita?

CHÆREA.

Rogitas? summa forma semper conservam domi
Videbit, conloquetur : aderit una in unis ædibus.
Cibum nonnunquam capiet cum ea : interdum propter dormiet.

PARMENO.

Quid si nunc tute fortunatus fias!

CHÆREA.

Qua re, Parmeno?
Responde.

PARMENO.

Capias tu illius vestem.

CHÆREA.

Vestem? Quid tum postea?

PARMENO.

Pro illo te deducam.

CHÆREA.

Audio.

PARMENO.

Te esse illum dicam.

CHÆREA.

Intellego.

PARMÉNON.

J'y ferai de mon mieux, je m'y emploierai, je vous viendrai en aide... Vous n'avez plus rien à me dire?

CHÉRÉA.

Où vas-tu de ce pas?

PARMÉNON.

A la maison, prendre ces esclaves que votre frère m'a dit de conduire chez Thaïs.

CHÉRÉA.

Qu'il est heureux, ce vilain eunuque, d'entrer dans cette maison!

PARMÉNON.

Et pourquoi?

CHÉRÉA.

Tu le demandes? Voir sans cesse en ce logis une compagne d'esclavage aussi belle, lui parler, vivre ensemble sous le même toit, souvent à la même table, quelquefois même coucher à ses côtés!

PARMÉNON.

Et si vous deveniez cet heureux-là?

CHÉRÉA.

Comment cela, Parménon? Réponds.

PARMÉNON.

Prenez ses habits.

CHÉRÉA.

Ses habits? Et puis après?

PARMÉNON.

Je vous mène à sa place.

CHÉRÉA.

J'entends.

PARMÉNON.

Je vous fais passer pour lui.

CHÉRÉA.

Je comprends.

PARMENO.

Tu illis fruare commodis, quibus tu illum dicebas modo :
Cibum una capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias :
Quandoquidem illarum neque tu quisquam novit, neque scit qui sies.
Præterea forma et ætas ipsa est, facile ut pro eunucho probes.

CHÆREA.

Dixti pulchre : numquam vidi melius consilium dari.
Age eamus intro nunc jam : orna me, abduc, duc, quantum potes.

PARMENO.

Quid agis? Jocabar equidem.

CHÆREA.

Garris.

PARMENO.

Perii, quid ego egi miser?
Quo trudis? perculeris jam tu me. Tibi equidem dico, mane.

CHÆREA.

Eamus.

PARMENO.

Pergin?

CHÆREA.

Certumst.

PARMENO.

Vide ne nimium calidum hoc sit modo.

CHÆREA.

Non est profecto : sine.

PARMENO.

At enim istæc in me cudetur faba.

CHÆREA.

Ah!

PARMENO.

Flagitium facimus.

PARMÉNON.

Et vous jouissez de tous les bonheurs que vous rêviez pour lui : manger à la même table, être auprès d'elle, la toucher, folâtrer, coucher à ses côtés. D'autant mieux que pas une d'elles ne vous connaît et ne sait qui vous êtes. D'ailleurs, vous êtes de figure et d'âge à passer aisément pour un eunuque.

CHÉRÉA.

A merveille ! Je n'ai jamais vu donner meilleur conseil. Allons, rentrons ; équipe-moi, emmène-moi, conduis-moi le plus tôt possible.

PARMÉNON.

Que dites-vous ? Je plaisantais.

CHÉRÉA.

A d'autres ! (Il l'entraîne.)

PARMÉNON.

Je suis perdu ! Qu'ai-je fait ? Malheureux ! Où m'entraînez-vous ? Mais vous me bousculez ! C'est à vous que je parle ; laissez-moi.

CHÉRÉA.

Marchons !

PARMÉNON.

Encore ?

CHÉRÉA.

C'est résolu.

PARMÉNON.

Prenez garde qu'il ne vous en cuise.

CHÉRÉA.

Ne crains rien ; laisse-moi faire.

PARMENON.

C'est sur mon dos qu'on battra les fèves.

CHÉRÉA.

Bah !

PARMÉNON.

Nous jouons là un tour pendable !

CHÆREA.

An id flagitiumst, si in domum meretriciam
Deducar, et illis crucibus, quæ nos nostramque adulescentiam
Habent despicatam, et quæ nos semper omnibus cruciant modis,
Nunc referam gratiam : atque eas itidem fallam, ut ab illis fallimur?
An potius hæc patri æquum est fieri, ut a me ludatur dolis?
Quod qui rescierent, culpent; illud merito factum omnes putent.

PARMENO.

Quid istuc? Si certumst facere, facias : verum ne post conferas
Culpam in me.

CHÆREA.

Non faciam.

PARMENO.

Jubesne?

CHÆREA.

Jubeo, cogo, atque impero;
Nunquam defugiam auctoritatem.

PARMENO.

Sequere.

CHÆREA.

Di vortant bene.

CHÉRÉA.

Un tour pendable! De m'introduire dans une maison de courtisane, chez des coquines qui se moquent de nous et de notre jeunesse, qui nous font enrager de toutes les façons; et là, de leur rendre la pareille en les dupant comme elles nous dupent! Vaudrait-il mieux, serait-il plus naturel d'aller tromper un père? On le saurait, qu'on me blâmerait. Mais ici tout le monde m'approuvera.

PARMÉNON.

Pas tant de paroles. Si vous êtes décidé à le faire, faites; mais n'allez pas ensuite me jeter la faute sur le dos.

CHÉRÉA.

N'aie pas peur.

PARMÉNON.

Vous le voulez?

CHÉRÉA.

Je le veux, je l'exige, je l'ordonne, et je ne suis pas homme à jamais te désavouer.

PARMÉNON.

Suivez-moi.

CHÉRÉA.

Et que les dieux nous protégent!

ACTUS III.

SCENA I.

GNATHO, THRASO, PARMENO.

THRASO.

Magnas vero agere gratias Thais mihi?

GNATHO.

Ingentis.

THRASO.

Ain tu, lætast?

GNATHO.

Non tam ipso quidem
Dono, quam abs te datum esse : id vero serio
Triumphat.

PARMENO.

Huc proviso ut, ubi tempus siet,
Deducam. Sed eccum militem.

THRASO.

Est istuc datum.
Profecto, ut grata mihi sint quæ facio omnia.

GNATHO.

Advorti hercle animum.

THRASO.

Vel rex semper maxumas
Mihi agebat quicquid feceram; aliis non item.

GNATHO.

Labore alieno magno partam gloriam

1. Cf. le *Soldat fanfaron* de Plaute, acte I, scène 1; les *Captifs*, du même

ACTE III.

SCÈNE I[1].

GNATHON, THRASON, PARMÉNON.

THRASON.

Ainsi, Thaïs me fait de grands remercîments?

GNATHON.

D'énormes.

THRASON.

Vraiment ! Et elle est enchantée ?

GNATHON.

Moins du présent lui-même que de ce qu'il vient de vous : c'est pour elle un vrai triomphe.

PARMÉNON (sortant de chez son maître.)

Je viens voir quand il sera temps de les amener. Mais voici le soldat.

THRASON.

J'ai le don, ma foi, de rendre agréable tout ce que je fais.

GNATHON.

Par Hercule ! je m'en suis bien aperçu.

THRASON.

Le roi lui-même m'adressait les plus grands compliments de tout ce que je faisais. Il n'en était pas de même des autres.

GNATHON.

Les autres ont beau se donner du mal, un homme d'esprit

auteur, acte III, scène 1; et Juvénal, Sat. V.

Verbis sæpe in se transmovet, qui habet salem;
Quod in te est.

THRASO.

Habes.

GNATHO.

Rex te ergo in oculis...

THRASO.

Scilicet.

GNATHO.

Gestare.

THRASO.

Vero : credere omnem exercitum,
Consilia.

GNATHO.

Mirum.

THRASO.

Tum sicubi eum satietas
Hominum, aut negoti si quando odium ceperat,
Requiescere ubi volebat, quasi : nostin?

GNATHO.

Scio,
Quasi ubi illam expueret miseriam ex animo.

THRASO.

Tenes.
Tum me convivam solum abducebat sibi.

GNATHO.

Hui,
Regem elegantem narras.

THRASO.

Immo sic homost :
Perpaucorum hominum.

GNATHO.

Immo nullorum, arbitror,
Si tecum vivit.

sait toujours s'en attribuer la gloire : c'est ce qui vous arrive.

THRASON.

Tu l'as dit.

GNATHON.

Le roi donc n'avait d'yeux que...

THRASON.

C'est cela même.

GNATHON.

Que pour vous ?

THRASON.

Que pour moi. Il me confiait toute l'armée, ses plans...

GNATHON.

La belle merveille !

THRASON.

Et puis quand le dégoût du monde, l'ennui des affaires le prenait, quand il voulait respirer, alors, comme si... Comprends-tu ?

GNATHON.

Je comprends ; comme s'il voulait expectorer ces misères de sa pensée.

THRASON.

C'est le mot ! Alors il m'emmenait souper tête à tête avec lui.

GNATHON.

Peste ! vous me parlez là d'un roi qui a du goût.

THRASON.

Oui ; c'est un homme qui se livre à peu de gens.

GNATHON.

Disons mieux : à personne, puisqu'il vit avec vous.

THRASO.

Invidere omnes mihi,
Mordere clanculum : ego non flocci pendere :
Illi invidere misere. Verum unus tamen
Impense, elephantis quem Indicis præfecerat :
Is ubi molestus magis est. Quæso, inquam, Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

GNATHO.

Pulchre mehercle dictum et sapienter. Papæ,
Jugularas hominem. Quid ille?

THRASO.

Mutus illico.

GNATHO.

Quidni esset?

PARMENO.

Di vostram fidem! Hominem perditum
Miserumque : et illum sacrilegum.

THRASO.

Quid illud, Gnatho,
Quo pacte Rhodium tetigerim in convivio,
Nunquam tibi dixi?

GNATHO.

Nunquam : sed narra obsecro.
Plus millies audivi.

THRASO.

Una in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adulescentulus.
Forte habui scortum : cœpit ad id adludere,
Et me inridere. Quid ais, inquam, homo impudens?
Lepus es, et pulpamentum quæris?

GNATHO.

Ha ha hæ.

THRASO.

Quid est?

THRASON.

Les autres enrageaient contre moi, ils me déchiraient par derrière, et moi je m'en moquais; ils enrageaient, les malheureux! l'un d'eux surtout, celui qui commandait les éléphants indiens. Un jour qu'il m'ennuyait plus qu'à l'ordinaire : « Ami Straton, lui dis-je, es-tu fier comme cela parce que tu commandes à des bêtes? »

GNATHON.

Ah! par Hercule! le joli mot! Quelle finesse! bons dieux! C'était lui couper la gorge. Et lui?

THRASON.

Muet sur le coup.

GNATHON.

Cela ne m'étonne pas.

PARMÉNON (à part).

Grands dieux! Quel pauvre imbécile et quel impertinent coquin!

THRASON.

Et la façon, Gnathon, dont j'ai retourné le Rhodien en pleine table, t'ai-je jamais conté cela?

GNATHON.

Jamais! Contez-moi cela, je vous prie. (A part.) Je l'ai entendu plus de mille fois.

THRASON.

Je me trouvais à table avec ce Rhodien dont je parle, un tout petit jeune homme. J'avais là, par hasard, une fille avec moi. Il se met à la lutiner et à se moquer de moi : « Que fais-tu donc, lui dis-je, effronté? Tu es un lièvre, et il te faut un râble! »

GNATHON.

Ah! ah! ah!

THRASON.

Qu'en dis-tu?

GNATHO.

Facete, lepide, laute, nil supra.
Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? Vetus credidi.

THRASO.

Audieras?

GNATHO.

Sæpe : et fertur in primis.

THRASO.

Meumst.

GNATHO.

Dolet dictum imprudenti adulescenti, et libero.

PARMENO.

At te di perdant.

GNATHO.

Quid ille quæso?

THRASO.

Perditus.
Risu omnes, qui aderant, emoriri : denique
Metuebant omnes jam me.

GNATHO.

Non injuria.

THRASO.

Sed heus tu, purgon ego me de istac Thaïdi,
Quod eam me amare suspicatast?

GNATHO.

Nil minus.
Immo auge magis suspicionem.

THRASO.

Cur?

GNATHO.

Rogas?
Scin, siquando illa mentionem Phædriæ
Facit aut si laudat, te ut male urat...

GNATHON.

Délicieux! charmant! ravissant! Rien de mieux. Mais, dites-moi, le mot est-il bien de vous? Je le croyais ancien.

THRASON.

Tu l'avais entendu?

GNATHON.

Souvent : c'est un des bons que l'on cite.

THRASON.

Il est de moi.

GNATHON.

Je regrette seulement qu'il soit tombé sur un jeune fou de bonne maison.

PARMÉNON (à part).

Que les dieux te confondent!

GNATHON.

Et que devint-il, je vous prie?

THRASON.

Tué! Tous ceux qui étaient là mouraient de rire. Enfin tout le monde depuis ce moment avait peur de moi.

GNATHON.

On avait raison.

THRASON.

Mais, dis-moi, me justifierai-je auprès de Thaïs, qui me soupçonne d'avoir cette esclave?

GNATHON.

Gardez-vous-en bien. Au contraire, tâchez d'augmenter ses soupçons.

THRASON.

Et pourquoi?

GNATHON.

Vous le demandez? Savez-vous bien? Si elle s'avise de parler de Phédria, d'en faire l'éloge, pour vous piquer au jeu...

THRASO.

Sentio.

GNATHO.

Id ut ne fiat, hæc res solast remedio.
Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
Continuo. Si quando illa dicet, Phædriam
Comissatum intromittamus : tu, Pamphilam
Cantatum provocemus. Si laudabit hæc
Illius formam, tu hujus contra. Denique
Par pro pari referto, quod eam mordeat.

THRASO.

Si quidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnatho.

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, exspectat atque amat,
Jamdudum te amat : jamdudum illi facile fit
Quod doleat : metuit semper, quem ipsa nunc capit
Fructum, ne quando iratus tu alio conferas.

THRASO.

Bene dixti : ac mihi istuc non in mentem venerat.

GNATHO.

Ridiculum : non enim cogitaras : ceterum
Idem hoc tute melius quanto invenisses, Thraso!

SCENA II.

THAIS, THRASO, PARMENO, GNATHO, PYTHIAS.

THAIS.

Audire vocem visa sum modo militis.
Atque eccum. Salve, mi Thraso.

THRASO.

O Thais mea,

1. Térence prépare ainsi le dénoûment. On ne sera point surpris de voir

THRASON.

J'entends.

GNATHON.

Vouz n'avez que ce moyen de lui fermer la bouche. Dès qu'elle dira Phédria, aussitôt vous répondrez Pamphile. Si elle dit : « Envoyons chercher Phédria pour souper, » vous direz : « Faisons venir Pamphile pour chanter. » Si elle loue la bonne mine de l'un, vantez-lui le minois de l'autre. Enfin, rendez-lui la pareille; et vous la piquerez à son tour.

THRASON.

Si elle m'aimait, tout cela serait bel et bien, Gnathon[1].

GNATHON.

Puisqu'elle attend, puisqu'elle aime vos présents, c'est que dès longtemps elle vous aime ; et dès longtemps elle en a du souci. Elle craint toujours que le tribut que vous lui payez, votre dépit n'aille un jour le porter à une autre.

THRASON.

Tu as raison : cela ne m'était pas venu à l'esprit.

GNATHON.

Vous voulez rire! C'est que vous n'y aviez pas songé, vous l'auriez certes beaucoup mieux trouvé que moi, Thrason !

SCÈNE II.

THAIS, THRASON, PARMÉNON,
GNATHON, PYTHIAS.

THAÏS.

Il m'a semblé entendre tout à l'heure la voix du militaire. Justement, le voici. Bonjour, mon cher Thrason.

THRASON.

O ma Thaïs, ô mon amour! Où en sommes-nous? Eh

Thrason se résigner, quand Thaïs donnera la préférence à Phédria.

Meum suavium, quid agitur? Ecquid nos amas
De fidicina istac?

PARMENO.

Quam venuste! Quod dedit
Principium adveniens!

THAIS.

Plurimum merito tuo.

GNATHO.

Eamus ergo ad cœnam : quid stas?

PARMENO.

Hem alterum :
Abdomini hunc natum dicas.

THAIS.

Ubi vis, non moror.

PARMENO.

Adibo, atque adsimulabo quasi nunc exeam.
Ituran, Thais, quopiam es?

THAIS.

Ehem, Parmeno,
Bene fecisti : hodie itura.

PARMENO.

Quo?

THAIS.

Quid, hunc non vides?

PARMENO.

Video, et me tædet. Ubi vis, dona adsunt tibi
A Phædria.

THRASO.

Quid stamus? cur non imus hinc?

PARMENO.

Quæso hercle ut liceat, pace quod fiat tua,
Dare huic quæ volumus, convenire et conloqui.

bien! m'aimez-vous un peu pour cette joueuse de cithare?

PARMÉNON (à part).

Qu'il est galant! Le beau début à son arrivée!

THAÏS.

Oui, mais plus encore pour vous-même.

GNATHON.

En ce cas, allons souper. Venez-vous?

PARMÉNON (à part).

Bon! voici l'autre! On le dirait né pour le ventre.

THAÏS.

Quand vous voudrez; je suis à vous.

PARMÉNON (à part).

Abordons-les, et faisons semblant de sortir à l'instant même. Vous alliez quelque part, Thaïs?

THAÏS.

Ah! c'est Parménon. Tu viens fort à propos : j'allais de ce pas...

PARMÉNON.

Où cela?

THAÏS (bas).

Comment? Ne vois-tu pas cet homme?

PARMÉNON.

Je le vois, et j'enrage. Quand il vous plaira, les présents de Phédria sont là pour vous.

THRASON.

Eh bien, que faisons-nous là? Pourquoi ne partons-nous pas?

PARMÉNON.

Au nom d'Hercule, nous serait-il possible, je vous prie, avec votre permission, de montrer à Thaïs les présents que nous voulons lui offrir, de l'aborder, d'avoir un moment d'entretien avec elle?

THRASO.

Perpulchra credo dona, aut nostris similia.

PARMENO.

Res indicabit. Heus, jubete istos foras
Exire, quos jussi, ocius. Procede tu huc.
Ex Æthiopia est usque hæc.

THRASO.

Hic sunt tres minæ.

GNATHO.

Vix.

PARMENO.

Ubi tu es, Dore? accede huc. Hem eunuchum tibi
Quam liberali facie! quam ætate integra!

THAIS.

Ita me di ament, honestus est.

PARMENO.

Quid ais, Gnatho?
Numquid habes quod contemnas? Quid tu autem, Thraso?
Tacent : satis laudant. Fac periclum in literis,
Fac in palæstra, in musicis : quæ liberum
Scire æquom est adulescentem, sollertem dabo.

THRASO.

Ego illum eunuchum, si opus sit, vel sobrius.

PARMENO.

Atque hæc qui misit, non sibi soli postulat
Te vivere, et sua causa excludi ceteros;
Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas
Ostentat; neque tibi obstat, quod quidam facit :
Verum ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur.

1. Parménon execute ponctuellement les ordres de Phédria, qui lui avait

THRASON.

De beaux présents, je crois, et qui ne ressemblent pas aux nôtres.

PARMÉNON.

L'on verra bien. Holà! faites sortir ces esclaves que je vous ai dit. Allons vite! Avance, toi. Elle vient du fond de l'Ethiopie, celle-ci.

THRASON.

Cela vaut trois mines.

GNATHON

Tout au plus.

PARMÉNON.

Et toi, où es-tu, Dorus? Approche. (A Thaïs.) Tenez, voici votre eunuque. Quelle tête distinguée! Quel air de jeunesse!

THAÏS.

Me préservent les dieux, il est fort bien.

PARMÉNON.

Qu'en dites-vous, Gnathon? Y trouvez-vous quelque chose à redire? Et vous, Thrason? Ils se taisent; l'éloge suffit. Examinez-le sur la littérature, la palestre, la musique; je vous le donne pour un garçon, qui sait tout ce qu'un jeune homme bien élevé doit savoir [1].

THRASON.

Cet eunuque, au besoin, ma foi, sans avoir bu, je le...

PARMÉNON.

Et celui qui vous envoie ces présents n'exige pas que vous ne viviez que pour lui, que pour lui vous mettiez tous les autres à la porte. Il ne raconte point ses prouesses, il n'étale point ses blessures, il ne vous obsède point, comme le fait je ne sais qui. Mais quand cela ne vous dérangera pas, quand vous en aurez l'humeur et le loisir, il s'estimera heureux si vous voulez le recevoir.

enjoint de faire valoir les brillantes qualites de son eunuque.

THRASO.

Apparet servom hunc esse domini pauperis
Miserique.

GNATHO.

Nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet qui pararet alium, hunc perpeti.

PARMENO.

Tace tu, quem ego esse infra infimos omnis puto
Homines : nam qui huic animum adsentari induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.

THRASO.

Jamne imus?

THAIS.

Hos prius introducam, et quæ volo
Simul imperabo : post continuo exeo.

THRASO.

Ego hinc abeo. Tu istanc opperire.

PARMENO.

Haud convenit
Una ire cum amica imperatorem in via.

THRASO.

Quid tibi ego multa dicam? Domini similis es.

GNATHO.

Ha ha hæ.

THRASO.

Quid rides?

GNATHO.

Istud quod dixti modo :
Et illud de Rhodio dictum quum in mentem venit.
Sed Thais exit.

1. Quand on brûlait les morts, on jetait de la viande sur le bûcher. Il fallait être de la derniere bassesse pour l'y aller prendre. Cf. Catulle, Ep LIX, *De Rufa et Rufalo*. A cette brusque sortie de Parménon, Gnathon ne répond

THRASON (à Gnathon).

On voit bien que c'est le serviteur d'un pauvre maître, d'un gueux.

GNATHON.

Oui, par Hercule; car quiconque aurait de quoi s'en procurer un autre ne pourrait pas, j'en suis sûr, souffrir celui-là.

PARMÉNON (à mi-voix).

Veux-tu bien te taire, toi que je mets au dernier degré de l'échelle humaine? Car celui qui se décide à être le complaisant d'un Thrason est capable d'aller chercher sa pitance jusque sur un bûcher [1].

THRASON.

Partons-nous, enfin?

THAÏS.

Je vais d'abord faire entrer les esclaves et donner quelques ordres: après quoi, je suis à vous.

THRASON (à Gnathon).

Moi, je m'en vais; attends-la ici.

PARMÉNON.

En effet, il ne convient pas à un général de se montrer dans la rue avec sa maîtresse.

THRASON.

Que veux-tu que je te dise de plus? Tu ressembles à ton maître.

GNATHON.

Ah! ah! ah!

THRASON.

De quoi ris-tu?

GNATHON.

De ce que vous venez de dire. Et puis votre mot au Rhodien, qui me revient encore à l'esprit. Mais voici Thaïs.

rien, mais on devine aisément le jeu de scène par lequel se trahissait sa couardise, en face de la mine assurée et des gestes significatifs de son interlocuteur.

THRASO.

Abi, præcurre ut sint domi
Parata.

GNATHO.

Fiat.

THAIS.

Diligenter, Pythias,
Fac cures, si Chremes forte huc advenerit,
Ut ores, primum ut maneat : si id non commodumst,
Ut redeat : si id non poterit, ad me adducito.

PYTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

Quid? Quid aliud volui dicere?
Ehem curate istam diligenter virginem :
Domi adsitis, facite.

THRASO.

Eamus.

THAIS.

Vos, me sequimini.

SCENA III.

CHREMES.

CHREMES.

Profecto quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum malum :
Ita me video ab ea astute labefactarier,
Jam tum quum primum jussit me ad se accersier.
Roget quis, quid tibi cum ea? Ne noram quidem.
Ubi veni, causam, ut ibi manerem, reperit :
Ait rem divinam fecisse, et rem seriam
Velle agere mecum. Jam tum erat suspicio,
Dolo malo hæc fieri omnia. Ipsa accumbere

THRASON (à Gnathon).

Va devant. Veille à ce que tout soit prêt à la maison.

GNATHON.

Ainsi ferai-je.

THAÏS (sortant de chez elle, à Pythias).

N'oublie pas ce que je t'ai dit, Pythias : si par hasard Chrémès venait, prie-le de repasser ; si cela ne l'arrange pas, dis-lui d'attendre ; s'il ne le peut, amène-le-moi.

PYTHIAS.

Je n'y manquerai pas.

THAÏS.

A propos ! que voulais-je donc dire encore ? Ah ! ayez tous bien soin de cette jeune fille, et ne quittez pas la maison.

THRASON.

Partons.

THAÏS.

Vous autres, suivez-moi.

SCÈNE III.

CHRÉMÈS.

CHRÉMÈS.

Oui, plus j'y songe, plus je crois que cette Thaïs me jouera quelque vilain tour, tant je vois la rusée me retourner dans tous les sens. Et d'abord, la première fois qu'elle me fit demander... Qu'aviez-vous à démêler avec elle ? me dira-t-on. Je ne la connaissais même pas... A peine étais-je entré qu'elle trouve un prétexte pour me faire demeurer. Elle vient, dit-elle, d'offrir un sacrifice, et elle veut me parler d'une chose sérieuse. Je soupçonnais déjà que tout cela n'était qu'une mauvaise ruse. Elle s'assied à table près de

Mecum; mihi sese dare: sermonem quærere.
Ubi friget, huc evasit, quam pridem pater
Mi et mater mortui essent. Dico, jam diu.
Rus Sunii ecquod haberem, et quam longe a mari.
Credo ei placere hoc; sperat se a me avellere.
Postremo, ecqua inde parva periisset soror;
Ecquis cum ea una; quid habuisset, quum perit;
Ecquis eam posset noscere. Hæc cur quæritet?
Nisi si illa forte, quæ olim periit parvola
Soror, hanc se intendit esse, ut est audacia.
Verum ea si vivit, annos natast sedecim:
Non major: Thais, quam ego sum, majusculast.
Misit porro orare, ut venirem, serio.
Aut dicat quod volt, aut molesta ne siet.
Non hercle veniam tertio. Heus, heus!

SCENA IV.

PYTHIAS, CHREMES.

PYTHIAS.

Ecquis hic?

CHREMES.

Ego sum Chremes.

PYTHIAS.

O capitulum lepidissimum.

CHREMES.

Dico ego mi insidias fieri?

PYTHIAS.

Thais maxumo
Te orabat opere, ut cras redires.

CHREMES.

Rus eo.

moi, me fait des avances, cherche à lier la conversation. Dès qu'elle la voit languir, elle en arrive à me demander depuis quand mon père et ma mère sont morts. — Depuis longtemps, lui dis-je. — Si je n'ai pas une campagne à Sunium, et à quelle distance de la mer. Je crois que cette campagne lui plaît, et qu'elle espère me l'escroquer. Enfin, si je n'y ai pas perdu une petite sœur, avec qui elle était, quels vêtements elle portait, quand elle fut enlevée, si personne ne pourrait la reconnaître. Pourquoi toutes ces questions? A moins que, par hasard, elle ne se soit mis dans la tête de se faire passer pour l'enfant qui a été perdue : elle est assez effrontée pour cela. Mais si cette petite vit encore, elle n'a que seize ans, pas plus. Thaïs, au contraire, est un peu plus âgée que moi. Elle m'a fait demander un second entretien sérieux. Qu'elle me dise alors ce qu'elle veut, ou qu'elle me laisse tranquille. Par Hercule! je ne viendrai pas une troisième fois. Holà! quelqu'un.

SCÈNE IV.

PYTHIAS, CHRÉMÈS.

PYTHIAS.

Qui est là?

CHRÉMÈS.

Moi, Chrémès.

PYTHIAS.

Oh! l'aimable garçon!

CHRÉMÈS (à part).

Quand je dis qu'on veut m'enjôler.

PYTHIAS.

Thaïs vous priait instamment de revenir demain

CHRÉMÈS.

Je vais à la campagne.

PYTHIAS.

Fac amabo.

CHREMES.

Non possum, inquam.

PYTHIAS.

At tu apud nos hicmane,
Dum redeat ipsa.

CHREMES.

Nihil minus.

PYTHIAS.

Cur, mi Chremes?

CHREMES.

Malam rem hinc ibis?

PYTHIAS.

Si istuc ita certumst tibi,
Amabo, ut illuc transeas ubi illast.

CHREMES.

Eo.

PYTHIAS.

Abi, Dorias, cito hunc deduce ad militem.

SCENA V.

ANTIPHO.

ANTIPHO.

Heri aliquot adulescentuli coiimus in Piræo,
In hunc diem ut de symbolis essemus. Chæream ei rei
Præfecimus : dati annuli : locus, tempus constitutumst.
Præteriit tempus; quo in loco dictumst, parati nihil est.
Homo ipse nusquamst : neque scio quid dicam, aut quid conjectem.
Nunc mi hoc negoti ceteri dedere, ut illum quæram.
Idque adeo visam, si domist. Quisnam hinc a Thaide exit?
Is est, an non est? Ipsus est. Quid hoc hominis? Quid hoc ornatust?

PYTHIAS.

De grâce, faites en sorte...

CHRÉMÈS.

Impossible, te dis-je.

PYTHIAS.

Alors, veuillez l'attendre ici un moment; elle va rentrer.

CHRÉMÈS.

Encore moins.

PYTHIAS.

Pourquoi donc, mon cher Chrémès?

CHRÉMÈS.

Va te promener.

PYTHIAS.

Si c'est un point résolu chez vous, passez, de grâce, où elle est.

CHRÉMÈS.

J'y vais.

PYTHIAS.

Va, Dorias; conduis-le vite chez le militaire.

SCÈNE V.

ANTIPHON.

ANTIPHON.

Hier, au Pirée, nous convenons, plusieurs jeunes gens ensemble, de faire aujourd'hui un repas par écot. On charge Chéréa de l'affaire, on lui donne les anneaux, on fixe le lieu et l'heure. L'heure est passée, et rien n'est prêt au lieu fixé. Chéréa lui-même n'est nulle part: je ne sais que dire ni que penser. Maintenant les autres m'ont donné commission de chercher notre homme. Allons voir s'il est chez lui. Mais qui sort de chez Thaïs? Est-ce lui? n'est-ce pas lui? C'est lui-même! Quelle figure! quel accoutrement! Lui serait-il arrivé malheur? Je n'y conçois rien; je m'y perds. Tenons-

Quid illud malist? Nequeo satis mirari neque conjicere.
Nisi quicquid est, procul hinc lubet prius quid sit sciscitari.

SCENA VI.

CHÆREA, ANTIPHO.

CHÆREA.

Numquis hic est? Nemo est. Numquis hinc me sequitur? Nemo homost.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? Pro Jupiter!
Nunc est profecto, interfici quum perpeti me possum,
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,
Qui me sequatur quoquo eam, rogitando obtundat, enícet,
Quid gestiam, aut quid lætus sim, quo pergam, unde emergam, ubi siem
Vestitum hunc nactus, quid mihi quæram, sanus sim anne insaniam?

ANTIPHO.

Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.
Chærea, quid est quod sic gestis? Quid sibi hic vestitus quærit?
Quid est, quod lætus sis? quid tibi vis? Satine sanu's? Quid me
Adspectas? Quid taces?

CHÆREA.

O festus dies! O mi amice, salve:
Nemost hominum, quem ego nunc magis cuperem videre, quam te.

ANTIPHO.

Narra istuc, quæso, quid sit.

CHÆREA.

Immo ego te obsecro hercle ut audias.
Nostine hanc, quam amat frater?

nous à l'écart et tâchons, avant tout, de découvrir ce qu il en est.

SCÈNE VI.

CHÉRÉA, ANTIPHON.

CHÉRÉA.

Y a-t-il quelqu'un ici? Personne. Me suit-on de la maison? Personne encore. Je puis donc laisser éclater ma joie. O Jupiter! Oui, je consentirais maintenant volontiers à mourir, de peur qu'avec la vie ma joie ne soit empoisonnée de quelque chagrin. Mais ne rencontrerai-je donc pas quelque curieux qui s'attache à moi, où que j'aille, qui me tue, qui m'assomme de ses questions, pourquoi je suis gai, pourquoi je suis heureux, où je vais, d'où je sors, où j'ai été prendre cet habillement, ce que je veux faire, si j'ai ma tête ou non?

ANTIPHON.

Abordons-le et donnons-lui le plaisir qu'il m'a l'air de désirer. Chéréa, qu'est-ce donc? Pourquoi cet air joyeux? Que veux-tu faire de cet accoutrement? As-tu perdu la tête? Pourquoi me regardes-tu? Pourquoi ne réponds-tu pas?

CHÉRÉA.

O journée bienheureuse! Bonjour, mon ami! Tu es l'homme que je souhaitais le plus rencontrer en ce moment.

ANTIPHON.

Conte-moi donc ce qu'il y a, je t'en prie.

CHÉRÉA.

Mais non, par Hercule, c'est moi qui te prie d'écouter. Connais-tu la maitresse de mon frère?

ANTIPHO.

Novi; nempe, opinor, Thaidem.

CHÆREA.

Istam ipsam.

ANTIPHO.

Sic commemineram.

CHÆREA.

Quædam hodie est ei dono data
Virgo. Quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem aut laudem, Antipho,
Quum ipsum me noris quam elegans formarum spectator siem?
In hac commotus sum.

ANTIPHO.

Ain tu?

CHÆREA.

Primam dices, scio, si videris.
Quid multa verba? Amare cœpi. Forte fortuna domi
Erat quidam eunuchus, quem mercatus frater fuerat Thaidi:
Neque is deductus etiam tum ad eam. Summonuit me Parmeno
Ibi servus, quod ego arripui.

ANTIPHO.

Quid id est?

CHÆREA.

Tacitus citius audies:
Ut vestem cum eo mutem, et pro illo jubeam me illoc deducier.

ANTIPHO.

Pro Eunuchon?

CHÆREA.

Sic est.

ANTIPHO.

Quid ex ea re tandem ut caperes commodi?

CHÆREA.

Rogas? Viderem, audirem, essem una quacum cupiebam, Antipho.

ANTIPHON.

Oui; c'est Thaïs, n'est-ce pas?

CHÉRÉA.

C'est elle, en effet.

ANTIPHON.

Il me le semblait bien.

CHÉRÉA.

On lui a fait présent aujourd'hui d'une jeune esclave A quoi bon te vanter, t'exalter sa figure, Antiphon? Tu me connais, tu sais quel amateur je suis des belles formes. Elle me frappa.

ANTIPHON.

Vraiment?

CHÉRÉA.

Tu lui donnerais la palme, j'en suis sûr, si tu la voyais. Bref, j'en deviens amoureux. D'aventure, il y avait chez nous un eunuque, que mon frère avait acheté pour Thaïs, et que l'on n'avait pas encore mené chez elle. Là-dessus, mon esclave Parménon me suggère une idée, que je saisis au vol.

ANTIPHON.

Laquelle?

CHÉRÉA.

Ne dis rien, tu sauras plus vite : de changer d'habits avec l'eunuque et de m'y faire conduire à sa place.

ANTIPHON.

A la place de l'eunuque?

CHÉRÉA.

Oui.

ANTIPHON.

Et quel avantage y avait-il pour toi?

CHÉRÉA.

Belle demande! Mais la voir, l'entendre, être avec celle que j'aimais, Antiphon. La chose n'en valait-elle pas la

Num parva causa, aut parva ratiost? Traditus sum mulieri.
Illa illico ubi me accepit, læta vero ad se abducit domum :
Commendat virginem.

ANTIPHO.

Cui! Tibine?

CHÆREA.

Mihi.

ANTIPHO.

Satis tuto tamen.

CHÆREA.

Edicit ne vir quisquam ad eam adeat : et mihi, ne abscedam, imperat :
In interiore parte ut maneam solus cum sola. Adnuo
Terram intuens modeste.

ANTIPHO.

Miser.

CHÆREA.

Ego, inquit, ad cenam hinc eo :
Abducit secum ancillas : paucæ, quæ circum illam essent, manent
Noviciæ puellæ. Continuo hæc adornant ut lavet.
Adhortor properent. Dum apparatur, virgo in conclavi sedet,
Suspectans tabulam quamdam pictam : ibi inerat pictura hæc, Jovem
Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi : et quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animus gaudebat mihi;
Deum sese in hominem convertisse, atque in alienas tegulas
Venisse clanculum per pluviam, fucum factum mulieri.
At quem deum? Qui templa cœli summa sonitu concutit.

1. Cf. Horace, Ode XVI, livre III

peine et le moyen était-il mal imaginé? On me donne à Thaïs. Dès qu'elle m'a reçu, elle m'emmène aussitôt chez elle, toute joyeuse, et me confie la jeune fille.

ANTIPHON.

A qui? A toi?

CHÉRÉA.

A moi.

ANTIPHON.

La voilà bien en sûreté!

CHÉRÉA.

Elle me recommande de ne laisser approcher d'elle aucun homme; elle m'ordonne de ne la point quitter, et de rester seul à seul avec elle dans la partie la plus reculée de la maison. Je fais signe que oui, les yeux modestement baissés vers la terre.

ANTIPHON.

Pauvre garçon!

CHÉRÉA.

« Moi, dit-elle, je m'en vais souper en ville. » Et la voilà partie avec ses femmes. Il ne reste que quelques esclaves auprès de la nouvelle venue. Aussitôt elles se mettent à lui préparer un bain : je leur dis de se hâter. Durant les préparatifs, la belle enfant se tient assise dans la chambre, les yeux levés vers un tableau représentant Jupiter au moment où, selon la légende, il descend en pluie d'or dans le sein de Danaé. Je me mets à regarder aussi. Et comme Jupiter avait joué là le même tour que moi, je sentais ma joie doublée de ce qu'un dieu se fût changé en homme et glissé secrètement par l'impluvium sous le toit d'autrui, pour en conter à une femme [1]. Et quel dieu! Celui dont le tonnerre ébranle la voûte du ciel! Et moi, pauvre mortel, je n'en ferais pas autant [2]? J'ai, ma foi, suivi son exemple, et de bon cœur. Pendant que je fais ces réflexions, on appelle la

2 Voy. saint Augustin, *Confessions*, p. 38, édit. Charpentier.

Ego homuncio hoc non facerem? Ego illud vero ita fecerim ac lubens.
Dum hæc mecum reputo, adcersitur lavatum interea virgo :
Iit, lavit, rediit; deinde eam in lectum illæ conlocarunt.
Sto exspectans, si quid mi imperent. Venit una : heus tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, et ventulum huic sic facito, dum lavamus :
Ubi nos laverimus, si voles, lavato. Accipio tristis.

ANTIPHO.

Tum equidem istuc os tuum impudens videre nimium vellem,
Qui esset status, flabellum sic tenere te asinum tantum.

CHÆREA.

Vix elocutast hoc, foras simul omnes proruunt se;
Abeunt lavatum, perstrepunt, ita ut fit, domini ubi absunt.
Interea somnus virginem obprimit. Ego limis specto
Sic per flabellum clanculum : simul alia circumspecto
Satine explorata sint. Video esse. Pessulum ostio obdo.

ANTIPHO.

Quid tum?

CHÆREA.

Quid, quid tum? Fatue.

ANTIPHO.

Fateor.

CHÆREA.

An ego occasionem
Mi ostentam, tantam, tam brevem, tam optatam, tam insperatam
Amitterem? Tum pol ego is essem vero, qui adsimulabar.

ANTIPHO.

Sane hercle ut dicis. Sed interim de symbolis quid actumst?

jeune fille pour prendre son bain. Elle va, se baigne et revient; puis les femmes la mettent au lit. Je reste là debout, attendant leurs ordres. Une d'elles s'approche : « Hé, Dorus, me dit-elle, prends cet éventail, et fais-lui de cette manière un peu de vent, pendant que nous sommes au bain : après notre bain, tu te baigneras, si tu veux. » Je prends l'éventail d'un air chagrin.

ANTIPHON.

Ah ! que j'aurais donc voulu voir ta mine impudente et le maintien que tu avais : un grand âne comme toi tenant un éventail !

CHÉRÉA.

A peine a-t-elle dit, qu'elles se jettent toutes dehors, et vont se baigner, en menant grand bruit, comme c'est l'usage quand les maîtres n'y sont pas. Cependant le sommeil s'empare de la jeune fille : je la regarde du coin de l'œil, comme cela, en coulisse, derrière mon éventail : j'examine, en même temps, autour de moi s'il n'y a rien à craindre. Je vois que tout est sûr. Je pousse le verrou.

ANTIPHON.

Et après?

CHÉRÉA.

Et après? Comment, imbécile !

ANTIPHON.

C'est juste !

CHÉRÉA.

Une occasion si belle, si rapide, si désirée, si inespérée ! La perdre? Par Pollux, j'aurais été alors celui dont je jouais le rôle.

ANTIPHON.

Oui, par Hercule, c'est comme tu le dis. Mais à propos, notre repas, par où est-il passé?

CHÆREA.

Paratumst.

ANTIPHO.

Frugi es. Ubi? Domin'?

CHÆREA.

Immo apud libertum Discum.

ANTIPHO.

Perlongest.

CHÆREA.

Sed tanto ocius properemus.

ANTIPHO.

Muta vestem.

CHÆREA.

Ubi mutem? Perii : nam domo exulo nunc : metuo fratrem,
Ne intus sit : porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHO.

Eamus ad me, ibi proxumumst ubi mutes.

CHÆREA.

Recte dicis.
Eamus : et de istac simul quo pacto porro possim
Potiri consilium volo capere una tecum.

ANTIPHO.

Fiat.

ACTUS IV

SCENA I.

DORIAS.

DORIAS.

Ita me di ament, quantum ego illum vidi, non nihil timeo misera,

CHÉRÉA.

Il est prêt.

ANTIPHON.

Tu es un bon garçon. Où? Chez toi?

CHÉRÉA.

Non; chez l'affranchi Discus.

ANTIPHON.

C'est bien loin!

CHÉRÉA.

Raison de plus pour nous dépêcher.

ANTIPHON.

Change d'habits.

CHÉRÉA.

Où en changer? Je suis perdu! car me voilà maintenant à la porte de chez nous. Je crains d'y trouver mon frère; et peut-être même mon père est-il revenu de la campagne.

ANTIPHON.

Allons chez moi : c'est l'endroit le plus près où tu puisses te changer.

CHÉRÉA.

Tu as raison, allons. Je veux aussi me concerter avec toi sur les moyens d'avoir cette fille.

ANTIPHON.

C'est dit.

ACTE IV.

SCÈNE I.

DORIAS.

DORIAS.

Ah! bons dieux! D'après ce que j'ai vu, je crains bien, malheureuse, que ce brutal ne fasse du tapage aujourd'hui,

Ne quam ille hodie insanus turbam faciat, aut vim Thaidi.
Nam postquam iste advenit Chremes adulescens, frater virginis,
Militem rogat ut illum admitti jubeat : ille continuo irasci,
Neque negare audere : Thais porro instare, ut hominem invitet.
Id faciebat retinendi illius causa : quia illa quæ cupiebat
De sorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis : mansit. Ibi illa cum illo sermonem occipit.
Miles vero, sibi putans adductum anse oculos æmulum,
Voluit facere contra huic ægre : Heus, inquit, puere, Pamphilam
Adcerse, ut delectet hic nos. Illa exclamat. Minime gentium :
In convivium illam? Miles tendere : inde ad jurgium.
Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam :
Hoc est signi : ubi primum poterit, se illinc subducet scio.

SCENA II.

PHÆDRIA.

PHÆDRIA.

Dum rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
Ita ut fit, ubi quid in animo est molestiæ,
Aliam rem ex alia cogitare, et ea omnia in
Pejorem partem. Quid opust verbis? Dum hæc puto,
Præterii imprudens villam. Longe jam abieram,
Quum sensi : redeo rursum, male vero me habens!
Ubi ad ipsum veni deverticulum, constiti :
Occepi mecum cogitare. Hem, biduum hic
Manendumst soli sine illa? Quid tum postea?
Nihil est. Quid? Nihil? Si non tangendi copia est,
Eho ne videndi quidem erit? Si illud non licet,
Saltem hoc licebit. Certe extrema linea

et qu'il ne batte Thaïs. A peine Chrémès, le frère de cette jeune fille, est-il arrivé, que Thaïs prie son militaire de lui permettre d'entrer. Aussitôt celui-ci se fâche, sans oser pourtant refuser. Thaïs alors insiste pour qu'il l'invite à s'asseoir, et cela, afin de le retenir, parce que ce n'était pas le moment de lui dire ce qu'elle voulait lui révéler au sujet de sa sœur. Thrason l'invite d'un air rogue : il reste. Thaïs entame la conversation avec lui. Le militaire se figure qu'elle lui a fait amener un rival sous son nez; et, pour la chagriner à son tour : « Holà! garçon! dit-il, va chercher Pamphile; qu'elle vienne nous amuser. » Thaïs s'écrie : « Pas du tout! Elle, dans un festin! » Le militaire s'obstine, et voilà une querelle. Cependant ma maîtresse ôte tout doucement sa parure d'or et me la donne à rapporter. C'est signe que, dès qu'elle pourra, elle s'esquivera elle-même, j'en suis sûre.

SCÈNE II.

PHÉDRIA.

PHÉDRIA.

En allant à la campagne, je me suis mis, chemin faisant, comme c'est l'ordinaire quand on a l'âme triste, à rouler dans ma tête toutes sortes de pensées plus sombres les unes que les autres, si bien qu'en rêvant ainsi je passai la maison, sans y prendre garde. J'étais déjà loin, quand je m'en suis aperçu. Je reviens sur mes pas, d'assez mauvaise humeur contre moi. Arrivé près de l'avenue, je m'arrête; je me mets à réfléchir : « Quoi! pendant deux jours, il me faudra demeurer seul ici, loin d'elle? — Eh bien, après? Ce n'est rien! — Comment, rien? S'il ne m'est pas permis de l'approcher, m'est-il donc aussi défendu de la voir? Si l'un m'est interdit, l'autre du moins ne me le sera pas. Ma foi! faire

Amare, haud nihil est. Villam prætereo sciens.
Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Pythias?

SCENA III.

PYTHIAS, DORIAS, PHÆDRIA.

PYTHIAS.

Ubi ego illum scelerosum misera atque impium inveniam? aut ubi quæram?
Hoccine tam audax facinus facere esse ausum? Perii!

PHÆDRIA

Hoc quid sit, vereor.

PYTHIAS.

Quin etiam insuper scelus, postquam ludificatust virginem,
Vestem omnem miseræ discidit, tum ipsam capillo conscidit.

PHÆDRIA.

Hem.

PYTHIAS.

Qui nunc si detur mihi;
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem venefico?

PHÆDRIA.

Nescio quid profecto absente nobis turbatumst domi.
Adibo. Quid istuc? quid festinas? aut quem quæris, Pythias?

PYTHIAS.

Ehem Phædria, ego quem quæram? In' hinc quo dignu's cum donis tuis
Tam lepidis.

PHÆDRIA.

Quid istuc est rei?

PYTHIAS.

Rogasne? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit?

l'amour en perspective, c'est encore quelque chose. » Et je tourne le dos à la campagne avec préméditation. Mais qu'y a-t-il? Pourquoi Pythias sort-elle si précipitamment, la figure renversée?

SCÈNE III.

PYTHIAS, DORIAS, PHÉDRIA.

PYTHIAS.

Où le trouverai-je, malheureuse, le scélérat, le sacrilége? Où le chercher? Avoir osé commettre un forfait si audacieux! Je suis perdue!

PHÉDRIA (à part).

Qu'est-ce donc? Elle me fait peur.

PYTHIAS.

Et ce n'est pas assez d'avoir déshonoré cette jeune fille, il lui a déchiré tous ses habits, la malheureuse! Il l'a traînée par les cheveux!

PHÉDRIA (à part).

Hein?

PYTHIAS.

Oh! s'il me tombait sous la main, comme je lui sauterais à la face pour lui arracher les yeux, l'empoisonneur!

PHÉDRIA.

Sans doute, il est arrivé ici quelque malheur en mon absence. Parlons-lui. Qu'as-tu donc? Pourquoi es-tu si agitée? Qui cherches-tu, Pythias?

PYTHIAS.

Ah! Phédria, qui je cherche? Allez où vous le méritez avec vos présents! Ils sont jolis!

PHÉDRIA.

Que veux-tu dire?

PYTHIAS.

Vous le demandez? L'eunuque que vous nous avez donné

Virginem, quam heræ dono dederat miles, vitiavit.

PHÆDRIA.

Quid ais?

PYTHIAS

Perii.

PHÆDRIA.

Temulenta es.

PYTHIAS.

Utinam sic sint, qui mihi male volunt.

DORIAS.

An obsecro, mea Pythias, quod istuc nam monstrum fuit?

PHÆDRIA.

Insanis : qui istuc facere eunuchus potuit?

PYTHIAS.

Ego illum nescio
Qui fuerit; hoc quod fecit, res ipsa indicat :
Virgo ipsa lacrumat, neque quum rogites, quid sit audet dicere.
Ille autem bonus vir nusquam apparet. Etiam hoc misera suspicor,
Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PHÆDRIA.

Nequeo mirari satis,
Quo ille abire ignavos possit longius : nisi si domum
Forte ad nos rediit.

PYTHIAS.

Vise, amabo, num sit.

PHÆDRIA.

Jam faxo scies.

DORIAS.

Perii, obsecro tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.

PYTHIAS.

At pol ego amatores mulierum esse audieram eos maxumos,

a fait de belles équipées. La jeune fille que le militaire a donnée à ma maîtresse, il l'a violée.

PHÉDRIA.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Je suis perdue!

PHÉDRIA.

Tu es ivre.

PYTHIAS.

Puissent l'être comme moi ceux qui me veulent du mal!

DORIAS.

Mais, dis-moi, ma chère Pythias, quelle espèce de monstre était-ce donc?

PHÉDRIA.

Tu es folle. Comment un eunuque a-t-il pu faire cela?

PYTHIAS.

Eunuque ou non, je ne sais; quant à ce qu'il a fait, la chose est claire. La pauvre fille est en larmes : lorsqu'on lui demande ce qu'elle a, elle n'ose le dire. De son côté, l'honnête homme a disparu. Je soupçonne, en outre, malheureuse, qu'il a emporté quelque chose de la maison en s'en allant.

PHÉDRIA.

Je serais fort surpris que le misérable fût allé bien loin : il sera sans doute retourné chez nous.

PYTHIAS.

Voyez donc, je vous prie, s'il y est.

PHÉDRIA.

Je vais te le dire.

DORIAS.

Je suis confondue! En vérité, ma chère, je n'ai jamais entendu parler d'un si infâme attentat.

PYTHIAS.

Par Pollux! on m'avait dit qu'ils étaient grands amateurs

Sed nihil potesse : verum miseræ non in mentem venerat :
Nam illum aliquo conclusissem, neque illi commisissem virginem.

SCENA IV.

PHÆDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHÆDRIA.

Exi foras, sceleste : at etiam restitas,
Fugitive? Prodi, male conciliate.

DORUS.

Obsecro!

PHÆDRIA.

Oh!
Illuc vide, os ut sibi distorsit carnufex.
Quid huc tibi reditiost? quid vestis mutatio?
Quid narras? Paulum si cessassem, Pythias,
Domi non offendissem, ita jam ornarat fugam.

PYTHIAS.

Haresne hominem, amabo?

PHÆDRIA.

Quidni habeam?

PYTHIAS.

Factum bene.

DORIAS.

Istuc pol vero bene.

PYTHIAS.

Ubi est?

PHÆDRIA.

Rogitas? Non vides?

PYTHIAS.

Videam? Obsecro, quem?

PHÆDRIA.

Hunc scilicet.

de femmes, mais qu'ils ne pouvaient rien. Malheureuse! si je m'en étais doutée, je l'aurais enfermé quelque part, et je ne lui aurais pas confié cette jeune fille.

SCÈNE IV.

PHÉDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHÉDRIA (à Dorus).

Allons, sors, coquin! Ah! tu restes en arrière, fugitif? Avance, eunuque de malheur!

DORUS.

De grâce!

PHÉDRIA.

Oh! voyez le bourreau! Quelle grimace il fait! Pourquoi ton retour ici? pourquoi ce changement de costume? Qu'as-tu à dire? Si j'eusse tardé d'un instant, Pythias, je ne l'aurais pas trouvé au logis : il avait déjà minuté sa fuite.

PYTHIAS.

Tenez-vous votre homme, dites-moi?

PHÉDRIA.

Si je le tiens?

PYTHIAS.

Ah! tant mieux!

DORIAS.

Par Pollux, quel bonheur!

PYTHIAS.

Où est-il?

PHÉDRIA.

Tu le demandes? Est-ce que tu ne peux pas le voir?

PYTHIAS.

Qui voir, je vous prie?

PHÉDRIA.

Mais ce gaillard.

PYTHIAS.

Quis hic est homo?

PHÆDRIA.

Qui ad vos deductus hodiest.

PYTHIAS.

Hunc oculis suis
Nostrarum numquam quisquam vidit, Phædria.

PHÆDRIA.

Non vidit?

PYTHIAS.

An tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?

PHÆDRIA.

Namque alium habui neminem.

PYTHIAS.

Au,
Nec comparandus hic quidem ad illumst. Ille erat
Honesta facie et liberali.

PHÆDRIA.

Ita visus est
Dudum, quia varia veste exornatus fuit :
Nunc eo videtur fœdus, quia illam non habet.

PYTHIAS.

Tace, obsecro : quasi vero paulum intersiet.
Ad nos deductus hodie est adulescentulus,
Quem tu videre vero velles, Phædria.
Hic est vietus, vetus, veternosus, senex,
Colore mustelino.

PHÆDRIA.

Hem, quæ hæc est fabula?
Eo rediges me, ut, quid egerim, egomet nesciam.
Eho tu, emin ego te?

DORUS.

Emisti.

PYTHIAS.

Quel est cet homme?

PHÉDRIA.

Celui qu'on a conduit hier chez vous.

PYTHIAS.

Celui-là? Nulle de nous, Phédria, ne l'a jamais de ses yeux vu.

PHÉDRIA.

Jamais vu?

PYTHIAS.

Mais vous, est-ce que vous croyez, je vous prie, que c'est celui qu'on nous a amené?

PHÉDRIA.

Assurément; je n'en ai jamais eu d'autre.

PYTHIAS.

Allons donc? Il n'y a pas entre eux la moindre comparaison. L'autre avait bonne mine, l'air distingué.

PHÉDRIA.

Il vous a paru comme cela ce matin, parce qu'il avait sa robe bariolée; tu le trouves laid maintenant, parce qu'il ne l'a plus.

PYTHIAS.

Ne dites pas cela, je vous prie. Comme s'il n'y avait pas une énorme différence! On nous a amené hier un beau jeune homme, que vous auriez plaisir à voir, Phédria : celui-ci est vieux, cassé, décrépit, usé, ratatiné comme un lézard.

PHÉDRIA.

A d'autres! Quels contes! Tu me ferais croire que je ne sais pas moi-même ce que j'ai acheté. (A Dorus.) Allons, parle; est-ce moi qui t'ai acheté?

DORUS.

Oui.

PYTHIAS.

Jube mi denuo
Respondeat.

PHÆDRIA.

Roga.

PYTHIAS.

Venisti hodie ad nos? Negat.
At ille alter venit annos natus sedecim,
Quem secum adduxit Parmeno.

PHÆDRIA.

Agedum hoc mi expedi
Primum : istam quam habes, unde habes vestem? Taces?
Monstrum hominis, non dicturu's?

DORUS.

Venit Chærea.

PHÆDRIA.

Fraterne?

DORUS.

Ita.

PHÆDRIA.

Quando?

DORUS.

Hodie.

PHÆDRIA.

Quam dudum?

DORUS.

Modo.

PHÆDRIA.

Quicum?

DORUS.

Cum Parmenone.

PHÆDRIA.

Norasne eum prius?

DORUS.

Non; nec quis esset unquam audieram dicier.

PYTHIAS.

Dites-lui de me répondre à mon tour.

PHÉDRIA.

Interroge.

PYTHIAS.

Es-tu venu hier chez nous? Il dit que non. Mais il en est venu un autre de seize ans, que Parménon a amené.

PHÉDRIA.

Ah çà! explique-moi ceci d'abord : cet habit, où l'as-tu pris? Tu ne dis rien, monstre d'homme? Parleras-tu?

DORUS.

Chéréa est venu.

PHÉDRIA.

Mon frère?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Quand?

DORUS.

Aujourd'hui.

PHÉDRIA.

Y a-t-il longtemps?

DORUS.

Non.

PHÉDRIA.

Avec qui?

DORUS.

Avec Parménon.

PHÉDRIA.

Le connaissais-tu déjà?

DORUS.

Non, et je n'en avais jamais entendu parler.

PHÆDRIA.

Unde igitur fratrem meum esse scibas?

DORUS.

Parmeno

Dicebat eum esse. Is mihi hanc dedit.

PHÆDRIA.

Occidi.

DORUS.

Meam ipse induit : post una ambo abierunt foras.

PYTHIAS.

Jam satis credis sobriam esse me, et nil mentitam tibi?
Jam satis certumst virginem vitiatam esse?

PHÆDRIA.

Age nunc, bellua,

Credis huic quod dicat?

PYTHIAS.

Quid isti credam? Res ipsa indicat.

PHÆDRIA.

Concede istuc paululum. Audin? Etiam nunc paulum : sat est.
Dicdum hoc rursum : Chærea tuam vestem detraxit tibi?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et eam est indutus?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et pro te huc deductust?

DORUS.

Ita.

PHÆDRIA.

Juppiter magne, o scelestum atque audacem hominem!

PHÉDRIA.

Comment as-tu su que c'était mon frère?

DORUS.

Parménon le disait. C'est lui qui m'a donné cet habit.

PHÉDRIA.

Je suis mort.

DORUS.

Il a pris le mien : après quoi ils sont sortis ensemble tous les deux.

PYTHIAS.

Eh bien! croyez-vous que j'ai trop bu et que je vous ai menti? N'est-il pas certain que la jeune fille a été violée?

PHÉDRIA.

Allons donc, grosse bête! Est-ce que tu crois à ce qu'il dit?

PYTHIAS.

Qu'ai-je besoin d'y croire? La chose parle d'elle-même.

PHÉDRIA (à Dorus).

Avance un peu par ici. Entends-tu? Encore un peu. Bon! Répète-moi cela : Chéréa t'a-t-il pris ton habit?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Et il l'a mis?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Et on l'a conduit ici à ta place?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Souverain Jupiter! voilà un effronté coquin!

PYTHIAS.

Væ mibi :
Etiam nunc credis indignis nos esse inrisas modis?

PHÆDRIA.

Mirum ni tu credas, quod iste dicat. Quid agam nescio.
Heus negato rursus. Possumne ego hodie ex te exsculpere
Verum? Vidistine fratrem Chæream?

DORUS.

Non.

PHÆDRIA.

Non potest
Sine malo fateri, video : sequere hac : modo ait, modo negat.
Ora me.

DORUS.

Obsecro te vero, Phædria.

PHÆDRIA.

I intro nunc jam!

DORUS.

Oi ei.

PHÆDRIA.

Alio pacto honeste quomodo hinc abeam nescio;
Actumst siquidem. Tu me hic etiam, nebulo, ludificabere?

SCENA V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS.

Parmenonis tam scio esse hanc technam, quam me vivere.

DORIAS.

Sic est.

PYTHIAS.

Inveniam pol hodie, parem ubi referam gratiam.

PYTHIAS.

Foin de moi ! Vous ne croyez pas encore que nous avons été jouées d'une manière indigne ?

PHÉDRIA.

Ce serait merveille, si tu en croyais ce qu'il dit ! (A part.) Je ne sais que faire. (Bas à Dorus.) Nie tout maintenant. (Haut.) Voyons ! Ne pourrai-je aujourd'hui tirer de toi la vérité ? As-tu vu mon frère Chéréa ?

DORUS.

Non.

PHÉDRIA.

Il n'avouera que sous les coups, je le vois bien. Suis-moi. Il dit tantôt oui, tantôt non. (Bas à Dorus.) Demande-moi grâce.

DORUS.

Grâce tout de bon, Phédria.

PHÉDRIA.

Allons, rentre. (Il le frappe.)

DORUS.

Aïe ! aïe !

PHÉDRIA (à part).

Comment me tirer de là honnêtement ? Je n'en sais rien. (à Dorus.) C'est fait de toi, maraud, si tu viens encore te moquer de moi.

SCÈNE V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS.

Je suis aussi sûre que c'est un tour de Parménon que je suis sûre d'être en vie.

DORIAS.

Il n'y a pas de doute.

PYTHIAS.

Par Pollux ! je trouverai aujourd'hui le moyen de lui ren-

Sed nunc quid faciendum censes, Dorias?

DORIAS.

De istac rogas
Virgine?

PYTHIAS.

Ita, utrum taceamne an prædicem?

DORIAS.

Pol, si sapis,
Quod scis, nescis, neque de eunucho, neque de vitio virginis.
Hac re et te omni turba evolves, et illi gratum feceris.
Id modo dic, abisse Dorum.

PYTHIAS.

Ita faciam.

DORIAS.

Sed videon Chremen?
Thais jam aderit.

PYTHIAS.

Quid ita?

DORIAS.

Quia, quum inde abeo, jam tum inceperat
Turba inter eos.

PYTHIAS.

Tu aufer aurum hoc : ego scibo ex hoc, quid siet.

SCENA VI.

CHREMES, PYTHIAS.

CHREMES.

Attat data hercle verba mihi sunt : vicit vinum quod bibi.
Ac dum accubabam, quam videbar mihi esse pulchre sobrius.
Postquam surrexi, neque pes neque mens satis suum officium facit.

PYTHIAS.

Chreme.

dre la pareille. Mais, pour le moment, que me conseilles-tu de faire, Dorias?

DORIAS.

Au sujet de cette fille, n'est-ce pas?

PYTHIAS.

Oui. Faut-il ne rien dire? faut-il parler?

DORIAS.

Par Pollux! si tu es sage, tu ne dois rien savoir de ce que tu sais et de l'eunuque et du viol de la jeune fille. C'est le moyen de t'épargner une affaire, et tu lui feras plaisir. Dis seulement que Dorus s'est enfui.

PYTHIAS.

Ainsi ferai-je.

DORIAS.

Mais n'est-ce pas Chrémès que je vois? Thaïs ne va pas tarder.

PYTHIAS.

Pourquoi cela?

DORIAS.

Parce que, quand je suis parti de là-bas, la brouille commençait entre eux.

PYTHIAS.

Emporte cet or. Je vais savoir de Chrémès ce qu'il en est.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, PYTHIAS.

CHRÉMÈS.

Hé! hé! par Hercule! me voilà pincé! Le vin que j'ai bu a le dessus. Et pourtant, à table, je me trouvais d'une sagesse exemplaire. Une fois debout, mes jambes et ma tête ne font plus régulièrement leur service.

PYTHIAS.

Chrémès!

CHREMES.

Quis est? Ehem Pythias : vah, quanto nunc formosior
Videre mihi, quam dudum!

PYTHIAS.

Certe tu quidem pol multo hilarior.

CHREMES.

Verbum hercle hoc verum erit : Sine Cerere et Libero friget Venus.
Sed Thais multo me antevenit!

PYTHIAS.

Anne abiit jam a milite?

CHREMES.

Jamdudum : ætatem. Lites factæ sunt inter eos maxumæ.

PYTHIAS.

Nihil dixit, ut sequerere sese?

CHREMES.

Nihil, nisi abiens mi innuit.

PYTHIAS.

Eho, nonne id sat erat?

CHREMES.

At nescibam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus : nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam : miror ubi ego huic antevorterim.

SCENA VII.

THAIS, CHREMES, PYTHIAS.

THAIS.

Credo equidem illum jam adfuturum esse, ut illam a me eripiat : sine veniat.
Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.

CHRÉMÈS.

Qui va là? Hé! hé! c'est Pythias! Peste! comme tu me parais bien plus jolie que tantôt.

PYTHIAS.

Et vous, par Pollux! vous êtes bien plus gai.

CHRÉMÈS.

Par Hercule! le proverbe dit vrai : Sans Cérès et Bacchus, Vénus grelotte. Mais, à propos, Thaïs est arrivée longtemps avant moi.

PYTHIAS.

Est-ce qu'elle est déjà sortie de chez le militaire?

CHRÉMÈS.

Il y a beau temps : un siècle! Ils ont eu ensemble une dispute à n'en plus finir.

PYTHIAS.

Est-ce qu'elle ne vous a point dit de la suivre?

CHRÉMÈS.

Non; elle m'a seulement fait un signe en s'en allant.

PYTHIAS.

Eh bien! n'était-ce pas assez?

CHRÉMÈS.

Je ne savais pas que c'était cela qu'elle voulait me dire, n'était le correctif du militaire, qui me l'a fait comprendre en me jetant à la porte. Mais la voici. Je me demande comment je l'ai devancée.

SCÈNE VII.

THAIS, CHRÉMÈS, PYTHIAS.

THAÏS.

Je suis sûre qu'il va venir pour me l'enlever. Qu'il vienne! S'il la touche du bout du doigt, je lui arrache les yeux. Je puis bien souffrir ses absurdités et ses belles paroles, quand

Usque adeo ego illius ferre possum ineptiam et magnifica verba,
Verba dum sint : verum enim si ad rem conferentur, vapulabit.

CHREMES.

Thais, ego jam dudum hic adsum.

THAIS.

O mi Chremes, te ipsum expectabam.
Scin tu, turbam hanc propter te esse factam, et adeo ad te adtinere hanc
Omnem rem?

CHREMES.

Ad me? Qui quæso istuc?

THAIS.

Quia, dum tibi sororem studeo
Reddere ac restituere, hæc atque hujusmodi sum multa passa.

CHREMES.

Ubi east?

THAIS.

Domi apud me.

CHREMES.

Hem.

THAIS.

Quid est?
Educta ita, uti teque illaque dignumst.

CHREMES.

Quid ais?

THAIS.

Id quod res est.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa quicquam abs te preti.

CHREMES.

Et habetur et referetur, Thais, ita uti merita es, gratia.

ce ne sont que des paroles; mais s'il en vient aux voies de fait, gare à lui!

CHRÉMÈS.

Thaïs, il y a déjà longtemps que je suis ici.

THAÏS.

Ah! mon cher Chrémès, je vous attendais. Savez-vous bien que vous êtes l'auteur de ce tapage, et que toute cette affaire vous regarde?

CHRÉMÈS.

Moi? Et comment cela, je vous prie?

THAÏS.

Parce que c'est en m'efforçant de vous faire retrouver et de vous rendre votre sœur que je me suis attiré tout cela et le reste.

CHRÉMÈS.

Ma sœur! Où est-elle?

THAÏS.

A la maison, chez moi.

CHRÉMÈS.

Comment!

THAÏS.

Qu'est-ce à dire? Elle a été élevée d'une manière digne d'elle et de vous.

CHRÉMÈS.

Que dites-vous?

THAÏS.

Ce qui est. Je vous en fais présent et ne demande pour elle aucun prix.

CHRÉMÈS.

Ah! Thaïs, je vous en sais et je vous en garde tout le gré qui vous est dû.

THAIS.

At enim cave, ne prius, quam hanc a me accipias, amittas, Chreme :
Nam hæc east, quam miles a me vi nunc ereptum venit.
Abi tu, cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis.

CHREMES.

Viden tu illum, Thais?

PYTHIAS.

Ubi sitast?

THAIS.

In risco. Odiosa, cessas?

CHREMES.

Militem secum ad te quantas copias adducere?
Attat.

THAIS.

Num formidulosus obsecro es, mi homo?

CHREMES.

Apage sis.
Egon formidulosus? Nemost hominum, qui vivat, minus.

THAIS.

Atque ita opust.

CHREMES.

Ah metuo, qualem tu me esse hominem existumes.

THAIS.

Immo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est :
Minus potens, quam tu, minus notus, minus amicorum ich habens.

CHREMES.

Scio istuc. Sed, tu quod cavere possis, stultum admitterest.
Malo ego nos prospicere, quam hunc ulcisci accepta injuria.
Tu abi : atque obsera ostium intus, dum ego hinc transcurro ad forum :
Volo ego adesse hic advocatos nobis in turba hac.

THAÏS.

Mais prenez garde, Chrémès, de la perdre avant que je vous l'aie remise; car c'est elle que le militaire vient maintenant m'enlever de force. Va, Pythias, et apporte-nous du logis la cassette où sont les preuves.

CHRÉMÈS.

Le voyez-vous, Thaïs?...

PYTHIAS.

Où est-elle?

THAÏS.

Dans le coffre. Va donc, tu es insupportable!

CHRÉMÈS.

Le militaire, qui amène avec lui toute une armée. Oh! on!

THAÏS.

Est-ce que vous êtes peureux, mon cher, dites-moi?

CHRÉMÈS.

Fi donc! Moi, peureux? Il n'y a pas d'homme qui le soit moins!

THAÏS.

A la bonne heure!

CHRÉMÈS.

Ah! mais je ne veux pas que vous me preniez pour ce que je ne suis pas.

THAÏS.

C'est bien. Souvenez-vous, d'ailleurs, que l'homme à qui vous avez affaire est un étranger moins puissant que vous, moins connu, et qui a ici moins d'amis.

CHRÉMÈS.

Je sais cela. Mais ce qu'on peut empêcher, il y a folie à le laisser faire. Mieux vaut, selon moi, prévenir l'insulte que la venger quand on l'a reçue. Rentrez donc, fermez bien votre porte, pendant que je vais courir à la place. Je veux avoir ici des gens pour nous prêter main-forte au milieu de cette bagarre.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Melius est.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Omitte, jam adero.

THAIS.

Nil opus est istis, Chreme.
Hoc modo dic, sororem illam tuam esse, et te parvam virginem
Amisisse : nunc cognosse. Signa ostende.

PYTHIAS.

Adsunt.

THAIS.

Cape.
Si vim faciet, in jus ducito hominem : intellextin?

CHREMES.

Probe.

THAIS.

Fac animo hæc præsenti dicas.

CHREMES.

Faciam.

THAIS.

Attolle pallium.
Perii, huic ipsi est opus patrono, quem defensorem paro.

SCENA VIII.

THRASO, GNATHO, SANGA, CHREMES, THAIS.

THRASO.

Hanccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?
Mori me satiust. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.
Primum ædis expugnabo.

THAÏS.

Restez.

CHRÉMÈS.

Il vaut mieux...

THAÏS.

Restez, vous dis-je.

CHRÉMÈS.

Laissez-moi faire. Je reviens.

THAÏS.

Il n'y a pas besoin de tout ce monde-là, Chrémès. Dites seulement que cette jeune fille est votre sœur, que vous l'avez perdue toute petite, que vous venez de la reconnaître ; et produisez les preuves.

PYTHIAS.

Les voici.

THAÏS.

Prenez. S'il veut user de violence, menez-le devant les juges. Entendez-vous?

CHRÉMÈS.

Parfaitement.

THAÏS.

Ayez du sang-froid en parlant.

CHRÉMÈS.

J'en aurai.

THAÏS.

Relevez votre manteau. Je suis bien, s'il faut un patron à celui que je prends pour défenseur!

SCÈNE VIII.

THRASON, GNATHON, SANGA, CHRÉMÈS, THAIS.

THRASON.

Moi, souffrir une pareille avanie, Gnathon! J'aimerais mieux mourir. Simalion, Donax, Syriscus, suivez-moi! D'abord, j'emporte la maison d'assaut.

GNATHO.

Recte.

THRASO.

Virginem eripiam.

GNATHO.

Probe.

THRASO.

Male mulcabo ipsam.

GNATHO.

Pulchre.

THRASO.

In medium huc agmen cum vecti, Donax;
Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu, Syrisce, in dexterum.
Cedo alios: ubi centuriost Sanga, et manipulus furum?

SANGA.

Eccum adest.

THRASO.

Quid, ignave? peniculon pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SANGA.

Egone? Imperatoris virtutem noveram, et vim militum:
Sine sanguine hoc fieri non posse: quid abstergerem volnera.

THRASO.

Ubi alii?

SANGA.

Qui, malum, alii? Solus Sannio servat domi.

THRASO.

Tu hosce instrue: ego ero post principia: inde omnibus signum dabo.

GNATHO.

Illuc est sapere: ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.

GNATHON.

Bien !

THRASON.

J'enlève la fille.

GNATHON.

Très-bien !

THRASON.

Et elle, je l'assomme !

GNATHON.

A merveille !

THRASON.

Au centre avec ton levier, Donax ; toi, Simalion, à l'aile gauche ; toi, Syriscus, à la droite. A moi les autres ! Où est le centurion Sanga, avec son bataillon d'irréguliers ?

SANGA.

Le voici.

THRASON.

Comment, lâche, c'est le torchon à la main que tu te figures combattre ?

SANGA.

Moi ? Je connais la valeur du général et l'ardeur des soldats ; il doit y avoir du sang répandu : voici de quoi essuyer les blessures.

THRASON.

Et les autres ?

SANGA.

Quels autres donc ? Il n'y a plus que Sannion qui garde le logis.

THRASON.

Range ton monde en bataille ; moi, je vais me tenir derrière le premier rang, et, de là, je donnerai le signal à tous.

GNATHON.

Voilà qui est sage. (A part.) Il met les autres en avant, et se tient, lui, en lieu sûr.

THRASO.

Idem hoc jam Pyrrhus factitavit.

CHREMES.

Viden tu, Thais, quam hic rem agit?
Nimirum consilium illud rectumst de occludendis ædibus.

THAIS.

Sane, qui tibi nunc vir videtur esse, hic nebulo magnus est:
Ne metuas.

THRASO.

Quid videtur?

GNATHO.

Fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes: facerent fugam.

THRASO.

Sed eccam Thaidem ipsam video.

GNATHO.

Quam mox inruimus?

THRASO.

Mane.
Omnia prius experiri, quam arma, sapientem decet.
Qui scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?

GNATHO.

Di vostram fidem,
Quanti est sapere! Numquam accedo, quin abs te abeam doctior.

THRASO.

Thais, primum hoc mihi responde: quum tibi do istam virginem,
Dixtin hos mihi dies soli dare te?

THAIS.

Quid tum postea?

THRASO.

Rogitas? quæ mi ante oculos coram amatorem adduxti tuum:

THRASON.

Pyrrhus n'a jamais fait autrement.

CHRÉMÈS.

Voyez-vous, Thaïs, comme il y va ! Je vous donnais un bon conseil quand je vous disais de barricader la maison.

THAÏS.

Bon ! Celui qui vous paraît en ce moment un homme de cœur n'est qu'un grand poltron. N'ayez pas peur

THRASON.

Qu'en dis-tu ?

GNATHON.

Je voudrais pour beaucoup vous voir maintenant une fronde à la main ; vous les frapperiez de loin, à couvert : ils prendraient la fuite.

THRASON.

Mais voici Thaïs en personne.

GNATHON.

Faisons-nous une charge ?

THRASON.

Attends. Le sage doit essayer de tout avant de recourir aux armes. Que sais-tu si elle ne fera pas de bonne grâce ce que je veux ?

GNATHON.

Bonté divine ! La belle chose que la sagesse ! Je ne vous aborde jamais que je ne vous quitte plus instruit.

THRASON.

Thaïs, répondez-moi d'abord. Quand je vous ai donné cette fille, ne m'avez-vous pas promis d'être à moi seul ces deux jours-ci ?

THAÏS.

Eh bien ! Après ?

THRASON.

Vous le demandez ? N'avez-vous pas amené votre amant chez moi, sous mon nez ?

THAIS.

Quid cum illoc agas?

THRASO.

Et cum eo clam te subduxti mihi.

THAIS.

Lubuit.

THRASO.

Pamphilam ergo huc redde, nisi si mavis eripi.

CHREMES.

Tibi illam reddat, aut tu illam tangas, omnium...?

GNATHO.

Ah quid agis? Tace.

THRASO.

Quid tu tibi vis? Ego non tangam meam?

CHREMES.

Tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave sis : nescis cui maledicas nunc viro.

CHREMES.

Non tu hinc abis?

Scin tu ut tibi res se habeat? Si quicquam hodie hic turbæ cœperis,

Faciam ut hujus loci dieique meique semper memineris.

GNATHO.

Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.

GNATHO.

Ain vero, canis?

Siccine agis?

THAÏS (à part).

Comment raisonner avec un pareil homme?

THRASON.

Et ne vous êtes-vous pas enfuie de chez moi avec lui?

THAÏS.

Cela m'a plu.

THRASON.

Alors, rendez Pamphile, si vous n'aimez mieux que je l'enlève de force.

CHRÉMÈS.

Qu'elle te la rende? Eh bien! touche-la seulement, toi le dernier des...

GNATHON (à Chrémès).

Hé! que faites-vous? Taisez-vous donc!

THRASON (à Chrémès).

De quoi te mêles-tu, toi? Que je ne touche pas ce qui est à moi!

CHRÉMÈS.

A toi, pendard?

GNATHON (à Chrémès).

Prenez garde! Vous ne savez pas quel homme vous insultez!

CHRÉMÈS (à Gnathon).

Vas-tu t'en aller d'ici! (A Thrason.) Sais-tu ce qui te pend au nez! Si tu t'avises de faire ici aujourd'hui le moindre bruit, tu te souviendras longtemps de cette place, de ce jour et de moi.

GNATHON (à Chrémès).

Vous me faites de la peine de vous mettre un pareil ennemi sur les bras.

CHRÉMÈS.

Je te casse la tête aujourd'hui, si tu ne t'en vas pas.

GNATHON.

Ah! vraiment, canaille! C'est comme cela que tu l'entends?

THRASO.

Quis tu homo es? Quid tibi vis? Quid cum illa rei tibi est?

CHREMES.

Scibis : principio eam esse dico liberam.

THRASO.

Hem.

CHREMES.

Civem Atticam.

THRASO.

Hui.

CHREMES.

Meam sororem.

THRASO.

Os durum.

CHREMES.

Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego eo ad Sophronam
Nutricem, ut eam adducam, et signa ostendam hæc.

THRASO.

Tum me prohibeas,
Meam ne tangam?

CHREMES.

Prohibebo, inquam.

GNATHO.

Audin tu? hic furti se adligat :
Satis hoc tibi est?

THRASO.

Idem hoc tu ais?

THAIS.

Quære qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

THRASON.

Qui êtes-vous donc? Que voulez-vous? Qu'avez-vous à voir avec cette jeune fille?

CHRÉMÈS.

Tu vas le savoir. Et d'abord je dis qu'elle est libre.

THRASON.

Bon!

CHRÉMÈS.

Citoyenne d'Athènes.

THRASON.

Peste!

CHRÉMÈS.

Et ma sœur.

THRASON.

Il a du front!

CHRÉMÈS.

Partant, beau militaire, je te défends positivement de lui faire la moindre violence. Thaïs, je vais chez Sophrona, sa nourrice, je la ramène, et je lui montre les preuves que voici.

THRASON.

Tu m'empêcheras de reprendre ce qui est à moi?

CHRÉMÈS.

Oui, je t'en empêcherai.

GNATHON.

L'entendez-vous? Il s'avoue coupable du recel. Que vous faut-il de plus?

THRASON.

Dites-vous comme lui, Thaïs?

THAÏS.

Cherchez qui vous réponde.

THRASON (à Gnathon).

Alors que faisons-nous?

GNATHO.

Quin redimus : jam hæc tibi aderit supplicans
Ultro.

THRASO.

Credin?

GNATHO.

Immo certe : novi ingenium mulierum :
Nolunt ubi velis : ubi nolis, cupiunt ultro.

THRASO.

Bene putas.

GNATHO.

Jam dimitto exercitum?

THRASO.

Ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita ut fortis decet
Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.

SANGA.

Jamdudum animus est in patinis.

GNATHO.

Frugi es.

THRASO.

Vos me hac sequimini.

ACTUS V.

SCENA I.

THAIS, PYTHIAS.

THAIS.

Pergin, scelesta, mecum perplexe loqui?
Scio, nescio, abiit, audivi, ego non adfui.

GNATHON.

Allons-nous-en. Elle viendra bientôt d'elle-même vous demander merci.

THRASON.

Tu crois?

GNATHON.

J'en suis sûr. Je connais l'humeur des femmes : elles ne veulent pas quand vous voulez; quand vous ne voulez pas, elles s'en meurent d'envie.

THRASON.

Tu as raison.

GNATHON.

Dois-je licencier l'armée?

THRASON.

Si tu veux.

GNATHON.

Sanga, comme il convient à de braves soldats, songez maintenant à votre demeure et à votre foyer.

SANGA.

Il y a longtemps que j'ai l'esprit à mes marmites!

GNATHON.

Tu es un brave.

THRASON.

Et vous, suivez-moi par ici!

ACTE V.

SCÈNE I.

THAIS, PYTHIAS.

THAÏS.

As-tu bientôt fini, maudite fille, de me tenir ce langage embrouillé? « Je sais... Je ne sais pas... Il est parti... Je l'ai

Non tu istuc mihi dictura aperte es, quicquid est?
Virgo conscissa veste lacrumans obticet;
Eunuchus abiit : quamobrem? Quid factumst? Taces?

PYTHIAS.

Quid tibi ego dicam misera? Illum eunuchum negant
Fuisse

THAIS.

Quis fuit igitur?

PYTHIAS.

Iste Chærea.

THAIS.

Qui Chærea?

PYTHIAS.

Iste ephebus, frater Phædriæ.

THAIS.

Quid ais, venefica?

PYTHIAS.

Atqui certo comperi.

THAIS.

Quid is obsecro ad nos? Quamobrem adductust?

PYTHIAS.

Nescio:

Nisi amasse credo Pamphilum.

THAIS.

Hem, misera occidi,

Infelix, si quidem tu istæc vera prædicas.
Num id lacrumat virgo?

PYTHIAS.

Id opinor.

THAIS.

Quid ais, sacrilega?

Istucine interminata sum hinc abiens tibi?

entendu dire... Je n'y étais pas. » Ne peux-tu pas me dire nettement ce qui en est? La jeune fille a ses vêtements déchirés; elle pleure et n'ose parler. L'eunuque s'est enfui. Pourquoi? Qu'est-il arrivé? Parle donc!

PYTHIAS.

Que vous dirai-je, malheureuse? On dit que ce n'était pas un eunuque.

THAÏS.

Qui était-ce donc?

PYTHIAS.

C'était Chéréa.

THAÏS.

Quel Chéréa?

PYTHIAS.

Ce jeune homme, le frère de Phédria.

THAÏS.

Que dis-tu, empoisonneuse?

PYTHIAS.

La vérité.

THAÏS.

Et que venait-il faire chez nous? Pourquoi l'a-t-on amené?

PYTHIAS.

Je ne sais. Je crois seulement qu'il était amoureux de Pamphile.

THAÏS.

Ah! malheureuse, je suis morte! Infortunée, si ce que tu dis est vrai! Voilà pourquoi la fillette pleure.

PYTHIAS.

Je le suppose.

THAÏS.

Tu le supposes, scélérate! Est-ce donc là ce que je t'avais recommandé, en sortant de la maison?

PYTHIAS.

Quid facerem? Ita ut tu justi, soli creditast.

THAIS.

Scelesta ovem lupo commisi. Dispudet,
Sic mihi data esse verba. Quid illuc hominis est?

PYTHIAS.

Hera mea, tace, tace obsecro, salvæ sumus :
Habemus hominem ipsum.

THAIS.

Ubi is est?

PYTHIAS.

Hem ad sinisteram.
Viden?

THAIS.

Video.

PYTHIAS.

Comprendi jube, quantum potest.

THAIS.

Quid illo faciemus, stulta?

PYTHIAS.

Quid facias, rogas?
Vide amabo, si non, quum aspicias, os impudens
Videtur.

THAIS.

Non est.

PYTHIAS.

Tum quæ ejus confidentiast!

SCENA II.

CHÆREA, THAIS, PYTHIAS.

CHÆREA.

Apud Antiphonem uterque, mater et pater,
Quasi dedita opera, domi erant, ut nullo modo

PYTHIAS.

Que pouvais-je faire? J'ai suivi vos ordres et ne l'ai confiée qu'à lui seul.

THAÏS.

Coquine! Tu as confié la brebis au loup. J'en meurs de honte. Avoir été jouée ainsi! Mais, quel homme est-ce là?

PYTHIAS.

Silence! silence, je vous en prie, ma chère maîtresse, nous voilà sauvées : nous tenons notre homme.

THAÏS.

Où est-il?

PYTHIAS.

Tenez, là, à votre gauche; voyez-vous?

THAÏS.

Oui.

PYTHIAS.

Faites-le arrêter tout de suite.

THAÏS.

Et qu'en ferons-nous, folle?

PYTHIAS.

Ce que vous en ferez? Belle demande! Voyez, de grâce, s'il n'a pas l'air d'un effronté!

THAÏS.

Mais non.

PYTHIAS.

Et puis quel aplomb!

SCÈNE II.

CHÉRÉA, THAIS, PYTHIAS.

CHÉRÉA.

Chez Antiphon se trouvaient ensemble son père et sa mère, comme s'ils se fussent donné le mot, de sorte que je ne pou-

Introire possem, quin viderent me. Interim
Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam
Venit. Ubi vidi, ego me in pedes quantum queo
In angiportum quoddam desertum ; inde item
In aliud, inde in aliud : ita miserrimus
Fui fugitando, ne quis me cognosceret.
Sed estne hæc Thais, quam video? Ipsast. Hæreo.
Quid faciam? Quid mea autem? Quid faciet mihi?

THAIS.

Adeamus. Bone vir, Dore, salve : dic mihi,
Aufugistin?

CHÆREA.

Hera, factum.

THAIS.

Satin id tibi placet?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Credin te impune habiturum?

CHÆREA.

Unam hanc noxiam
Amitte : si aliam admisero unquam, occidito.

THAIS.

Num meam sævitiam veritus es?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Quid igitur?

CHÆREA.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

THAIS.

Quid feceras?

CHÆREA.

Paulum quiddam.

vais entrer sans qu'ils me vissent. Tandis que je suis devant leur porte arrive quelqu'un de ma connaissance. Dès que je le vois, je prends mes jambes à mon cou, et me sauve dans une ruelle déserte, de celle-là dans une autre, puis dans une autre encore ; enfin, j'ai couru comme un malheureux pour n'être pas reconnu. Mais, n'est-ce pas Thaïs que je vois? C'est elle-même. Je ne sais ce que je dois faire. Après tout, que m'importe? Que me fera-t-elle?

THAÏS.

Abordons-le. Hé! l'homme de bien, Dorus, salut! Dis-moi, tu t'es donc enfui?

CHÉRÉA.

C'est vrai, maîtresse.

THAÏS.

Tu es content de toi, sans doute?

CHÉRÉA.

Non.

THAÏS.

Crois-tu en être quitte ainsi?

CHÉRÉA.

Pour une première faute, pardonnez-moi : si jamais j'en commets une autre, vous me tuerez.

THAÏS.

Craignais-tu ma sévérité?

CHÉRÉA.

Non.

THAÏS.

Que craignais-tu donc?

CHÉRÉA.

Je craignais que cette femme ne m'accusât auprès de vous.

THAÏS.

Qu'avais-tu fait?

CHÉRÉA.

Presque rien.

PYTHIAS.

Eho paulum, impudens!
An paulum hoc esse tibi videtur virginem
Vitiare civem?

CHÆREA.

Conservam esse credidi.

PYTHIAS.

Conservam? Vix me contineo, quin involem in
Capillum. Monstrum etiam ultro derisum advenit.

THAIS.

Abin hinc, insana?

PYTHIAS.

Quid ita vero? Debeam,
Credo, isti quicquam furcifero, si id fecerim,
Præsertim quum se servum fateatur tuum?

THAIS.

Missa hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,
Fecisti : nam si ego digna hac contumelia
Sum maxume, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque edepol, quid nunc consili capiam scio
De virgine istac : ita conturbasti mihi
Rationes omnis, ut eam non possim suis,
Ita ut æquum fuerat atque ut studui, tradere :
Ut solidum parerem hoc mihi beneficium, Chærea.

CHÆREA.

At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam
Fore, Thais. Sæpe ex hujusmodi re quapiam et
Malo principio magna familiaritas
Conflatast. Quid si hoc quispiam voluit deus?

THAIS.

Equidem pol in eam partem accipioque et volo.

CHÆREA.

Immo ita quæso. Unum hoc scito : contumeliæ

PYTHIAS.

Oh! l'impudent; presque rien! C'est presque rien, n'est-ce pas, de déshonorer une citoyenne?

CHÉRÉA.

Je la croyais esclave comme moi.

PYTHIAS.

Esclave comme toi! Je ne sais qui m'empêche de lui sauter aux cheveux. Le monstre! Il vient encore se moquer des gens.

THAÏS.

Laisse-nous, folle que tu es!

PYTHIAS.

Et pourquoi? Je serais encore en reste avec ce pendard, si je faisais ce que je dis, surtout lorsqu'il se reconnaît votre esclave.

THAÏS.

Brisons là. Votre conduite, Chéréa, n'est pas digne de vous; et, quand j'aurais mérité cent fois un pareil affront, il était indigne de vous de me le faire. Que Pollux me soit en aide! je ne sais plus quel parti prendre avec cette enfant. Vous avez si bien dérangé tous mes plans, que je ne puis plus la remettre à sa famille comme je le devais et comme je le souhaitais, afin de leur rendre un signalé service, Chéréa.

CHÉRÉA.

Mais j'espère bien, Thaïs, de ce moment même rentrer en grâce avec elle pour jamais. Il est arrivé souvent qu'une aventure de ce genre, aussi mal entamée, a fait naître un attachement sincère. Eh! qui sait si quelque dieu ne s'en est pas mêlé?

THAÏS.

Par Pollux! c'est bien ainsi que je le prends et que je le désire.

CHÉRÉA.

Je vous en conjure également. Soyez sûre d'une chose,

Non me fecisse causa, sed amoris.

THAIS.

Scio.

Et pol propterea magis nunc ignosco tibi.
Non adeo inhumano ingenio sum, Chærea,
Neque ita imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.

CHÆREA.

Te quoque jam, Thais, ita me di bene ament, amo.

PYTHIAS.

Tum pol tibi ab istoc, hera, cavendum intellego.

CHÆREA.

Non ausim.

PYTHIAS.

Nil tibi quicquam credo.

THAIS.

Desinas.

CHÆREA.

Nunc ego te in hac re mi oro ut adjutrix sies;
Ego me tuæ commendo et committo fidei :
Te mihi patronam capio, Thais : te obsecro :
Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

THAIS.

Tamen si pater quid..

CHÆREA.

Ah ! volet, certo scio :
Civis modo hæc sit.

THAIS.

Paululum opperirier
Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis :
Nutricem adcersitum iit, quæ illam aluit parvolam ·
In cognoscendo tute ipse aderis, Chærea.

CHÆREA.

Ego vero maneo.

c'est que je n'ai point voulu la déshonorer en agissant ainsi; l'amour seul...

THAÏS.

Je le sais; et par Pollux! je suis, pour cela même, d'autant plus disposée à vous pardonner. Je ne suis point assez sauvage, Chéréa, ni assez novice pour ignorer le pouvoir de l'amour.

CHÉRÉA.

Et vous aussi, Thaïs, je vous aime, j'en atteste les dieux.

PYTHIAS.

Alors, par Pollux! maîtresse, m'est avis qu'il faut prendre garde à vous.

CHÉRÉA.

Je n'oserais.

PYTHIAS.

Je ne me fierais pas à vous.

THAÏS.

En voilà assez.

CHÉRÉA.

Maintenant je vous supplie, Thaïs, de me venir en aide dans cette occasion. Je m'abandonne, je me livre à votre merci; plaidez ma cause, je vous en conjure. Je mourrai, si je ne l'épouse.

THAÏS.

Cependant, si votre père...

CHÉRÉA.

Ah! il y consentira, j'en suis sûr, si elle est citoyenne.

THAÏS.

Attendez un moment, si vous voulez bien; le frère de la jeune fille va venir; il est allé chercher la nourrice qui l'a élevée dès son bas âge. Vous serez présent à la reconnaissance, Chéréa.

CHÉRÉA.

Volontiers; je reste.

THAIS.

Visne interea, dum venit,
Domi opperiamur potius, quam hic ante ostium?

CHÆREA.

Immo percupio.

PYTHIAS.

Quam tu rem actura, obsecro, es?

THAIS.

Nam quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas? Hunc tu in ædis cogitas
Recipere posthac?

THAIS.

Cur non?

PYTHIAS.

Crede hoc meæ fidei,
Dabit hic pugnam aliquam denuo.

THAIS.

Au, tace, obsecro.

PYTHIAS.

Parum perspexisse ejus videre audaciam.

CHÆREA.

Non faciam, Pythias.

PYTHIAS.

Non pol credo, Chærea,
Nisi si commissum non erit.

CHÆREA.

Quin, Pythias,
Tu me servato.

PYTHIAS.

Neque pol servandum tibi
Quicquam dare ausim, neque te servare. Apage te.

THAIS.

Adest optume ipse frater.

THAÏS.

Voulez-vous, jusqu'à ce qu'il vienne, l'attendre chez moi plutôt que devant la porte?

CHÉRÉA.

Avec grand plaisir.

PYTHIAS.

Qu'allez-vous faire, maîtresse, je vous en prie?

THAÏS.

Eh bien! quoi?

PYTHIAS.

Vous le demandez? Vous songez encore à le recevoir chez vous après ce qu'il a fait?

THAIS.

Pourquoi pas?

PYTHIAS.

Croyez-en ma parole, il nous fera encore quelque équipée!

THAÏS.

Ah! de grâce, tais-toi.

PYTHIAS.

On dirait que vous ne connaissez pas assez son audace.

CHÉRÉA.

Je ne ferai rien, Pythias.

PYTHIAS.

Oui, par Pollux! je vous crois, Chéréa, si l'on ne vous confie rien.

CHÉRÉA.

Eh bien! Pythias, garde-moi.

PYTHIAS.

Par Pollux! je ne voudrais ni vous garder, ni vous rien donner à garder. Allez vous promener.

THAÏS.

Heureusement voici le frère.

CHÆREA.

Perii hercle! Obsecro,
Abeamus intro, Thais : nolo me in via
Cum hac veste videat.

THAIS.

Quamobrem tandem? An quia pudet?

CHÆREA.

Id ipsum.

PYTHIAS.

Id ipsum? Virgo vero.

THAIS.

I præ, sequor.
Tu istic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

SCENA III.

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONA.

PYTHIAS.

Quid? Quid venire in mentem nunc possit mihi?
Quidnam, qui referam sacrilego illi gratiam,
Qui hunc supposivit nobis?

CHREMES.

Move vero ocius
Te, nutrix.

SOPHRONA.

Moveo.

CHREMES.

Video, sed nihil promoves.

PYTHIAS.

Jamne ostendisti signa nutrici?

CHREMES.

Omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait? Cognoscitne?

CHÉRÉA.

Par Hercule! je suis perdu. Thaïs, entrons, je vous en conjure. Je ne veux pas qu'il me voie dans la rue avec cet accoutrement.

THAÏS.

Pourquoi donc enfin? Seriez-vous honteux?

CHÉRÉA.

Justement.

PYTHIAS.

Justement! Pauvre petite fille!

THAÏS.

Entrez, je vous suis. Toi, Pythias, reste ici pour introduire Chrémès.

SCÈNE III.

PYTHIAS, CHRÉMÈS, SOPHRONA.

PYTHIAS.

Voyons un peu. Quelle idée pourrait bien me venir à l'esprit? Oui, que faire? Comment prouver ma reconnaissance au scélérat qui nous a conduit ce faux eunuque?

CHRÉMÈS.

Avancez donc plus vite, nourrice

SOPHRONA.

Je m'avance.

CHRÉMÈS.

Je le vois bien; mais vous n'avancez pas.

PYTHIAS.

Avez-vous déjà montré les preuves à la nourrice?

CHRÉMÈS.

Toutes.

PYTHIAS.

Eh bien! Que dit-elle? Les a-t-elle reconnues?

CHREMES.

Ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene edepol narras : nam illi faveo virgini.
Ite intro; jamdudum hera vos exspectat domi.
Virum bonum eccum Parmenonem incedere
Video : vide ut otiosus it. Si dis placet,
Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum sciam :
Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.

SCENA IV.

PARMENO.

PARMENO.

Reviso quidnam Chærea hic rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, di vostram fidem,
Quantam et quam veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum et
Carissimum, a meretrice avara virginem
Quam amabat, eum confeci sine molestia,
Sine sumptu, sine dispendio : tum hoc alterum,
Id verost quod ego mihi puto palmarium
Me reperisse, quomodo adulescentulus
Meretricum ingenia et mores posset noscere,
Mature ut quum cognorit, perpetuo oderit.
Quæ dum foris sunt, nihil videtur mundius,
Nec magis compositum quicquam, nec magis elegans.
Quæ, cum amatore quum cenant, ligurriunt,
Harum videre inluviem, sordes, inopiam,
Quam inhonestæ solæ sint domi atque avidæ cibi,
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent,
Nosse omnia hæc saluti est adulescentulis.

CHRÉMÈS.

Parfaitement.

PYTHIAS.

Par Pollux ! ce que vous dites me ravit; car je m'intéresse à cette jeune fille. Entrez : il y a longtemps que ma maîtresse vous attend au logis. (Seule.) Ah ! voici cet honnête homme de Parménon qui arrive ; je l'aperçois. Voyez comme il est tranquille ! S'il plaît aux dieux, j'espère avoir bientôt de quoi l'occuper. Entrons d'abord pour nous assurer de la reconnaissance, et revenons ensuite pour faire une bonne peur à ce maraud.

SCÈNE IV.

PARMÉNON.

PARMÉNON.

Je reviens voir ce que fait ici Chéréa. S'il a mené l'affaire avec adresse, bonté divine ! quelle gloire incontestable pour Parménon ! Car, sans parler de ce que je lui ai fait avoir un objet difficile à trouver, et que lui eût vendu fort cher une courtisane avide, la possession d'une novice qu'il aimait, le tout sans peine, sans frais ni dépense, j'ai trouvé le moyen, et c'est là, je crois, ce qui me vaut la palme, de faire connaître à ce jeune fou le génie et les mœurs des courtisanes, afin que, les connaissant de bonne heure, il les déteste toute sa vie. Quand elles sont dehors, rien de plus propre, de mieux arrangé, de plus élégant. Quand elles soupent avec un amant, elles font la petite bouche ; mais il faut voir la goinfrerie, la saleté, la misère de ces créatures; comme elles sont éhontées une fois seules et chez elles, comme elles ont l'air affamé, comme elles trempent dans le bouillon de la veille le pain noir qu'elles dévorent. Connaître tout cela, c'est le salut d'un jeune homme.

SCENA V.

PYTHIAS, PARMENO.

PYTHIAS.

Ego pol te pro istis dictis et factis, scelus,
Ulciscar; ut ne inpune in nos inluseris.
Pro deum fidem, facinus fœdum! O infelicem adulescentulum!
O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit.

PARMENO.

Quid est?

PYTHIAS.

Miseret me : itaque ut ne viderem, misera huc effugi foras,
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna.

PARMENO.

O Juppiter
Quæ illæc turbast? Numnam ego perii? Adibo. Quid istuc, Pythias?
Quid ais? In quem exempla fient?

PYTHIAS.

Rogitas, audacissume?
Perdidisti istum quem adduxti pro eunucho adulescentulum,
Dum studes dare verba nobis.

PARMENO.

Quid ita? Aut quid factumst? Cedo.

PYTHIAS.

Dicam : virginem istam, Thaidi hodie quæ dono datast,
Scis eam hinc civem esse, et fratrem ejus esse adprime nobilem?

PARMENO.

Nescio.

1. La colère et la ruse de Pythias, ainsi que le fait observer Donat, doivent amener très-naturellement le dénoûment de la pièce. Parménon, effrayé, va

SCÈNE V[1].

PYTHIAS, PARMÉNON.

PYTHIAS (à part).

Par Pollux! je vais me venger, pendard! de tous tes faits et gestes. Tu ne nous auras pas jouées impunément. (Haut, et feignant de ne pas voir Parménon.) Grands dieux! Quelle chose affreuse! O le pauvre jeune homme! Scélérat de Parménon, qui l'a amené chez nous!

PARMÉNON (à part).

Qu'y a-t-il?

PYTHIAS.

Il me fait pitié! Aussi me suis-je sauvée, malheureuse! pour ne pas voir. Quel horrible exemple, à ce qu'on dit, on va faire de lui!

PARMÉNON (à part).

O Jupiter! que veut dire ce remue-ménage? Serais-je perdu? Parlons-lui. (Haut.) Qu'y a-t-il donc, Pythias? Que dis-tu? De qui va-t-on faire un exemple?

PYTHIAS.

Tu le demandes, effronté coquin? Tu as perdu ce jeune homme que tu nous as donné pour un eunuque, en voulant nous faire pièce.

PARMÉNON.

Comment! Qu'est-il donc arrivé? Parle.

PYTHIAS.

Je vais te le dire. Cette jeune fille, dont on a fait présent à Thaïs aujourd'hui, sais-tu qu'elle est citoyenne d'Athènes, et que son frère est un des principaux de la ville?

PARMÉNON.

Je l'ignore.

faire entrer Lachès chez Thaïs. Lachès, présent à la reconnaissance de Pamphile, consentira volontiers à son mariage avec Chéréa.

PYTHIAS.

Atqui sic inventast : eam iste vitiavit miser.
Ille ubi rescivit factum frater violentissimus...

PARMENO.

Quidnam fecit ?

PYTHIAS.

Conligavit primum eum miseris modis.

PARMENO.

Conligavit?

PYTHIAS.

Atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

PARMENO.

Quid ais?

PYTHIAS.

Nunc minatur porro sese id quod mœchis solet :
Quod ego nunquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

Qua audacia !
Tantum facinus audet?

PYTHIAS.

Quid ita tantum?

PARMENO.

An non hoc maxumumst?
Quis homo pro mœcho umquam vidit in domo meretricia
Prendi quemquam?

PYTHIAS.

Nescio.

PARMENO.

At ne hoc nesciatis, Pythias,
Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium.

1 Sur cette peine, voyez Lucien, *Pérégrinus*, 9. T. II, p. 386 de notre tra-

PYTHIAS.

On vient de faire cette découverte. Ce misérable l'a violée. Dès que la chose est arrivée aux oreilles de son frère, homme violent s'il en fut...

PARMÉNON.

Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS.

Il a commencé par le garrotter de piteuse façon.

PARMÉNON.

Le garrotter!

PYTHIAS.

Oui; malgré Thaïs, qui le suppliait de n'en rien faire.

PARMÉNON.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

A présent, il menace de lui faire ce qu'on fait aux adultères, chose que je n'ai jamais vue et que je n'ai point envie de voir[1].

PARMÉNON.

Quelle audace! Il se permettrait une pareille énormité?

PYTHIAS.

Et pourquoi pas?

PARMÉNON.

N'est-ce pas monstrueux? A-t-on jamais vu traiter d'adultère un homme surpris dans la maison d'une courtisane?

PYTHIAS.

Je l'ignore.

PARMÉNON.

Eh bien! afin que vous n'en ignoriez, Pythias, je vous dis et redis que ce jeune homme est le fils de mon maître.

duction. — Cf. Aristophane, *Nuées*, trad. Artaud, p. 139

PYTHIAS.

Hem,
Obsecro an is est?

PARMENO.

Ne quam in illum Thais vim fieri sinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS.

Vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi prosis, et tu pereas: nam hoc putant,
Quicquid factumst, a te esse ortum.

PARMENO.

Quid igitur faciam miser?
Quidve incipiam? Ecce autem video rure redeuntem senem:
Dicam huic, an non dicam? Dicam hercle: etsi mihi magnum malum
Scio paratum: sed necesse est, huic ut subveniat.

PYTHIAS.

Sapis.
Ego abeo intro: tu isti narra omne ordine, ut factum siet.

SCENA VI.

LACHES, PARMENO.

LACHES.

Ex meo propinquo rure hoc capio commodi:
Neque agri neque urbis odium me umquam percipit.
Ubi satias cœpit fieri, commuto locum.
Sed estne ille noster Parmeno? Et certe ipsus est.
Quem præstolare, Parmeno, hic ante ostium?

PARMENO.

Quis homost? Ehem, salvum te advenire, here, gaudeo.

LACHES.

Quem præstolare?

PYTHIAS.

Hein? Serait-il possible?

PARMÉNON.

Que Thaïs ne lui fasse pas la moindre violence. Mais au fait, pourquoi n'entré-je pas moi-même?

PYTHIAS.

Songe, Parménon, à ce que tu vas faire : tu pourrais ne lui servir à rien et te perdre avec lui; car on est persuadé que tout ce qui s'est fait est ton ouvrage.

PARMÉNON.

Malheureux! Que faire? Quel parti prendre? Mais j'aperçois notre vieillard qui revient de la campagne. Le lui dirai-je? Ne le lui dirai-je pas? Je lui dirai tout, ma foi, quoique je sache qu'il m'en cuira; mais il faut absolument qu'il vienne en aide à son fils.

PYTHIAS.

Tu as raison. Moi, je rentre. Raconte-lui bien toute la chose comme elle s'est passée.

SCÈNE VI.

LACHÈS, PARMÉNON.

LACHÈS.

La proximité de ma campagne me procure l'avantage de n'être jamais las ni des champs ni de la ville : dès que l'ennui me prend d'un côté, je change de place. Mais n'est-ce pas là notre Parménon? Oui, c'est lui-même. Qui attends-tu devant cette porte, Parménon?

PARMÉNON.

Qui est là? Ah! mon maître, ravi de vous voir en bonne santé.

LACHÈS.

Qui attends-tu là?

PARMENO.

Perii : lingua hæret metu.

LACHES.

Hem,

Quid est quod trepidas? Satine salve? Dic mihi.

PARMENO.

Here, primum te arbitrari, quod res est, velim :
Quicquid hujus factumst, culpa non factumst mea.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

Recte sane interrogasti. Oportuit
Rem prænarrasse me. Emit quemdam Phædria
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

Cui?

PARMENO.

Thaidi.

LACHES.

Emit? Perii hercle. Quanti?

PARMENO.

Viginti minis.

LACHES.

Actumst.

PARMENO.

Tum quamdam fidicinam amat hinc Chærea.

LACHES.

Hem, quid? Amat? An jam scit ille quid meretrix siet?
An in astu venit? Aliud ex alio malum.

PARMENO.

Here, ne me spectes : me inpulsore hæc non facit.

PARMÉNON.

Je suis mort! La peur m'enchaîne la langue.

LACHÈS.

Hein? Qu'y a-t-il? Pourquoi trembles-tu? Serait-il arrivé?... Réponds-moi.

PARMÉNON.

D'abord, mon maître, je vous prie d'être bien convaincu de ce qui est la vérité même, c'est que dans tout ce qui s'est fait il n'y a pas du tout de ma faute.

LACHÈS.

Qu'est-ce qui s'est fait?

PARMÉNON.

Vous avez raison de me le demander. J'aurais dû commencer par vous le dire. Phédria a acheté un eunuque pour en faire présent à cette femme.

LACHÈS.

A quelle femme?

PARMÉNON.

A Thaïs.

LACHÈS.

Il a acheté un eunuque. Par Hercule! je suis ruiné. Et combien?

PARMÉNON.

Vingt mines.

LACHÈS.

C'est fait de moi.

PARMÉNON.

De son côté, Chéréa est amoureux d'une joueuse de cithare de cette maison.

LACHÈS.

Hein? Quoi? Lui, amoureux? Sait-il déjà ce que c'est qu'une courtisane? Est-il venu à la ville? Allons! malheur sur malheur!

PARMÉNON.

Maître, ne me regardez pas; ce n'est pas moi qui l'ai conseillé,

LACHES.

Omitte de te dicere, Ego te, furcifer,
Si vivo. Sed istuc quicquid est, primum expedi.

PARMENO.

Is pro illo eunucho ad Thaidem deductus est.

LACHES.

Pro eunuchon?

PARMENO.

Sic est. Hunc pro mœcho postea
Comprehendere intus et constrinxere.

LACHES.

Occidi.

PARMENO.

Audaciam meretricum specta.

LACHES.

Numquid est
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquom?

PARMENO.

Tantum est.

LACHES.

Cesso huc introrumpere?

PARMENO.

Non dubium est quin mihi magnum ex hac re sit malum :
Nisi quia necessum fuit hoc facere. Id gaudeo,
Propter me hisce aliquid esse eventurum mali :
Nam jamdiu aliquam causam quærebat senex,
Quamobrem insigne aliquid faceret iis : nunc reperit.

LACHÈS.

Ne parle pas de toi. Pendard ! si les dieux me prêtent vie, je te... Mais d'abord conte-moi tout.

PARMÉNON.

On l'a mené chez Thaïs au lieu de l'eunuque.

LACHÈS.

De l'eunuque?

PARMÉNON.

Oui. Ensuite, on l'a pris là dedans comme adultère, et on l'a garrotté.

LACHÈS.

Je suis mort!

PARMÉNON.

Voyez l'audace de ces créatures!

LACHÈS.

Y a-t-il quelque malheur, quelque infortune qu'il te reste à m'apprendre?

PARMÉNON.

C'est tout.

LACHÈS.

Allons vite, entrons.

PARMÉNON (seul).

Il n'y a pas de doute que tout ceci ne finisse mal pour moi. Mais, puisqu'il fallait absolument en venir là, je suis ravi d'une chose, c'est que, grâce à moi, il arrivera malheur à ces coquines! Il y a longtemps que le vieillard cherchait un prétexte pour leur donner une fameuse leçon. Le voilà trouvé.

SCENA VII.

PYTHIAS, PARMENO.

PYTHIAS.

Numquam edepol quicquam jamdiu quod magis vellem evenire
Mi evenit, quam quod modo senex intro ad nos venit errans.
Mihi solæ ridiculo fuit, quæ quid timeret scibam.

PARMENO.

Quid hoc autemst?

PYTHIAS.

Nunc id prodeo ut conveniam Parmenonem.
Sed ubi obsecro est?

PARMENO.

Me quærit hæc.

PYTHIAS.

Atque eccum video : adibo.

PARMENO.

Quid est, inepta? Quid tibi vis? Quid rides? Pergin?

PYTHIAS.

Perii :
Defessa jam sum misera te ridendo.

PARMENO.

Quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas?
Numquam pol hominem stultiorem vidi, nec videbo. Ah,
Non possum satis narrare quos ludos præbueris intus.
At etiam primo callidum et disertum credidi hominem.
Quid? Illicone credere ea quæ dixi, oportuit te?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod fecisset

1. « Cette scène est très-comique et très-ingénieuse. Le spectateur s'amuse aux dépens du valet, et ne s'aperçoit pas que le poëte l'instruit de ce qui s'est passé chez Thaïs. Il y a beaucoup d'art à Terence d'avoir mis ce recit en ac-

SCÈNE VII[1].

PYTHIAS, PARMÉNON.

PYTHIAS (sans voir Parménon).

Jamais, par Pollux ! il ne m'est arrivé ce que je pouvais le plus souhaiter, que quand j'ai vu le bonhomme entrer chez nous avec son erreur. Mais ce qu'il y avait de drôle a été pour moi seule, qui savais ce qu'il craignait.

PARMÉNON (à part).

Qu'y a-t-il encore ?

PYTHIAS.

Je reviens à présent trouver Parménon. Mais où est-il donc, je me le demande ?

PARMÉNON (à part).

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ah ! le voici. Abordons-le. (Elle se met à rire.)

PARMÉNON.

Eh bien ! insolente ! que veux-tu ? Qu'as-tu à rire ? Encore.

PYTHIAS.

J'en mourrai. Je n'en puis plus, malheureuse, à force de rire à tes dépens.

PARMÉNON.

Et pourquoi ?

PYTHIAS.

Tu le demandes ? Non, par Pollux ! je n'ai jamais vu, ni ne verrai jamais un homme plus sot que toi. Ah ! je ne saurais dire le divertissement que tu nous as donné là dedans. Moi qui te croyais un finaud, un habile homme ! Comment ! croire ainsi de plein saut ce que je t'ai dit ! N'était-ce pas assez de la sottise que tu avais fait faire au jeune homme, sans aller dé-

tion vive, et de donner le change au spectateur, pour l'empêcher de s'apercevoir qu'on lui apprend ce qu'il doit savoir pour la suite de l'intrigue. » LEMONNIER.

Adulescens, ni miserum insuper etiam patri indicares?
Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem vidit
Illam esse eum indutum pater? Quid? Jam scis te perisse?

PARMENO.

Hem quid dixisti, pessuma? An mentita es? Etiam rides?
Itan lepidum tibi visum est, scelus, nos inridere?

PYTHIAS.

Nimium.

PARMENO.

Siquidem istuc impune habueris.

PYTHIAS.

Verum.

PARMENO.

Reddam hercle.

PYTHIAS.

Credo.

Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod minare.
Tu jam pendebis, qui stultum adulescentulum nobilitas
Flagitiis, et patri indicas: uterque exempla in te edent.

PARMENO

Nullus sum.

PYTHIAS.

Hic pro ullo munere tibi honos est habitus: abeo

PARMENO.

Egomet meo indicio miser, quasi sorex, hodie perii.

SCENA VIII.

GNATHO, THRASO.

GNATHO.

Quid nunc? Qua spe, aut quo consilio huc imus? Quid cœptas, Thraso?

noncer le pauvre garçon à son père? En quelle disposition d'esprit crois-tu qu'il ait été, quand son père l'a vu dans cet équipage? Eh bien! tu comprends maintenant que tu es perdu.

PARMÉNON.

Hein! qu'as-tu dit, coquine? Tu mentais. Tu ris encore! Tu trouves donc bien du plaisir, drôlesse, à te moquer de nous?

PYTHIAS.

Énormément.

PARMÉNON.

Oui, s'il ne t'en cuit pas.

PYTHIAS.

Voire!

PARMÉNON.

Je te le rendrai, par Hercule!

PYTHIAS.

Je le crois. Mais, cher Parménon, c'est pour l'an prochain, n'est-ce pas, tes menaces? En attendant, on va t'attacher au piquet, imbécile, qui mets en renom un fils pour ses méfaits et le dénonces ensuite à son père. Tous les deux vont faire de toi un bel exemple.

PARMÉNON.

Je suis anéanti!

PYTHIAS.

C'est pour te récompenser de ton cadeau. Adieu.

PARMÉNON.

Malheureux! je me suis perdu moi-même aujourd'hui par mes indices, comme la souris.

SCÈNE VIII.

GNATHON, THRASON.

GNATHON.

Que faisons-nous? Dans quelle espérance ou dans quelle intention venons-nous ici? Quel est votre projet, Thrason?

THRASO.

Egone? ut Thaidi me dedam, et faciam quod jubeat.

GNATHO.

Quid est?

THRASO.

Qui minus quam Hercules servivit Omphalæ?

GNATHO.

Exemplum placet.

Utinam tibi commitigari videam sandalio caput.

Sed fores crepuerunt ab ea.

THRASO.

Perii. Quid hoc autemst mali?

Hunc ego numquam videram etiam : quidnam hic properans prosilit?

SCENA IX.

CHÆREA, PARMENO, GNATHO, THRASO.

CHÆREA.

O populares, ecquis me vivit hodie fortunatior?

Nemo hercle quisquam : nam in me plane di potestatem suam

Omnem ostendere : cui tam subito tot congruerint commoda.

PARMENO.

Quid hic lætus est?

CHÆREA.

O Parmeno mi, o mearum voluptatum omnium

Inventor, inceptor, perfector, scin me in quibus sim gaudiis?

Scis Pamphilam meam inventam civem?

1. Voyez Lucien, *Dialogues des dieux*, XIII, t. I, p. 80 de notre traduction, et *Comment il faut écrire l'histoire*, 10, t. I, p. 358. « Tu as vu sans doute dans quelque tableau Hercule peint en esclave d'Omphale, chargé d'ornements qui ne sont nullement faits pour lui, et cette princesse revêtue de la peau de

THRASON.

Moi? De me rendre à discrétion à Thaïs, et de faire tout ce qu'elle voudra.

GNATHON.

Comment?

THRASON.

Hercule s'est bien soumis à Omphale.

GNATHON.

L'exemple est bien choisi. (A part.) Puissé-je aussi te voir caresser la tête avec une pantoufle[1]! (Haut.) Mais la porte a crié chez elle.

THRASON.

O ciel! Quel nouvel événement? En voilà un que je n'avais pas encore vu! Qu'y a-t-il donc? Comme il se dépêche!

SCÈNE IX.

CHÉRÉA, PARMÉNON, GNATHON, THRASON.

CHÉRÉA.

O mes concitoyens! Est-il un homme au monde plus heureux que moi? Non, par Hercule! Les dieux ont manifesté pour moi toute leur puissance : en un instant, ils m'ont comblé de tous les biens.

PARMÉNON (à part).

D'où lui vient cette joie?

CHÉRÉA.

Mon bon Parménon, toi la cause, l'auteur, l'artisan de toute ma félicité, sais-tu comme je suis heureux? Sais-tu que ma Pamphile a été reconnue citoyenne?

lion, et tenant d'une main la massue, comme si elle était Hercule, tandis que le héros, couvert d'une robe de pourpre, file de la laine et se laisse donner des coups de pantoufle par Omphale. »

PARMENO.

Audivi.

CHÆREA.

Scis sponsam mihi?

PARMENO.

Bene, ita me di ament, factum.

GNATHO.

Audin tu, hic quid ait?

CHÆREA.

Tum autem Phædriæ
Meo fratri gaudeo esse amorem omnem in tranquillo : unast domus.
Thais patri se commendavit : in clientelam et fidem
Nobis dedit se.

PARMENO.

Fratris igitur Thais totast.

CHÆREA.

Scilicet.

PARMENO.

Jam hoc aliud est, quod gaudeamus : miles pelletur foras.

CHÆREA.

Tu frater ubi ubi est fac quam primum hæc audiat.

PARMENO.

Visam domum.

THRASO.

Numquid, Gnatho, tu dubitas quin ego nunc perpetuo perierim?

GNATHO.

Sine dubio opinor.

CHÆREA.

Quid commemorem primum, aut laudem maxume?
Illumne qui mihi dedit consilium ut facerem, an me, qui ausus siem
Incipere; an fortunam conlaudem, quæ gubernatrix fuit;

PARMÉNON.

J'ai entendu dire cela.

CHÉRÉA.

Sais-tu qu'elle est ma promise?

PARMÉNON.

On ne peut mieux, grâce au ciel!

GNATHON (à Thrason).

L'entendez-vous? Qu'est-ce qu'il dit là?

CHÉRÉA.

Et puis Phédria, mon frère, le voilà, à ma grande joie, tranquille dans ses amours. Nous ne faisons plus qu'une maison. Thaïs s'est mise entre les mains et sous la protection de mon père. Elle s'est donnée à nous.

PARMÉNON.

Elle est donc toute à votre frère?

CHÉRÉA.

Bien entendu.

PARMÉNON.

Voici alors un autre sujet de joie : le militaire est mis à la porte.

CHÉRÉA.

Va, cours; où que soit mon frère, porte-lui ces nouvelles.

PARMÉNON.

Je vais voir au logis.

THRASON.

Eh bien, Gnathon, doutes-tu que je sois maintenant perdu sans ressource?

GNATHON.

Je n'en doute plus, j'en suis sûr.

CHÉRÉA.

A qui dois-je ma première reconnaissance? Qui dois-je louer avant tout? Celui qui m'a donné le conseil, ou bien moi qui ai osé tenter l'aventure? Ou plutôt ne dois-je pas savoir gré à la fortune, qui a tout conduit, qui a réuni si à propos en

Quæ tot res, tantas, tam opportune in unam conclusit diem :
An mei patris festivitatem et facilitatem? O Juppiter,
Serva obsecro hæc bona nobis.

SCENA X.

PHÆDRIA, PARMENO, CHÆREA, THRASO, GNATHO.

PHÆDRIA.

Di vostram fidem, incredibilia
Parmeno modo quæ narravit. Sed ubi est frater?

CHÆREA.

Præsto adest.

PHÆDRIA.

Gaudeo.

CHÆREA.

Satis credo. Nihil est Thaide hac, frater, tua
Dignius quod ametur : ita nostræ omni est fautrix familiæ.

PHÆDRIA.

Hui,
Mihi illam laudas?

THRASO.

Perii, quanto minus spei est, tanto magis amo.
Obsecro, Gnatho, in te spes est.

GNATHO.

Quid vis faciam?

THRASO.

Perfice hoc
Precibus, pretio, ut hæream in parte aliqua tandem apud Thaidem.

GNATHO.

Difficile est.

THRASO.

Si quid conlibuit, novi te. Hoc si effeceris,

un seul jour tant de circonstances favorables? Ou enfin l'humeur complaisante et facile de mon père? O Jupiter! garde-nous, je t'en prie, tous ces biens.

SCÈNE X.

PHÉDRIA, PARMÉNON, CHÉRÉA, THRASON, GNATHON.

PHÉDRIA.

Bonté divine! Je ne puis croire ce que Parménon vient de me raconter. Mais où est mon frère?

CHÉRÉA.

Le voici.

PHÉDRIA.

Je suis ravi...

CHÉRÉA.

Je n'en doute pas. Il n'y a personne, frère, qui mérite plus d'être aimé que ta chère Thaïs : c'est le bon génie de toute notre famille.

PHÉDRIA.

C'est à moi que tu en fais l'éloge?

THRASON (à Gnathon).

Hélas! moins j'ai d'espoir et plus je l'aime. Gnathon, mon ami, je n'espère plus qu'en toi.

GNATHON.

Que voulez-vous que je fasse?

THRASON.

A force de prières et d'argent, tâche d'obtenir que je reste dans quelque coin chez Thaïs.

GNATHON.

C'est difficile.

THRASON.

Tu n'as qu'à vouloir, je te connais. Si tu réussis, demande-

Quodvis donum præmio a me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

Sic erit.

GNATHO.

Si efficio hoc, postulo ut mihi tua domus
Te præsente absente pateat; invocato ut sit locus
Semper.

THRASO.

Do fidem futurum.

GNATHO.

Accingar.

PHÆDRIA.

Quem ego hic audio?
O Thraso.

THRASO.

Salvete.

PHÆDRIA.

Tu fortasse quæ facta hic sient
Nescis.

THRASO.

Scio.

PHÆDRIA.

Cur te ergo in his ego conspicor regionibus?

THRASO.

Vobis fretus.

PHÆDRIA.

Scin quam fretus? Miles, edico tibi,
Si te in platea offendero hac post umquam : quod dicas mihi :
Alium quærebam, iter hac habui : periisti.

GNATHO.

Heia, haud sic decet.

moi pour récompense tout ce qui te plaira, je t'accorderai ta demande.

GNATHON.

Bien sûr?

THRASON.

Oui.

GNATHON.

Si je réussis, je demande que votre maison, vous présent ou absent, me soit ouverte; que, sans être invité, j'y aie ma place toujours.

THRASON.

Je t'en donne ma parole, ce sera fait.

GNATHON.

Je me mets à l'œuvre.

PHÉDRIA.

Qu'entends-je là? Hé! Thrason?

THRASON.

Serviteur.

PHÉDRIA.

Vous ignorez probablement ce qui se passe ici.

THRASON.

Je le sais.

PHÉDRIA.

Pourquoi donc alors vous aperçois-je dans ces quartiers?

THRASON.

Je comptais sur vous.

PHÉDRIA.

Voulez-vous savoir comment y compter? Mon beau soldat, je vous déclare que si jamais je vous rencontre sur cette place, vous aurez beau dire : « Je cherchais quelqu'un; j'ai passé par ici, » vous êtes mort!

GNATHON.

Hé! vous n'y pensez pas!

PHÆDRIA.

Dictumst.

GNATHO.

Non cognosco vostrum tam superbum.

PHÆDRIA.

Sic erit.

GNATHO.

Prius audite paucis : quod quum dixero, si placuerit,
Facitote.

PHÆDRIA.

Audiamus.

GNATHO.

Tu concede paulum istuc, Thraso.
Principio ego vos credere ambos hoc mi vehementer velim
Me hujus quicquid facio, id facere maxume causa mea :
Verum si idem vobis prodest, vos non facere inscitiast.

PHÆDRIA.

Quid id est?

GNATHO.

Militem ego rivalem recipiundum censeo.

PHÆDRIA.

Hem.

CHÆREA.

Recipiundum?

GNATHO.

Cogita modo : tu hercle cum illa, Phædria,
Et libenter vivis, et enim bene libenter victitas.
Quod des paullumst; et necesse est multum accipere Thaidem,
Ut tuo amori suppeditare possit, sine sumptu tuo.
Ad omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo
Nemo est. Principio et habet quod det, et dat nemo largius.
Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctes et dies.

PHÉDRIA.

C'est mon dernier mot.

GNATHON.

Je ne vous savais pas si fier.

PHÉDRIA.

C'est comme je vous le dis.

GNATHON.

Avant tout, écoutez deux mots; quand je vous les aurai dits, faites comme il vous plaira.

PHÉDRIA.

Écoutons.

GNATHON.

Éloignez-vous un peu, Thrason. Et d'abord soyez bien persuadés tous deux, c'est mon vœu le plus cher, qu'en travaillant pour lui, je travaille surtout pour moi. Or, si votre intérêt se trouve d'accord avec le mien, il y aurait folie à ne pas m'écouter.

PHÉDRIA.

Hé bien?

GNATHON.

Mon avis est que vous souffriez le militaire pour rival.

PHÉDRIA.

Comment?

CHÉRÉA.

Pour rival?

GNATHON.

Réfléchissez un peu. Vous aimez à vivre chez Thaïs, Phédria, et vous aimez à bien vivre. Seulement vous n'avez pas grand'chose à donner, et Thaïs a besoin de recevoir beaucoup, pour défrayer vos amours sans qu'il vous en coûte rien. Pour tout cela, il n'est personne qui vous convienne mieux, qui fasse mieux votre affaire que notre soldat. D'abord, il a de quoi donner, et personne n'est plus large; et puis c'est un sot, une bête, un lourdaud; il ronfle nuit et jour. Vous n'avez pas à craindre qu'il soit aimé de la belle,

Neque istum metuas ne amet mulier : facile pellas ubi velis.

CHÆREA.

Quid agimus?

GNATHO.

Præterea hoc etiam, quod ego vel primum puto,
Accipit homo nemo melius prorsum neque prolixius.

CHÆREA.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opust.

PHÆDRIA.

Idem ego arbitror.

GNATHO.

Recte facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vostrum gregem
Recipiatis : satis diu jam hoc saxum vorso.

PHÆDRIA.

Recipimus.

CHÆREA.

Ac libenter.

GNATHO.

At ego pro isto, Phædria, et tu, Chærea,
Hunc comedendum et ebibendum vobis propino.

CHÆREA.

Placet.

PHÆDRIA.

Dignus est.

GNATHO.

Thraso, ubi vis accede.

THRASO.

Obsecro te, quid agimus?

GNATHO.

Quid? Isti te ignorabant : postquam eis mores ostendi tuos,
Et conlaudavi secundum facta et virtutes tuas,
Impetravi.

et vous le mettrez facilement à la porte, quand vous voudrez.

CHÉRÉA (à Phédria).

Que faisons-nous?

GNATHON.

Une chose encore, et la plus importante à mon avis, personne ne reçoit mieux que lui, ni plus grandement.

CHÉRÉA.

Je demande, en définitive, si nous avons besoin de cet homme-là.

PHÉDRIA.

C'est également mon idée.

GNATHON.

Vous avez raison. Aussi ai-je encore une grâce à vous demander, c'est de me recevoir dans votre compagnie : il y a assez longtemps que je roule cette pierre.

PHÉDRIA.

Nous te recevons.

CHÉRÉA.

Bien volontiers.

GNATHON.

Eh bien, en retour de ce service, Phédria, et vous, Chéréa, mangez-le, bafouez-le tout à votre aise, je vous le livre.

CHÉRÉA.

Cela nous va.

PHÉDRIA.

Il le mérite bien

GNATHON.

Thrason, si vous voulez, approchez.

THRASON.

Eh bien! où en sommes-nous?

GNATHON.

Où nous en sommes? Ces jeunes gens ne vous connaissaient pas; mais je leur ai dit votre caractère, je vous ai loué d'après vos exploits, votre mérite, et j'ai tout obtenu.

THRASO.

Bene fecisti : gratiam habeo maxumam.

Nunquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

GNATHO

Dixin ego in hoc esse vobis atticam elegantiam?

PHÆDRIA.

Nil præter promissum est. Ite hac.

CANTOR.

Vos valete, et plaudite.

THRASON.

C'est très-bien, et je t'en suis on ne peut plus reconnaissant. Je n'ai jamais été nulle part sans avoir été adoré de tout le monde.

GNATHON.

Ne vous ai-je pas dit qu'il a l'élégance attique?

PHÉDRIA.

Tu n'as rien oublié. Allez-vous-en par là.

LE CORYPHÉE.

Vous, adieu, et applaudissez.

LES ADELPHES

NOTICE SUR LES ADELPHES.

La pièce des *Frères* ou des *Adelphes* est une parfaite comédie de caractère, que l'on pourrait intituler l'*École des Pères*, ainsi que l'a fait Baron en la transportant sur la scène française.

Deux frères, Déméa et Micion (ce dernier s'appelle Lamprias dans la pièce originale de Ménandre), offrent un parfait contraste d'humeur. Le premier, dur, sévère, bourru, passe sa vie à la campagne pour faire moins de dépense ; le second est doux, complaisant, libéral, et il aime le séjour de la ville. Déméa s'est marié, Micion est resté célibataire. Il connaît cependant les inquiétudes de la paternité. Déméa ayant eu deux fils, Eschinus et Ctésiphon, Micion a adopté le premier et en a fait son véritable enfant. La différence d'humeur des deux frères leur fait suivre à tous deux un système d'éducation contraire.

La maxime de Micion, la règle à laquelle est subordonnée toute sa direction paternelle est qu'il vaut mieux conduire les enfants par la douceur que par la contrainte. Déméa est entré dans une voie complétement différente ; il croit qu'un empire imposé par la peur est plus respecté, plus solide que celui qui se concilie par l'affection. Aussi ne peut-il pardonner à Micion sa bonté qu'il appelle faiblesse, sa libéralité qu'il taxe de folie. Par une ingénieuse disposition de l'intrigue, l'apparence des faits donne tout d'abord raison à Déméa. Il vient d'apprendre qu'Eschinus, dont Micion encourage, selon lui, la vie débauchée, a forcé la nuit dernière le repaire d'un marchand d'esclaves pour y enlever une fille qu'il aimait. Il a donc beau jeu à faire querelle à son frère ; mais le bon Micion est, comme toujours, tout prêt à excuser cette nouvelle sottise : « Eschinus, dit-il, veut avoir une maîtresse : je lui donnerai de l'argent pour cela. Il a enfoncé une porte ; on la remettra ; déchiré des habits ; on les raccommodera. J'ai grâce aux dieux de quoi faire, et tout cela, jusqu'ici, ne m'a point gêné. » Le piquant de l'aventure, c'est qu'Eschinus ne s'est compromis ainsi que pour servir les amours de son frère, épris de cette Callidia qu'il a enlevée et payée

pour Ctésiphon. Beau fruit, il faut l'avouer, de l'éducation contrainte et de l'oppression systématique de Déméa !

Eschinus cependant est loin d'être irréprochable. Dans une nuit de fête et d'ivresse, il a violé une jeune citoyenne nommée Pamphile, et malgré la confiance qu'il a dans la bonté de Micion, il n'a point encore osé lui faire l'aveu de cette faute. Il y a plus : Eschinus, en honnête homme du reste, a continué ses relations avec Pamphile, et il a promis à Sostrata, mère de la jeune personne, d'épouser celle qu'il a outragée, et qui est sur le point de le rendre père. Sostrata et sa fille se croient donc fortes de la promesse d'Eschinus, quand elles apprennent tout à coup par Géta, leur esclave, le scandale de l'enlèvement de Callidia. Quel n'est pas leur désespoir ! Elles se voient trahies, abandonnées, sans appui, sans soutien. Leur unique espérance est dans Hégion, un vieil ami de Simulus, le mari de Sostrata : celle-ci recourt à lui et le prie de porter sa plainte au père d'Eschinus. Le fil de l'intrigue, compliquée de ce nouvel incident, se croise et se brouille encore davantage par la nécessité où se trouvent Eschinus et Ctésiphon de dissimuler à Micion, et surtout à Déméa, la vraie cause de l'esclandre qu'ils ont fait.

L'esclave Syrus, qui s'est chargé de servir les deux jeunes gens, s'ingénie de tous les moyens de couvrir leur conduite, en donnant le change à Déméa, et en l'épuisant en courses inutiles sur la piste de Ctésiphon. Cependant Hégion, après s'être plaint inutilement à Déméa, s'adresse à Micion qui lui promet, si Eschinus a en effet violé Pamphile, de lui faire rendre l'honneur en exigeant que son fils l'épouse.

De son côté, Eschinus est désolé d'apprendre que le scandale, qu'il n'a pas craint d'affronter pour son frère, est arrivé aux oreilles de Sostrata et de Pamphile. Comment sortir d'embarras, comment se justifier sans trahir Ctésiphon ? Le plus urgent est de calmer celle qu'il aime : il y court, mais sur le seuil il rencontre son père adoptif, qui sait tout, qui a tout réparé dans sa bonté, et qui, dans une des scènes les plus délicieuses qu'on puisse voir au théâtre, se joue avec bonhomie de la terreur momentanée de son fils. Pénétré de toute l'affection qui perce à travers la douceur des reproches de son père, Eschinus éclate en transports de reconnaissance et de tendresse filiale.

Les choses en sont là, lorsque Déméa, las de courir après son fils sur les indications trompeuses de Syrus, rencontre Micion et lui

fait une violente querelle à propos des nombreux déportements d'Eschinus. Mais, comme le fait remarquer La Harpe, il résulte de cette scène que l'instituteur rigoureux, qui oppose sans cesse la sagesse de son élève aux désordres qu'il reproche à l'autre, continue de jouer le rôle d'une dupe ; et c'est là le comique. Déméa a beau jeter les hauts cris, rien ne peut émouvoir le flegme de Micion, qui est sûr de l'innocence d'Eschinus. A la fin, le jour se fait au milieu de ces quiproquos et de ces obscurités préméditées de l'intrigue. Déméa ne peut douter qu'il n'ait été victime d'une mystification. Mais, après les premiers bouillons de sa colère, il fait un retour amer sur lui-même. « Il s'aperçoit, dit un traducteur spirituel des *Adelphes*, que toutes ses mesures ont échoué, il se voit haï, exécré par ses propres fils pour avoir été trop sévère ; il voit son frère chéri, adoré d'eux, au contraire, grâce à son indulgence : alors, et tout à coup, il change, il veut lui faire pièce ; il se jette dans les bontés, les prodigalités, les tendresses les plus singulières ; tout le monde est enchanté, bat des mains, le bénit. Son frère stupéfait lui demande la raison de ce changement inattendu, il la lui donne : il a voulu lui montrer qu'il n'est pas malaisé de se faire aimer comme lui, en lâchant la bride à tout le monde, mais qu'il n'y a pour cela ni plus d'économie, ni plus de bon sens à la maison. »

Borné à la conversion de Déméa, dont l'indulgence s'étend dans la pièce originale de Ménandre jusqu'à permettre à Ctésiphon de garder sa maîtresse, le dénoûment des *Adelphes* ressortirait logiquement des prémisses de l'intrigue. Mais Térence, il faut en convenir, l'a outré jusqu'à en gâter singulièrement la vraisemblance, lorsqu'il nous montre Déméa prenant une revanche ridicule contre l'humeur débonnaire de Micion, et, soutenu par Eschinus lui-même, lui imposant non-seulement la triple condition d'affranchir le fourbe Syrus pour prix de ses manéges, de donner une ferme au pauvre Hégion, et d'épouser la vieille Sostrata. C'est une maladresse regrettable et qui nuit à l'intérêt des dernières scènes de cette ravissante comédie.

Molière, imitateur des *Adelphes* dans son *École des Maris*, n'est point tombé dans cette faute. Voici, à ce propos, le jugement de Voltaire sur la pièce de Molière.

« On a dit que l'*École des Maris* était une copie des *Adelphes* de Térence. Si cela était, Molière eût plus mérité l'éloge d'avoir fait passer en France le bon goût de l'ancienne Rome que le reproche

d'avoir dérobé sa pièce. Mais les *Adelphes* ont fourni tout au plus l'idée de l'*École des Maris*. Il y a dans les *Adelphes* deux vieillards de différente humeur, qui donnent chacun une éducation différente aux enfants qu'ils élèvent; il y a de même dans l'*École des Maris* deux tuteurs, dont l'un est sévère et l'autre indulgent : voilà toute la ressemblance. Il n'y a presque point d'intrigue dans les *Adelphes;* celle de l'*École des Maris* est fine, intéressante et comique. Une des femmes de la pièce de Térence, qui devrait faire le personnage le plus intéressant, ne paraît sur la scène que pour accoucher. L'Isabelle de Molière occupe presque toujours la scène avec esprit et grâce, et mêle quelquefois de la bienséance, même dans les tours qu'elle joue à son tuteur. Le dénoûment des *Adelphes* n'a nulle vraisemblance : il n'est point dans la nature qu'un vieillard, qui a été soixante ans chagrin, sévère et avare, devienne tout à coup gai, complaisant et libéral. Le dénoûment de l'*École des Maris* est le meilleur de toutes les pièces de Molière. Il est vraisemblable, naturel, tiré du fond de l'intrigue, et, ce qui vaut bien autant, il est extrêmement comique. Le style de Térence est pur, sentencieux, mais un peu froid, comme César, qui excellait en tout, le lui a reproché. Celui de Molière, dans cette pièce, est plus châtié que dans les autres. L'auteur français égale presque la pureté de la diction de Térence, et le passe de bien loin dans l'intrigue, dans le caractère, dans le dénoûment, dans la plaisanterie. »

Ce jugement, qui rend un hommage si légitime à notre immortel comique, n'a rien d'outré, selon nous, en ce qui a trait au dénoûment des *Adelphes;* mais peut-être Voltaire a-t-il fait voir un peu de partialité en oubliant certaines exigences du théâtre antique, et en ne tenant pas compte des beautés de premier ordre qui recommandent la pièce de Térence. Il aurait pu signaler, comme les critiques modernes, non-seulement les scènes d'un comique parfait, où Déméa est berné avec tant d'esprit par Syrus, la vigueur de l'originalité avec laquelle sont peints les caractères opposés des deux pères, les plaintes et les angoisses touchantes de Sostrata, quand elle croit Eschinus infidèle, les douces expansions de la tendresse fraternelle de Ctésiphon, l'intervention généreuse et ferme de l'honnête Hégion, le désespoir d'Eschinus, quand il apprend que Pamphile ne croit plus à son amour, enfin la belle scène où Micion trompe Eschinus pour s'assurer de la probité de son âme, et le détrompe ensuite avec une si parfaite bonté. Voltaire aurait pu songer encore

à toutes ces situations délicates ou fortes, prolongées avec art, et unies à l'exacte vérité des portraits; et, s'il eût été complétement équitable, tout en rendant une justice éclatante à Molière, il n'aurait pas manqué d'ajouter avec l'excellent interprète du poëte latin, que nous nous plaisons à citer : « L'honnêteté mâle et romaine, la candeur de sentiments qui circule sous cette intrigue, assez peu morale en somme, et par-dessus tout le goût, la grâce, la pureté d'âme, encore plus que le langage, qui anime doucement la pièce, en font une œuvre pleine de charme, et de Térence le plus suave des poëtes comiques, un Virgile, un Tibulle dans son genre. »

La comédie des *Adelphes* a donné lieu à une observation particulière que nous ne devons pas négliger. On s'est demandé si la question d'éducation, qui en compose le fond et qui en fait jouer les contrastes, s'y trouve nettement résolue. Les deux systèmes y sont en présence : d'une part, l'indulgence représentée par Micion; de l'autre, la rigueur mise en pratique par Déméa. On a donc cherché lequel avait tort ou raison; et, comme Eschinus et Ctésiphon commettent à peu près les mêmes folies, la solution reste indécise. Il est inutile de le dissimuler : considérée de ce point de vue, la pièce de Molière est de beaucoup supérieure à celle de Térence, et cette supériorité vient en partie de ce qu'il a donné un but moral à sa comédie. Térence, qui s'est contenté de faire sentir le vice des deux systèmes opposés, mais également dangereux, punit de la même façon l'indulgence et la rigueur, et prive ainsi sa pièce d'une moralité précise; tandis que Molière, suivant la remarque judicieuse d'Aimé Martin, en substituant deux jeunes filles aux deux jeunes gens des *Adelphes*, et l'intérêt vif et piquant des deux tuteurs amoureux à celui d'un père et d'un oncle, a rendu sa composition plus comique, en même temps qu'il a renfermé son dénoûment et sa moralité dans le fruit que chacun des frères recueille de sa façon d'agir. Mais Térence est-il bien coupable de n'avoir pas tranché avec plus de netteté la question d'éducation posée dans sa pièce? Nous ne le croyons pas. On ne doit exiger d'un genre littéraire que ce qu'il comporte. Or, il en est souvent de la comédie comme de l'apologue, comme de la fable. Il peut arriver que la moralité n'y soit point accusée par des traits positifs et absolus. Peinture de la vie, instructive comme l'expérience, elle ne se charge point toujours de formuler ce qu'elle enseigne; la plupart du temps, elle ne parle que par les faits qu'elle expose ou par les coups qu'elle frappe; elle

trace des caractères, elle combine des incidents : mais elle laisse aux esprits sensés le soin et le plaisir d'en faire sortir une leçon utile. Molière, qui s'y connaissait, l'a dit avec ce bon sens qui est chez lui la lumière même du génie : « Laissons-nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles, et ne cherchons point de raisonnement pour nous empêcher d'avoir du plaisir. » Or, quel est le plaisir de la comédie, j'entends d'une comédie faite pour égayer les honnêtes gens? C'est une gaieté douce et sensée qui naît de la satire de nos travers et de nos ridicules, et qui nous force à un retour sur nous-mêmes par la vue des défauts d'autrui. S'il en est ainsi, la moralité n'est-elle pas au fond de cette gaieté même? Ne devient-elle pas un accessoire qui ne fait jamais défaut? Et le poëte comique n'a-t-il pas raison, comme le veut encore Molière, de borner sa mission à divertir et à plaisanter?

La comédie des *Adelphes* est la sixième des pièces de Térence. Elle fut représentée l'an de Rome 595, 168 ans avant J.-C., à l'occasion des jeux funèbres célébrés conjointement par Q. Fabius Maximus et par Scipion l'Africain en l'honneur de leur père.

Vers la fin de sa carrière, le célèbre comédien Baron, déjà connu par son *Andrienne*, fit représenter une seconde imitation de Térence, celle des *Adelphes*, sous le titre d'*École des Pères*. OEuvre faible, copie décolorée d'un tableau ravissant, la pièce de Baron n'est point demeurée au théâtre. Notons pourtant qu'on y trouve quelques scènes assez fidèlement traduites.

Récemment, M. Eugène Fallex, ancien élève de l'École normale, et maintenant professeur au lycée Louis-le-Grand, a publié une traduction en vers des *Adelphes* [1], qui se recommande par les qualités les plus distinguées, soit comme intelligence du texte, soit comme élégance dans l'expression. On y sent partout un goût sincère et fin des beautés de la littérature antique et notamment de celles qui brillent dans le théâtre grec et latin, un sentiment exquis des délicatesses de la langue qu'ont parlée les Racine, les Molière et les Boileau. Aussi la pièce de Térence, copiée avec cette exactitude scrupuleuse qui est le premier devoir du traducteur, s'exprime-t-elle si bien dans notre idiome par la bouche de M. Fallex, qu'on la lit d'un bout à l'autre en oubliant qu'elle n'est point originale : on la croit écrite pour le théâtre français.

1. *Les Adelphes*, comédie de Térence, traduite en vers français par Eugène Fallex, ancien élève de l'École normale. Paris, Garnier frères; 1854.

ADELPHI

Græca Menandru. Acta ludis funebrib. Æmili Paulli, quos fecere Q. Fabius Maximus P. Cornelius Africanus. Egere L. Atilius Prænestinus et L. Ambivius Turpio. Modos fecit Flaccus Claudi tibiis Sarranis. Facta sexta M. Cornelio Cethego, L. Gallo Coss.

C. SULPICII APOLLINARIS PERIOCHA.

Duos quum haberet Demea adulescentulos,
Dat Micioni fratri adoptandum Æschinum,
Sed Ctesiphonem retinet. Hunc citharistriæ
Lepore captum sub duro ac tristi patre
Frater celabat Æschinus : famam rei
Ex fratre in sese transferebat : denique
Fidicinam lenoni eripit. Vitiaverat
Idem Æschinus civem atticam pauperculam,
Fidemque dederat hanc sibi uxorem fore.
Demea jurgare, graviter ferre ; mox tamen,
Ut veritas patefacta est, ducit Æschinus
Vitiatam, potitur Ctesipho citharistriam.

FABULÆ INTERLOCUTORES.

MICIO, senex.
DEMEA, senex.
SANNIO, leno.
ÆSCHINUS, adulescens.
CTESIPHO, adulescens.
SYRUS, servus.
SOSTRATA, matrona.
CANTHARA, nutrix.
GETA, servus.
HEGIO, senex.
DROMO, servus.
PARMENO, servus.

LES ADELPHES

Pièce grecque de Ménandre, représentée aux funérailles de L. Paulus Emilius, célébrées par Q. Fabius Maximus et P. Cornelius Africanus, par la troupe de L. Atilius de Préneste et de L. Ambivius Turpion. Musique de Flaccus, affranchi de Claude, avec les flûtes tyriennes. Sixième pièce de l'auteur, sous le consulat de M. Cornelius Cethegus et de L. Gallus.

EXPLICATION DE LA PIÈCE PAR C. SULPICIUS APOLLINARIS.

Déméa est père de deux jeunes gens : il fait adopter l'un des deux, Eschinus, par Micion, son frère, et garde l'autre, Ctésiphon. Celui-ci devient amoureux d'une joueuse de lyre. Eschinus, pour le dérober à la sévérité d'un père dur et morose, prend sur lui le scandale de cette intrigue, et enlève la joueuse de lyre à un marchand d'esclaves. Eschinus, de son côté, avait séduit une jeune fille, citoyenne d'Athènes, en lui promettant d'en faire sa femme. Déméa, irrité de l'aventure, lui en fait de vifs reproches. Mais bientôt la vérité se découvre : Eschinus épouse la fille qu'il a séduite, et Ctésiphon a la joueuse de lyre.

PERSONNAGES.

MICION, vieillard, frère de Déméa, père adoptif d'Eschinus.
DÉMÉA, frère de Micion, père d'Eschinus et de Ctésiphon.
SANNION, marchand d'esclaves
ESCHINUS, fils de Déméa, adopté par son oncle Micion.
CTÉSIPHON, fils de Déméa, frère d'Eschinus.
SYRUS, esclave d'Eschinus.
SOSTRATA, mère de Pamphile.
CANTHARA, nourrice de Pamphile.
GÉTA, esclave de Sostrata.
HÉGION, vieillard, parent de Pamphile.
DROMON, esclave de Micion.
PARMÉNON, esclave d'Eschinus.

Personnages muets :
CALLIDIA, esclave enlevée par Eschinus.
PAMPHILE, fille de Sostrata, maîtresse d'Eschinus.
STORAX, esclave de Micion.

La scène est à Athènes.

PROLOGUS

—

Postquam poeta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, et adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus,
Indicio de se ipse erit : vos eritis judices,
Laudine an vitio duci id factum oporteat.
Synapothnescontes Diphili comœdiast;
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græca adulescens est, qui lenoni eripit.
Meretricem in prima fabula : eum Plautus locum
Reliquit integrum. Eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos; verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam : pernoscite,
Furtumne factum existumetis, an locum
Reprehensum, qui præteritus neclegentiast.
Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, adsidueque una scribere :
Quod illi maledictum vehemens esse existumant,
Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis universis et populo placent :
Quorum opera in bello, in otio, in negotio,
Suo quisque tempore usust sine superbia.
Dehinc ne expectetis argumentum fabulæ :
Senes qui primi venient, ii partem aperient :
In agendo partem ostendent. Facite æquanimitas
Poetæ ad scribendum augeat industriam.

1. Diphile, de Sinope, est un poëte de la comédie moyenne, dont il reste des fragments dans Athenee et dans Stobée. Voyez ce qu'en dit M. Ch. Ditandy, *Études sur la comédie de Ménandre*, p. 270 et suivantes.

2. Les *comourants*, c'est-à-dire *ceux qui meurent ensemble*. L'induction de la critique ne peut aller au delà de ce titre.

PROLOGUE

Le poëte s'étant aperçu que l'envie a l'œil sur ses ouvrages, et que ses ennemis décrient la pièce que nous allons jouer, a pris le parti de se dénoncer lui-même. Vous serez juges si l'on doit le louer ou le blâmer. Il y a une comédie de Diphile[1], les *Synapothnescontes*[2] : Plaute en a fait ses *Commorientes*[3]. Dans la pièce grecque, on voit au premier acte un jeune homme qui enlève une courtisane à un marchand d'esclaves. Plaute n'a pas touché à cet incident : l'auteur l'a transporté dans ses *Adelphes*[4] : il l'a traduit mot pour mot. C'est la pièce nouvelle que nous allons représenter. Examinez et jugez si c'est là un larcin ou la reprise d'un passage, laissé de côté par qui n'a point voulu s'en servir. Quant à ce que disent les envieux, que d'illustres personnages viennent en aide au poëte et ne cessent de collaborer avec lui, loin d'y voir, comme ils le croient, un sanglant outrage, il se tient fort honoré de plaire à des hommes qui plaisent à vous tous et au peuple romain, et qui, dans la guerre, dans l'action et dans l'inaction, ont rendu service à chaque citoyen, en toute occurrence et sans orgueil[5]. Maintenant n'attendez pas l'exposition du sujet. Les deux vieillards qui vont paraître les premiers le feront connaître en partie : l'action développera le reste. Puisse votre bienveillance augmenter le zèle littéraire du poëte!

3. La pièce de Plaute est perdue ; il n'en reste que ce vers :

Saliam in puteum præcipes. Je sauterai dans un puits la tête la première.

4. C'est la scène où Eschinus, pour servir les amours de Ctésiphon, enlève Callidia au marchand d'esclaves, act. II, sc. I.

5. Sur les collaborateurs de Terence voyez notre *Introduction*.

ACTUS PRIMUS

SCENA I.

MICIO.

MICIO.

Storax!... Non rediit hac nocte a cena Æschinus,
Neque servolorum quisquam, qui advorsum iverant.
Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satius est,
Quæ in te uxor dicit et quæ in animo cogitat
Irata, quam illa quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare atque animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito et
Quibus nunc sollicitor rebus! Ne aut ille alserit,
Aut uspiam ceciderit, aut præfregerit
Aliquid. Vah, quemquamne hominem in animo instituere, aut
Parare, quod sit carius, quam ipse est sibi?
Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre. Is adeo
Dissimili studio est. Jam inde ab adulescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus sum : et, quod fortunatum isti putant,
Uxorem nunquam habui. Ille contra hæc omnia :
Ruri agere vitam : semper parce ac duriter
Se habere. Uxorem duxit : nati filii

1. Cf. *Phormion*, act. II, sc. I.
2. Cette idée revient fréquemment dans les pièces de Ménandre. Voy. spé-

ACTE PREMIER

SCÈNE I.

MICION.

MICION.

Storax!... Allons, Eschinus n'est pas encore rentré cette nuit de son souper, ni aucun des esclaves que j'avais envoyés à sa rencontre. On a bien raison de dire : Si vous vous absentez ou si vous vous attardez, mieux vaut qu'il vous arrive ce que dit et pense de vous une femme en colère que ce que se figurent des parents trop bons[1]. Une femme, si vous vous attardez, s'imagine que vous êtes à faire l'amour ou à boire, que vous prenez du bon temps et que vous vous donnez du plaisir, pendant qu'elle a toute la peine. Et moi, parce que mon fils n'est pas encore revenu, à quoi ne vais-je pas songer! Quelles inquiétudes sont les miennes! Il a eu froid; il a fait une chute; il s'est brisé un membre! Ah! faut-il que l'on s'attache et que l'on mette sous son toit un être qu'on chérit plus que soi-même? Car cet enfant n'est pas mon fils, c'est celui de mon frère. Ce frère, ses goûts sont tout l'opposé des miens, et cela depuis notre enfance. Moi, j'ai préféré la vie douce de la ville, le calme qu'on y goûte, et ce qu'on croit le vrai bonheur, je ne me suis pas marié[2]. Lui, tout au contraire, habite la campagne, où il se tue à vivre sans cesse de privations. Il s'est marié : il a eu deux enfants. J'ai adopté l'aîné, je l'ai pris chez moi tout petit; je l'ai choyé, aimé

cialement Ch. Benoît, *Essai sur la comédie de Ménandre*, p. 111; Guill. Guibt, *Ménandre*, p. 306.

Duo : inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi a parvolo, habui, amavi pro meo ;
In eo me oblecto : solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio sedulo :
Do, prætermitto : non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere : postremo, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adulescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium.
Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem aut
Audebit, tanto magis audebit ceteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satius esse credo quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent
Venit ad me sæpe clamans : Quid agis, Micio ?
Cur perdis adulescentem nobis? Cur amat?
Cur potat ? Cur tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu nimio indulges : nimium ineptus es.
Nimium ipse est durus præter æquumque et bonum ;
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, et sic animum induco meum :
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet :
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Ille quem beneficio adjungas, ex animo facit :
Studet par referre ; præsens absensque idem erit.
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere, quam alieno metu :
Hoc pater ac dominus interest : hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus, de quo agebam ? Et certe is est.

1. C'est là l'idée essentielle de toute la pièce. Nous verrons qu'Eschinus, élevé de cette manière, aime son père, et lui souhaite d'heureux jours ; Ctesi-

comme à moi; et lui est toute ma joie. C'est le seul être que je chérisse, et je n'épargne rien pour qu'il m'en rende autant... Je donne, je ferme les yeux; je ne crois pas nécessaire d'user en tout de mon autorité. En un mot, ce que font les jeunes gens en cachette de leur père, les fredaines du jeune âge, j'ai accoutumé mon fils à ne point me les cacher. Car s'habituer à mentir, et oser tromper son père, c'est oser plus tard tromper les autres. L'honneur et les bons sentiments sont, selon moi, avec les enfants des freins meilleurs que la crainte. Mon frère et moi nous ne sommes point là-dessus du même avis : ce système lui déplaît. Il vient souvent à moi criant : Que faites-vous, Micion? Pourquoi perdre notre enfant? Comment, il a des maîtresses! Il boit! Vous lui donnez de l'argent pour toutes ces dépenses? Vous le gâtez avec sa toilette. Vous êtes par trop bon! C'est lui qui est par trop dur, contre toute raison et toute justice. Il a grandement tort, à mon avis, de croire qu'un empire imposé par la peur est plus respecté, plus solide que celui qui se concilie par l'affection. Pour moi, voici mon raisonnement, et l'idée que je me suis faite : quand on ne fait son devoir que sous la contrainte du châtiment, on s'observe tout le temps qu'on a peur d'être découvert; mais si l'on croit échapper, on revient à son naturel. Au contraire, celui qu'on s'attache par des bienfaits agit de bon cœur; il s'étudie à vous répondre; présent, absent, il est toujours le même. C'est être père que d'accoutumer un fils à bien faire de son propre mouvement plutôt que par la crainte d'autrui. Voilà la différence entre un père et un maître. Quiconque ne le voit pas doit convenir qu'il n'entend rien à gouverner l'enfant[1]. Mais ne vois-je pas arriver celui de qui je parlais? Oui, c'est lui. Il a l'air soucieux. Je me demande

phon, qui craint le sien, lui désire tout le mal possible, pour qu'il ne s'oppose point à ses plaisirs. Si ce n'est une leçon, c'est une peinture vraie.

Nescio quid tristem video : credo jam, ut solet,
Jurgabit.

SCENA II.

DEMEA, MICIO.

MICIO.

Salvum te advenire, Demea,
Gaudemus...

DEMEA.

Ehem, opportune : te ipsum quærito.

MICIO.

Quid tristis es?

DEMEA.

Rogas me, ubi nobis Æschinus
Siet, quid tristis ego sim?

MICIO.

Dixin hoc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

Quid ille fecerit? Quem neque pudet
Quicquam : nec metuit quemquam : neque legem putat
Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto : modo quid designavit?

MICIO.

Quidnam id est?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædis inruit
Alienas : ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem : eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes indignissume
Factum esse : hoc advenienti quod mihi, Micio,
Dixere! In orest omni populo. Denique,

1. Cf. Molière, *École des Maris*, act. I, sc. 1.

pourquoi. Je me figure que, comme à l'ordinaire, il va gronder.

SCÈNE II[1].

DÉMÉA, MICION.

MICION.

Salut, Déméa; je suis enchanté de vous voir.

DÉMÉA.

Ah! vous voici fort à propos; je vous cherche[2].

MICION.

D'où vous vient cet air sombre?

DÉMÉA.

Vous me demandez, quand nous avons un Eschinus, pourquoi j'ai l'air sombre?

MICION (à part).

Ne l'avais-je pas dit? (Haut.) Qu'est-ce qu'il a fait?

DÉMÉA.

Ce qu'il a fait? Un drôle qui n'a honte de rien, qui ne craint personne, qui se croit au-dessus de toutes les lois! Pour ce qui est du passé, n'en parlons pas: mais tout à l'heure, quelle équipée!

MICION.

Qu'y a-t-il?

DÉMÉA.

Il a enfoncé une porte et pénétré de force dans une maison, il a battu et laissé pour mort le maître ainsi que toute la maisonnée, et cela pour enlever une femme dont il est amoureux. Tout le monde crie que c'est une iniquité. Quand je suis arrivé, Micion, c'était à qui viendrait me le dire: c'est la fable de tout le peuple. Mais pourtant, s'il lui faut un

2. Déméa se fait connaître dès le premier mot: son frère l'a salué, il ne rend point le salut.

Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine inperito nunquam quicquam injustiust,
Qui, nisi quod ipse fecit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum istuc?

MICIO.

Quia tu, Demea, hæc male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adulescentulum
Scortari, neque potare : non est : neque fores
Effringere. Hæc si neque ego, neque tu fecimus,
Non siit egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi duces, quod tum fecisti inopia.
Injuriumst : nam si esset unde id fieret,
Faceremus. Et tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te exspectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.

DEMEA.

Pro Juppiter, tu homo adigis me ad insaniam!
Non est flagitium, facere hæc adulescentulum?

MICIO.

Ah,
Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius.
Tuum filium dedisti adoptandum mihi :
Is meus est factus : si quid peccat, Demea,
Mihi peccat : ego illi maxumam partem feram.
Obsonat, potat, olet unguenta, de meo :

1. Cf. Molière, *École des Maris*, act. I, sc. II, surtout vers la fin. Notre

exemple, ne voit-il pas son frère tout entier à son affaire, vivant à la campagne avec économie et sobriété? Jamais celui-là n'a fait de pareils tours. Et quand je parle pour lui, c'est à vous, Micion, que je m'adresse. C'est vous qui le laissez se perdre!

MICION.

Il n'y a rien de plus injuste qu'un homme sans expérience, qui ne trouve bien que ce qu'il a fait.

DÉMÉA.

Que voulez-vous dire?

MICION.

Que vous jugez mal de tout ceci, Déméa. Ce n'est pas un si grand crime, croyez-moi, qu'un jeune homme ait des maîtresses, qu'il boive, non, et qu'il enfonce des portes. Si nous n'en avons pas fait autant, vous et moi, c'est que nos moyens ne nous le permettaient pas. Et aujourd'hui, vous voulez vous faire un mérite d'avoir été sage faute d'argent. C'est une injustice; car si nous avions eu de quoi, nous aurions fait comme les autres. Et vous, si vous étiez un homme raisonnable, vous laisseriez le vôtre s'amuser aux plaisirs de son âge, plutôt que d'attendre qu'il vous ait expédié dans l'autre monde pour faire ce que son âge n'excusera plus [1].

DÉMÉA.

Par Jupiter! l'homme raisonnable, vous me rendrez fou! Ce n'est pas un grand crime à un jeune homme de faire ce qu'il a fait?

MICION.

Allons! écoutez-moi, afin de ne plus me rompre la tête de ce propos. Vous m'avez donné votre fils en adoption : il est devenu le mien. S'il fait des sottises, Déméa, c'est mon affaire, j'en ferai les frais. Il fait bonne chère, il boit, il se parfume : c'est de mon bien. Il a des maîtresses : je lui donnerai de l'argent tant que je pourrai. Quand je n'en

grand comique a profité des traits excellents de son modèle.

Amat, dabitur a me argentum, dum erit commodum :
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit, restituentur : discidit
Vestem, resarcietur. Est, dis gratia,
Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo aut desine. aut cedo quemvis arbitrum :
Te plura in hac re peccare ostendam.

DEMEA.

Hei mihi,
Pater esse disce ab illis, qui vere sient.

MICIO.

Natura tu illi pater es, consiliis ego.

DEMEA.

Tum consulis quicquam?

MICIO.

Ah, si pergis, abiero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

An ego totiens de eadem re audiam?

DEMEA.

Curæ est mihi.

MICIO.

Et mihi curæ est. Verum, Demea,
Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.

DEMEA.

Ah, Micio.

MICIO.

Mihi sic videtur.

DEMEA.

Quid istic? Si tibi istuc placet,

aurai plus, on le mettra sans doute à la porte. Il a enfoncé une porte : on la remettra. Déchiré un habit : on le raccommodera. J'ai, grâce aux dieux, de quoi faire, et tout cela jusqu'ici ne m'a point gêné. Bref, laissez-moi tranquille ou prenons tel arbitre qu'il vous plaira, je vous ferai voir que c'est vous qui êtes dans votre tort.

DÉMÉA.

Bons dieux! apprenez donc à être père de ceux qui le sont vraiment.

MICION.

Vous l'êtes par la nature, et moi par l'éducation.

DÉMÉA.

Vous? Par l'éducation?

MICION.

Ah! si vous continuez, je quitte la place!

DÉMÉA.

Vous le prenez ainsi?

MICION.

Faut-il toujours entendre les mêmes choses sur le même sujet?

DÉMÉA.

Mais cela me regarde.

MICION.

Et moi aussi. Seulement, Déméa, occupons-nous chacun de notre affaire : veillez au vôtre et moi au mien. Car vous occuper de tous les deux, c'est à peu près me réclamer celui que vous m'avez donné.

DÉMÉA.

Ah! Micion...

MICION.

Mais, oui.

DÉMÉA.

Eh bien! si cela vous plaît, qu'il gaspille, qu'il perde,

Profundat, perdat, pereat : nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...

MICIO.

Rursum, Demea.
Irascere?

DEMEA.

An non credis? Repeton quem dedi?
Ægrest : alienus non sum : si obsto, hem, desino.
Unum vis curem : curo, et est dis gratia,
Quum ita ut volo est; iste tuus ipse sentiet
Posterius : nolo in illum gravius dicere.

SCENA III.

MICIO.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit : tamen
Non nihil molesta hæc sunt mihi : sed ostendere,
Me ægre pati, illi nolui : nam itast homo :
Quum placo, advorsor sedulo et deterreo;
Tamen vix humane patitur : verum si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Æschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem? Aut cui non dedit
Aliquid? Postremo, nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adulescentiam :
Gaudebam. Ecce autem de integro... Nisi quicquid est
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.

1. C'est ce mariage qui fera le dénoûment de la pièce : l'auteur en jette

qu'il se perde : cela ne me regarde plus. Si jamais un mot ..

MICION.

Voilà encore que vous vous échauffez, Déméa.

DÉMÉA.

Croyez-vous donc?... Redemander celui que je vous ai donné? Cela me fait une peine... Je ne suis pas un étranger pour lui. Si je m'oppose... Bah! en voilà assez. Vous voulez que je ne m'occupe que du mien : je m'en occupe. Et il est, Dieu merci, comme je le souhaite. Quant au vôtre, il sentira plus tard... Je n'en veux pas dire davantage contre lui.

SCÈNE III.

MICION.

MICION.

Si tout n'est pas vrai, il doit cependant y en avoir dans ce qu'il dit, et cela ne laisse pas que de me chagriner; mais je n'ai pas voulu lui faire voir ma contrariété. Car voilà notre homme : pour l'apaiser, il faut absolument que je le contrecarre et que je crie plus fort que lui. Encore a-t-il bien de la peine à s'humaniser. Si je m'avisais de renchérir et de me prêter un peu à sa mauvaise humeur, je serais aussi fou que lui. Au fond, Eschinus a bien quelque tort envers nous dans cette affaire. Est-il une courtisane qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait donné de son argent? Dernièrement, enfin, dégoûté sans doute de toutes ces femmes, il me dit qu'il voulait se marier[1]. J'espérais que le jeune homme avait jeté son feu : j'étais enchanté. Et voilà que de plus belle... Mais je veux savoir au juste ce qu'il en est, et joindre mon gaillard, s'il est sur la place.

l'idée comme au hasard : elle portera ses fruits par la suite.

ACTUS II.

SCENA I.

SANNIO, ÆSCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO.

Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium :
Subvenite inopi.

ÆSCHINUS.

Otiose nunc jam illico hic consiste.
Quid respectas? Nil periclist : nunquam, dum ego adero, hic te tanget.

SANNIO.

Ego istam invitis omnibus...

ÆSCHINUS.

Quanquam est scelestus, non committet hodie unquam, iterum ut vapulet.

SANNIO.

Æschine, audi, ne te ignarum fuisse dicas meorum morum,
Leno ego sum.

ÆSCHINUS.

Scio.

SANNIO.

At ita, ut usquam fuit fide quisquam optuma.
Tu quod te posterius purges, hanc injuriam mihi nolle
Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar :
Neque tu verbis solves umquam, quod mihi re malefeceris.

1. Cette scène a ceci de parfait, comme artifice théâtral, que le spectateur doit croire qu'Eschinus est, en effet, un débauché, un vaurien.

2. Littéralement un *prostitueur*. Nous avons adouci l'énergie trop crue de

ACTE II.

SCÈNE I.

SANNION, ESCHINUS, PARMÉNON, CALLIDIA.

SANNION.

A l'aide, citoyens! Venez au secours d'un malheureux, d'un innocent... protégez sa faiblesse!

ESCHINUS (à Callidia).

Vous pouvez maintenant rester ici en toute sûreté. Qu'avez-vous à retourner la tête? Vous n'avez rien à craindre : tant que je serai là, il ne vous touchera pas.

SANNION.

Moi? En dépit de tout le monde, je la...

ESCHINUS.

Tout scélérat qu'il est, il ne s'exposera pas aujourd'hui à se faire rosser une seconde fois.

SANNION.

Écoutez, Eschinus, pour ne pas venir dire plus tard que vous ne connaissiez pas mes qualités, je suis marchand d'esclaves[1].

ESCHINUS.

Je le sais.

SANNION.

Mais le plus honnête marchand, s'il en fut. Vous aurez beau dire ensuite, pour vous justifier, que vous voudriez ne m'avoir point fait cette injure, je n'en ferai pas plus de cas que de cela. Soyez-en sûr, je défendrai mon droit, et vous ne me payerez pas en paroles le tort réel que vous m'aurez

l'expression latine. — Sur ces personnages de la comédie grecque et latine voyez Ch. Benoît, p. 62; Ch. Ditandy, p. 210 et suiv.; Maurice Meyer, *passim.* —Cf. La pièce de Plaute intitulée : *Rudens.*

Novi ego vestra hæc : Nollem factum : jusjurandum dabitur te esse indignum injuria hac; indignis quum egomet sim acceptus modis.

ÆSCHINUS.

Abi præ strenue, ac fores aperi.

SANNIO.

Ceterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS.

I intro nunc jam.

SANNIO.

At enim non sinam.

ÆSCHINUS.

Accede illuc, Parmeno :
Nimium istoc abisti : hic propter hunc adsiste : hem, sic volo.
Cave nunc jam oculos a meis oculis quoquam demoveas tuos :
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.

SANNIO.

Istuc volo ergo ipsum experiri.

ÆSCHINUS.

Hem, serva.

PARMENO.

Omitte mulierem.

SANNIO.

O facinus indignum !

ÆSCHINUS.

Geminabit, nisi caves.

SANNIO.

Hei misero mihi!

ÆSCHINUS.

Non innueram : verum in istam partem potius peccato tamen.
I nunc jam.

causé. Je connais votre refrain : « Je le regrette : je jure par serment que c'est une indignité dont vous n'étiez pas digne, » après m'avoir traité de la plus indigne façon.

ESCHINUS (à Parménon).

Va devant, et vite, ouvre la porte.

SANNION.

Non, vous n'en ferez rien.

ESCHINUS (à Callidia).

Entrez maintenant.

SANNION.

Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

ESCHINUS.

Approche, Parménon. Tu t'éloignes trop du drôle. Mets-toi là, près de lui. Bien ; c'est ce que je veux. Maintenant, veille à ce que tes yeux ne quittent plus les miens. Sois preste : à mon premier signe, applique-lui ton poing sur la mâchoire.

SANNION.

Ah ! je voudrais bien en faire l'essai.

ESCHINUS.

Tiens, attrape !...

PARMÉNON.

Lâche-moi cette femme !

SANNION (battu).

Quelle indignité !

ESCHINUS.

Il va redoubler, si tu n'y prends garde !

SANNION (battu de nouveau).

Ah ! ah ! malheureux !

ESCHINUS (à Parménon).

Je ne t'avais pas fait signe : mieux vaut pourtant pécher par le plus que par le moins. Va-t'en maintenant. (Parménon emmène l'esclave.)

SANNIO.

Quid hoc rei est? Regnumne, Æschine, hic tu possides?

ÆSCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO.

Quid tibi rei mecumst?

ÆSCHINUS.

Nihil.

SANNIO.

Quid? Nostin qui sim?

ÆSCHINUS.

Non desidero.

SANNIO.

Tetigin tui quicquam?

ÆSCHINUS.

Si attigisses, ferres infortunium.

SANNIO.

Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde.

ÆSCHINUS.

Ante ædis non fecisse erit melius hic convicium :
Nam si molestus pergis esse, jam intro abripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.

SANNIO.

Loris liber?

ÆSCHINUS.

Sic erit.

SANNIO.

O hominem impurum : hicine libertatem aiunt esse æquam omnibus?

ÆSCHINUS.

Si satis jam debacchatus, leno, es, audi si vis nunc jam.

SANNION.

Qu'est-ce que cela signifie? Etes-vous donc roi ici, Eschinus?

ESCHINUS.

Si je l'étais, je te ferais arranger selon tes vertus.

SANNION.

Qu'ai-je donc à démêler avec vous?

ESCHINUS.

Rien.

SANNION.

Eh! me connaissez-vous, seulement?

ESCHINUS.

Je n'en ai nulle envie.

SANNION.

Ai-je touché à quelque chose à vous?

ESCHINUS.

Si tu y avais touché, tu serais mal en point.

SANNION.

Et de quel droit vous est-il plus permis qu'à un autre de m'enlever une esclave que j'ai payée de mon argent? Répondez!

ESCHINUS.

Il vaudrait mieux ne pas tempêter ainsi devant notre porte. Si tu continues à être insupportable, je te fais emporter là dedans, et l'on t'y fouettera jusqu'à ce que mort s'ensuive.

SANNION.

Fouetter un homme libre!...

ESCHINUS.

C'est comme cela.

SANNION.

Quelle infamie! Et l'on dit qu'il y a ici liberté et égalité!

ESCHINUS.

Si tu en as fini avec tes rages, beau marchand, écoute un peu, je te prie.

SANNIO.

Egon debacchatus sum autem, an tu in me?

ÆSCHINUS.

Mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? Quo redeam?

ÆSCHINUS.

Jamne me vis dicere id quod ad te attinet?

SANNIO.

Cupio, æqui modo aliquid.

ÆSCHINUS.

Vah, leno iniqua me non volt loqui.

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adulescentium,
Perjurus, pestis: tamen tibi a me nulla orta est injuria.

ÆSCHINUS.

Nam hercle etiam hoc restat.

SANNIO.

Illuc quæso redi, quo cœpisti, Æschine.

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vortat male.
Argenti tantum dabitur.

SANNIO.

Quid si ego tibi illam nolo vendere?
Coges me?

ÆSCHINUS.

Minime.

SANNIO.

Namque id metui.

ÆSCHINUS.

Neque vendundam censeo,
Quæ liberast: nam ego liberali illam adsero causa manu.

SANNION.

Et qui donc a fait des rages, vous ou moi?

ESCHINUS.

Laisse cela et viens au fait.

SANNION.

Au fait? Mais à quel fait?

ESCHINUS.

Veux-tu que je te parle dans ton intérêt?

SANNION.

Oui, pourvu que vous soyez raisonnable.

ESCHINUS.

Bon! un marchand d'esclaves qui veut que je sois raisonnable avec lui!

SANNION.

Je suis marchand d'esclaves, j'en conviens, le fléau public de la jeunesse, un parjure, une peste; mais enfin, je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Par Hercule! il ne faudrait plus que cela!

SANNION.

De grâce, revenons, Eschinus, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS.

Cette femme, tu l'as achetée vingt mines: eh bien, que les dieux te confondent! on te la payera le même prix.

SANNION.

Comment? Et si je ne veux pas vous la vendre, moi, vous m'y forcerez?

ESCHINUS.

Nullement.

SANNION

J'en avais peur.

ESCHINUS.

Je prétends même qu'on ne peut vendre une femme qui est libre; car je mets la main sur elle pour soutenir sa li-

Nunc vide utrum vis : argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SCENA II.

SANNIO.

SANNIO.

Pro supreme Juppiter!
Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit, verberavit : me invito abduxit meam :
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verum enim quando bene promeruit, fiet : suum jus postulat.
Age, jam cupio, modo si argentum reddat. Sed ego hoc hariolor.
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illico,
Vendidisse me; de argento somnium; mox : cras redi.
Id quoque possum ferre, modo si reddat; quamquam injuriumst.
Verum cogito id quod res est : quando eum quæstum occeperis.
Accipiunda et mussitanda injuria adulescentiumst.
Sed nemo dabit : frustra egomet mecum has rationes puto.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS.

Tace, egomet conveniam jam ipsum : cupide accipiat faxo : atque etiam

1. Cf. Cicéron, *Pro Flacco*, ch. XVII, où l'on retrouve la même locution. Ce sont des termes de droit. On portait la main sur quelqu'un pour soutenir qu'il

berté[1]. Vois maintenant ce que tu veux, ou rentrer dans tes fonds, ou préparer ta défense. Délibère : je reviens dans un instant, fripon.

SCÈNE II.

SANNION.

SANNION.

O souverain Jupiter ! Je ne m'étonne plus s'il y en a qui deviennent fous par les mauvais traitements. Il m'arrache de ma maison, il me frappe, il m'enlève mon esclave malgré moi, il m'applique à me briser, malheureux, plus de cinq cents soufflets, et puis, après tous ces outrages, il me demande de la lui vendre au prix coûtant. Puisque je lui ai tant d'obligations, c'est une affaire faite : il est dans son droit. Allons, je ne demande pas mieux, pourvu qu'il me rende l'argent. Mais je devine une chose. A peine lui aurai-je dit que c'est tout, il aura sous la main des témoins pour affirmer que j'ai vendu, et quant à l'argent, bonsoir ! « Tantôt, revenez demain ! » Passe encore, s'il finit par rendre, quoique ce soit un peu dur. Mais je me fais à moi-même cette réflexion qui est juste : Puisque tu t'es mis à ce métier, il faut bien te risquer à souffrir, sans souffler, les avanies de la jeunesse. Bah ! personne ne payera : je fais là des calculs en l'air.

SCÈNE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS (à Eschinus dans l'intérieur).

C'est bon ! je vais lui parler moi-même : je m'arrangerai pour qu'il s'estime heureux de recevoir son argent et je

était libre, et maintenir son dire devant les juges. Quoique la scène soit en Grèce, Eschinus s'adresse à un auditoire latin : Terence ne l'a pas oublié.

Bene dicat secum esse actum. Quid istuc, Sannio, est, quod te audio
Nescio quid concertasse cum hero?

SANNIO.

Numquam vidi iniquius
Certationem comparatam, quam hæc hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO.

Quid facerem?

SYRUS.

Adulescenti morem gestum oportuit.

SANNIO.

Qui potui melius, qui hodie usque os præbui?

SYRUS.

Age, scis quid loquar:
Pecuniam in loco neglegere, maxumum interdumst lucrum.

SANNIO.

Hui.

SYRUS.

Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum, atque
Adulescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi istuc fœneraret.

SANNIO.

Ego spem pretio non emo.

SYRUS.

Nunquam rem facies : abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo istuc melius esse : verum ego numquam adeo astutus fui,
Quin, quicquid possem, mallem auferre potius in præsentia.

veux qu'il vous remercie. Eh bien, Sannion, qu'est-ce que j apprends là ? Tu as eu un petit démêlé avec mon maître.

SANNION.

Je n'ai jamais vu de partie plus inégale que celle que nous avons jouée ensemble et aujourd'hui : moi cogné, lui cognant, nous n'en pouvons plus tous deux.

SYRUS.

C'est ta faute.

SANNION.

Que devais-je faire?

SYRUS.

Il fallait être coulant avec le jeune homme.

SANNION.

Pouvais-je faire mieux que de lui tendre la joue?

SYRUS.

Tiens, comprends bien ce que je vais te dire : Savoir perdre à propos est maintes fois un grand profit.

SANNION.

Peuh !

SYRUS.

Tu as craint, benêt des benêts, qu'en te relâchant un peu de tes droits pour complaire au jeune homme, cela ne te fût pas rendu avec usure.

SANNION.

Je n'achète pas l'espérance argent comptant.

SYRUS.

Tu ne feras jamais ton affaire. Va, tu ne sais pas amorcer les hommes, Sannion.

SANNION.

Cela vaudrait mieux, je crois ; mais je ne me suis jamais donné pour un finaud, et j'ai toujours mieux aimé empocher tout de suite ce que je pouvais.

SYRUS.

Age; novi tuum animum : quasi jam usquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare. Præterea autem te aiunt proficisci Cyprum.

SANNIO.

Hem.

SYRUS.

Coemisse hinc quæ illuc veheres multa; navem conductam : hoc scio :
Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris tamen hoc ages.

SANNIO.

Nusquam pedem. Perii hercle : hac illi spe hoc inceperunt.

SYRUS.

Timet :
Injeci scrupulum homini.

SANNIO.

O scelera! Illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit. Emptæ mulieres
Complures, et item hinc alia quæ porto Cyprum.
Nisi eo ad mercatum venio, damnum maxumumst.
Nunc si hoc omittam, ac tum agam illinc rediero,
Nihil est; refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur passus? Ubi eras? Ut sit satius perdere,
Quam aut nunc manere tamdiu, aut tum persequi.

SYRUS.

Jamne enumerasti id, quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignumst? Hoccine incipere Æschinum,
Per oppressionem ut hanc mi eripere postulet?

1. Littéralement : j'ai jeté un caillou dans ses souliers. Nous avons substitué

SYRUS.

Bon ! Je te connais. Comme si vingt mines étaient quelque chose pour toi, lorsqu'il s'agit de l'obliger. D'ailleurs on dit que tu pars pour Cypre.

SANNION.

Hein ?

SYRUS.

Que tu as acheté force marchandises pour y exporter ; le vaisseau est frété, je le sais. Tu hésites. J'espère toutefois que nous terminerons à ton retour.

SANNION.

Mais je ne songe pas à mettre le pied... (A part.) Par Hercule, je suis perdu ! C'est là qu'ils en voulaient venir.

SYRUS (à part).

Il a peur : je lui ai mis la puce à l'oreille [1].

SANNION (à part).

Oh ! les brigands ! Voyez un peu : m'assassiner au dernier moment. J'ai acheté nombre de femmes et autres articles pour porter à Cypre. Si je manque le marché, c'est une perte énorme. D'un autre côté, si je laisse là cette affaire, c'est fini. A mon retour, plus personne ; ce sera du réchauffé. « Ah ! vous arrivez enfin ? Pourquoi cette indifférence ? Où étiez-vous donc ? » Si bien qu'il vaut mieux perdre que d'attendre ici je ne sais combien de temps, ou poursuivre après mon voyage.

SYRUS.

As-tu fini de calculer ce que tu comptes devoir te revenir ?

SANNION.

Est-ce une action digne d'Eschinus ? A-t-il bien pu l'entreprendre ? Vouloir m'enlever une femme de force !

le proverbe français au proverbe latin

SYRUS.

Labascit. Unum hoc habeo : vide si satis placet.
Potius quam venias in periclum, Sannio,
Servesne an perdas totum, dividuum face.
Minas decem conrades alicunde.

SANNIO.

Hei mihi,
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil. Omnes dentes labefecit mihi :
Præterea colaphis tuber est totum caput :
Etiam insuper defrudat. Nusquam abeo.

SYRUS.

Ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?

SANNIO.

Immo hercle hoc quæso, Syre.
Utut hæc sunt acta, potius quam litis sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti emptast, Syre.
Scio te non usum antehac amicitia mea :
Memorem me dices esse et gratum.

SYRUS.

Sedulo
Faciam. Sed Ctesiphonem video : lætus est
De amica.

SANNIO.

Quid, quod te oro?

SYRUS.

Paulisper mane.

SCENA IV.

CTESIPHO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO.

Abs quivis homine, quum est opus, beneficium accipere gaudeas :

SYRUS (à part).

Il faiblit. (Haut.) Je n'ai plus qu'une chose à te dire ; vois si cela t'agrée. Plutôt que de risquer de tout perdre, Sannion, en voulant tout avoir, partage le différend par la moitié. Tu tâcheras de gratter dix mines quelque part.

SANNION.

Malheureux que je suis ! Voilà maintenant que je risque de perdre aussi mes avances. N'a-t-il donc pas de honte ? Il m'a ébranlé toutes les dents ; ma tête est toute bosselée des soufflets que j'ai reçus, et, par-dessus le marché, il veut me faire perdre. Je ne pars plus.

SYRUS.

A ton aise. Tu n'as plus rien à dire avant que je m'en aille ?

SANNION.

Mais si, par Hercule ! je t'en prie, Syrus. Ce qui est fait est fait : mais plutôt que d'avoir un procès, qu'il me rende au moins, Syrus, la somme que j'ai avancée. Je sais que tu n'as pas eu jusqu'ici de preuves de mon amitié ; mais tu verras que je n'ai pas la mémoire ingrate.

SYRUS.

J'y ferai de mon mieux. Mais j'aperçois Ctésiphon. Il est tout joyeux d'avoir sa maîtresse.

SANNION.

Et ce que je te demande ?

SYRUS.

Attends un moment.

SCÈNE IV.

CTÉSIPHON, SYRUS, SANNION.

CTÉSIPHON.

Qu'un homme, quel qu'il soit, vous rende un service à propos, on en est ravi ; mais le bonheur est plus grand encore,

Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquomst facere, is bene facit.
O frater, frater, quid ego nunc te laudem? Satis certo scio,
Nunquam ita magnifice quicquam dicam, id virtus quin superet tua :
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror,
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.

SYRUS.

O Ctesipho.

CTESIPHO.

O Syre, Æschinus ubi est?

SYRUS.

Ellum, te exspectat domi.

CTESIPHO.

Hem.

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Quid sit? Illius opera, Syre, nunc vivo : festivom caput,
Quine omnia sibi post putavit esse præ meo commodo :
Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se transtulit.
Nil pote supra. Quidnam foris crepuit?

SYRUS.

Mane, mane : ipse exit foras.

SCENA V.

ÆSCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ÆSCHINUS.

Ubi est ille sacrilegus?

1. Quelle délicieuse effusion de tendresse fraternelle! Comme Térence con-

quand on le reçoit de qui l'on avait droit de l'attendre. O mon frère, mon frère!... A quoi bon faire ton éloge? Je le sais trop bien, je ne trouverai jamais de mots si pompeux qui ne soient au-dessous de ton mérite. Aussi je regarde comme le premier des bonheurs pour moi d'avoir un frère qui soit doué de qualités si brillantes[1].

SYRUS.

Ctésiphon!

CTÉSIPHON.

Hé! Syrus! Où est Eschinus?

SYRUS

Ici, au logis; il vous attend.

CTÉSIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'avez-vous?

CTÉSIPHON.

Ce que j'ai?... C'est à lui, Syrus, que je dois la vie. L'excellent garçon! qui a tout sacrifié pour me servir. Injures, scandale, mon amour et ma faute, il a tout pris sur lui. Peut-on faire plus? Mais qui vient? La porte a crié.

SYRUS.

Attendez, attendez; c'est lui qui sort.

SCÈNE V.

ESCHINUS, SANNION, CTÉSIPHON, SYRUS.

ESCHINUS.

Où est-il, ce brigand?

naît à fond les délicatesses du cœur humain!

SANNIO.

Me quærit, Numquidnam effert? Occidi : Nihil video.

ÆSCHINUS.

Ehem, opportune : te ipsum quæro. Quid fit, Ctesipho? In tuto est omnis res ; omitte vero tristitiem tuam.

CTESIPHO.

Ego illam hercle vero omitto, qui quidem te habeam fratrem. O mi Æschine,
O mi germane : ah vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id adsentandi magis, quam quo habeam gratum, facere existumes.

ÆSCHINUS.

Age inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho.
Hoc mihi dolet, nos pæne sero scisse, et pæne in eum locum
Redisse, ut, si omnes cuperent, tibi nil possent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ÆSCHINUS.

Ah, stultitiast istæc, non pudor. Tam ob parvolam
Rem pæne e patria? Turpe dictu. Deos quæso ut istæc prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ÆSCHINUS.

Quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

Jam mitis est.

ÆSCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam : tu intro ad illam, Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

SANNION (à part).

C'est moi qu'il cherche. Apporte-t-il quelque chose? Je suis mort!... Je ne vois rien...

ESCHINUS (à Ctésiphon).

Ah! te voilà fort à propos. Je te cherchais. Eh bien, Ctésiphon, tout est pour le mieux. Ainsi plus de chagrin.

CTÉSIPHON.

Ah! je n'en ai plus avec un frère tel que toi. O mon Eschinus, mon véritable frère! Je crains de te louer en face plus longtemps, de peur de te faire croire que j'agis plus par flatterie que par reconnaissance.

ESCHINUS.

Allons, es-tu fou? Comme si nous ne nous connaissions que d'aujourd'hui, Ctésiphon! Tout mon regret, c'est d'avoir su l'affaire presque trop tard et dans un moment où, avec la meilleure volonté du monde, il aurait été impossible de te venir en aide.

CTÉSIPHON.

C'était la honte!

ESCHINUS.

Dis plutôt la sottise que la honte. Pour si peu de chose avoir été sur le point de s'exiler? J'en rougis! Fassent les dieux que cela n'arrive jamais!

CTÉSIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS (à Syrus).

Que nous dit enfin Sannion?

SYRUS.

Il s'est apprivoisé.

ESCHINUS.

Je vais jusqu'à la place pour en finir avec lui; et toi, Ctésiphon, entre auprès d'elle.

SANNION.

Syrus, presse-le.

SYRUS.

Eamus : namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

Ne tam quidem :
Quamvis etiam maneo otiosus hic.

SYRUS.

Reddetur, ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

Omne reddet : tace modo, ac sequere hac.

SANNIO.

Sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

Ehem, quid est?

CTESIPHO.

Obsecro hercle, hominem istum inpurissimum
Quam primum absolvitote; ne si magis inritatus siet,
Aliqua ad patrem hoc permanet, atque ego tum perpetuo perierim.

SYRUS.

Non fiet, bono animo es : tu cum illa te intus oblecta interim :
Et lectulos jube sterni nobis, et parari cetera.
Ego jam transacta re convortam me domum cum obsonio.

CTESIPHO.

Ita quæso : quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus diem.

SYRUS (à Eschinus).

Partons; car il est pressé de s'embarquer pour Cypre.

SANNION.

Non, pas trop pressé. J'attendrai ici à mon aise, tant qu'on voudra.

SYRUS.

On te payera, n'aie pas peur.

SANNION.

Mais on me payera le tout?

SYRUS.

Oui, le tout : tais-toi seulement et suis-nous par ici.

SANNION.

Je vous suis.

CTÉSIPHON.

Hé! hé! Syrus.

SYRUS.

Bon! Qu'est-ce encore?

CTÉSIPHON.

Par Hercule! je t'en prie, solde ce drôle au plus vite, de peur qu'en le poussant à bout, il n'en arrive quelque chose aux oreilles de mon père... En ce cas, je suis perdu sans ressource!

SYRUS.

Il n'en sera rien, soyez tranquille. Entrez vous amuser avez elle; puis faites-vous étendre des lits et préparer tout le reste. Moi, l'affaire une fois réglée, je reviens ici avec les provisions.

CTÉSIPHON.

C'est cela : puisque tout va bien, donnons ce jour à la gaieté.

ACTUS III.

SCENA I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

Quid fiat rogas?

Recte edepol spero.

SOSTRATA.

Modo dolores, mea tu, occipiunt primulum,

CANTHARA.

Jam nunc times, quasi nunquam adfueris, nunquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miseram me! Neminem habeo: solæ sumus: Geta autem hic non adest:
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui adcersat Æschinum.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hic aderit: nam nunquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat.

SOSTRATA.

Solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA.

E re natæ melius fieri haud potuit quam factum est, hera,
Quando vitium oblatum est, quod ad illum attinet potissimum,
Talem, tali genere atque animo, natam ex tanta familia.

ACTE III.

SCÈNE I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA.

De grâce, chère nourrice, comment cela va-t-il se passer?

CANTHARA.

Se passer? Quelle demande? Par Pollux, tout ira bien, je l'espère.

SOSTRATA.

Oui; mais les premières douleurs ne font que commencer.

CANTHARA.

Et vous vous effrayez déjà, comme si vous n'aviez jamais assisté à un accouchement, et que vous-même ne fussiez pas mère.

SOSTRATA.

Pauvre femme que je suis! Je n'ai personne... Nous sommes seules. Géta même n'est pas ici. Qui envoyer à la sage-femme? Par qui faire prévenir Eschinus?

CANTHARA.

Par Pollux! Il va bien vite arriver. Il ne passe jamais un seul jour sans venir.

SOSTRATA.

Il est ma seule consolation dans tous mes chagrins.

CANTHARA.

Puisque le mal était fait, maîtresse, il ne pouvait rien arriver de plus heureux à votre fille séduite que de rencontrer, de préférence à tous, un homme si bon, si généreux, ayant un si grand cœur et une telle famille.

SOSTRATA.

Ita pol est ut dicis: salvus nobis, deos quæso, ut siet.

SCENA II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA.

Nunc illud est, quod si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quærant, auxili nihil adferant,
Quod mihique heræque filiæque herili est. Væ misero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest,
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hoccine sæclum! O scelera, o genera sacrilega, o hominem impium!...

SOSTRATA.

Me miseram! Quidnamst, quod sic video timidum et properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia
Repressit, neque reflexit, neque quod partus instabat prope,
Cui miseræ indigne per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

Non intellego
Satis quæ loquatur.

CANTHARA.

Propius, obsecro, accedamus, Sostrata.

GETA.

Ah
Me miserum, vix sum compos animi, ita ardeo iracundia.

1. Avec quel art l'intrigue se trouve ici ménagée et conduite! Nous avons fait observer la perfection de la scène où le spectateur peut croire qu'Eschinus est un vaurien. Maintenant que nous sommes désabusés sur son compte, ce n'est pas une raison pour que le ressort soit usé : le poëte s'en sert, au con-

SOSTRATA.

Oui, par Pollux, tu dis vrai. Que les dieux nous le conservent !

SCÈNE II.

GÉTA, SOSTRATA, CANTHARA.

GÉTA.

Non, quand dans ce moment même tous les hommes s'entendraient pour porter remède à un pareil malheur, ils ne seraient d'aucun secours ni à moi, ni à ma maîtresse, ni à sa fille. Infortuné que je suis ! Tant de coups nous assaillent à la fois : c'est un abîme à n'en pas sortir... viol, misère, injustice, abandon, déshonneur. Voilà le siècle ! ô scélérats ! engeance sacrilége ! Quel être infâme[1] !

SOSTRATA.

Malheureuse ! Qu'y a-t-il donc, que je vois Géta si troublé, si haletant ?

GÉTA.

Ni la foi, ni les serments, ni la pitié ne l'ont retenu, ne l'ont ramené, ni l'enfant près de naître, lui qui avait si indignement séduit l'infortunée !

SOSTRATA.

Je ne comprends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA.

Approchons de plus près, je vous prie, Sostrata.

GÉTA.

Ah ! malheureux ! Je ne me connais plus, tant je brûle de colère. Je ne demanderais que de pouvoir mettre la main sur

traire, avec un nouveau bonheur pour mettre en saillie le dévouement emporté de Géta, et la douleur de Sostrata, et pour ménager l'intervention d'Hégion, nécessaire au dénoûment de la pièce.

Nihil est quod malim, quam illam totam familiam dari mi obviam,
Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens.
Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modo.
Seni animam primum extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus :
Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium primum arriperem, et capite in terram statuerem,
Ut cerebro dispergat viam.
Adulescenti ipsi eriperem oculos : posthæc præcipitem darem.
Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, et prosternerem.
Sed cesso heram hoc malo impertiri propere?

SOSTRATA.

Revocemus. Geta!

GETA.

Hem,
Quisquis es, sine me.

SOSTRATA.

Ego sum Sostrata.

GETA.

Ubi ea est? Te ipsam quærito.
Te expeto : oppido opportune te obtulisti mi obviam,
Hera.

SOSTRATA.

Quid est? Quid trepidas?

GETA.

Hei mihi!

1. Comparez ce mouvement de colère, vraiment éloquente, avec les imprécations de Didon, *Énéide*, IV, v. 660 et suivants. On ne peut douter que Virgile n'ait eu Térence en souvenir ou sous les yeux. C'est, en outre, une preuve de

toute la famille, pour vomir sur eux toute ma bile, pendant que l'amertume en est encore récente. C'est assez de moi pour les punir tous, si l'on me laisse cette vengeance. Le vieux père d'abord, je l'étranglerais pour avoir produit un tel monstre... Puis Syrus, l'instigateur, ah! comme je le mettrais en pièces!... Je l'empoignerais, je le lancerais en l'air, et je le jetterais la tête sur le pavé pour y semer sa cervelle!... Le jeune homme... je lui arracherais les yeux et je le précipiterais n'importe où !... Les autres, culbutés, poussés, traînés, assommés, écrasés[1]!... Mais il faut me hâter d'aller porter cette triste nouvelle à ma maîtresse.

SOSTRATA.

Rappelons-le... Géta!

GÉTA.

Hein? Qui que vous soyez, laissez-moi.

SOSTRATA.

Je suis Sostrata.

GÉTA.

Où est-elle? C'est vous-même que je cherche. Je vous attends. Vous venez on ne peut mieux, maîtresse.

SOSTRATA.

Qu'est-ce donc? Pourquoi es-tu si troublé?

GÉTA.

Ah! grands dieux!

la justesse de goût d'Horace, quand il dit que la tragédie et la comédie n'ont souvent qu'un seul et meme langage pour exprimer la passion. — Cf. le caractère de Geta avec celui de Lampadion, dans la *Cistellaria* de Plaute.

SOSTRATA.

Quid festinas, mi Geta?
Animam recipe.

GETA.

Prorsus...

SOSTRATA.

Quid istuc prorsus ergost?

GETA.

Periimus:
Actumst.

SOSTRATA.

Eloquere ergo, obsecro te, quid sit.

GETA.

Jam...

SOSTRATA.

Quid jam, Geta?

GETA.

Æschinus...

SOSTRATA.

Quid is ergo?

GETA.

Alienus est ab nostra familia.

SOSTRATA.

Hem.
Perii. Quare?

GETA.

Amare occepit aliam.

SOSTRATA.

Væ miseræ mihi.

GETA.

Neque id occulte fert, ab lenone ipsus eripuit palam

SOSTRATA.

Satin hoc certumst?

SOSTRATA.

Qu'as-tu à te démener ainsi, mon pauvre Géta? Reprends tes sens.

GÉTA.

C'est fini!

SOSTRATA.

Comment, fini? Que veux-tu dire?

GÉTA.

Nous sommes perdus! C'en est fait!

SOSTRATA.

Parle donc, je t'en prie. Qu'y a-t-il?

GÉTA.

Désormais...

SOSTRATA.

Eh bien, désormais, Géta?

GÉTA.

Eschinus...

SOSTRATA.

Eschinus, après?

GÉTA.

Est étranger à notre famille!

SOSTRATA.

Comment?... Je suis morte!... Et pourquoi?

GÉTA.

Il en aime une autre!

SOSTRATA.

Malheureuse que je suis!

GÉTA.

Il ne s'en cache pas : il l'a enlevée lui-même pubiiquement à un marchand d'esclaves.

SOSTRATA.

Est-ce bien sûr?

GETA.

Certum : hisce oculis egomet vidi, Sostrata.

SOSTRATA.

Ah,

Me miseram! Quid credas jam? Aut cui credas? Nostrumne Æschinum

Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ

Erant, qui sine hac jurabat se unum numquam victurum diem?

Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris,

Ita obsecraturum, ut liceret hanc sibi uxorem ducere?

GETA.

Hera, lacrumas mitte, ac potius, quod ad hanc rem opus est porro, consule,

Patiamurne an narremus cuipiam.

CANTHARA.

Au, mi homo sanun es?

An hoc proferendum tibi videtur usquam?

GETA.

Mi quidem non placet.

Jam primum illum alieno animo a nobis esse, res ipsa indicat.

Nunc si hoc palam proferimus, ille infitias ibit, sat scio :

Tua fama et gnatæ vita in dubium veniet. Tum si maxume

Fateatur, quum amet aliam, non est utile hanc illi dari.

Quapropter quoquo pacto tacitost opus.

SOSTRATA.

Ah minime gentium :

Non faciam.

GETA.

Quid ages?

SOSTRATA.

Proferam.

GÉTA.

Bien sûr? Je l'ai vu de mes propres yeux, Sostrata.

SOSTRATA.

Ah! quel malheur! Qui croire désormais? À qui se fier? Notre Eschinus, notre vie à tous, sur qui se fondaient toutes nos ressources, tout notre espoir, qui jurait de ne pouvoir pas vivre un seul jour sans elle, qui promettait de porter l'enfant dans les bras de son père et de le supplier si bien, qu'il obtiendrait de la prendre pour femme!

GÉTA.

Maîtresse, finissez-en avec les larmes; cherchez plutôt ce qu'il est urgent de faire en cette occurrence. Faut-il souffrir sans rien dire ou raconter le fait?

CANTHARA.

Oh! mon ami, as-tu perdu la tête? Crois-tu qu'il faille étaler cela partout?

GÉTA.

Ce n'est pas non plus mon sentiment. Qu'Eschinus n'ait plus d'affection pour nous, le fait est clair. Maintenant, si nous allons tout divulguer, il niera, j'en suis sûr. Votre honneur et la vie de votre fille courront hasard. Et quand il avouerait, comme il en aime une autre, il n'y aurait pas à lui donner votre fille. De toute manière, il vaut mieux garder le silence.

SOSTRATA.

Point du tout; non, je n'en ferai rien.

GÉTA.

Que ferez-vous?

SOSTRATA.

Je dévoilerai sa conduite.

CANTHARA.

Hem, mea Sostrata, vide quam rem agas.

SOSTRATA.

Pejore res loco non potis est esse, quam in quo nunc sitast.
Primum indotata est : tum præterea, quæ secunda ei dos erat.
Periit : pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquum est :
Si infitias ibit, testis mecum est anulus, quem amiserat.
Postremo quando ego conscia mihi sum, a me culpam esse hanc procul,
Neque pretium neque rem ullam intercessisse illa aut me indignam, Geta,
Experiar.

GETA.

Quid ista ? Accedo, ut melius dicas.

SOSTRATA.

Tu quantum potes
Abi, atque Hegioni cognato hujus rem enarrato omnem ordine :
Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxume.

GETA.

Nam hercle alius nemo respicit nos.

SOSTRATA.

Propera tu, mea Canthara :
Curre : obstetricem accerse : ut quum opus sit, ne in mora nobis siet.

SCENA III.

DEMEA, SYRUS.

DEMEA.

Disperii : Ctesiphonem audivi filium
Una fuisse in raptione cum Æschino.

1. « La réputation, la seule dot des filles pauvres. » Bernardin de Saint-Pierre

2. Cette erreur de Déméa, en nouant l'action encore davantage, est d'un

CANTHARA.

Ah! ma bonne Sostrata, voyez bien ce que vous faites.

SOSTRATA.

Il ne peut nous arriver pire que ce qui nous arrive. D'abord, elle n'a point de dot; et puis, ce qui pouvait être une dot pour elle, elle l'a perdu[1] : impossible de la marier comme fille. Une seule chose me reste : s'il nie, j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu ici. Enfin, puisque j'ai la conscience de n'avoir rien à me reprocher, qu'il n'y a dans tout ceci ni calcul, ni motif indigne d'elle et de moi, Géta, je courrai la chance.

GÉTA.

Au fait, je me rends à votre avis : c'est le mieux.

SOSTRATA.

Toi, cours au plus vite chez notre parent Hégion, et conte-lui l'affaire d'un bout à l'autre. Il était l'ami intime de notre Simulus, et il a toujours été plein d'égards pour nous.

GÉTA.

C'est, en effet, le seul homme qui s'intéresse à nous.

SOSTRATA.

Va vite : et toi, ma chère Canthara, cours, amène la sage-femme, afin qu'au besoin elle ne nous fasse pas attendre.

SCÈNE III.

DÉMÉA, SYRUS.

DÉMÉA.

Je suis perdu ! Je viens d'apprendre que mon fils Ctésiphon a pris part à l'enlèvement avec Eschinus[2]. Il ne manque plus

excellent comique; il croit précisément le contraire de ce qui est. Il verra bientôt quelle était la fausseté du système d'éducation qu'il a suivi. Une partie de la moralité de la pièce est déjà révélée par cette découverte de Déméa.

Id misero restat mihi mali, si illum potest,
Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiem adducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquo : persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video : hinc scibo jam ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est. Si me senserit
Eum quæritare, nunquam dicet carnufex.
Non ostendam id me velle.

SYRUS.

Omnem rem modo seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nihil quicquam vidi lætius.

DEMEA.

Pro Juppiter,
Hominis stultitiam.

SYRUS.

Conlaudavit filium :
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.

DEMEA.

Disrumpor.

SYRUS.

Argentum adnumeravit illico :
Dedit præterea in sumptum, dimidium minæ :
Id distributum sane est ex sententia.

DEMEA.

Hem,
Huic mandes, siquid recte curatum velis.

SYRUS.

Ehem, Demea, haud aspexeram te. Quid agitur?

DEMEA.

Quid agatur? Vostram nequeo mirari satis
Rationem.

SYRUS.

Est hercle inepta, ne dicam dolo, atque
Absurda. Piscis ceteros purga, Dromo :

à mon malheur que de voir celui qui est bon à quelque chose entraîné au mal par l'autre. Où le trouverai-je? Je crois qu'on l'a emmené dans quelque mauvais lieu. Ce débauché l'y a décidé, j'en suis sûr. Mais j'aperçois Syrus : je vais savoir où il est. Assurément ce drôle est de la bande. S'il se doute que je le cherche, le bourreau ne dira rien. Ne faisons pas voir ce que je veux.

SYRUS.

Nous venons de raconter au bonhomme toute l'affaire comme elle est, d'un bout à l'autre. Je n'ai jamais vu pareille gaieté.

DÉMÉA.

Par Jupiter! quel homme stupide!

SYRUS.

Il a complimenté son fils. Et moi, pour avoir donné le conseil, il m'a comblé de remercîments.

DÉMÉA.

J'étouffe!

SYRUS.

Il nous a compté l'argent sur l'heure, ajoutant de surplus une demi-mine pour nos menus plaisirs. La somme a été dépensée suivant ses intentions.

DÉMÉA.

Oh! oui... Donnez une commission à ce maraud, si vous voulez qu'elle soit bien faite!

SYRUS.

Ah! Déméa, je ne vous avais pas vu. Qu'est-ce qu'on fait?

DÉMÉA.

Ce qu'on fait? Je ne puis trop admirer votre conduite.

SYRUS.

A vrai dire, elle est assez sotte, assez absurde... Dromon, vide le reste du poisson; mais ce grand congre, laisse-le

Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Tantisper : ubi ego rediero, exossabitur :
Prius nolo.

DEMEA.

Hæccine flagitia?

SYRUS.

Mi quidem non placent :
Et clamo sæpe. Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchre.

DEMEA.

Di vostram fidem,
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi,
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.

SYRUS.

O Demea,
Istuc est sapere, non quod ante pedes modost
Videre, sed etiam illa quæ futura sunt
Prospicere.

DEMEA.

Quid? Istæc jam penes vos psaltria est?

SYRUS.

Ellam intus.

DEMEA.

Eho, an domi est habiturus?

SYRUS.

Credo : ut est
Dementia.

DEMEA.

Hæccine fieri?

SYRUS.

Inepta lenitas
Patris, et facilitas prava.

jouer quelque temps dans l'eau. A mon retour, on le désossera. Auparavant, je ne veux pas.

DÉMÉA.

De semblables désordres!...

SYRUS.

Je ne les approuve pas non plus; et je crie souvent... Stéphanion, les salaisons, laisse-les tremper comme il faut.

DÉMÉA.

Grands dieux! A-t-il donc pris à tâche ou tient-il à honneur de perdre son fils? Malheureux que je suis! Je crois déjà voir le jour où la misère le forcera de se faire soldat quelque part.

SYRUS.

Ah! Déméa, c'est de la sagesse de ne pas voir seulement ce qu'on a devant les pieds, mais de regarder aussi dans l'avenir.

DÉMÉA.

Eh bien, cette chanteuse est à présent chez vous?

SYRUS.

Oui, elle est là dedans.

DÉMÉA.

Comment! Est-ce qu'il va la garder chez lui?

SYRUS.

Je le crois; il est assez fou pour cela.

DÉMÉA.

Ils le feront?

SYRUS.

Avec la sotte bonté du père et son absurde complaisance.

DEMEA.

Fratris me quidem
Pudet pigetque.

SYRUS.

Nimium inter vos, Demea, ac
Non quia ades præsens dico hoc, pernimium interest.
Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es :
Ille, somnium. Sineres vero tu illum tuum
Facere hæc?

DEMEA.

Sinerem illum? Aut non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quicquam cœperet?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

Sic siet
Modo, ut nunc est, quæso.

SYRUS.

Ut quisque suum volt esse, itast.

DEMEA.

Quid, eum vidistin hodie?

SYRUS.

Tuumne filium?
Abigam hunc rus. Jamdudum aliquid ruri agere arbitror.

DEMEA.

Satin scis ibi esse?

SYRUS.

Oh, quem egomet produxi.

DEMEA.

Optumest.
Metui ne hæreret hic.

SYRUS.

Atque iratum admodum.

*. Déméa va retomber dans son erreur, grâce à l'hypocrisie de Syrus. La ièce semble reculer, mais elle ne marche que plus rapidement. Puis, quel

DÉMÉA.

Mon frère me fait honte et pitié!

SYRUS.

Quelle différence avec vous, Déméa! Je ne dis pas cela parce que vous êtes là, mais quelle énorme différence!... Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que sagesse ; tandis que lui... bonsoir!... Permettriez-vous à votre fils d'en faire autant[1]?

DÉMÉA.

Le lui permettre? Est-ce que six mois d'avance je n'aurais pas flairé ses projets, avant qu'il se mît à l'œuvre?

SYRUS.

C'est à moi que vous parlez de votre vigilance?

DÉMÉA.

Qu'il reste toujours comme il est maintenant, c'est ce que je demande.

SYRUS.

Un enfant est ce que chacun veut qu'il soit.

DÉMÉA.

Mais l'as-tu vu aujourd'hui?

SYRUS.

Votre fils? (A part.) Je vais t'envoyer aux champs (Haut). Il y a longtemps, je crois, qu'il s'occupe à la campagne.

DÉMÉA.

Es-tu sûr qu'il y soit?

SYRUS.

Bah! c'est moi-même qui l'ai conduit.

DÉMÉA.

Fort bien. Je craignais qu'il ne fût resté ici.

SYRUS.

Et il était dans une belle colère!

coup de foudre quand Déméa saura qu'il a été trompé! Voilà comment les grands maîtres savent ménager l'intérêt et prépare les plus heureux effets du théâtre.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

Adortus jurgio fratrem apud forum
De psaltria hac.

DEMEA.

Ain vero?

SYRUS.

Vah, nihil reticuit.
Nam ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso cœpit clamare : O Æschine,
Hæccine flagitia facere te? Hæc te admittere
Indigna genere nostro?

DEMEA.

Oh, lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.

DEMEA.

Salvus sit; spero, est similis majorum suum.

SYRUS.

Hui.

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus istorum ille.

SYRUS.

Phy.

Domi habuit unde disceret.

DEMEA.

Fit sedulo :
Nihil prætermitto : consuefacio : denique,
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.
Hoc facito.

1. Comparez Horace, sat. IV du livre I, v. 105 e suivants. On ne peut douter

DÉMÉA.

Pourquoi donc?

SYRUS.

Il a querellé son frère au milieu de la place, à propos de cette chanteuse.

DÉMÉA.

Dis-tu vrai?

SYRUS.

Allez ! il lui a dit tout ce qu'il avait sur le cœur. Comme on comptait l'argent, notre homme est arrivé tout à coup, et se mettant à crier : « O Eschinus, c'est vous qui faites de pareils exploits? C'est vous qui vous livrez à des actes indignes de notre famille? »

DÉMÉA.

Ah! je pleure de joie!

SYRUS.

« Ce n'est pas votre argent que vous perdez, mais votre honneur. »

DÉMÉA.

Qu'il vive! c'est mon espoir, et ce sera le portrait de ses ancêtres!

SYRUS.

Ah, oui.

DÉMÉA.

Syrus, il est tout imbu de ces préceptes.

SYRUS.

Peste! Il avait à la maison de qui apprendre.

DÉMÉA.

J'y mets tout mon zèle. Je ne lui passe rien, je le dresse : je lui enjoins de regarder dans la conduite des autres comme dans un miroir, et d'en prendre exemple. « Fais ceci[1]. »

que le satirique latin n'ait songé à Térence dans ce passage.

SYRUS.

Recte sane.

DEMEA.

Hoc fugito.

SYRUS.

Callide.

DEMEA.

Hoc laudi est.

SYRUS.

Istæc res est.

DEMEA.

Hoc vitio datur.

SYRUS.

Probissume.

DEMEA.

Porro autem.

SYRUS.

Non hercle otiumst.

Nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia
Nactus sum : hi mihi ne corrumpantur, cautiost :
Nam id nobis tam flagitiumst, quam illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti : et quod queo
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum :
Hoc salsumst, hoc adustumst, hoc lautumst parum :
Illud recte : iterum sic memento : sedulo
Moneo, quæ possum pro mea sapientia :
Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo, et moneo quid facto usus sit.
Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio :
Verum quid facias? Ut homost, ita morem geras.
Numquid vis?

DEMEA.

Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc ibis.

SYRUS.

Très-bien !

DÉMÉA.

« Évite cela ! »

SYRUS.

Plein de finesse !

DÉMÉA.

« Voici ce qu'on approuve. »

SYRUS.

C'est cela même !

DÉMÉA.

« Voilà ce qu'on blâme... »

SYRUS.

A merveille !

DÉMÉA.

Et puis...

SYRUS.

Et puis... mais je n'ai pas le loisir de vous écouter. J'ai trouvé des poissons à mon goût : il faut que je prenne garde à ce qu'ils ne se gâtent. Car c'est pour nous un aussi grand crime que pour vous, Déméa, de ne pas faire ce que vous venez de dire ; et, autant que possible, je donne à mes camarades des conseils analogues : « Ceci est trop salé ; cela trop brûlé ; ce plat n'a pas bonne mine ; cet autre est parfait... Souvenez-vous-en une autre fois ! » Je mets tout mon zèle à les instruire, suivant mes moyens. Bref, je leur enjoins de se regarder dans les plats comme dans un miroir, et je les avertis de ce qu'ils ont à faire. Quant à ce que nous faisons, c'est ridicule, je le sais bien. Mais que voulez-vous ? Comme l'homme est fait, il faut qu'on lui obéisse Avez-vous encore quelque chose à me dire ?

DÉMÉA.

Que le ciel vous rende le sens commun.

SYRUS.

Vous allez de ce pas à votre campagne ?

DEMEA.

Recta.

SYRUS.

Nam quid tu hic agas,
Ubi, siquid bene præcipias, nemo obtemperet?

DEMEA.

Ego vero hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit: illum curo unum, ille ad me adtinet.
Quando ita volt frater, de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est, quem video procul? Estne Hegio,
Tribulis noster? Si satis cerno, is hercle est!
Vah! homo amicus nobis jam inde a puero. Di boni,
Næ illiusmodi jam nobis magna civium
Pænuriast. Homo antiqua virtute ac fide!
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.
Quam gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video! Vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem et conloquar.

SCENA IV.

HEGIO, GETA, DEMEA, PAMPHILA.

HEGIO.

Pro di immortales, facinus indignum, Geta:
Quid narras?

GETA.

Sic est factum.

HEGIO.

Ex illan familia
Tam inliberale facinus esse ortum? O Æschine,
Pol haud paternum istuc dedisti.

DEMEA.

Videlicet
De psaltria hoc audivit. Id illi nunc dolet

DÉMÉA.

Directement.

SYRUS.

Aussi bien, que feriez-vous ici? Si vous donnez un bon conseil, personne ne vous écoute (Il sort).

DÉMÉA.

Oui, vraiment, je m'en vais, puisque celui que je venais chercher est parti pour la campagne : je ne m'occupe que de lui ; celui-là me regarde. Puisque mon frère le veut ainsi, qu'il s'arrange pour l'autre. Mais qui est-ce donc que j'aperçois là-bas? N'est-ce pas Hégion, de notre tribu? Si j'y vois clair, par Hercule, c'est bien lui. Un vieil ami d'enfance. Bons dieux! On ne trouve plus guère, ma foi, de citoyens de son espèce : un homme de vertu et de probité antique. Ce ne sont pas de ces gens à faire du mal à l'État. Quelle joie pour moi, quand je vois quelques débris de cette bonne race ! Ah! l'on éprouve encore du plaisir à vivre. Je vais l'attendre ici pour le saluer et lui parler.

SCÈNE IV.

HÉGION, GÉTA, DÉMÉA, PAMPHILE (dans la coulisse.)

HÉGION.

Par les dieux immortels! quelle indignité, Géta! Que me dis-tu?

GÉTA.

Ce qui est.

HÉGION.

Dans cette famille, une telle bassesse? Ah! Eschinus, par Pollux, ce ne sont pas là les leçons de votre père!

DÉMÉA (à part).

Il est probable qu'il a entendu parler de cette chanteuse. Cela le fâche, lui, un étranger, et le père ne s'en inquiète

Alieno, pater is nihili pendit. Hei mihi,
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hæc.

HEGIO.

Nisi facient quæ illos æquomst, haud sic auferent.

GETA.

In te spes omnis, Hegio, nobis sita est:
Te solum habemus, tu es patronus, tu pater;
Ille tibi moriens nos commendavit senex:
Si deseris tu, periimus.

HEGIO.

Cave dixeris:
Neque faciam, neque me satis pie posse arbitror

DEMEA.

Adibo. Salvere Hegionem plurimum
Jubeo.

HEGIO.

Oh, te quærebam ipsum: salve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

Major filius tuus Æschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni
Neque liberalis functus officium est viri.

DEMEA.

Quid istuc est?

HEGIO.

Nostrum amicum noras Simulum, atque
Æqualem?

DEMEA.

Quidni?

HEGIO.

Filiam ejus virginem
Vitiavit.

pas. Par ma foi, que n'est-il là quelque part, afin d'entendre!

HÉGION.

S'ils ne font pas ce qu'ils doivent, c'est à moi qu'ils auront affaire.

GÉTA.

En vous repose toute notre espérance, Hégion. Nous n'avons que vous; vous êtes notre patron, notre père. C'est à vous que le vieillard en mourant nous a recommandés. Si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HÉGION.

Ne parle pas ainsi. Je ne le ferai pas; je croirais manquer à un devoir sacré.

DÉMÉA.

Abordons-le. Salut de tout cœur, Hégion

HÉGION.

Ah! je vous cherchais : salut, Déméa.

DÉMÉA.

Qu'y a-t-il?

HÉGION.

Votre fils aîné, Eschinus, celui que vous avez donné en adoption à votre frère, s'est conduit comme ne se conduit pas un honnête homme, un homme bien né.

DÉMÉA.

Comment cela?

HÉGION.

Vous connaissiez notre ami Simulus, notre compagnon d'enfance?

DÉMÉA.

Oui; eh bien?

HÉGION.

Il a déshonoré sa fille.

DEMEA.

Hem.

HEGIO.

Mane, nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DEMEA.

An quidquam est etiam amplius?

HEGIO.

Vero amplius : nam hoc quidem ferundum aliquo modost
Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia :
Humanumst. Ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultro, lacrumans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotumst; tacitumst; creditumst. Virgo ex eo
Compressu gravida facta ; hic mensis decimus est :
Ille bonus vir nobis psaltriam, si dis placet,
Paravit quicum vivat : illam deserit.

DEMEA.

Pro certum tu istæc dicis?

HEGIO.

Mater virginis
In mediost; ipsa virgo; res ipsa : hic Geta
Præterea, ut captust servolorum, non malus
Neque iners : alit illas; solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA.

Immo hercle extorque, nisi ita factumst, Demea;
Postremo non negabit; coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet : nec, quid agam, neque quid huic respondeam
Scio.

PAMPHILA.

Miseram me, differor doloribus.
Juno Lucina fer opem : serva me, obsecro.

DÉMÉA.

Ah

HÉGION.

Attendez ; vous ne savez pas encore, Déméa, ce qu'il y a de plus grave.

DÉMÉA.

Mais est-ce qu'il peut y avoir quelque chose de pis?

HÉGION.

Oui, vraiment. Car enfin ceci est, jusqu'à un certain point, excusable ; l'entraînement de la nuit, l'amour, le vin, la jeunesse. On est homme. La chose faite, il vient de lui-même à la mère de la jeune fille, pleurant, priant, suppliant, promettant, jurant de l'épouser. On lui pardonne, on ne dit rien, on se fie à lui. Sur ce, voilà la fille en état de grossesse : nous sommes au dixième mois. Et c'est maintenant que notre homme de bien, les dieux me pardonnent, va nous acheter une chanteuse pour vivre avec elle, et il abandonne l'autre.

DÉMÉA.

Êtes-vous sûr de ce que vous dites ?

HÉGION.

La mère de la jeune fille, la jeune fille, la grossesse, tout est là. Voici de plus Géta, qui n'est pas, comme tant d'esclaves, un fripon, un paresseux : il les nourrit ; seul, il soutient toute la famille. Emmenez-le, liez-le, faites-lui dire ce qu'il en est.

GÉTA.

Allez plus loin, par Hercule! Mettez-moi à la torture, Déméa, si ce n'est pas vrai. Enfin, il ne le niera pas. Qu'on nous mette en présence.

DÉMÉA.

Je suis tout honteux. Je ne sais que faire ni que répondre.

PAMPHILE (dans la coulisse).

Ah ! malheureuse ! quelles douleurs me déchirent ! Junon Lucine, à mon secours. Sauve-moi, je t'en conjure.

HEGIO.

Hem,
Numnam illa quæso parturit?

GETA.

Certe. Hegio.

HEGIO.

Hem;
Illæc fidem nunc vostram inplorat, Demea;
Quod vos jus cogit, id voluntate impetret.
Hæc primum ut fiant, deos quæso, ut vobis decet.
Sin aliter animus vester est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: una a pueris parvolis
Sumus educti: una semper militiæ et domi
Fuimus: paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes?

DEMEA.

Fratrem conveniam, Hegio:
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites:
Quam vos facillume agitis, quam estis maxume
Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxume vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos voltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito: fient, quæ fieri æquomst, omnia.

HEGIO.

Decet te facere. Geta, duc me intro ad Sostratam.

DEMEA.

Non me indicente hæc fiunt; utinam hic sit modo
Defunctum; verum nimia illæc licentia

HÉGION.

Comment? Serait-ce donc elle qui accouche?

GÉTA.

Oui, Hégion.

HÉGION.

Eh bien, Déméa, c'est votre foi qu'elle implore en ce moment. Ce que la loi vous impose, accordez-le-lui de bonne grâce. Au nom des dieux, que tout se passe d'une façon digne de vous. Si telle n'est pas votre intention, Déméa, je la défendrai, moi, de tout mon pouvoir, ainsi que la mémoire de son père. Il était mon parent. Nous avons été élevés ensemble dès le berceau; ensemble nous avons fait la guerre et vécu dans la paix, ensemble nous avons supporté les rigueurs de la pauvreté: donc je ferai tout, j'agirai, j'irai en justice, j'y laisserai plutôt la vie que de l'abandonner. Que me répondez-vous?

DÉMÉA.

Je vais trouver mon frère, Hégion. Le conseil qu'il me donnera dans cette affaire, je le suivrai.

HÉGION.

Mais tâchez de ne pas oublier, Déméa, que plus vous avez les moyens d'agir, plus vous êtes puissants, riches, heureux, connus, plus vous devez, d'une âme équitable, songer à l'équité, si vous voulez passer pour des gens de bien.

DÉMÉA.

Revenez : on fera tout ce que veut la justice.

HÉGION.

Vous vous le devez à vous-même. Géta, conduis-moi là dedans auprès de Sostrata. (Ils sortent.)

DÉMÉA.

Je leur avais bien dit ce qui arrive. Puissions nous être au bout! Mais cet excès de liberté doit conduire à quelque

Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, ac requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

SCENA V.

HEGIO.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, et istam, quod potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forumst,
Conveniam, atque, ut res gestast, narrabo ordine :
Si est, facturus ut sit officium suum,
Faciat : sin aliter de hac re est ejus sententia,
Respondeat mi, ut, quid agam, quam primum sciam.

ACTUS IV.

SCENA I.

CTESIPHO, SYRUS.

CTESIPHO.

Am patrem hinc abisse rus?

SYRUS.

Jam dudum.

CTESIPHO.

Dic sodes.

SYRUS.

Apud villamst.
Nunc quummaxume operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

Utinam quidem,
Quod cum salute ejus fiat, ita se defetigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo prorsum e lecto nequeat surgere.

grand sinistre. Allons, cherchons mon frère et ne lui mâchons pas ce que j'ai sur le cœur.

SCÈNE V.

HÉGION.

HÉGION (sortant de chez Sostrata).

Du courage, Sostrata, et cherchez à la consoler de votre mieux. Moi, je vais aller voir si je puis trouver Micion sur la place, afin de lui conter la chose comme elle est, d'un bout à l'autre. S'il est disposé à faire son devoir, il faut qu'il le fasse; si sa visée est ailleurs, qu'il le dise, pour que je sache à quoi m'en tenir.

ACTE IV.

SCÈNE I.

CTÉSIPHON, SYRUS.

CTÉSIPHON.

Tu dis que mon père s'en est allé à la campagne?

SYRUS.

Il y a longtemps.

CTÉSIPHON.

Redis-le-moi.

SYRUS.

Il est à sa campagne, et je gage qu'il y travaille comme quatre.

CTÉSIPHON.

Plût au ciel que, sans se faire grand mal, il se fatiguât si bien que, de trois jours, il ne pût bouger du lit!

SYRUS.

Ita fiat, et istoc si quid potis est rectius.

CTESIPHO.

Ita : nam hunc diem
Misere nimis cupio, ut cœpi, perpetuum in lætitia degere.
Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia propest :
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illic, quam huc reverti posset iterum ;
Nunc ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio :
Rogitabit me, ubi fuerim : quem ego hodie toto non vidi die :
Quid dicam?

SYRUS.

Nilne in mentem?

CTESIPHO.

Nusquam quicquam.

SYRUS.

Tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemost vobis?

CTESIPHO.

Sunt. Quid postea?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTESIPHO.

Quæ non data sit? Non potest fieri.

SYRUS.

Potest.

CTESIPHO.

Interdiu : sed si hic pernocto, causæ quid dicam, Syre?

SYRUS.

Vah, quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari.
Quin tu otiosus es : ego illius sensum pulchre calleo.
Quum fervit maxume, tam placidum, quam ovem, reddo.

SYRUS.

Le ciel vous entende, et mieux encore s'il est possible !

CTÉSIPHON.

Oui ; j'ai une envie démesurée de passer ce jour tout entier en liesse, comme je l'ai commencé. Et ce qui me fait surtout détester cette campagne, c'est qu'elle est si près. Plus loin, la nuit l'y surprendrait avant qu'il eût le temps de revenir ici. Maintenant, en ne m'y voyant pas, il va revenir au galop, j'en suis sûr : il me demande où je suis allé, moi qui ne l'ai pas vu de toute la journée. Que lui dirai-je ?

SYRUS.

Et vous n'avez rien à l'esprit ?

CTÉSIPHON.

Absolument rien.

SYRUS.

Vous voilà joli garçon ! Vous n'avez pas de client, d'ami, d'hôte ; personne ?

CTÉSIPHON.

J'en ai. Mais après ?

SYRUS.

Il a fallu leur rendre un service...

CTÉSIPHON.

Que je ne leur ai pas rendu. Impossible !

SYRUS.

Très-possible.

CTÉSIPHON.

Pour la journée ; mais si je passe ici la nuit, Syrus, quelle excuse lui donner ?

SYRUS.

Ah ! ce devrait être l'usage de rendre service à ses amis, la nuit comme le jour ! Mais rassurez-vous, je connais parfaitement son faible : quand il s'échauffe au plus fort, je le rends doux comme un mouton.

CTESIPHO.

Quo modo?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter : facio te apud illum deum :
Virtutes narro.

CTESIPHO.

Meas?

SYRUS.

Tuas : homini illico lacrumæ cadunt,
Quasi puero, gaudio. Hem tibi autem.

CTESIPHO.

Quidnam est?

SYRUS.

Lupus in fabula.

CTESIPHO.

Pater est?

SYRUS.

Ipsus.

CTESIPHO.

Syre, quid agimus?

SYRUS.

Fuge modo intro, ego videro.

CTESIPHO.

Si quid rogabit, nusquam tu me : audistin?

SYRUS.

Potin ut desinas

SCENA II.

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA.

Næ ego homo sum infelix! Primum fratrem nusquam invenio gentium :

1. Il était difficile d'enchérir sur la scène que nous avons vue plus haut entre Déméa et Syrus. Térence, cependant, a tenté l'épreuve, et il y a réussi. C'est

CTÉSIPHON.

Comment cela ?

SYRUS.

Il aime à entendre faire votre éloge. Devant lui, je ferai vous un dieu. Je lui narre vos qualités.

CTÉSIPHON.

Mes qualités ?

SYRUS.

Les vôtres. Et mon homme aussitôt de pleurer de joie, comme un enfant. Mais, tenez...

CTÉSIPHON.

Qu'y a-t-il ?

SYRUS.

Quand on parle du loup...

CTÉSIPHON.

C'est mon père ?

SYRUS.

Lui-même.

CTÉSIPHON.

Syrus, que faire ?

SYRUS.

Sauvez-vous vite là dedans : moi, je verrai.

CTÉSIPHON.

S'il demande où je suis, tu ne m'as pas... entends-tu ?

SYRUS.

Avez-vous fini ?

SCÈNE II[1].

DÉMÉA, CTÉSIPHON, SYRUS.

DÉMÉA.

En vérité, je ne suis pas chanceux. Premièrement, je ne trouve mon frère nulle part ; et puis, tandis que je le cherche,

un des endroits les plus comiques de son théâtre. Il n'y a que dans notre Molière que l'on rencontre une aussi profonde intelligence de la scène.

Præterea autem, dum illum quæro, a villa mercenarium
Vidi : is filium negat esse ruri : nec quid agam scio.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

Quid est?

CTESIPHO.

Men quærit?

SYRUS.

Verum.

CTESIPHO.

Perii.

SYRUS.

Quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! Nequeo satis decernere!
Nisi me credo huic esse natum rei, ferundis miseriis.
Primus sentio mala nostra : primus rescisco omnia :
Primus porro obnuntio : ægre solus, si quid fit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc : primum ait se scire : is solus nescit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo : si forte frater redierit, viso.

CTESIPHO.

Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se inruat.

SYRUS.

Etiam taces?
Ego cavebo.

CTESIPHO.

Numquam hercle hodie ego istuc committam tibi :

je rencontre un des ouvriers de ma campagne : il me dit que mon fils n'y est pas. Je ne sais que faire.

CTÉSIPHON.

Syrus!

SYRUS.

Qu'est-ce?

CTÉSIPHON.

Me cherche-t-il?

SYRUS.

Oui.

CTÉSIPHON.

Je suis mort!

SYRUS.

Non, soyez tranquille.

DÉMÉA.

Malepeste! quel malheur! Je n'y démêle rien, sinon que je me crois né tout exprès pour avaler tous les déboires. Je suis le premier à flairer le mal, le premier à tout apprendre, le premier à tout annoncer, et le seul à éprouver la peine qui en résulte.

SYRUS.

Il me fait rire. Il est le premier, dit-il, à tout savoir, et il est le seul qui ne sache rien.

DÉMÉA.

Maintenant je reviens. Si par hasard mon frère est de retour, je vais l'aller voir.

CTÉSIPHON.

Syrus, veille, je t'en prie, à ce qu'il ne nous tombe pas sur le dos.

SYRUS.

Encore une fois, taisez-vous. J'y veillerai.

CTÉSIPHON.

Par Hercule, je ne m'en rapporte pas à toi aujourd'hui.

Nunc me jam in cellam aliquam cum illa concludam : id tutissimumst.

SYRUS.

Age, tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

Sed eccum sceleratum Syrum.

SYRUS.

Non hercle hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.
Scire equidem volo quot mihi sint domini : quæ hæc est miseria?

DEMEA.

Quid ille gannit? Quid volt? Quid ais, bone vir? Est frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, bone vir, mihi narras? Equidem perii.

DEMEA.

Quid tibi est?

SYRUS.

Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum, et istam psaltriam
Usque occidit.

DEMEA.

Hem, quid narras?

SYRUS.

Hem, vide ut discidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

Me impulsore hanc emptam esse ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modo
Produxe aibas?

SYRUS.

Factum : verum venit post insaniens :
Nihil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem?

Je vais aller me fourrer avec elle dans quelque bonne cachette; c'est plus sûr.

SYRUS.

Soit; je vais cependant l'éloigner d'ici.

DÉMÉA.

Mais voici ce coquin de Syrus.

SYRUS (feignant de ne pas voir Déméa).

Par Hercule, il n'y a plus moyen d'y durer, si cela continue. Je voudrais savoir enfin combien j'ai de maîtres. Quel mal on a!

DÉMÉA (à part).

Qu'est-ce qu'il chante? Que veut-il? (Haut.) Que dis-tu, l'homme de bien? Mon frère est-il chez lui?

SYRUS.

La peste! Que voulez-vous dire, avec votre homme de bien? Je suis mort.

DÉMÉA.

Que t'est-il arrivé?

SYRUS.

La belle demande! Ctésiphon m'a assommé de coups de poing, moi, malheureux, ainsi que cette chanteuse.

DÉMÉA.

Hein? Que dis-tu?

SYRUS.

Tenez, voyez comme il m'a déchiré la lèvre!

DÉMÉA.

Et pourquoi?

SYRUS.

Il prétend que c'est moi qui ai poussé à l'acheter.

DÉMÉA.

Ne me disais-tu pas que tu l'avais conduit à la campagne?

SYRUS.

Oui, mais il est revenu sur ses pas comme un furieux : il ne s'est pas gêné. N'a-t-il pas de honte de battre un pauvre

Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis?

DEMEA.

Laudo, Ctesipho; patrissas : abi, virum te judico.

SYRUS.

Laudas? Næ ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

Perquam, quia miseram mulierem et me servolum,
Qui referire non audebam, vicit : hui, perfortiter.

DEMEA.

Non potuit melius. Idem quod ego sentit te esse huic rei caput.
Sed estne frater intus?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Ubi illum quæram, cogito.

SYRUS.

Scio ubi sit, verum hodie nunquam monstrabo.

DEMEA.

Hem, quid ais?

SYRUS.

Ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

At nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

Dic ergo locum.

vieillard, moi qui le portais naguère encore tout petit entre mes bras?

DÉMÉA.

Je t'approuve, Ctésiphon. Tu tiens de ton père. Va, je te regarde comme un homme.

SYRUS.

Vous l'approuvez? Certes, une autre fois, s'il est sage, il n'aura pas la main si prompte.

DÉMÉA.

Quel cœur!

SYRUS.

En effet, battre une pauvre femme, et moi, un pauvre esclave, qui n'osais pas riposter; quelle victoire, ma foi, et quel cœur!

DÉMÉA.

Il ne pouvait mieux faire : il a cru, comme moi, que tu étais l'âme de cette intrigue. Mais mon frère est-il chez lui?

SYRUS.

Non.

DÉMÉA.

Je songe où le trouver.

SYRUS.

Je sais où il est; mais je n'en dirai mot de la journée.

DÉMÉA.

Hein! que dis-tu?

SYRUS.

Ce qui est.

DÉMÉA.

Je te casserai la tête.

SYRUS.

Moi, je ne sais pas le nom de l'homme, je ne connais que l'endroit où il est.

DÉMÉA.

Dis-moi donc l'endroit.

SYRUS.

Nostin porticum apud macellum hanc deorsum?

DEMEA.

Quidni noverim?

SYRUS.

Præterito hac recta platea sursum: ubi eo veneris,
Clivus deorsum vorsus est; hac præcipitato: postea
Est ad hanc manum sacellum: ibi angiportum propter est.

DEMEA.

Quonam?

SYRUS.

Illic ubi etiam caprificus magna est.

DEMEA.

Novi.

SYRUS.

Hac pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS.

Verum hercle. Vah,
Censen hominem me esse? Erravi: in porticum rursum redi:
Sane hac multo propius ibis, et minor est erratio.
Scin Cratini hujus ditis ædes?

DEMEA.

Scio.

SYRUS.

Ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac recta platea; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram: prius quam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, et exadvorsum fabrica: ibi est.

DEMEA.

Quid ibi facit?

SYRUS.

Connaissez-vous le portique, près du marché, là, de descendant ?

DÉMÉA.

Oui.

SYRUS.

Traversez par la place, tout droit. Arrivé là, vous trouvez une rue qui descend : plongez-y ; ensuite, à main droite, il y a un petit temple, et tout auprès une ruelle.

DÉMÉA.

Où cela ?

SYRUS.

A l'endroit où se trouve aussi un grand figuier sauvage.

DÉMÉA,

Je sais.

SYRUS.

Prenez par là.

DÉMÉA.

Mais cette ruelle est une impasse.

SYRUS.

Par Hercule, vous avez raison. Animal que je suis ! Je me suis perdu. Revenez au portique. Voici un chemin plus direct, avec moins de détours. Vous savez la maison de Cratinus, ce richard ?

DÉMÉA.

Oui.

SYRUS.

Passez là, et, sur la place à gauche, allez tout droit. Arrivé au temple de Diane, filez à droite. Avant d'être à la porte, auprès de l'abreuvoir, il y a une boulangerie, et, vis-à-vis, une boutique de menuisier. C'est là qu'il est.

DÉMÉA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos?

SYRUS.

Bene sane.

DEMEA.

Sed cesso ad eum pergere?

SYRUS.

I sane : ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.
Æschinus odiose cessat; prandium corrumpitur :
Ctesipho autem in amore est totus. Ego jam prospiciam mihi :
Nam jam adibo, atque unum quicquid, quod quidem erit bellissimum,
Carpam, et cyathos sorbilans paulatim hunc producam diem.

SCENA III.

MICIO, HEGIO.

MICIO.

Ego in hac re nihil reperio, quamobrem lauder tantopere, Hegio.
Meum officium facio : quod peccatum a nobis ortumst, corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant;
Sibi fieri injuriam ultro, si quam fecere ipsi expostules,
Et ultro accusant : id quia non est a me factum, agis gratias?

HEGIO.

Ah, minime : nunquam te aliter atque es, in animum induxi meum.
Sed quæso ut una mecum ad matrem virginis eas, Micio,

1. Micion met en pratique les maximes d'éducation qu'il a exposées dans sa

SYRUS.

Il a commandé de petits lits à pieds de chêne, pour s'étendre au soleil.

DÉMÉA.

Et pour que vous y buviez ?

SYRUS.

Justement.

DÉMÉA.

Hâtons-nous d'aller le trouver. (Il sort.)

SYRUS.

Oui, va : je te ferai trotter aujourd'hui comme tu le mérites, repas de cimetière. Mais Eschinus n'arrive pas : c'est insupportable : le dîner se gâte. Ctésiphon, de son côté, est tout à ses amours. Moi, je vais songer à moi. J'entre là, j'y prends tout ce que j'y trouve de plus beau, et, sirotant à petits traits, je vais filer tout doucement cette journée.

SCÈNE III.

MICION, HÉGION.

MICION.

Je ne trouve rien en ceci qui me vaille tant de reconnaissance, Hégion : je ne fais que mon devoir. La faute que nous avons commise, je la répare[1]. A moins que vous ne m'ayez pris pour un de ces hommes qui croient qu'on les insulte quand on leur demande raison de leurs torts, et qui sont les premiers à se plaindre. Parce que je n'agis pas de cette sorte, vous me remerciez ?

HÉGION.

Ah ! point du tout. Je ne vous ai jamais cru différent de ce que vous êtes. Mais, je vous en prie, Micion, venez avec moi chez la mère de la jeune fille, et répétez vous-même à

conversation avec Déméa. Cette scène achève le portrait contrasté des deux frères.

Atque istæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri :
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, et illam psaltriam.

MICIO.

Si ita æquom censes, aut si ita opus est facto, eamus.

HEGIO.

Bene facis :
Nam et illi animum jam relevabis, quæ dolore ac miseria
Tabescit : et tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

Immo ego ibo.

HEGIO.

Bene facis
Omnes, quibus res sunt minus secundæ, magis sunt nescio quo modo
Suspiciosi : ad contumeliam omnia accipiunt magis .
Propter suam impotentiam se semper credunt calvier.
Quapropter te ipsum purgare ipsis coram, placabilius est.

MICIO.

Et recte et verum dicis.

HEGIO.

Sequere me ergo hàc intro.

MICIO.

Maxume.

SCENA IV.

ÆSCHINUS.

ÆSCHINUS.

Discrucior animi.
Hoccine de inproviso mali mi objici

1. Nous avions vu Eschinus se conduire en bon frère; nous ne connaissions pas ses sentiments secrets sur sa propre conduite. Ce monologue les révèle

cette femme ce que vous m'avez dit, que la cause de ces soupçons est le frère, à qui appartient la chanteuse.

MICION.

Si vous le jugez bon et si cela est nécessaire, allons.

HÉGION.

C'est bien à vous. Vous relèverez ainsi le courage de cette enfant qui se consume dans la douleur et dans les larmes, et ce sera remplir un devoir. Cependant, si vous êtes d'un autre sentiment, je lui raconterai moi-même ce que vous m'avez dit.

MICION.

Non, j'y vais.

HÉGION.

Et vous faites bien. Tous ceux qui sont dans le malheur sont, je ne sais pourquoi, plus défiants et plus prêts à prendre tout en mal. A cause de leur faiblesse, ils croient toujours qu'on les méprise. Aussi, en vous justifiant vous-même, c'est le meilleur moyen de la tranquilliser.

MICION.

C'est juste, vous dites vrai.

HÉGION.

Suivez-moi donc là-dedans.

MICION.

De grand cœur.

SCÈNE IV.

ESCHINUS[1].

ESCHINUS.

J'ai l'âme à la torture. Quel revers inattendu vient fondre sur moi! Que faire? que devenir? Je ne sais. J'ai les membres

avec une exquise vérité d'expression. Ce sont d'heureux coups de pinceau donnés à cet aimable caractère.

Tantum, ut neque quid de me faciam, nec quid agam certum siet?
Membra metu debilia sunt: animus præ timore
Obstipuit: pectore consistere nil consili
Quit. Vah, quomodo me ex hac expediam turba? Tanta nunc
Suspicio de me incidit:
Neque ea immerito: Sostrata credit mihi me psaltriam hanc emisse:
Id anus mi indicium fecit.
Nam ut hinc forte ea ad obstetricem erat missa, ubi eam vidi, illico
Accedo: rogito Pamphila quid agat: jam partus adsiet,
Eone obstetricem accersat. Illa exclamat, Abi, abi, jam, Æschine,
Satis diu dedisti verba: sat adhuc tua nos frustratast fides.
Hem, quid istuc obsecro, inquamst? Valeas, habeas illam quæ placet.
Sensi illico id illas suspicari: sed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palam.
Nunc quid faciam? Dicam fratris esse hanc? Quod minimest opus
Usquam efferri: ac mitto: fieri potis est ut ne qua exeat:
Ipsum id metuo ut credant: tot concurrunt verisimilia:
Egomet rapui: ipse egomet solvi argentum: ad me abducta est domum.
Hæc adeo mea culpa fateor fieri. Non me hanc rem patri,
Utut erat gesta, indicasse? Exorassem ut eam ducerem.
Cessatum usque adhuc est. Nunc porro, Æschine, expergiscere:
Nunc hoc primumst: ad illas ibo, ut purgem me. Accedam ad fores.
Perii: horresco semper, ubi pultare hasce occipio miser.
Heus, heus: Æschinus ego sum. Aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis: concedam huc. —

brisés par la crainte; mon âme est glacée de stupeur; mon esprit ne sait à quel parti s'arrêter. Ah! comment me tirer de cet embarras? Je l'ignore. Un pareil soupçon planer sur ma tête! Et les apparences contre moi! Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté la chanteuse. La vieille me l'a bien fait entendre. Car tout à l'heure, comme on l'avait envoyée chercher la sage-femme, je la rencontre par hasard, je l'aborde aussitôt, je lui demande comment va Pamphile, si le moment approche, si c'est pour cela qu'elle va chercher la sage-femme. Elle se met à crier : « Allez, allez, Eschinus; c'est assez longtemps nous en conter, c'est assez nous faire croire à votre bonne foi. — Comment? lui dis-je, qu'est-ce que cela signifie, je vous le demande? — Votre servante, gardez celle qui vous plaît. » J'ai compris à l'instant quels étaient leurs soupçons; mais cependant je me suis retenu, je n'ai rien dit de mon frère à cette bavarde, de peur qu'elle n'allât le répandre. Maintenant que faire? Dirai-je que cette chanteuse est à mon frère? C'est chose inutile à divulguer. Allons, laissons cette idée : il se peut faire que rien ne transpire. J'ai une autre crainte, c'est qu'elles ne me croient pas, tant la vraisemblance est contre moi. C'est moi qui l'ai enlevée, moi qui ai payé l'argent, moi qui l'ai emmenée au logis. Oui, c'est bien ma faute, avouons-le, si tout cela m'arrive. N'avoir pas raconté la chose à mon père, tout comme elle s'est passée. J'aurais obtenu de l'épouser. C'est trop longtemps s'endormir. Voyons décidément, Eschinus, réveille-toi. Et d'abord, allons les trouver, pour me justifier auprès d'elles. Approchons. Ah! je sens un frisson toutes les fois, malheureux, que je me mets à frapper à cette porte. Holà! holà! C'est moi, Eschinus. Quelqu'un! ouvrez vite. Mais on sort. Qui ce peut-il être? Mettons-nous à l'écart.

SCENA V.

MICIO, ÆSCHINUS.

MICIO.

Ita uti dixti, Sostrata,
Facito : ego Æschinum conveniam, ut, quomodo acta hæc sunt, sciat.
Sed quis ostium hoc pultavit?

ÆSCHINUS.

Pater hercle est : perii.

MICIO.

Æschine.

ÆSCHINUS.

Quid huic hic negotist?

MICIO.

Tune has pepulisti fores?
Tacet. Cur non ludo hunc aliquantisper? Melius est,
Quandoquidem hoc nunquam mi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?

ÆSCHINUS.

Non equidem istas, quod sciam.

MICIO.

Ita : nam mirabar quid hic negoti esset tibi.
Erubuit : salva res est.

ÆSCHINUS.

Dic sodes, pater,
Tibi vero quid istic est rei?

MICIO.

Nihil mihi quidem.
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.

1. « Cette scène est pleine d'art, de naturel et de sentiment. L'art ne paraît point. Micion se moque d'Eschinus avec un ton si naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le spectateur, qui est dans la confidence, jouit de la frayeur de cet

SCÈNE V.

MICION, ESCHINUS.

MICION.

Faites, Sostrata, comme vous l'avez dit : moi, je vais aller trouver Eschinus pour l'instruire de tout ceci. Mais qui donc a frappé à la porte?

ESCHINUS.

C'est mon père, grands dieux! je suis perdu.

MICION.

Eschinus?

ESCHINUS.

Qu'a-t-il affaire ici?

MICION.

N'est-ce pas toi qui as frappé à cette porte? (A part.) Il ne dit mot. Pourquoi ne m'amuserais-je pas un peu à ses dépens? Ce sera bien fait, puisqu'il n'a pas voulu se confier à moi. (Haut.) Tu ne me réponds rien?

ESCHINUS.

A cette porte? Non que je sache.

MICION.

En effet, j'étais étonné que tu eusses affaire en cette maison. (A part).) Il a rougi... nous sommes sauvés.

ESCHINUS.

Mais vous, mon père, de grâce, dites-moi, quel motif vous y attire?

MICION.

Moi? Rien. C'est un de mes amis qui tout à l'heure m'est venu prendre sur la place et amené ici pour lui servir de conseil.

amant. Mais le spectateur ne s'aperçoit point que Térence, en l'amusant, l'intéresse en faveur d'Eschinus. Les mots : « Il a rougi, nous sommes sauvés! » sont de la plus grande beauté de sentiment. » LEMONNIER.

ÆSCHINUS.

Quid?

MICIO.

Ego dicam tibi :
Habitant hic quædam mulieres, pauperculæ,
Ut opinor ; has non nosse te certo scio :
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆSCHINUS.

Quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS.

Perge.

MICIO.

Hæc virgo orbast patre :
Hic meus amicus illi genere est proxumus :
Huic leges cogunt nubere hanc.

ÆSCHINUS.

Perii.

MICIO.

Quid est?

ÆSCHINUS.

Nil : recte : perge.

MICIO.

Is venit ut secum avehat :
Nam habitat Mileti.

ÆSCHINUS.

Hem, virginem ut secum avehat?

MICIO.

Sic est.

ÆSCHINUS.

Miletum usque obsecro?

MICIO.

Ita.

ESCHINUS.

Et pourquoi ?

MICION.

Je vais te le dire. Ici demeurent deux pauvres femmes : je pense que tu ne les connais pas; j'en suis même sûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles sont débarquées ici.

ESCHINUS.

Eh bien, après?

MICION.

C'est une fille avec sa mère.

ESCHINUS.

Continuez.

MICION.

Cette fille a perdu son père. Ce mien ami est son plus proche parent : les lois veulent qu'elle l'épouse.

ESCHINUS (à part).

Je me meurs.

MICION.

Qu'as-tu donc?

ESCHINUS.

Rien... Cela va bien. Continuez.

MICION.

Il est venu pour l'emmener avec lui; car il habite Milet.

ESCHINUS.

Comment? Pour emmener la jeune fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Jusqu'à Milet, dites-vous?

MICION.

Sans doute.

ÆSCHINUS.

Animo malest.

Quid ipsæ? quid aiunt?

MICIO.

Quid illas censes? Nihil enim.
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum : neque eum nominat :
Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ÆSCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?

MICIO.

Non.

ÆSCHINUS.

Obsecro, non? An illam hinc abducet pater?

MICIO.

Quid illam ni abducat?

ÆSCHINUS.

Factum a vobis duriter.
Inmisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.

MICIO.

Quamobrem?

ÆSCHINUS.

Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, quicum illa consuevit prior?
Qui infelix haud scio an illam misere nunc amat,
Quum hanc sibi videbit præsens præsentem eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.

MICIO.

Qua ratione istuc? Quis despondit, quis dedit?
Cui, quando nupsit? Auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?

ESCHINUS (à part).

Je me trouve mal. (Haut.) Et ces femmes, que disent-elles?

MICION.

Que veux-tu qu'elles disent? Rien du tout. La mère nous a fait un conte, que sa fille avait eu un enfant de je ne sais quel autre homme, qu'elle ne nomme pas; que celui-ci a un droit de priorité, et qu'on ne peut épouser le nouveau venu.

ESCHINUS.

Eh mais! Est-ce que ces raisons ne vous semblent pas justes, au bout du compte?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment, non? Il l'emmène donc, mon père?

MICION.

Et pourquoi ne l'emmènerait-il pas?

ESCHINUS.

C'est de votre part une cruauté, une barbarie, et, pour parler plus franchement encore, mon père, c'est une indignité.

MICION.

Pourquoi?

ESCHINUS.

Vous le demandez? Mais dans quel état croyez-vous que sera le malheureux qui, le premier, s'est fait une habitude de vivre avec elle, qui, je le présume, l'aime comme un fou, l'infortuné, quand il va se la voir arracher pour toujours et soustraire à ses yeux? C'est indigne, mon père!

MICION.

Comment cela? Qui a promis, qui a donné cette fille? A qui, quand s'est-elle mariée? De quelle autorité, pourquoi a-t-il épousé la femme d'un autre?

ÆSCHINUS.

An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret exspectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquum fuit, et id defendere.

MICIO.

Ridiculum : advorsumne illum causam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Æchine,
Nostra? aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid est?
Quid lacrumas?

ÆSCHINUS.

Pater, obsecro, ausculta.

MICIO.

Æschine, audivi omnia,
Et scio : nam te amo : quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.

ÆSCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet.

MICIO.

Credo hercle : nam ingenium novi tuum
Liberale : sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te non jus fuerat tangere.
Jam id peccatum primum magnum, magnum, at humanum tamen.
Fecere alii sæpe item boni. At postquam id evenit, cedo
Numquid circumspexti? Aut numquid tuté prospexti tibi,
Quid fieret, qua fieret? Si te ipsum mihi puduit dicere,
Qua resciscerem? Hæc dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti et te, et illam miseram, et gnatum, quod quidem in te fuit.

1. Micion commence par gronder son fils, mais il va bientôt l'excuser lui-même. Que de tendresse dans les reproches du père! Quand Eschinus y deviendra

ESCHINUS.

Mais fallait-il que cette fille déjà grande attendît, assise chez elle, qu'un parent vînt de je ne sais où pour l'épouser? Voilà, mon père, ce que vous aviez à dire et faire valoir.

MICION.

Tu plaisantes! J'aurais été parler contre un homme dont je venais défendre les intérêts? Mais qu'est-ce que cela nous fait à nous, Eschinus? Qu'avons-nous à démêler avec eux? Allons-nous-en. Eh quoi? Tu verses des larmes?

ESCHINUS.

Mon père, de grâce, écoutez-moi.

MICION.

Eschinus, j'ai tout entendu, je sais tout: car je t'aime, et plus je t'aime, plus je me préoccupe de ce que tu fais.

ESCHINUS.

Puissé-je, toute votre vie, mériter cette tendresse, ô mon père, comme il est vrai que cette faute commise me met au désespoir, et que j'en rougis à cause de vous!

MICION.

Par Hercule, je le crois. Je connais ton bon naturel, mais je crains de ta part un excès d'étourderie. Dans quelle ville enfin crois-tu vivre[1]? Tu déshonores une jeune fille, à laquelle la loi ne te permettait pas de toucher: c'est déjà une faute grave, très-grave, et cependant tout humaine; bien d'autres l'ont commise, qui sont d'honnêtes gens. Mais le malheur arrivé, réponds, as-tu jeté les yeux autour de toi? T'es-tu demandé d'avance que faire, comment faire? Et si, par pudeur, tu n'osais pas m'en parler, comment m'en instruire? Au milieu de tes indécisions, dix mois se son écoulés. Tu as compromis et toi-même, et cette malheureuse et votre enfant, autant qu'il était en toi. Eh quoi? te figu-

sensible, quand il s'attendrira, Micion s'empressera de le consoler. Cette face du caractère de Micion sauve le ridicule que pourrait jeter sur lui sa faiblesse.

Quid credebas? Dormienti hæc tibi confecturos deos,
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?
Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem.

ÆSCHINUS.

Hem.

MICIO.

Bono animo es, inquam.

ÆSCHINUS.

Pater,
Obsecro num ludis tu nunc me?

MICIO.

Ego te? quamobrem?

ÆSCHINUS.

Nescio:
Nisi quia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem accersas: abi.

ÆSCHINUS.

Quid, jam uxorem?

MICIO.

Jam.

ÆSCHINUS.

Jam?

MICIO.

Jam, quantum potest.

ÆSCHINUS.

Di me, pater,
Omnes oderint, ni magis te, quam oculos nunc amo meos.

MICIO.

Quid? Quam illam?

ÆSCHINUS.

Æque.

rais-tu que les dieux feraient tes affaires, toi dormant, et que, les bras croisés, tu verrais un jour la mariée arriver dans ta chambre? Je ne voudrais pas te voir en tout la même indifférence. Allons, sois tranquille, tu l'épouseras.

ESCHINUS.

Comment?

MICION.

Sois tranquille, te dis-je.

ESCHINUS.

Mon père, de grâce, vous jouez-vous de moi?

MICION.

Moi? Me jouer? Pourquoi cela?

ESCHINUS.

Je ne sais; mais plus je désire ardemment que vous disiez vrai, plus j'ai peur.

MICION.

Rentre au logis, et prie les dieux, afin de faire venir ensuite ta femme; va.

ESCHINUS.

Quoi! Ma femme? Déjà?

MICION.

Tout de suite.

ESCHINUS.

Tout de suite?

MICION.

Tout de suite, autant que possible.

ESCHINUS.

Que les dieux me détestent, mon père, si je ne vous aime plus que mes yeux.

MICION.

Vraiment? Plus qu'elle?

ESCHINUS.

Autant.

MICIO.

Perbenigne.

ÆSCHINUS.

Quid? Ille ubi est Milesius?

MICIO.

Abiit, periit, navem ascendit. Sed cur cessas?

ÆSCHINUS.

Ah! pater :
Tu potius deos comprecare : nam tibi eos certo scio,
Quo vir melior multo es quam ego, obtemperaturos magis.

MICIO.

Ego eo intro, ut, quæ opus sunt, parentur; tu fac ut dixi, si sapis.

ÆSCHINUS.

Quid hoc est negoti? Hoc est patrem esse, aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, qui magis morem gereret?
Hic non amandus? Hiccine non gestandus in sinu est? Hem;
Itaque adeo magnam mi injicit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam, quod nolit; sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet sim?

SCENA VI.

DEMEA.

DEMEA.

Defessus sum ambulando. Ut, Syre, te cum tua
Monstratione magnus perdat Juppiter.
Perreptavi usque omne oppidum; ad portam, ad lacum :
Quo non? Nec illi fabrica ulla erat : neque fratrem homo
Vidisse se aibat quisquam. Nunc vero domi
Certum obsidere est usque, donec redierit.

1. Micion répond rapidement à Eschinus. Térence aurait refroidi la scène en expliquant la fable de l'homme de Milet. Il suffit que le spectateur en soit pré-

MICION.

Très-bien.

ESCHINUS.

Eh mais! Qu'est devenu l'homme de Milet?

MICION.

Parti, disparu, embarqué. Mais que tardes-tu[1]?

ESCHINUS.

Ah! mon père, c'est plutôt à vous d'aller prier les dieux. Je suis sûr que vous, qui valez cent fois mieux que moi, vous les trouverez plus propices.

MICION.

Je rentre, pour faire préparer tout ce qui est nécessaire; et toi, fais comme j'ai dit, si tu es raisonnable.

ESCHINUS (seul).

Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce donc là être père? Est-ce là être fils? S'il était mon frère ou mon ami, agirait-il avec plus de complaisance? Et je ne l'aimerais pas? Et je ne le porterais pas dans mon cœur? Ah! son indulgence m'impose le devoir sacré de ne rien faire sans réflexion contre son gré. Volontairement, cela ne m'arrivera jamais. Mais rentrons au plus vite, pour ne pas retarder moi-même mon mariage.

SCÈNE VI.

DÉMÉA.

DÉMÉA.

Je suis las de me promener[2]. Ah! Syrus, que le grand Jupiter te confonde avec tes indications! J'ai trotté par toute la ville, à la porte, à l'abreuvoir, que sais-je? Il n'y avait pas là de menuisier, personne qui eût vu mon frère. Maintenant je suis décidé à me camper ici, jusqu'à ce qu'il rentre.

venu. Les vrais comiques négligent les petits faits et se réservent pour les grands. Ces mots provoquent le rire de la façon la plus naturelle.

SCENA VII.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipsum : te jamdudum quæro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

Fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adulescentis.

MICIO.

Ecce autem.

DEMEA.

Nova,
Capitalia.

MICIO.

Ohe, jam.

DEMEA.

Ah! nescis qui vir sit.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

O stulte, tu de psaltria me somnias
Agere : hoc peccatum in virginem est civem.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Oho, scis et patere?

1. Scène parfaitement conduite, et qui forme la contre-partie de la première

SCÈNE VII.

MICION, DÉMÉA[1].

MICION (à son fils).

Je vais leur dire que nous ne les ferons pas attendre.

DÉMÉA.

Mais le voici. Il y a longtemps que je vous cherche, Micion.

MICION.

Qu'y a-t-il?

DÉMÉA.

Je vous apporte de magnifiques exploits de votre bon sujet.

MICION.

Encore...

DÉMÉA.

Du neuf! du superbe!.

MICION.

Ah! dites donc...

DÉMÉA.

Non, vous ne savez pas quel est le personnage.

MICION.

Je le sais.

DÉMÉA.

Fou que vous êtes! vous vous figurez qu'il s'agit de la chanteuse : c'est maintenant un attentat sur une citoyenne.

MICION.

Je le sais.

DÉMÉA.

Comment? Vous le savez, et vous le souffrez?

entrevue des deux frères. — Cf. Molière, *École des Maris*, acte III, scène VI.

MICIO.

Quidni patiar?

DEMEA.

Dic mihi,

Non clamas? Non insanis?

MICIO.

Non. Malim quidem...

DEMEA.

Puer natust.

MICIO.

Di bene vortant.

DEMEA.

Virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

DEMEA.

Et ducenda indotatast.

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurumst?

MICIO.

Id enim quod res ipsa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

O Juppiter,
Istocine pacto oportet?

MICIO.

Quid faciam amplius?

DEMEA.

Quid facias? Si non ipsa re tibi istuc dolet,
Simulare certe est hominis.

MICIO.

Quin jam virginem

MICION.

Pourquoi pas ?

DÉMÉA.

Mais dites-moi, vous ne criez pas? Est-ce que vous perdez la tête ?

MICION.

Non pas ; certainement, j'aimerais mieux...

DÉMÉA.

Mais il y a un enfant.

MICION.

Que les dieux le protégent !

DÉMÉA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DÉMÉA.

Et il faut l'épouser sans dot.

MICION.

Bien entendu.

DÉMÉA.

Qu'allons-nous faire?

MICION.

Ce que veut la circonstance : on va transporter la jeune fille chez moi.

DÉMÉA.

O Jupiter ! Prendre ce parti !

MICION.

Que puis-je faire de plus ?

DÉMÉA.

Ce que vous pouvez faire? Si vous n'êtes pas désolé de ce qu'il a fait, vous devriez au moins le paraître ; c'est d'un homme.

MICION.

Mais je lui ai déjà promis la jeune fille ; c'est arrangé ; la

Despondi : res composita est : fiunt nuptiæ ;
Dempsi metum omnem : hæc magis sunt hominis.

DEMEA.

Ceterum
Placet tibi factum, Micio?

MICIO.

Non, si queam
Mutare. Nunc quum non queo, animo æquo fero.
Ita vitast hominum, quasi quum ludas tesseris.
Si illud, quod maxume opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector. Nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere : quæ quantum potest,
Aliquo abjicienda est, si non pretio, gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sane studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

Domi erit.

DEMEA.

Pro divom fidem,
Meretrix et materfamilias una in domo?

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

Sanum te credis esse?

MICIO.

Equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me di ament, ut video tuam ego ineptiam;
Facturum credo, ut habeas quicum cantites

MICIO.

Cur non?

noce se fait; j'ai dissipé toutes ses craintes : voilà qui est plutôt d'un homme.

DÉMÉA.

Ainsi, vous l'approuvez, Micion?

MICION.

Non; si c'était faisable, je changerais; mais, ne le pouvant pas, j'en prends mon parti. Il en est de la vie comme d'une partie de dés : si l'on ne tombe pas sur le dé dont on a le plus besoin, il faut avoir l'air de corriger le point sur lequel on est tombé.

DÉMÉA.

Beau correcteur! Grâce à votre art, voilà vingt mines perdues pour une chanteuse qu'il faut envoyer promener gratis, si l'on ne peut la vendre.

MICION.

Mais pas du tout, je ne songe nullement à la vendre.

DÉMÉA.

Qu'en ferez-vous donc?

MICION.

Elle restera chez moi.

DÉMÉA.

Bons dieux! Une courtisane et une mère de famille sous le même toit?

MICION.

Pourquoi pas?

DÉMÉA.

Vous vous croyez dans votre bon sens?

MICION.

Je le crois.

DÉMÉA.

Bonté divine! A voir votre folie, je me figure que vous allez la garder pour avoir avec qui chanter.

MICION.

Pourquoi pas?

26.

DEMEA.

Et nova nupta eadem hæc discet?

MICIO.

Scilicet.

DEMEA.

Tu inter eas restim ductans saltabis?

MICIO.

Probe.

DEMEA.

Probe!

MICIO.

Et tu nobiscum una, si opus sit.

DEMEA.

Hei mihi,
Non te hæc pudent?

MICIO.

Jam vero omitte, Demea,
Tuam istanc iracundiam, atque ita uti decet
Hilarum ac lubentem fac te gnati in nuptiis.
Ego hos conveniam : post huc redeo.

DEMEA.

O Juppiter,
Hanccine vitam? Hoscine mores? Hanc dementiam?
Uxor sine dote veniet : intus psaltria est :
Domus sumptuosa : adulescens luxu perditus :
Senex delirans. Ipsa si cupiat Salus,
Servare prorsus non potest hanc familiam.

1. Molière a imité cette tirade dans l'*École des Maris*, acte I, scène v.

Oh! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre!
Quelle belle famille! Un vieillard insensé,
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé;

DÉMÉA.

Et la nouvelle mariée apprendra les mêmes choses?

MICION.

Sans doute.

DÉMÉA.

Et vous, entre elles deux, vous tiendrez la corde en dansant?

MICION.

A merveille.

DÉMÉA.

A merveille!

MICION.

Et vous aussi avec nous, s'il est nécessaire.

DÉMÉA.

Malepeste! Vous n'avez pas de honte?

MICION.

Allons, Déméa, laissez là votre mauvaise humeur, et, comme il convient, montrez-vous riant et gai pour le mariage de votre fils. Je vais le rejoindre, puis je reviens.

DÉMÉA.

O Jupiter! Quelle conduite! Quelles mœurs! Quelle folie! Une femme sans dot! une chanteuse à ses côtés! un grand train de maison! un jeune homme perdu de débauche! un vieillard qui radote! Non, quand Salus elle-même le voudrait, elle ne pourrait sauver une telle famille[1]!

Une fille maîtresse et coquette suprême,
Des valets impudents. Non, la Sagesse même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

ACTUS V.

SCENA I.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Edepol, Syrisce, te curasti molliter,
Lauteque munus administrasi tuum :
Abi. Sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMEA.

Illuc sis vide;
Exemplum disciplinæ.

SYRUS.

Ecce autem hic adest
Senex noster. Quid fit? Quid tu es tristis?

DEMEA.

Oh scelus.

SYRUS.

Ohe, jam tu verba fundis hic sapientia?

DEMEA.

Tu si meus esses.

SYRUS.

Dis quidem esses, Demea;
Ac tuam rem constabilisses.

DEMEA.

Exemplo omnibus
Curarem ut esses.

SYRUS.

Quamobrem? quid feci?

1. Quelques éditeurs ne commencent le cinquième acte qu'après les deux

ACTE V[1].

SCÈNE I.

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS.

Par Pollux, mon petit Syrus, tu t'es doucement soigné, et tu t'es acquitté gentiment de tes fonctions. Va. Mais maintenant que mon intérieur est lesté comme il faut, il m'a pris fantaisie de faire par ici un tour de promenade.

DÉMÉA (à part).

Voilà un bel exemple de la discipline de ce logis.

SYRUS (à part).

Mais j'aperçois notre bonhomme. (Haut.) Qu'y a-t-il donc? D'où vous vient cet air triste?

DÉMÉA.

Ah! pendard!

SYRUS.

Oh! oh! vous allez commencer vos discours de sagesse.

DÉMÉA.

Drôle, si tu m'appartenais...

SYRUS.

Riche vous seriez, Déméa; votre fortune serait faite.

DÉMÉA.

J'aurais soin de faire de toi un exemple pour tous.

SYRUS.

Pourquoi? Qu'ai-je fait?

premières scènes. Il y a toujours un peu d'arbitraire dans ces divisions.

DEMEA.

Rogas.
In ipsa turba, atque in peccato maxumo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re bene gesta.

SYRUS.

Sane, nollem huc exitum.

SCENA II.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMON.

Heus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas.

SYRUS.

Abi.

DEMEA.

Quid Ctesiphonem hic narrat?

SYRUS.

Nil.

DEMEA.

Eho, carnufex,
Est Ctesipho intus?

SYRUS.

Non est.

DEMEA.

Cur hic nominat?

SYRUS.

Est alius quidam, parasitaster paululus:
Nostin?

DEMEA.

Jam scibo.

SYRUS.

Quid agis? Quo abis?

DEMEA.

Mitte me.

DÉMÉA.

Tu le demandes? Au milieu des embarras de cet infâme attentat, qui n'est qu'à demi réparé, tu t'es mis à boire, coquin, comme si tout allait pour le mieux.

SYRUS (à part).

Je voudrais bien n'être pas sorti.

SCÈNE II.

DROMON, SYRUS, DÉMÉA.

DROMON.

Ohé, Syrus! Ctésiphon te prie de revenir.

SYRUS.

Va-t'en.

DÉMÉA.

Que dit-il de Ctésiphon?

SYRUS.

Rien.

DÉMÉA.

Comment, bourreau? Ctésiphon est-il là dedans?

SYRUS.

Non, non.

DÉMÉA.

Pourquoi donc parle-t-il de lui?

SYRUS.

C'en est un autre, un pauvre hère de parasite. Vous ne le connaissez pas?

DÉMÉA.

Je vais savoir...

SYRUS.

Que faites-vous? Où allez-vous?

DÉMÉA.

Laisse-moi.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

Non manum abstines, mastigia?
An tibi jam mavis cerebrum dispergam his?

SYRUS.

Abit.

Edepol commissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni. Quid ego nunc agam?
Nisi, dum hæc silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquo abeam, atque edormiscam hoc villi. Sic agam.

SCENA III.

MICIO, DEMEA.

MICIO.

Parata a nobis sunt, ita ut dixi, Sostrata,
Ubi vis. Quisnam a me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi : quid faciam? Quid agam? Quid clamem, aut querar?
O cœlum, o terra, o maria Neptuni.

MICIO.

Hem tibi.
Rescivit omnem rem : id nunc clamat scilicet.
Paratæ lites : succurrendumst.

DEMEA.

Eccum adest
Communis corruptela nostrum liberum.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

DEMEA.

Repressi, redii, mitto maledicta omnia :

1. Cette scène est le dénoûment moral de la pièce, le triomphe des idées de

SYRUS.

N'entrez pas, vous dis-je

DÉMÉA.

Tu ne me lâches pas, gibier d'étrivières? Veux-tu donc que je te brise la cervelle?

SYRUS.

Il est parti. Par Pollux! quel convive incommode, surtout pour Ctésiphon! Que faire maintenant? Ma foi, en attendant que tout ce bruit s'apaise, je vais m'en aller dans un coin, je ne sais où, pour y cuver mon vin : c'est ce que j'ai de mieux à faire.

SCÈNE III[1].

MICION, DÉMÉA.

MICION.

Nous sommes tout prêts, comme je vous l'ai dit, Sostrata. Mais qui donc a fait tant de bruit avec ma porte?

DÉMÉA.

Malheur à moi! Que faire? Que devenir? A qui crier? A qui me plaindre? O ciel! ô terre! ô mers de Neptune!

MICION.

A toi, Micion! Il sait tout, et le voilà qui crie! Gare la discussion : tenons-lui tête.

DÉMÉA.

Le voici, le commun fléau de nos enfants!

MICION.

Allons, calmez-vous, revenez à vous.

DÉMÉA.

Me voilà calme, revenu; je fais trêve aux injures : prenons

Micion sur celles de Déméa, de la bonté sur la rigueur.

Rem ipsam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum? Responde.

MICIO.

Factumst, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?
Cur emis amicam, Micio? Num qui minus
Mihi idem jus æquumst esse, quod mecumst tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

MICIO.

Non æquum dicis.

DEMEA.

Non?

MICIO.

Nam vetus verbum hoc quidemst,
Communia esse amicorum inter se omnia.

DEMEA.

Facete : nunc demum istæc nata oratiost.

MICIO.

Ausculta paucis, nisi molestumst, Demea.
Principio, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt, quæso hoc facito tecum cogites :
Tu illos duo olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore;
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum : eamdem illam rationem antiquam obtine :
Conserva, quære, parce; fac quamplurimum
Illis relinquas; gloriam tu istam obtine :
Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine :
De summa nil decedet : quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse omne. Hæc si voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mi et tibi et illis dempseris molestiam.

le fait en lui-même. N'a-t-il pas été convenu entre nous, comme vous-même l'avez proposé, que vous ne vous occuperiez pas de mon fils, ni moi du vôtre? Répondez.

MICION.

C'est vrai, je ne le nie pas.

DÉMÉA.

Alors, pourquoi le mien boit-il chez vous? Pourquoi le recevez-vous? Pourquoi lui achetez-vous une maîtresse, Micion? Pourquoi n'ai-je pas avec vous le droit dont vous usez avec moi? Je ne m'occupe pas du vôtre, ne vous mêlez pas du mien.

MICION.

Vous raisonnez mal.

DÉMÉA.

Comment mal?

MICION.

Il y a un vieux proverbe qui dit qu'entre amis tout doit être commun.

DÉMÉA.

Charmant. Mais vous vous en avisez un peu tard.

MICION.

Écoutez quelques mots, si vous le voulez bien, Déméa. Et d'abord, si vous êtes fâché du train que mènent vos enfants, rappelez-vous, je vous prie, que vous les éleviez jadis tous les deux selon vos moyens, avec la pensée que votre fortune suffirait à chacun d'eux et la conviction que je me marierais sans doute. Eh bien, ne changez rien à ce premier calcul. Ménagez, amassez, épargnez, tâchez de leur en laisser le plus possible, mettez-y votre gloire. Mon bien, qui leur arrive par surcroît, laissez-les en user. Votre fonds demeure intact : ce qui s'y ajoute de mon côté, pensez que c'est profit tout pur. Si vous voulez, Déméa, vous mettre bien cela dans la tête, vous nous épargnerez beaucoup d'ennuis, à moi, à vous et à eux.

DEMEA.

Mitto rem : consuetudinem ipsorum.

MICIO.

Mane :
Scio : istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quis conjectura facile fit :
Duo quum idem faciunt, sæpe ut possis dicere,
Hoc licet impune facere huic, illi non licet :
Non quo dissimilis res sit, sed quo is qui facit.
Quæ ego illis inesse video, ut confidam fore
Ita ut volumus. Video sapere, intellegere, in loco
Vereri, inter se amare : scire est liberum
Ingenium atque animum. Quo vis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectius;
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus.
Attentiores sumus ad rem omnes, quam sat est :
Quod illos sat ætas acuet.

DEMEA.

Ne nimium modo
Bonæ tuæ istæ hos rationes, Micio,
Et tuus iste animus æquus subvortat.

MICIO.

Tace,
Non fiet. Mitte jam istæc : da te hodie mihi :
Exporge frontem.

DEMEA.

Scilicet ita tempus fert,
Faciundumst : ceterum rus cras cum filio
Cum primo lucu ibo hinc.

MICIO.

De nocte censeo :
Hodie modo hilarum fac te.

DÉMÉA.

Va pour l'argent, mais leur conduite...

MICION.

Attendez. Je comprends, et j'y venais. Il y a dans l'homme, Déméa, beaucoup d'indices sur lesquels on peut aisément fonder ses conjectures. Deux hommes font-ils la même chose, souvent vous pouvez dire : l'un peut impunément agir ainsi, l'autre ne le peut pas. Ce n'est pas que la chose soit différente, mais celui qui la fait. Ce que je vois dans nos enfants me donne confiance qu'ils seront comme nous voulons. Je les vois sages, intelligents, réservés quand il le faut, s'aimant entre eux : ce sont les signes d'un cœur généreux, d'un bon caractère. Vous les ramènerez, quand vous voudrez. Mais peut-être craignez-vous qu'ils ne soient pas assez regardants pour leurs intérêts. Ah ! mon cher Déméa, dans tout le reste, l'âge nous donne plus de raison mais la vieillesse apporte aux hommes un seul défaut, elle nous met au cœur un peu trop d'amour pour notre bien : le temps fera poindre assez vite en eux cette tendresse.

DÉMÉA.

Pourvu que toutes ces bonnes raisons, Micion, et votre égalité d'humeur ne les perdent pas tout à fait !

MICION.

C'est bon, il n'en sera rien. Laissons ce sujet. Donnez-vous à moi pour aujourd'hui : éclaircissez ce front.

DÉMÉA.

Puisqu'il le faut, je me soumets. Demain, au point du jour, je pars avec mon fils pour la campagne.

MICION.

A la nuit même, je vous le conseille. Mais aujourd'hui montrez-vous gai.

DEMEA.

Et istam psaltriam
Una illuc mecum hinc abstraham.

MICIO.

Pugnaveris.
Eo pacto prorsum illi alligaris filium.
Modo facito ut illam serves.

DEMEA.

Ego istuc videro :
Atque illi favillæ plena, fumi ac pollinis,
Coquendo sit faxo et molendo : præter hæc
Meridie ipso faciam ut stipulam colligat ;
Tam excoctam reddam atque atram, quam carbost.

MICIO.

Placet.
Nunc mihi videre sapere. Atque equidem filium,
Tum etiam si nolit, cogam ut cum illa una cubet.

DEMEA.

Derides ? Fortunatus, qui isto animo sies :
Ego sentio.

MICIO.

Ah, pergisne ?

DEMEA.

Jamjam desino.

MICIO.

I ergo intro ; et cui rei est, ei rei hunc sumamus diem.

SCENA IV.

DEMEA.

DEMEA.

Nunquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuat,
Quin res, ætas, usus semper aliquid apportet novi,
Aliquid moneat ; ut illa quæ te scire credas, nescias ;

DÉMÉA.

Et cette chanteuse, je l'emmènerai aussi avec moi.

MICION.

Ce sera un coup de maître. Par là vous fixerez votre fils; veillez seulement à la bien garder.

DÉMÉA.

J'y veillerai. La cendre, la fumée et le son ne lui manqueront ni à la cuisine, ni au moulin. De plus, en plein midi, je lui ferai ramasser de la paille, et je la rendrai cuite et noire comme du charbon.

MICION.

A la bonne heure! Vous m'avez l'air sage maintenant. Et, pour ma part, je forcerai mon fils, en cas de refus, à coucher avec elle.

DÉMÉA.

Vous voulez rire? Que vous êtes heureux d'avoir ce caractère! Moi, je sens...

MICION.

Allons! vous allez recommencer?

DÉMÉA.

Non, non, je me tais.

MICION.

Entrez donc, et, puisque ce jour a son emploi, employons-y ce jour.

SCÈNE IV.

DÉMÉA.

DÉMÉA.

Jamais personne ne s'est fait un plan de conduite si bien raisonné que les circonstances, l'âge, l'expérience, ne le modifient en quelque point, et ne donnent quelque leçon : ce

Et quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies :
Quod nunc mi evenit : nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio mitto. Id quamobrem? Re ipsa repperi,
Facilitate nihil esse homini melius neque clementia.
Id esse verum, ex me atque ex fratre cuivis facilest noscere.
Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis :
Clemens, placidus, nulli lædere os, adridere omnibus :
Sibi vixit : sibi sumptum fecit : omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem : quam ibi miseriam vidi! Nati filii,
Alia cura : heia autem, dum studeo illis ut quamplurimum
Facerem, contrivi in quærundo vitam atque ætatem meam.
Nunc exacta ætate hoc fructi pro labore ab eis fero,
Odium : ille alter sine labore patria potitur commoda :
Illum amant : me fugitant : illi credunt consilia omnia :
Illum diligunt : apud illum sunt ambo, ego desertus sum :
Illum ut vivat optant, meam autem mortem exspectant scilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo, hic fecit suos
Paulo sumptu : miseriam omnem ego capio ; hic potitur gaudia.
Age age, jam experiamur porro contra, ecquid ego possiem
Blande dicere aut benigne facere, quando huc provocat.
Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo.
Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit : id mea minume refert, qui sum natu maxumus.

1. Ainsi Déméa se jette brusquement d'un excès dans un autre : il s'est montré trop sévère, il va devenir bon jusqu'à la faiblesse. Il y a dans cette conversion subite une invraisemblance qui laisse à désirer, et que Molière a évitée

qu'on croyait savoir, on l'ignore; et ce qu'on mettait en première ligne, la pratique le fait rejeter. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui. En effet, cette vie dure que j'ai vécue jusqu'à ce jour, j'y renonce au bout de ma carrière. Et pourquoi? Le fait m'a prouvé qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que la douceur, que l'indulgence. C'est une vérité dont il est aisé de se convaincre par mon frère et par moi. Mon frère a passé toute sa vie dans l'oisiveté, dans les festins, bon, complaisant, ne blessant personne, souriant à tous; il a vécu pour lui, dépensé pour lui; on le bénit, on l'aime. Moi, vrai paysan, bourru, triste, serré, maussade, avare, j'ai pris femme : ah! la misère! Deux enfants, autre souci. Puis, peinant et suant à leur amasser le plus possible, je me suis tué le corps et l'âme à gagner. Aujourd'hui, sur mes vieux jours, je recueille pour fruit de mes labeurs la haine. Mon frère, lui, sans aucun mal, goûte tous les bonheurs d'un père. C'est lui qu'ils aiment; moi, ils me fuient : ils lui confient tous leurs secrets, ils le chérissent, ils sont tous deux auprès de lui; moi, je suis délaissé; ils souhaitent qu'il vive, et moi, peut-être, désirent-ils ma mort. Ainsi ces enfants qui m'ont coûté si cher à élever, il les a faits siens sans dépense. J'ai tout le chagrin, et lui toute la joie. Allons, allons, essayons dorénavant du contraire; si je pouvais aussi parler avec bonté, agir avec bienveillance, puisqu'il me défie. Et moi aussi, je veux que mes enfants m'aiment et qu'ils tiennent à moi. Si l'on y arrive en donnant, en flattant, je ne resterai pas en arrière[1]. Mon bien suffira-t-il? Cela m'est bien égal; je suis le plus âgé.

dans son *École des Maris*. Térence, au contraire, s'y est trompé, et une fois entré dans cette voie, il s'est égaré tout à fait dans le dénoûment. On a essayé de le disculper, mais y a-t-on bien réussi?

SCENA V.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS.

Heus, Demea, rogat frater ne abeas longius.

DEMEA.

Quis homo? O Syre noster, salve. Quid fit? Quid agitur?

SYRUS.

Recte.

DEMEA.

Optumest. Jam nunc hæc tria primum addidi
Præter naturam: O noster, quid fit? Quid agitur?
Servum haud inliberalem præbes te: et tibi
Lubens bene faxim.

SYRUS.

Gratiam habeo.

DEMEA.

Atqui, Syre,
Hoc verumst, et ipsa re experiere propediem.

SCENA VI.

GETA, DEMEA.

GETA.

Hera, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem
Accersant. Sed eccum Demeam. Salvos sies.

DEMEA.

O, qui vocare?

GETA.

Geta.

SCÈNE V.

SYRUS, DÉMÉA.

SYRUS.

Hé ! Déméa, votre frère vous prie de ne pas vous éloigner.

DÉMÉA.

Qui est là ? Oh ! notre bon Syrus ! Salut, Syrus. Où en est-on ? Qu'est-ce qui se fait ?

SYRUS.

Tout va bien.

DÉMÉA (à part).

A merveille ! Voici déjà, pour mon début, trois choses que je me suis forcé de dire contrairement à ma nature : Oh ! notre bon Syrus. Où en est-on ? Qu'est-ce qui se fait ? (Haut.) Tu es un bon serviteur, je te ferai volontiers du bien.

SYRUS.

Grand merci.

DÉMÉA.

C'est tout à fait vrai, Syrus, et tu en feras l'épreuve au premier jour.

SCÈNE VI.

GÉTA, DÉMÉA.

GÉTA.

Oui, maîtresse ; je vais aller voir chez eux quand ils enverront chercher la mariée. Mais voici Déméa. Les dieux vous gardent !

DÉMÉA.

Hé ! Comment t'appelles-tu ?

GÉTA.

Géta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Preti te esse hodie judicavi animo meo :
Nam is mihi profecto est servus spectatus satis,
Cui dominus cura est, ita uti tibi sensi, Geta ;
Et tibi ob eam rem, siquid usus venerit,
Lubens bene faxim. Meditor esse adfabilis :
Et bene procedit.

GETA.

Bonus es quum hæc existumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulum facio meam.

SCENA VII.

ÆSCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA.

ÆSCHINUS.

Occidunt me equidem, dum nimis sanctas nuptias
Student facere : in apparando consumunt diem.

DEMEA.

Quid agitur, Æschine?

ÆSCHINUS.

Ehem, pater mi, tu hic eras?

DEMEA.

Tuus hercle vero et animo et natura pater;
Qui te amat plus quam hosce oculos. Sed cur non domum
Uxorem accersis?

ÆSCHINUS.

Cupio : verum hoc mihi mora est :
Tibicina, et hymenæum qui cantent.

DEMEA.

Eho,
Vin tu huic seni auscultare?

ÆSCHINUS.

Quid?

DÉMÉA.

Géta, je te tiens aujourd'hui dans mon estime le plus précieux des hommes. Car c'est être assurément à mes yeux un esclave parfait que de se dévouer pour sa maîtresse, comme tu l'as fait aujourd'hui, Géta. En retour, si l'occasion se présente, je te ferai du bien. (A part.) Je tâche d'être gracieux, et cela ne va pas mal.

GÉTA.

Vous êtes bien bon d'avoir de moi cette idée.

DÉMÉA.

Peu à peu je m'attache ces petites gens.

SCÈNE VII.

ESCHINUS, DÉMÉA, SYRUS, GÉTA.

ESCHINUS.

Ils me font mourir, à force de vouloir sanctifier mon mariage : leurs préparatifs absorbent tout le jour.

DÉMÉA.

Qu'est-ce qu'on fait, Eschinus?

ESCHINUS.

Ah! mon père, vous étiez là.

DÉMÉA.

Oui, ton père, je le suis par le cœur et par la nature, ton père qui t'aime plus que ses yeux. Mais pourquoi n'envoies-tu pas chercher ta femme?

ESCHINUS.

Je le voudrais; mais on attend la joueuse de flûte et le chœur d'hyménée.

DÉMÉA.

Eh bien, veux-tu prêter l'oreille à un vieillard?

ESCHINUS.

Qu'est-ce donc?

DEMEA.

Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas :
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest : hac transfer : unam fac domum :
Traduce et matrem et familiam omnem ad nos.

ÆSCHINUS.

Placet,
Pater lepidissime.

DEMEA.

Euge, jam lepidus vocor.
Fratri ædes fient perviæ : turbam domum
Adducet, sumptum amittet multum : quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babylo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere?

SYRUS.

Quid ergo?

DEMEA.

Dirue.
Tu illas abi et traduce.

GETA.

Di tibi, Demea,
Benefaciant, quum te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle.

DEMEA.

Dignos arbitror.
Quid tu ais?

ÆSCHINUS.

Sic opinor.

DEMEA.

Multo rectiust,
Quum illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.

DÉMÉA.

Laisse-moi là hyménée, compagnie, flambeaux, joueuses de flûte, et fais abattre au plus tôt ce vieux mur qui est dans le jardin : amène ta femme par là; ne fais du tout qu'une maison, et conduis à notre logis la mère et toute la famille.

ESCHINUS.

Bonne idée, excellent père !

DÉMÉA (à part).

Ouais, l'on m'appelle excellent père ! La maison de mon frère va s'ouvrir à tous : il y aura foule chez lui, on fera une dépense... Ah ! Mais que m'importe ? L'excellent père entre en faveur. (A Eschinus.) Va maintenant engager ce Babylonien à payer les vingt mines. Eh bien, Syrus, tu restes là ? Tu ne vas pas ?

SYRUS.

Quoi faire ?

DÉMÉA.

Abattre ! (A Géta.) Et toi, va les chercher et amène-les.

GÉTA.

Que les dieux vous bénissent, Déméa, puisque je vous vois souhaiter tant de bien à notre famille !

DÉMÉA.

Je vous en crois dignes. (A Eschinus.) Qu'en dis-tu ?

ESCHINUS.

C'est mon avis.

DÉMÉA.

Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue notre accouchée, encore malade.

ÆSCHINUS.

Nil enim vidi melius, mi pater.

DEMEA.

Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foras.

SCENA VIII.

MICIO, DEMEA, ÆSCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? Ubi is est? Tun jubes hoc, Demea?

DEMEA.

Ego vero jubeo, et hac re et aliis omnibus
Quam maxume unam facere nos hanc familiam,
Colere, adjuvare, adjungere.

ÆSCHINUS.

Ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

Immo hercle ita nobis decet:
Primum hujus uxori est mater.

MICIO.

Est. Quid postea?

DEMEA.

Proba et modesta.

MICIO.

Ita aiunt.

DEMEA.

Natu grandior.

1. Le dénoûment qu'amène cette scene est une invention de Térence. « Dans Ménandre, fait observer M. Ch. Benoît, Lamprias (Micion) se bornait à consentir de bonne grâce au mariage de son fils adoptif avec une fille pauvre et obscure. Dans Térence, Déméa prend une sotte revanche contre l'humeur débonnaire de Micion; et, soutenu par Eschinus lui-même dans cette espèce de complot, lui impose, afin de rester jusqu'au bout fidèle à son caractère, non-

ESCHINUS.

En effet, mon père, je n'ai jamais rien vu de mieux.

DÉMÉA.

Voilà comme je suis! Mais voici Micion qui sort de chez lui.

SCÈNE VIII[1].

MICION, DÉMÉA, ESCHINUS.

MICION.

C'est mon frère qui l'ordonne? Où est-il? C'est vous, Déméa, qui donnez cet ordre?

DÉMÉA.

Oui, c'est moi; et je veux qu'en cela, comme en toute autre chose, nous ne fassions plus avec eux qu'une maison; je veux les choyer, les servir, les enchaîner.

ESCHINUS.

Oh! oui, de grâce, mon père.

MICION.

Je ne demande pas mieux.

DÉMÉA.

Et même, par Hercule, c'est notre devoir. D'abord, la mariée a une mère.

MICION.

Oui : après?

DÉMÉA.

Honnête et modeste.

MICION.

On le dit.

DÉMÉA.

Qui n'est plus jeune.

seulement d'affranchir le fourbe Syrus pour prix de ses manéges, et de donner une ferme au pauvre Hégion, mais encore d'épouser la vieille Sostrata. C'est une invention malheureuse. Le poëte latin n'a pas vu qu'en tournant ainsi en une faiblesse imbécile la complaisance de Micion et la confiance de son fil adoptif en une fantaisie d'enfant gâté, il allait contre l'esprit même de sa pièce, dont on ne comprend plus alors le dessein. »

MICIO.

Scio.

DEMEA.

Parere jam diu hæc per annos non potest:
Nec qui eam respiciat, quisquam est: sola est.

MICIO.

Quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquum est ducere: et te operam ut fiat dare.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

Te.

MICIO.

Me?

DEMEA.

Te inquam.

MICIO.

Ineptis.

DEMEA.

Si tu sis homo.
Hic faciat.

ÆSCHINUS.

Mi pater.

MICIO.

Quid tu autem huic, asine, auscultas?

DEMEA.

Nihil agis:
Fieri aliter non potest.

MICIO.

Deliras.

ÆSCHINUS.

Sine te exorem, mi pater.

MICION.

Je le sais.

DÉMÉA.

Qui depuis longues années ne peut plus avoir d'enfant. Elle n'a personne pour prendre soin d'elle. Elle est seule.

MICION (à part).

Où veut-il en venir?

DÉMÉA.

Il faut que vous l'épousiez. (A Eschinus.) Et toi, charge-toi de l'affaire.

MICION.

Que je l'épouse, moi?

DÉMÉA.

Vous.

MICION.

Moi?

DÉMÉA.

Vous, vous dis-je.

MICION.

Vous êtes fou.

DÉMÉA (à Eschinus).

Si tu es un homme, il l'épousera.

ESCHINUS.

Mon père!

MICION.

Comment, âne que tu es, tu l'écoutes?

DÉMÉA.

Vous avez beau faire. Il faut que cela soit.

MICION.

Vous radotez.

ESCHINUS.

Laissez-moi vous fléchir, mon père.

MICIO.

Insanis? Aufer.

DEMEA.

Age, da veniam filio.

MICIO.

Satin sanus es?
Ego novus maritus anno demum quinto et sexagesimo
Fiam, atque anum decrepitam ducam? Idne estis auctores mihi?

ÆSCHINUS.

Fac : promisi ego illis.

MICIO.

Promisti autem? De te largitor, puer.

DEMEA.

Age, quid si quid te majus oret?

MICIO.

Quasi non hoc sit maxumum.

DEMEA.

Da veniam.

ÆSCHINUS.

Ne gravere.

DEMEA.

Fac, promitte.

MICIO.

Non omittitis?

ÆSCHINUS.

Non, nisi te exorem.

MICIO.

Vis est hæc quidem.

DEMEA.

Age prolixe, Micio.

MICIO.

Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum a vita mea
Videtur : si vos tantopere istuc voltis, fiat.

MICION.

Tu es fou. A d'autres!

DÉMÉA.

Allons, faites cette grâce à votre fils.

MICION.

Êtes-vous dans votre bon sens? Moi, faire le nouveau marié, à l'âge de soixante-cinq ans, et avec une vieille décrépite. C'est là ce que vous me conseillez?

ESCHINUS.

Cèdez, mon père, je le leur ai promis.

MICION.

Tu l'as promis? Dispose de toi, mon garçon.

DÉMÉA.

Voyons, que serait-ce, s'il vous demandait plus?

MICION.

Mais n'est-ce pas demander le plus possible?

DÉMÉA.

Faites-lui cette grâce.

ESCHINUS.

Ne résistez pas.

DÉMÉA.

Donnez-nous parole.

MICION.

Me laisserez-vous?

ESCHINUS.

Non, si je ne vous décide pas.

MICION.

Mais c'est de la violence.

DÉMÉA.

Allez jusqu'au bout, Micion.

MICION.

C'est immoral, ridicule, absurde, contraire à mes goûts, je le vois, mais si vous y tenez tant, je promets.

ÆSCHINUS.

Bene facis.
Merito te amo.

DEMEA.

Verum, quid ego dicam, hoc quum fit quod volo.

MICIO.

Quid nunc? Quid restat?

DEMEA.

Hegio his est cognatus proxumus,
Adfinis nobis, pauper : bene nos aliquid facere illi decet

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

Agelli est hic sub urbe paulum quod locitas foras :
Huic demus qui fruatur.

MICIO.

Paulum id autem?

DEMEA.

Si multumst, tamen
Faciundum est : pro patre huic est; bonus est; noster est; recte datur.
Postremo nunc meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene et sapienter dixti dudum, Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus. Hanc maculam nos decet
Effugere : dictum est vere, et re ipsa, Micio,
Fieri oportet.

MICIO.

Quid istic? dabitur quidem, quando hic volt.

ESCHINUS.

Et vous faites bien. Vous méritez ma tendresse.

DÉMÉA (à part).

Voyons, qu'est-ce que je vais demander, puisqu'il fait ce que je veux?

MICION.

Eh bien! Qu'y a-t-il encore?

DÉMÉA.

Hégion, leur plus proche parent, devient notre allié : il est pauvre : il est bon que nous fassions quelque chose pour lui.

MICION.

Et que faire?

DÉMÉA.

Vous avez tout près de la ville un petit champ que vous louez assez mal, dans le faubourg. Si nous lui en donnions la jouissance?

MICION.

Vous appelez cela un petit champ?

DÉMÉA.

S'il est grand, il ne faut pas moins le lui donner. Il sert de père à la mariée, il est bon, il est des nôtres, le présent est en bonnes mains. Bref, je fais mien le mot que vous avez dit tantôt, Micion, avec tant de bonheur et de justesse : c'est un vice commun à tous, que la vieillesse nous met au cœur trop d'amour pour notre argent. Il nous faut éviter cette mauvaise marque : la maxime est vraie, il convient de la mettre en pratique.

MICION.

Pourquoi tout cela? Nous donnerons le champ, puisqu'Eesbinus le veut.

ÆSCHINUS.

Mi pater.

DEMEA.

Nunc tu mi es germanus pariter corpore et animo.

MICIO.

Gaudeo.

DEMEA.

Suo sibi gladio hunc jugulo.

SCENA IX.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ÆSCHINUS.

SYRUS.

Factum est quod jussisti, Demea.

DEMEA.

Frugi homo es. Ego edepol hodie mea quidem sententia
Judico Syrum fieri esse æquum liberum.

MICIO.

Istunc liberum?

Quodnam ob factum?

DEMEA.

Multa.

SYRUS.

O noster Demea, edepol vir bonu's:
Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo;
Docui, monui, bene præcepi semper, quæ potui, omnia.

DEMEA.

Res apparet. Et quidem porro hæc : obsonare cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium :
Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SYRUS.

O lepidum caput.

ESCHINUS.

Mon père!

DÉMÉA.

A présent vous êtes bien mon frère par le cœur et par le sang.

MICION.

J'en suis ravi.

DÉMÉA (à part).

Je viens de l'égorger avec son couteau.

SCÈNE IX.

SYRUS, DÉMÉA, MICION, ESCHINUS.

SYRUS.

On a fait ce que vous aviez ordonné, Déméa.

DÉMÉA.

Tu es un brave garçon. Par Pollux, je suis d'avis que Syrus a bien gagné d'être mis en liberté.

MICION.

Syrus en liberté? Et pourquoi?

DÉMÉA.

Pour mille raisons.

SYRUS.

O notre bon Déméa, par Pollux, vous êtes un digne homme. C'est moi qui vous les ai bien soignés tous les deux depuis leur enfance : leçons, avis, conseils, j'ai fait tout ce que j'ai pu.

DÉMÉA.

Il y paraît. Et de plus tu leur as montré à faire loyalement le marché, à faire entrer des filles au logis, à festiner tout le jour. Ce sont là les services d'un garçon de valeur.

SYRUS.

Le charmant homme!

DEMEA.

Postremo, hodie in psaltria hac emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit : prodesse æquumst : alii meliores erunt.
Denique hic vult fieri.

MICIO.

Vin tu hoc fieri?

ÆSCHINUS.

Cupio.

MICIO.

Si quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me : liber esto.

SYRUS.

Bene facis :
Omnibus gratiam habeo : et seorsum tibi præterea, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ÆSCHINUS.

Et ego.

SYRUS.

Credo : utinam hoc perpetuum fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam.

DEMEA.

Optumam quidem mulierem.

SYRUS.

Et quidem tuo nepoti hujus filio
Hodie prima mammam dedit hæc.

DEMEA.

Hercle vero serio,
Siquidem prima dedit, haud dubiumst quin emitti æquum siet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

Ob eam : postremo a me argentum, quanti est, sumito.

DÉMÉA.

Enfin, c'est lui qui, ce matin, a aidé à l'achat de la chanteuse, qui a pris soin de l'affaire. Il est juste de l'en payer : les autres n'en feront que mieux. Et puis Eschinus veut que ce soit.

MICION.

Tu veux que ce soit ?

ESCHINUS.

Je le désire.

MICION.

Tu le veux ? Eh bien, Syrus, avance ici, près de moi. Sois libre.

SYRUS.

Parfait ! J'en rends grâce à tout le monde, mais surtout à vous, Déméa.

DÉMÉA.

J'en suis ravi.

ESCHINUS.

Et toi aussi.

SYRUS.

Je le crois. Plût aux dieux, pour compléter ma joie, que je visse Phrygia, ma femme, libre comme je le suis.

DÉMÉA.

Une excellente femme !

SYRUS.

Qui la première aujourd'hui a donné le sein à votre petit-fils, à l'enfant d'Eschinus.

DÉMÉA.

Par Hercule, sérieusement, puisque c'est elle qui a donné le sein la première, il est juste, sans nul doute, qu'on l'affranchisse.

MICION.

Pour cela ?

DÉMÉA.

Pour cela. Faites-moi payer le prix qu'elle vaut.

SYRUS.

Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre, processisti hodie pulchre.

DEMEA.

Siquidem porro, Micio,
Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paulum præ manu
Dederis, unde utatur. Reddet tibi cito.

MICIO.

Istoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

Reddam hercle, da modo.

ÆSCHINUS.

Age, pater.

MICIO.

Post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

O vir optume.

ÆSCHINUS.

O pater mi festivissime.

MICIO.

Quid istuc? Quæ res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?

DEMEA.

Dicam tibi :
Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo et bono,
Sed ex adsentando, indulgendo et largiendo, Micio.
Nunc adeo si ob eam rem vobis mea vita invisa, Æschine, est,
Quia non justa injusta prorsus omnia omnino obsequor ;

SYRUS.

Que tous les dieux, Déméa, préviennent sans cesse tous vos désirs !

MICION.

Tu fais de bonnes affaires aujourd'hui, Syrus.

DÉMÉA.

Pourvu encore, Micion, que vous fassiez vous-même votre devoir, et que provisoirement vous lui donniez un peu d'argent pour vivre. Il vous le rendra bientôt.

MICION.

Pas même cela !

ESCHINUS.

C'est un honnête garçon.

SYRUS.

Je vous le rendrai, par Hercule ! Donnez toujours.

ESCHINUS.

Allons, mon père.

MICION.

Je verrai plus tard.

DÉMÉA.

Il le fera.

SYRUS.

Excellent homme !

ESCHINUS.

O le plus aimable des pères !

MICION.

Or çà, quel changement subit s'est opéré dans votre humeur ? Quelle lubie ! Quelle soudaine largesse !

DÉMÉA.

Je vais vous le dire. C'était pour vous prouver que, si l'on vous trouve indulgent, aimable, cela ne dépend pas de votre nature, ni d'une conduite raisonnable et sage, mais parce que vous êtes, Micion, facile, complaisant et prodigue. Maintenant, Eschinus, si ma façon de vivre vous déplaît, parce que je ne me prête pas à toutes vos fantaisies, justes ou in-

Missa facio : effundite, emite, facite quod vobis lubet.
Sed si id vultis potius, quæ vos propter adulescentiam
Minus videtis, magis inpense cupitis, consulitis parum,
Hæc reprehendere et corrigere et obsecundare in loco :
Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHINUS.

Tibi, pater, permittimus :
Plus scis quid facto opus est. Sed de fratre quid fiet?

DEMEA.

Sino.
Habeat : in istac finem faciat.

MICIO.

Istuc recte.

CANTOR.

Plaudite.

FINIS TOMI SECUNDI.

justes, je ferme les yeux sur tout; gaspillez, achetez, faites ce que vous voudrez. Mais si vous préférez, en raison de votre jeunesse peu clairvoyante, de vos souhaits désordonnés, et de votre étourderie, qu'on vous reprenne, qu'on vous dirige, qu'on vienne à votre secours quand il en est besoin, me voici, je suis prêt à vous servir.

ESCHINUS.

Ah ! mon père, nous nous livrons à vous. Vous savez mieux que nous ce qu'il faut faire. Mais que faites-vous de mon frère ?

DÉMÉA.

C'est accordé; qu'il la garde; mais qu'il s'en tienne là.

MICION.

A la bonne heure !

LE CHEF DU CHŒUR.

Applaudissez.

FIN DU SECOND VOLUME.

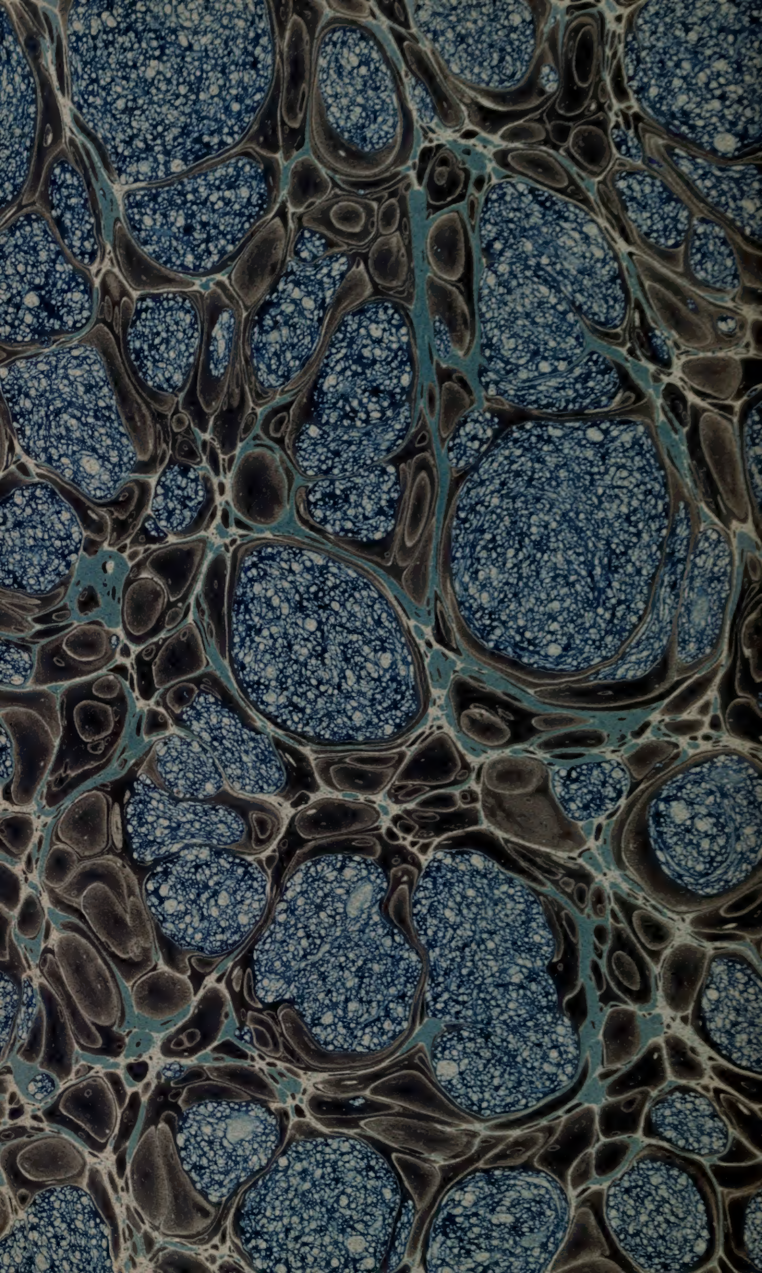
TABLE

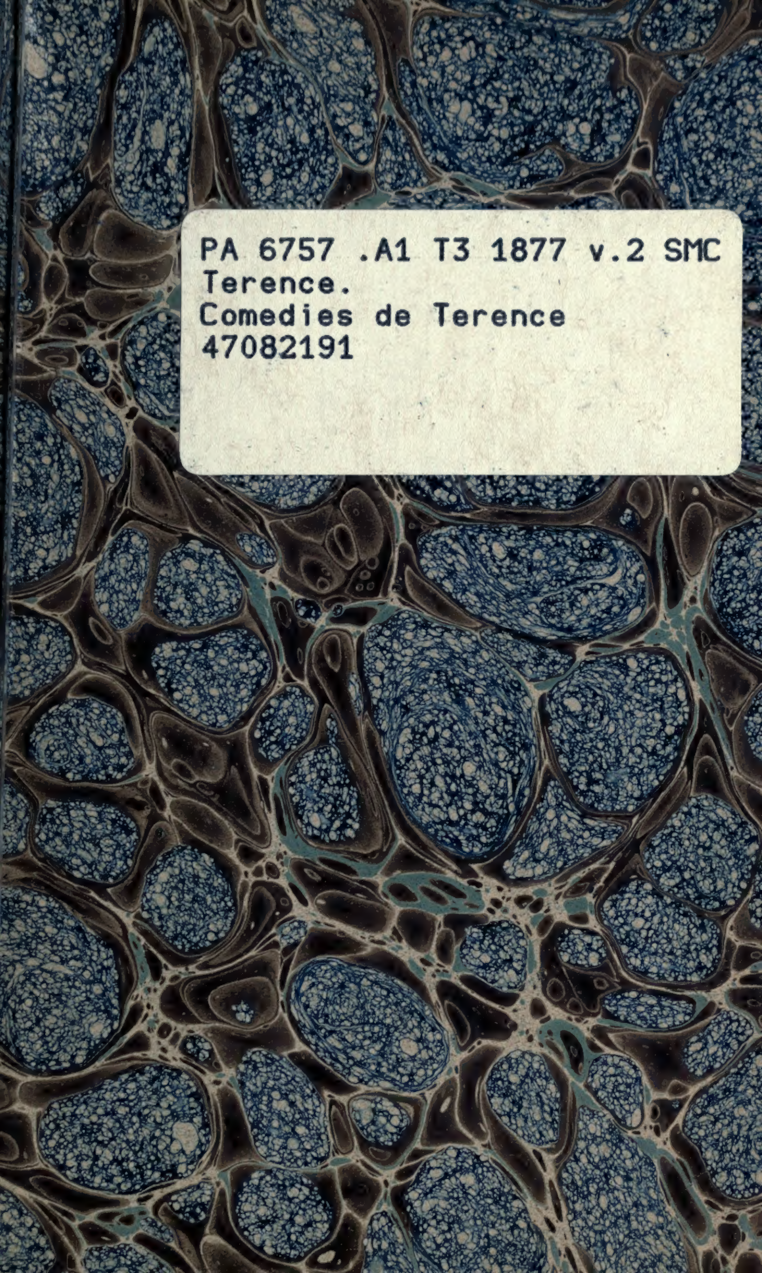
FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

4261-93. — Corbeil. Imprimerie Crété.

12007. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

625




PA 6757 .A1 T3 1877 v.2 SMC
Terence.
Comedies de Terence
47082191

